

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[Les] nouvelles françaises où se trouvent divers effets de l'amour et de la  
fortune [Document électronique] / Charles Sorel

p1

Je ne desire pas m' aquiter  
icy des inviolables promesses  
que je vous ay faictes  
autrefois (belles dames  
pour qui je voudrois souffrir une infinité  
de peines) ce n' est pas avec un courage  
si peu considerable qu' il me faut tesmoigner  
l' affection que j' ay vouee à vostre  
merite : et vous supplie mesme de  
croire que je ne vous donne pas mesme  
un eschantillon de ce que je me suis deliberé  
de vous offrir : car il est vray semblable  
que dès que je commenceray de

p2

travailler pour un si glorieux sujet ; le  
ciel qui monstre n' avoir aucune influence  
qui ne s' observe à perpetuer la gloire  
de vos perfections rendra mon esprit  
pourveu d' une puissance extraordinaire.  
Ces nouvelles-cy n' ont pas eu le bonheur  
d' estre composees parmy des inspirations  
si divines, pource que veritablement  
leur dessein ne me touchoit pas de  
si prés, que pourroit faire les autres que  
je me propose. Je ne les ay mises par escrit  
que pour charmer les ennuyes que la  
longueur du temps apporte quelquefois.  
Neantmoins j' ay creu estre obligé de  
vous les faire voir, afin qu' il ne vous  
semble point que je sois trop particulier  
envers celles à qui j' ay consacré ma volonté.  
Je leur baille le tiltre de françoises,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

d' autant qu' elles contiennent les aventures  
de beaucoup de personnes de nostre  
nation : et si vous y voyez de mauvaises  
actions de quelque personne de vostre

p3

sexe, ne vous en offensez aucunement.  
La perfection ne se peut pas  
trouver en toutes de mesme qu' en vous ?  
Au reste si ce livre-cy ne vous plaist, je  
seray fort aise que l' on vous en puisse  
donner un qui vous delecte davantage.  
Je ne seray point envieux de la gloire de  
son auteur : toutefois ne mesprisez pas  
cestuy-cy auparavant que de l' avoir attentivement  
consideré. à la verité je le  
mets à l' abandon quasi comme un enfant  
que je desadvouë, mais par aventure  
vous monstrera-il qu' il a en soy quelques  
qualitez aymables, qui m' accuseront  
de rigueur pour l' avoir si mal traicté.

#### NOUVELLE 1 LE PAUVRE GENEREUX

p5

à cinq ou six lieuës de la  
ville de Thoulouse, il y  
a une belle maison ou  
demeuroit un gentilhomme  
nommé le Sieur De Saint  
Amour, qui depuis la mort de son  
pere et de sa mere avoit tousjours retiré  
avec luy une sienne soeur qui s' apelloit  
Elidore. Il ne demandoit pas  
mieux que de la marier vistement,  
pour se delivrer de la grande charge  
qu' il pensoit avoir : mais de tous les  
partis qu' il luy presentoit, il n' y en  
avoit pas un qu' il luy peust rendre

p6

agreable. La nature l' avoit pourveuë,  
tant en l' ame qu' en l' esprit de

perfections si rares et si excellentes,  
qu' elle en avoit conçu une certaine  
fierté, laquelle luy faisoit mespriser  
des hommes, qui veritablement n' estoient  
pas dignes de la posseder, s' il  
la failloit meriter par des qualitez esgales  
aux siennes. Cette humeur  
donnant de l' ennuy à Sainct Amour,  
il tasche de luy faire paroistre qu' elle  
n' est pas tant estimable qu' elle pense,  
et sa femme et luy la reprennent à  
toutes heures de quelques actions, ou  
de quelques paroles qui sont desplaisantes  
à leur advis. Ils ne permettent  
point qu' elle se fasse si brave, se figurans  
bien que sa beauté luy semblera  
encore plus grande, lors qu' elle sera  
paree de riches vestemens, et qu' elle  
deviendra plus orgueilleuse que  
jamais : neantmoins malgré tous

p7

leurs efforts elle persistoit tousjours  
en la bonne opinion de soy-mesme :  
aussi avoit-elle assez de jugement  
pour voir si les fautes que l' on luy  
imputoit tout expres estoient de  
beaucoup de consequence, et sans les  
ornemens somptueux, sa beauté luy  
sembloit assez merveilleuse. Beaucoup  
de personnes de toute sorte de  
conditions la venoient visiter sans l' aveu  
de son frere, qui s' imaginoit que  
parmy les compagnies ou la courtoisie  
s' exerce infiniment, elle se rendroit  
à la fin moins revesche. Son  
dessein estoit tresbon et tres-ay propos,  
mais pourtant par un succès extraordinaire  
de fortune, il eut un accomplissement  
tout dissemblable à  
celuy qu' il pouvoit esperer avecque  
raison. En un moment elle devint  
douce et traictable ; mais ce ne fut  
pas pour un des hommes de qualité

p8

qui la recherchoient. Ce fut pour un

homme de condition si basse, que selon  
les coustumes du monde, à peine  
devoit-il prendre la licence de lever  
les yeux vers elle. Il s' apelloit Floran,  
et estoit fils d' un sergent de village,  
qui se voyant en une extreme pauvreté  
l' avoit envoyé hors de chez luy  
dés sa petite jeunesse, pour aller servir  
quelque part. Il s' estoit mis à l' université  
avec de jeunes garçons qui  
estudioient, et apres avoir faict tous  
les jours ce qui leur devoit de service,  
il avoit esté aux classes, et s' estoit  
addonné à lire les bons auteurs : de  
sorte qu' il s' estoit rendu des plus sçavants.  
Toutefois ayant pris ses licences,  
il n' avoit pas fait grand fruit  
au barreau, à faute d' avoir beaucoup  
d' amis qui luy donnassent des causes  
à plaider. Cela l' avoit convié à rogner  
sa soutane, et à prendre l' espee

p9

pour s' en aller à la guerre qui se faisoit  
en Allemagne. En estant revenu  
sans avoir peu s' y avancer, et n' ayant  
aucuns biens pour vivre, il s' estoit deliberé  
de se mettre avec quelque seigneur  
qui l' entretint. Il avoit ouy  
parler que Saint Amour eust esté  
bien aise d' avoir quelque galant homme  
chez luy pour luy tenir compagnie,  
et luy avoit desja fait offre de  
son service qu' il avoit trouvé tres-agreable,  
parce qu' il estoit d' une fort  
douce conversation. Pour se conserver  
tousjours en sa memoire, il vint  
le visiter pour la seconde fois, comme  
il y avoit grande compagnie au  
logis, à cause de la feste de la nativité  
d' Elidore que l' on solemnisoit. Il  
fut à toute force retenu à soupper,  
d' autant que l' on sçavoit bien qu' il  
estoit impossible de s' ennuyer aux  
lieux où il se rencontroit : suivant la

p10

priere que l' on luy fit, il conta les sieges,  
les escarmouches et les batailles  
rangees ou il s' estoit trouvé. Elidore  
qui ne l' avoit jamais veu, admire sa  
bonne mine et ses propos bien arrangez,  
et le prend plustost pour un  
grand capitaine que pour un simple  
soldat. Avecque ses habits qui n' estoient  
que d' une estoffe de peu de  
valeur, il paroissoit davantage à son  
opinion que tous ceux de la troupe,  
qui estoient couverts de clinquant  
d' or. Aussi faut-il avouër qu' il estoit  
extremement aymable, et que la bienveillance  
qu' elle concevoit pour luy  
se pouvoit excuser en quelque façon.  
Le repas finy, l' on mit en avant  
plusieurs jeux pour passer la soiree.  
Un gentilhomme gascon en sçavoit  
un que l' on trouva le plus gentil de  
tous. Il l' appelloit le jeu des parfaits

p11

amants : parce qu' il donnoit un serviteur  
à chaque fille, et que les ayans  
laissé quelque temps l' un aupres de  
l' autre, il leur en chargeoit de la part  
du grand dieu d' amour, duquel il se  
disoit le ministre, de raconter les tesmoignages  
d' affection qu' ils s' estoient  
donnez : puis honoroit d' une couronne  
ou de quelque autre chose, le couple  
qui s' en estoit baillé de plus grands  
et de plus à propos. Comme s' il eust  
complotté avec Elidore, il luy donna  
Floran pour serviteur, et ce fut à  
cause qu' il n' avoit pas envie de gratifier  
un de ses amants qui estoit là,  
nommé le Baron D' Artigues, auquel  
il commanda de servir une autre damoyselle.  
Floran selon les reigles du  
jeu s' en alla se mettre devant son amante  
un genouil en terre, et luy baisa  
la main pour son premier hommage :  
ce qui donna une si vive attaque

p12

à son desdain accoustumé, qu' il fut  
abbatu tout à coup. Mon dieu ! Dit-elle  
en soy-mesme, que cestuy-cy ne  
me rend-il cet honneur à bon escient ?  
Il me plairoit bien davantage qu' en  
un jeu comme le nostre. Là dessus elle  
quitta ses pensees, et se mit à escouter  
Floran qui luy parloit tout  
bas en cette maniere. Puisque la divinité  
dont nous reverons la puissance  
m' a commandé de vous prendre  
pour ma maistresse, je viens icy vous  
offrir les premiers voeux de mon affection.  
Si vous desirez d' estre bien  
servie, vous ne les desdaignerez point  
encore que je sois d' une condition excessivement  
basse, à comparaison de  
la vostre : car si vous aviez pour esclave  
un qui fut plus eslevé que moy,  
vous n' auriez que difficilement de  
luy les bons offices que je vous rendray.  
Elidore aprouvoit entierement

p13

ce discours, mais ne l' osoit pas faire  
paroistre, bien que tout ce fust pris  
en jeu, elle se contenta de respondre  
à son Floran, qu' en quelque condition  
qu' il fust, il luy seroit tousjours  
agreable, et puis qu' il prenoit celle  
de son serviteur qu' il n' estoit plus besoin  
de songer aux autres qu' il delaissoit ;  
et que par celle-cy il ne se pouvoit  
qu' il n' acquist sa bonne volonté.  
Il luy repliqua avecque des termes  
infiniment courtois, et infiniment  
elegants, si bien que les ayant apres  
recitez tout haut devant le juge qui  
venoit d' ouïr ceux des autres, il fut  
reputé le plus parfaict amant, et Elidore  
qui luy avoit pertinemment respondu  
fut aussi estimee la plus parfaite  
amante. Le baron qui se fioit  
sur les forces de son eloquence, en eut  
une plus preignante fascherie que l' on  
ne doit avoir en un passe-temps qui n' importe

p14

pas de beaucoup. Pour remedes  
à la honte qu' il pouvoit avoir d' estre  
vaincu, il dict à celuy qui avoit  
gouverné le jeu ; monsieur vous m' avez  
fait tort : je n' avois garde de rendre  
des preuves esmerveillables d' amour,  
à une fille pour qui je confesse  
que je n' en ay point du tout. Il falloit  
m' envoyer adorer celle à qui mon  
coeur s' est dedié. Le gentilhomme  
gascon s' excusa sur ce qu' il ne la cognoissoit  
pas, et que pour donner  
plus de plaisir il avoit mis ensemble  
les personnes inegales.  
à cause de ce petit mescontentement  
l' on ne recommença pas le jeu.  
Une damoyselle en mit un autre sur  
les rangs ou Elidore ne fut heureuse,  
qu' en ce qu' elle estoit tousjours aupres  
de son serviteur qui estoit demeuré là.  
Mais le baron envieux de  
son bon-heur, avec une impudence

p15

commune à la pluspart des nobles,  
qui veulent avoir de l' autorité sur  
ceux qui ne le sont pas, en luy touchant  
le bras doucement, luy fit à la  
fin cognoistre qu' il desiroit avoir sa  
place. Luy qui estoit la mesme humilité,  
et principalement envers ceux  
qui estoient davantage que luy, se leve,  
et luy faict une grande reverence,  
sans qu' il luy en fist une reciproque,  
puis le laisse pres d' Elidore, qui vit  
bien par là, qu' il falloit qu' il fust d' un  
infiniment bas lieu, contre les opinions  
qu' elle avoit euës. Toutefois  
sa bien-veillance ne fut aucunement  
refroidie : tousjours elle eut en la pensee  
les propos qu' il luy avoit tenus  
par jeu, s' imagina que certainement  
elle seroit plus fidelement servie de  
luy que d' un homme de qualité eminente.  
Avant que de se departir, il demanda

p16



au Sieur De Saint Amour, quand  
c' estoit qu' il auroit agreable qu' il  
vint demeurer chez luy. Il luy dict,  
qu' il y vint lors qu' il en auroit la commodité :  
si bien que deux jours apres  
le voyla tout a faict entré dedans sa  
maison. Vous ne sçauriez croire qu' à  
peine le contentement qu' eust Elidore  
de voir un tel hoste chez son frere.  
Il mange à une mesme table qu' elle,  
et elle a le moyen de le considerer à  
loisir. Tant plus elle le regarde, tant  
plus elle remarque en luy de choses  
dignes d' admiration, qui la rendent  
insensiblement humble et captive,  
au lieu d' orgueilleuse et de triomphante  
qu' elle souloit estre. Quelles  
gesnes n' est-elle point contrainte de  
ressentir, se representant qu' elle se  
meurt pour un homme qui ne la voit  
que comme une personne indifferente,  
et qui ne luy rend de bons offices

p17

que par respect, non par amour. Elle  
a beau le regarder avec un oeil qui eschaufferoit  
du marbre, il croit qu' il  
ne sçauroit s' imaginer qu' elle ait de  
l' amour pour luy sans tomber dans  
une vanité ridicule, et qu' il prend  
mesmes pour une insigne folie. Cela  
est cause qu' elle maudit cent fois le  
jour ceux qui ont inventé les chimeres  
de l' honneur, dont tous les esprits  
sont troublez, et qui ont prescrit aux  
femmes des loix si estroites, qu' elles  
n' ont pas la licence comme les hommes  
de manifester leurs passions, bien  
qu' elles ayent un coeur plus tendre et  
moins vigoureux pour supporter les  
peines. Là dessus elle fait dessein de  
franchir les limites ou son sexe estoit  
enfermé, et de procurer le salut de sa  
vie en mettant sa playe en evidence.  
Pour y proceder avec moins de honte,  
elle se resolut de ne tomber sur ce,

p18

qu' en riant. Floran la menoit promener  
par dessous le bras bien fort  
loin de son frere, qui alloit devant  
avec sa femme. L' on vous donna dernièrement  
à tort le tiltre de parfaict  
amant, luy dict-elle, comme par gausserie ;  
l' on ne se doutoit pas que vous  
aviez beaucoup d' infidelité. Je ne remarque  
plus en pas une de vos actions  
que vous ayez de l' amour pour moy.  
Je suis encore prest à vous rendre toute  
sorte de services, respondit-il, non  
point comme vostre amant, mais comme  
vostre fidelle sujet. On m' avoit  
donné par jeu une qualité que je ne  
meritois pas, et je taschay de m' en acquiter  
comme feroit un pauvre homme  
qui representeroit à une tragedie  
le personnage d' un empereur. Vous  
me servirez tousjours en telle qualité  
que vous voudrez, pourveu que ce  
soit en secret et avecque discretion,

p19

dit serieusement Elidore : et apres  
cela elle se teut, et rougissant de honte  
d' en avoir tant déclaré, elle baissa la  
veuë en terre. Floran demeure estonné  
de son discours qu' il tient presque  
pour dissimulé, et pour moquerie, et  
à tout hasard, il luy respond, qu' il ne  
luy appartient pas de luy rendre seulement  
en songe les devoirs à quoy il  
semble qu' elle le convie : afin de luy  
bailler de l' assurance puis qu' elle en  
estoit venuë si avant, elle se rassure  
elle mesme, et luy dit, n' est-ce pas  
estre son ennemy propre que de  
vous rabaisser comme vous faictes ?  
Qu' estes-vous moins que les autres ?  
N' avez-vous pas du courage et de la  
valeur pour toutes sortes d' occasions ?  
N' avez-vous pas des vertus dont l' esclat  
est aussi capable de faire naistre  
de l' affection en mon coeur comme  
de l' envie en celuy de tous les gentilshommes

p20

de ce pays-cy ? En quoy  
est-ce que nous sommes inesgaux ?  
En biens de fortune, n' est-ce pas ? Vostre  
bel esprit, prend-il garde à si peu  
de chose ? Pensez-vous que mon ame  
ne se puisse enflammer que pour des  
richesses externes, et qui ne sont non  
plus à l' un qu' à l' autre. J' ay la cervelle  
bien mieux composee que vous ne  
vous estes imaginé : jamais il ne me  
sera possible de cherir autre chose  
que ce qui appartient veritablement  
à une personne, malgré les changements  
du temps.

Combien que Floran continuast  
de tesmoigner sa premiere humilité,  
si est-ce que s' estant retiré, apres il songea  
que quoy qu' il peust arriver, il ne  
devoit pas laisser eschapper la bonne  
fortune qui se presentoit à luy. Elidore  
parut à son esprit avecque les  
charmes incomparables dont elle estoit

p21

pourveuë, si bien qu' il conclud qu' il  
seroit un animal stupide, si pour la  
crainte de la mort, il s' abstenoit de  
tascher d' acquerir une beauté avec  
laquelle il pouvoit vivre le plus content  
du monde. La vanité n' eut pas  
une petite part, dedans son ame, et  
suivant les raisons d' Elidore mesme,  
il ne s' estima pas moins que les autres,  
encore qu' il fust pauvre. Deslors  
il prit resolution de ne rien redouter,  
et s' enflamma d' un desir ardent de  
suivre tout ce qui luy pouvoit faire  
acquerir du merite, afin de n' estre  
point indigne de posseder celle qui  
s' estoit quasi offerte à luy. Le lendemain  
ayant beaucoup de hardiesse,  
dés qu' il fut seul aupres d' elle, il commença  
de luy tenir des propos ou elle  
fut bien aise de remarquer une  
amour reciproque ; neantmoins par  
une finesse digne de son sexe, voulant

p22

reparer la faute qu' elle avoit  
commise le jour precedent, comme il  
luy ramentevoit les paroles qu' elle  
luy avoit tenuës, elle luy dict ; que sa  
croyance estoit bien facile à gagner,  
et qu' il adjoustoit trop tost foy à des  
discours qu' elle luy avoit faicts en  
riant. Elle s' imaginoit que ce rebut  
luy feroit recouvrer l' honneur qu' elle  
avoit perdu à faute de pudeur, et  
par une indiscretion, qui luy estoit  
pourtant necessaire : et d' ailleurs elle  
pensoit que Floran estoit desja assez  
enchanté par la douceur de ses appas  
pour venir desormais la rechercher,  
l' adorer, et la prier. Son opinion fut  
conceue tres apropos ; car il fut contraint  
par une forte passion de se ranger  
aux devoirs ou elle desiroit de le  
voir, et ne cessa de l' importuner  
qu' elle ne luy eust fait paroistre quelques  
estincelles du grand feu dont elle

p23

se consumoit pour luy. Ainsi elle  
satisfit à l' humeur ordinaire de son  
sexe, qui est de ne vouloir rien accorder  
sans se voir pressee par des supplications  
infinies, et de ne donner mesme  
qu' en refusant. Leur amour s' accroist  
de part et d' autre avec une telle  
ardeur, qu' ils devoient bien craindre  
d' en estre entierement embrasez. Il  
n' y a point de boccage ny de fontaine  
qui ne voye leurs desirs, car ils se  
les communiquent en tous les lieux  
où ils se treuvent loin des hommes.  
Sans doute ils menoient une tres-agreable  
vie, ayans le moyen de se voir  
sans causer du soupçon, et n' y a personne  
qui ne souhaitasse un bon-heur  
pareil, si ce n' est quelqu' un qui  
ne se contente pas des entretiens seulement,  
et desire des faveurs plus precieuses.  
Mais las ! Qu' ils avoient peu d' experience

p24

de l' instabilité des choses, s' ils  
s' assurerent sur ceste bonace, qui fut  
incontinent troublee, par des mal-heurs  
les plus nuisibles du monde !

Elidore se coucha un soir aussi gaye  
que de coutume, mais le lendemain  
elle se trouva fort indisposée : si bien  
qu' elle ne se put lever. Son frere qui  
la cherssoit autant qu' il se peut dire,  
eut soin de la faire visiter par un des  
plus sçavans medecins du païs, et  
comme elle s' estoit endormie l' apres-disnee,  
poussé d' une certaine curiosité,  
qui n' avoit ny raison ny fondement,  
il entra dans un petit cabinet  
au coin de la cheminee de sa chambre,  
et fouïlla dans une layette, où il  
trouva parmy des senteurs un petit  
sac de damars plein de lettres bien  
pliees ; voulant voir ce que c' estoit il  
apporta tout à sa femme dedans la  
chambre voisine, où ils vuiderent le

p25

sac, et mirent premierement la main  
sur un papier venu de la part de Floran,  
auquel il faisoit à sa maistresse  
un discours de sa passion, et la remercioit  
des promesses inviolables qu' elle  
luy avoit faites de le reconnoistre.  
Il luy avoit baillé cela par une humeur  
qui se treuve en beaucoup d' amants,  
lesquels ne se contentent pas  
de se pouvoir facilement donner de  
bouche des assurances d' amour, mais  
veulent encore les escrire, sans considerer  
les dangers ou ils se mettent. Le  
frere d' Elidore reconnut par des preuves  
si visibles, que non seulement elle  
estoit aymee de Floran, mais encore  
qu' elle le cherssoit d' une passion  
reciproque. Au premier mouvement  
de l' indignation qui s' alluma dans  
son courage, il pensa s' en aller tout  
de ce pas luy en faire de grosses reprimendes,  
et l' advertir de son devoir,

p26

mais sa femme le retint, luy disant que si Elidore aymoît passionnement Floran, elle n' en seroit pas divertie par toutes les remonstrances et les menaces du monde ; et que pour bien operer en cela il le luy falloit seulement oster de devant les yeux, sans faire semblant de rien : de sorte que les lettres furent remises doucement en leur mesme place, Sainct Amour prenant resolution de n' en point parler.

Il ne fut plus en peine de chercher pour quel sujet elle mesprisoit le genereux baron qui la recherchoit, et parce que c' estoit un seigneur avec qui il estoit lié d' une amitié si étroite, qu' il ne luy celoît jamais rien de ses affaires, il ne feignit pas de luy communiquer celle-cy, pour luy tesmoigner que ce n' estoit pas à luy qu' il tenoit, qu' il ne se vid en possession

p27

de l' object de ses desirs. Le baron qui estoit extrêmement fougueux en des choses si sensibles, dict incontinent qu' il falloit oster l' obstacle qui s' opposoit à ses desseins, et qu' il vouloit tuer Floran. Mais le frere d' Elidore l' en dissuada, ne trouvant pas cela bien à propos, parce qu' au lieu de se faire aimer de sa maistresse, ainsi qu' il esperoit, il s' en feroit hayr éternellement, comme l' homicide de celuy qui estoit une partie d' elle-mesme. Et là dessus il luy conta pour exemple plusieurs histoires qui confirmerent son dire ; si bien qu' encore qu' il desirast de voir son rival hors du monde, il perdit à la fin l' envie d' en estre le bourreau, et eust bien voulu qu' un autre eust faict cest office : car il luy estoit advis que quand il seroit chassé de la maison où estoit Elidore, il la reviendroit tousjours

p28

voir en cachette, et n' auroit garde de quitter la contree.

Le Sieur De Saint Amour avoit une mesme pensee que luy, mais d' autant qu' il estoit homme de bien, à peine osoit-il souhaiter la mort d' un autre. En ce temps-là les huguenots pleins de rebellion avoient esmeu quelques troubles, ils tenoient fort dans beaucoup de villes, dont il y avoit de leurs gens qui sortoient aucune-fois en grand nombre pour aller piller le païs, et prendre quelque riche homme à rançon. Ils estoient la terreur de toute la province, et craignant de les rencontrer l' on ne faisoit de guere longs voyages. Le baron eust bien voulu que Saint Amour eust envoyé Floran à quelques lieuës de son chasteau, afin qu' il trouva ces aventuriers, d' autant qu' il sçavoit bien qu' il avoit assez de courage pour

p29

mettre la main à l' espee, et qu' il ne pourroit deffendre sa vie contre une multitude d' ennemis. Il luy en parla un jour comme il estoit avecque luy sur le chemin d' un fort chasteau qui appartenoit à Elidore, et dont il recevoit le revenu comme son tuteur.

Floran alloit un peu loing d' eux, et Saint Amour dict au baron : vous seriez bien estonné si nous estions maintenant assaillis, et si nous avions besoin de la valeur de Floran pour nous seconder. Nous aurions un aussi mauvais party que luy. Gardons je vous supplie que le mal que nous luy souhaitons ne nous advienne. Ayant tenu quelques discours là dessus, ils arriverent pres des murailles d' un grand parc, et virent au pied d' un arbre un homme mort, dont la teste estoit desfiguree, de telle sorte qu' il estoit impossible de le recognoistre. Se

p30

doutant bien qui avoit faict ce massacre,  
ils doublerent le pas incontinent,  
de peur de tomber en quelque  
peril. Leurs serviteurs ne les suivoient  
que de loing, et comme ils furent là,  
la nuict estoit desja venuë, si bien  
qu' ils n' apperceurent pas ce pauvre  
corps : ce qui servit beaucoup à un  
dessein que le Sieur De Saint Amour  
bastit en un moment, et lequel il  
executa avec beaucoup d' heur.  
Après souper, il fit en sorte que tous  
leurs gens, excepté Floran et le concierge  
ne se trouverent point au chasteau,  
et devisant de toute sorte de  
manieres de chasser, il vint à dire  
qu' il avoit une arbaleste si bonne  
qu' il s' en servoit mieux que d' une  
harquebuse, et qu' il l' a vouloit monstrier  
au baron, encore que ses valets  
par une bestise tres-grande l' eussent  
laissee dans une cave, qui estoit un lieu

p31

fort mal propre pour la conserver. Là  
dessus il donna des clefs à Floran, et  
le pria d' aller la querir à l' endroit où  
l' on l' avoit mise. Ils estoient alors  
tous prests à se coucher, et Floran  
n' avoit plus que sa chemise et son caleçon :  
neantmoins il descendit à la  
cave pour contenter les fantaisies de  
son maistre, mais il n' y fut pas si tost  
entré qu' il luy ferma la porte, et luy  
dict. Demeurez parmy la fraischeur  
de ce lieu ; le medecin l' a ordonné  
pour vous guerir de vos chaleurs  
amoureuses. Floran oyant ces paroles  
se douta bien de ce qu' elles signifioient,  
et le pria de luy pardonner,  
s' il l' avoit offensé en quelque façon.  
Mais son maistre ne se souciant pas  
de ce qu' il disoit le laissa là, et remonta  
en haut, où il donna charge  
au concierge de le tenir tousjours  
enfermé au mesme lieu, sans que personne

p32



le sceust, jusques à ce qu' il eust  
un autre commandement. Le concierge  
qui ne respire que pour son  
service, luy promet d' obeyr à sa volonté.  
Saint Amour luy demande  
là dessus, que font tous les valets. Il  
luy respond qu' ils soupent à la ferme.  
Moy et monsieur le baron nous  
nous allons habiller pour sortir d' icy,  
et achever une entreprise que j' ay  
faicte, dit le Sieur De Saint Amour,  
fais accroire à nos gens que nous sommes  
allez à la fue avecque Floran dedans  
le bois. Apres que cela fut dict,  
le concierge s' en alla, et Saint  
Amour ayant pris les habits de Floran,  
sortit du chasteau par la porte  
du parc, en compagnie du baron ;  
puis ils s' en allerent trouver le corps  
mort qu' ils avoient veu en chemin,  
et l' ayant despoüillé, le revestirent  
des habits de cet infortuné amant ;

p33

en apres ils s' en retournerent au  
chasteau par la porte de devant, l' espee  
à la main, et comme tout effrayez,  
ils commanderent à leurs gens de  
prendre leurs armes, et leur dirent  
qu' ils avoient esté assaillis par huict  
hommes à cheval qu' ils prenoient  
pour des huguenots, lesquels avoient  
tant faict qu' ils avoient tué Floran  
sur la place, et leur eussent faict le  
mesme traictement, ou bien les eussent  
pris à rançon, s' ils ne se fussent  
vistement sauvez. Les valets s' estans  
mis en armes pour rembarrer les forces  
des ennemis de leur religion,  
suivirent leurs maistres jusques au  
lieu ou estoit le corps mort, qu' ils  
emporterent au chasteau, bien faschez  
de n' en avoir point rencontré  
les meurtriers. Ils le prirent facilement  
pour celuy de Floran, parce  
qu' il y paroissoit quelques cheveux

p34

chasteignez comme les siens, et que l' on ne recognoissoit plus rien au visage.

Le lendemain ils le mirent sur une charette suivant la volonté de Saint Amour, et le traînerent jusques au lieu où estoit Elidore, qui à la nouvelle du trespas de Floran, Pensa mourir de tristesse. Elle s' enferme dedans sa chambre, se tire les cheveux, se frape le sein, se choque la teste, et profere des paroles telles que le desespoir et la rage les peuvent dicter, lors qu' ils tiennent leur empire dessus la raison. ô ciel ! Disoit-elle, je ne trouve point de discours assez puissant pour te reprocher ta cruauté. Helas maudite influence, pourquoy me fistes vous voir mon Floran, puisque vous m' en vouliez si tost priver ! Si je ne l' eusse jamais veu, je ne serois pas en la peine où je suis aujourd' huy. Ah

p35

mon dieu ! La premiere fois que je jouÿs des regards d' un si cher object, je me souviens que c' estoit le jour de ma naissance, que la revolution de l' annee avoit ramené. Je croyois qu' il y avoit de la fatalité là dessous, et que je renaissais ayant treuvé une personne si agreable, dont l' amour commençoit de me faire mener une autre sorte de vie. Mesme je disois que tous les jours que j' avois auparavant passez ne m' avoient de rien servy, et que pendant leur course j' avois vescu sans vivre. J' avois en cela une veritable opinion, mais l' heur dont j' esperois de jouyr eternellement, m' a esté ravy. Ha destins ! Pourquoy me retenez vous en ce monde ? Ne m' empeschez point de suivre Floran. Je ne seray plus icy qu' un tronc inutile, puisque celuy qui estoit mon ame en est party.

p36

Elidore fit plusieurs autres plaintes qui attendriroient le coeur le plus barbare, et afin de mieux cacher son deuil, craignant que l' on n' en cherchast la cause, elle feignit d' estre malade, et se coucha. Tandis l' on ensevelit le corps mort, et l' on l' enterra dedans le cimetièrè du village. Les parens de Floran oyans dire qu' il estoit trespasé, en furent plus aises que marris, parce que le bien qu' ils heritoient de luy, les accommodoit en leur pauvreté, encore qu' il ne fust pas de grande valeur.

La nuict venuë Elidore eut plus de commodité de donner issuë à ses regrets, que non pas le jour, d' autant qu' elle avoit esté par fois visitée. Elle proféra de si tristes paroles que je ne les rediray point, de peur d' affliger quelqu' un qui auroit l' ame trop sensible. Au matin elle demanda qu' est-ce

p37

que l' on avoit fait du corps de Floran. Luy ayant esté dict que l' on l' avoit enterré, elle eut tous les regrets du monde de s' estre retirée lors que l' on l' avoit apporté au chasteau, et blasma en elle mesme la lascheté de son courage, qui luy avoit deffendu de voir les reliques de celuy qu' elle aimoit le mieux au monde, de peur de tesmoigner quelque excessive tristesse en les considerant, faschée de n' avoir point eu ce dernier plaisir, son recours fut d' aller voir seulement le lieu ou elle pensoit que l' on eust enfermé ses delices. Elle ne fit donc plus paroistre d' indisposition, et ayant trouvé moyen d' avoir les clefs de la grand' porte du chasteau, elle sortit sur le milieu de la nuict, et s' en alla au cimetièrè qui estoit proche, ou par la terre qui estoit nouvellement remuée, elle reconnut le lieu

p38

ou le corps avoit esté mis. Helas ! Dict elle, est-ce icy un tombeau digne de la personne qu' il couvre ? Un corps comme cestui cy, dont la bonne grace charmoit un chacun, et qui a eu l' honneur d' estre le sejour de la plus belle ame du monde, ne devoit-il pas avoir aussi pour sejour le plus beau lieu de la terre ? Siecle ingrat ! Si vous aviez connu le merite de Floran, vous luy esleveriez des pyramides. L' on te fait tort beau corps de te mettre dans l' element le plus grossier de tous. Les vers te mangeront sans aucun respect. Il falloit te mettre dedans un feu digne de toy, qui n' estois plein que de chaleur et de subtilité d' esprit. J' eusse veu tes cendres comme Artemise vid celles de son mary, et possible mon corps eust-il esté pour toy le sepulchre le plus agreable. En disant ces paroles elle

p39

s' agenouïlla sur la fosse, dont elle tira tant de terre avecque ses mains, qu' elle descouvrit quasi la biere, puis elle commença de jeter des larmes en aussi grande abondance que si elle eust eu envie d' en arrouser le corps mort. Ah meschant meurtrier qui as tué mon Floran, s' escria-elle, en reprenant le cours de ses plaintes ; quels supplices assez cruels te peut-on faire souffrir pour te punir de ton crime ? Un barbare n' eut pas autrefois la hardiesse de tuer un capitaine romain, dont le regard l' espouvantoit : as-tu bien eu le courage de tuer un demy-dieu, dont les yeux avoient des forces bien plus grandes que ceux qui causent de l' effroy : car ils avoient des charmes qui n' irritoient point, mais qui adoucissoient toute cruauté. Il falloit que ton coeur fust entouré d' un rempart de diamant,

p40

pour n' en estre pas atteint,  
puis qu' en le voyant, l' espee ne t' est  
pas tombee de la main.  
Après ce discours une si profonde  
pensee luy prit qu' elle se jetta sur  
la fosse comme si elle l' eust voulu  
embrasser, et l' ayant baisée beaucoup  
de fois elle demeura immobile. Estant  
revenuë à soy elle adressa une  
infinité de plaintes à l' ame de son  
deffunct amant. Il luy prit plusieurs  
fois resolution de la suivre, et de se  
desfaire elle mesme. En fin elle en  
perdit tout à fait le dessein, songeant  
que ce n' estoit pas le moyen de retrouver  
ce bien-aymé, veu qu' en cela  
elle commettrait un crime qui selon  
la foy qu' elle tenoit, la feroit aller en  
un lieu plein d' horreur et de peines,  
où il n' estoit pas vray semblable que  
fust allé Floran, parce qu' il avoit mené  
une vie si vertueuse qu' il devoit

p41

estre en un lieu plein de delices.  
Elle eust bien voulu avoir quelque  
partie de son corps pour la garder  
sur elle, et luy faire à toute heure  
un sacrifice de ses larmes, mais elle  
n' en pouvoit avoir qu' avec grande  
difficulté, si bien qu' elle se contenta  
de prendre dedans son mouchoir  
quelque peu de la terre qui approchoit  
le plus près de la biere. Estant  
de retour au logis elle la mit avecque  
les lettres et les autres gages qu' elle  
gardoit de son amant, et jura qu' elle  
ne passeroit pas un jour de sa vie,  
qu' elle ne leur rendit quelque hommage.  
Les nuicts suivantes elle sortit  
quand elle peut pour aller encore au  
cimetiere faire de mesmes regrets  
que les premiers, et c' estoit le seul  
lieu ou elle se plaisoit, si l' on peut dire  
qu' elle s' y pleust, veu la tristesse  
qu' elle y sentoit. Lors qu' elle y passoit

p42

de jour en allant à la messe, elle  
tournoit tousjours les yeux vers la  
fosse ou elle croyoit que fust enterré  
son Floran, et avoit bien de la peine  
à retenir ses larmes en presence du  
monde.

Son frere remarque sa tristesse ordinaire,  
dont il sçait bien la cause :  
mais il ne fait pas semblant d' y prendre  
garde. Il ne vouloit pas descouvrir  
à sa femme ce qu' il avoit fait, la  
cognoissant d' une nature foible et  
fort peu secrette. Voila pourquoy  
lors qu' elle luy disoit qu' elle trouvoit  
Elidore extremement melancolique,  
il luy respondoit qu' elle se  
trompoit si elle croyoit qu' elle fust  
autre que de coustume. Le baron  
qui ne pouvoit plus attendre apres  
la possession d' une si chere chose, s' imaginant  
qu' elle a desja oublié Floran,  
la poursuit plus ardemment

p43

qu' il n' avoit encore fait, et ne passe  
guere de jours qu' il ne l' a vienne visiter.  
Mais quel contentement reçoit-il,  
d' entretenir une dame qui ne  
respond pas à la pluspart de ses discours,  
ou qui luy parle avec tant de  
froideur en luy respondant, qu' il luy  
est advis qu' elle a une ame toute glacee  
au dedans de ce beau corps, qui semble  
estre de neige pour sa blancheur.  
Elle a tousjours les yeux fichez en  
terre, se souvenant que toutes ses delices  
y sont ensevelies. à chaque moment  
elle jette en l' air des souspirs si  
pleins de passion, que le baron voudroit  
estre mort, à condition qu' elle  
le regretast avec de semblables. Il cognoist  
par là que l' image de Floran  
est encore empreinte en son ame, et  
ne sçait à quoy se resoudre. Afin de  
la divertir entierement le Sieur De S  
Amour faict venir chez soy les plus

p44

joyeuses compagnies du monde, mais cela ne sert qu' à luy donner sujet de veiller les nuicts pour reparer le temps qu' elle a perdu quant son esprit a esté distrait et qu' elle n' a peu l' employer à ses meditations ordinaires. Un soir il prit envie à plusieurs dames qui estoient avec elle de joüer aux parfaits amants : l' on luy en parla pour sçavoir si ce divertissement là luy plairoit. Aussi tost se souvenant que c' estoit en ce jeu que ses malheureuses amours avoient pris leur naissance, elle eut un tel saisissement de douleur, qu' elle ne peust retenir ses larmes, qu' elle espancha devant toute la compagnie. La honte la surprenant alors elle se leva de son siege, et s' en alla sans parler dedans une chambre prochaine, laissant chacun bien en peine de sçavoir quelle tristesse luy estoit survenuë. Une damoyelle de ses

p45

amies la suivit, et tascha d' apprendre d' elle le sujet de ses pleurs, mais elle n' y gagna rien. Elidore la supplia de ne luy point demander une chose qu' elle ne desiroit pas descouvrir. Cependant l' on s' imagina qu' elle avoit receu quelque offence, et parce qu' un peu auparavant une dame luy avoit tenu de certains discours fort libres, l' on croit veritablement qu' elle en avoit esté touchée, et que c' estoit cela qui l' affligeoit, si bien que l' on blasma celle qui avoit parlé avec trop peu de discretion. Beaucoup d' autresfois Elidore se prit ainsi à pleurer devant tout chacun, sans que l' on en peust sçavoir la vraye cause. Son frere qui ne l' ignoroit pas, et qui voyoit qu' il ne la pouvoit faire resoudre à se marier, luy dit un jour qu' il cognoissoit bien qu' elle n' estoit pas propre à demeurer

p46

dans le monde, et qu' il falloit qu' elle  
se mist en religion : car une certaine  
mauvaise humeur l' avoit pris qui  
l' incitoit à se descharger d' elle en  
quelque façon que ce fust. Au commencement  
elle tesmoigna qu' elle  
estoit preste à faire sa volonté, parce  
qu' estant privee de Floran, il n' y avoit  
rien au monde qui luy peust plaire,  
mais songeant apres qu' elle seroit contrainte  
de s' esloigner de sa sepulture,  
elle ne persista pas en ceste deliberation,  
et de tous les convents que l' on  
luy proposoit pour sa demeure, elle  
disoit qu' il n' y en avoit pas un qui  
luy fust agreable, afin qu' elle demeurast  
le plus qu' elle pourroit à la maison  
de son frere. Le baron qui entend  
parler du dessein que l' on faict  
de ruiner ses esperances que beaucoup  
de promesses ont faict naistre,  
adresse ses plaintes à ceux qui le traictent

p47

avec tant d' infidelité, et ses persuasions  
ont tant de force, qu' à la fin  
l' on croit qu' Elidore prendra deliberation  
de se marier, veu les delays  
qu' elle met à se retirer dans une religion.  
Nous avons laissé Floran prisonnier.  
Il faut retourner à luy, et voir  
comment il passoit le temps en ceste  
misere : celui qui l' avoit en garde ne  
l' alloit voir qu' en quatre jours une  
fois, pour luy porter du pain et de  
l' eau, qu' il luy bailloit par une petite  
ouverture qu' il avoit faicte à la porte  
de la cave. Il ne se plaignoit point de  
cette maigre chere ; car il n' avoit pas  
le courage de manger. Son ennuy  
estoit si grand, se voyant separé de  
celle en qui le bon-heur de sa vie estoit  
fondé, qu' il ne souhaitoit rien tant  
que la mort. Bien qu' il sceut qu' il n' estoit  
là detenu que pour avoir eu la

p48



hardiesse de l' aymer, il estoit si esloigné de s' en repentir qu' il protestoit de persister en ses premieres affections, quelque pauvreté où il pust estre reduit, et quelques grandeurs dont il la vist environnee ; d' autant qu' il y estoit obligé, puisque par une bonté excessive elle avoit daigné tourner les yeux vers luy, avant qu' il pensast à elle, et luy avoit non seulement permis de luy rendre les ordinaires submissions, mais encore le luy avoit quasi commandé. Toutesfois et quantes que cela luy venoit en la memoire, il avoit une extreme envie de luy faire sçavoir qu' il estoit autant affectionné à son service que jamais, et qu' il mourroit avec une constance et une fidelité si remarquable, qu' elles causeroient de l' estonnement à tout le monde : mais il ne trouvoit personne qui voulust estre le messenger

p49

de ces nouvelles. Le concierge deffendoit à chacun l' entree du chasteau, où il n' entroit jamais que luy tout seul, afin d' obeyr à la volonté de son maistre, et ne s' arraisontoit guere avecque Floran, mais le quittoit aussi tost qu' il luy avoit baillé ce qui luy estoit necessaire.

Un jour qu' il estoit allé à la cave pour cette occasion, il luy dit par le guichet qu' il vint querir son pain. Floran avoit tant pleuré toute la nuit, et s' estoit tant debattu en songeant au miserable estat de sa vie, qu' outre l' ordinaire foiblesse qu' il avoit, à faute d' estre bien nourry, une tres-grande l' avoit surpris, qui l' empeschoit de se lever de dessus une vieille natte dont il avoit coustume de faire son lit : mon amy, dit-il, au concierge, je suis si malade que je ne puis aller à toy. Je te supplie de m' oster d' icy, et de

p50

me mettre dans la cave ou tu es, parce  
qu' il y a un petit souspirail qui la  
rend moins obscure que celle-cy. Je  
ne te fay pas cette priere afin d' estre  
en un lieu ou je croye recouvrer ma  
santé : non, ce n' est pas cela. En quelque  
endroit que j' aille, la mort m' est  
asseuree. Je voudrois bien seulement  
rendre l' ame en voyant quelque peu  
de la lumiere du ciel, ou les hommes  
doivent aspirer : cela me fera mieux  
songer au salut de mon ame, que dans  
ceste basse fosse ou je suis comme  
dans un gouffre infernal. Le concierge  
oyant sa supplication, ne sceut  
s' il se devoit mettre en devoir d' y satisfaire.  
Il songeoit que paravanture  
y avoit-il de l' hypocrisie en luy, et  
que son dessein estoit de l' attirer aupres  
de soy en feignant d' estre malade,  
et de le tuer en quelque façon,  
afin de prendre ses clefs, et de gagner

p51

la liberté. D' ailleurs y ayant aussi  
quelque apparence qu' il fust indisposé,  
comme il disoit, il avoit compassion  
de luy, et prenoit par fois  
quelque resolution de le changer de  
lieu. En fin trouvant un bon advis, il  
s' en retourna chez luy querir une espee  
et un pistolet tout chargé, pour  
se deffendre, s' il advenoit que Floran  
se jettast sur luy. Mais ayant ouvert  
la porte de sa prison, il le trouva  
en un estat qui luy ostoit toute deffiance,  
si bien qu' il ne feignit point  
de le mettre en la cave prochaine, s' imaginant  
qu' il ne faisoit rien de desagreable  
à son maistre.  
Lors qu' il fut là, il reprit un peu de  
ses forces, dont il fut extremement  
fasché, ayant opinion qu' il n' avoit  
que faire de demeurer au monde, s' il  
ne vouloit y estre un parfaict exemple  
de toute sorte de calamitez : car

p52

non seulement il desespéroit d' avoir  
jamais la jouyssance d' Elidore, mais  
aussi de la voir. Helas ! Destin, comment  
tu conduits toutes les choses  
du monde au contraire de ce que  
nous attendons. Quand nous esperons  
de la joye, tu nous envoyes des  
tristesses, et lors qu' il nous semble  
que tous les malheurs de la terre  
soient prests à tomber dessus nous,  
tu nous donnes des felicitez, tant tu  
reçois de plaisir à nous tromper : de  
sorte qu' il m' est advis que pour estre  
heureux, il faut tousjours souhaiter  
des infortunes, et se figurer qu' elles  
menacent nostre teste. Heureuse  
tromperie sans mentir, que tu fis au  
miserable Floran.

Sa belle maistresse eut envie d' aller  
un dimanche à vespres à un  
convent de religieux, qui estoit  
proche du chasteau ou l' on l' avoit

p53

enfermé. Sa belle soeur ne voulant  
pas aller faire ses devotions si loin,  
ne fut pas de sa compagnie. Il n' y  
eut qu' une damoiselle de leurs voisines,  
et une autre qui la servoit. Elles  
disnerent de bonne heure pour  
estre tout à temps au commencement  
du service divin : et apres qu' elles  
l' eurent ouy, il prit envie à Elidore  
d' aller se promener à la belle maison  
qui luy appartenoit en propre de la  
succession de son pere, et ou il y avoit  
fort long temps qu' elle n' avoit entré.  
Quand elle vid le concierge, elle  
luy commanda de luy ouvrir la  
porte. Il luy dit que son frere avoit  
deffendu de laisser entrer personne  
du monde dedans le chasteau, et  
qu' il n' avoit garde de luy en donner  
les clefs, craignant d' estre battu : mais  
que pour celles des jardins elle les  
auroit facilement. Encore que du

p54

commencement le principal dessein  
d' Elidore ne fut pas d' entrer dedans  
la maison, mais de se promener seulement  
dedans le parc, elle s' obstina  
à y vouloir entrer ; marrie de ce que  
l' on luy refusoit la porte de son logis  
mesme. Va, va, dit elle au concierge,  
ouvre et ne crains point : mon  
frere n' a garde de me comprendre  
au nombre des personnes à qui l' entree  
est deffenduë : au contraire il te  
criera si tu me refuse davantage ce  
que je te demande.

Le concierge n' osa plus resister  
depuis, et luy ouvrit le chasteau. Elle  
entra dedans avecque ses compagnes,  
qu' elle laissa passer jusques dans le  
jardin, sans les suivre, s' arrestant à  
considerer des histoires anciennes  
qui estoient peintes à la voute de  
l' escalier. Elle estoit près d' une petite  
porte par où l' on descendoit en la

p55

cave, de laquelle il luy sembla qu' elle  
oyoit sortir quelque bruit sourd. Par  
cas fortuit le concierge qui s' asseuroit  
sur la grande porte du chasteau, avoit  
oublié de fermer celle-là tout à fait la  
derniere fois qu' il avoit esté porter à  
Floran sa portion accoustumee. Elidore  
la pousse, et ayant descendu trois  
marches, preste attentivement l' oreille  
à une voix qui disoit langoureusement  
ces paroles. Helas ! Elidore,  
où estes vous, ma chere deesse ?  
Ne vous reverray-je plus ? N' estes  
vous point à ceste heure cy contrainte  
de recevoir les caresses de quelque  
mary qui vous est desagreable ? Le  
plus violent supplice que je souffre  
ne vient que de l' imagination que  
j' ay, que vous estes sous une tyrannie  
bien fascheuse à supporter. Helas !  
Si j' avois encore cent mille vies,  
je serois prest à les sacrifier toutes à

p56

vos divines perfections, pourveu  
que je puisse vous apporter de l' alлегement  
par ce moyen.

Le miserable Floran proferoit ces  
paroles qu' Elidore entendoit distinctement,  
parce que comme j' ay desja  
dit, l' on l' avoit osté de la cave la plus  
profonde, et mis dans une qui estoit  
de beaucoup plus proche de la montee.  
La belle eut quelque sorte d' effroy,  
s' imaginant que c' estoit l' ame  
de son deffunct amant qui parloit,  
et tout aussi tost elle s' en alla trouver  
ses compagnes. En marchant un  
peu devant elles, sans se mesler parmy  
leur entretien, elle eut beaucoup  
de diverses pensees. Tantost elle  
croyoit que son imagination l' avoit  
trompee, et qu' il n' y avoit point de  
voix qui eust parlé dedans la cave, et  
tantost elle avoit tout le contraire  
en l' esprit : puis elle prenoit resolution

p57

de retourner vistement au mesme  
lieu pour voir si elle y entendroit  
encore quelque chose. Se deliberant  
de suivre ce dessein là, elle quitta les  
deux damoiselles, et leur dit qu' elle  
reviendrait bien-tost ; puis elle se remit  
au chemin de la maison. Je ne  
doy rien craindre, disoit-elle en elle  
mesme, pourquoy est-ce qu' un frisson  
me surprend ? L' ame de Floran  
se souvient encore de moy, ce qui  
me doit donner une allegresse infinie.  
Je suis assuree qu' elle m' ayme.  
J' iray librement parler à elle, elle ne  
me fera point de mal, et quand elle  
m' en feroit, je le souffrirois patiemment.  
Ah la douce avanture ! Poursuivoit-elle,  
je me suis arrestee beaucoup  
de fois à parler à la terre inanimee,  
en laquelle est maintenant converty  
le corps de Floran : mais je  
pourray bien avoir un contentement

p58

plus sensible, en discourant avec son esprit bien-heureux, qui me rendra raison de toutes choses. En s' entretenant ainsi elle arriva à la porte de la cave, et estant descenduë presque tout au bas des degrez, elle envoya la plus grande force de son ame au sens de l' oüye, pour escouter avecque le plus d' attention qu' elle pourroit. Floran qui estoit alors dedans l' excez de ses peines, ne tarda gueres à recommencer ses plaintes, qu' il fit en ceste sorte. L' on me veut empescher de vous aymer, vivante merveille : mais l' on ne sçauroit venir à bout de ce dessein. Quoy que je ne vous voye point, je ne laisse pas de vous rendre un hommage des plus passionnez. Vous estes sur la terre, et moy je suis dedans ses entrailles, mais cela ne me garde pas de vous adorer. Les

p59

dieux sont bien dans le ciel, et les hommes encore plus bas, et pourtant ils leur rendent toute sorte de devoirs. Elidore n' eut pas la puissance de se taire davantage : elle appella Floran à haute voix, et luy dit, où estes vous mon cher soucy, n' y a il pas de moyen que je m' en aille avecque vous ? Floran qui la recognoist à sa parole, demeure perclus de tous ses esprits, et croit qu' un songe le trompe. Cependant il ne respond point, et cela est cause qu' elle redouble ses cris. Helas Floran, dit-elle, je veux vous accompagner en quelque lieu que vous soyez. Belle ame ne me celez point le lieu de vostre retraicte, si vous ne desirez m' obliger à croire que vous ne me chersissez plus : est-ce vous Elidore qui parlez à moy, dit alors Floran. Et tout aussi-tost elle

p60

descendit jusques dedans la cave qui  
precedoit celle où il estoit enfermé.  
Rien ne luy donne de la frayeur parmy  
l' obscurité, et seulement elle s' estonne  
un peu dequoy elle ne void  
point de lumiere au lieu ou elle se figure  
qu' une ame bien heureuse s' est  
retiree : car l' on dit que celles qui ont  
bien vescu dedans le monde sont  
apres la mort environnees de mesmes  
rayons que ceux du soleil. Floran  
s' approcha à l' instant de sa porte,  
ne doutant point que ce ne fust sa  
maistresse qui parloit à luy. Helas !  
Dit-il, que je suis heureux puisque  
vous daignez prendre la peine de  
me venir visiter, ma belle deesse. Si  
vous me voulez obliger entierement,  
racontez moy de quelle sorte vous  
avez vescu depuis nostre separation.  
Auparavant que je vous satisface en  
cela, repartit Elidore, il faut que vous

p61

me disiez pour quelle occasion vous  
estes plustost maintenant dedans ce  
lieu obscur et affreux, que dedans les  
Champs Elysees. Est ce que vous avez  
encore icy quelque chose à accomplir ?  
Dictes le moy, et m' apprenez  
quant et quand s' il n' y a point de  
danger que je m' approche davantage  
de vostre sejour, veu que vous  
estes tout autre que vous n' estiez durant  
votre vie. Ces paroles estonnerent  
fort Floran, qui cognut bien  
qu' Elidore croyoit qu' il ne fust plus  
en vie. Voyla pourquoy il luy dict  
pour luy oster toute crainte, qu' elle  
se trompoit si elle pensoit qu' il fust  
trespass , et là dessus il luy conta de  
quelle maniere l' on l' avoit enfermé.  
Cela luy donna quelque soupçon  
de la verité, et luy fit imaginer que  
l' on avoit enterré quelque incognu  
dessous son nom. Quand je me servirois

p62

des plus naïfves paroles de l' eloquence,  
je ne pourrois pas exprimer  
facilement l' allegresse qu' elle  
ressentit. C' est un point ou je n' ose  
toucher tant soit peu, craignant de  
faire paroistre que je desirerois m' en  
acquiter, et que l' on ne me prist  
pour un temeraire, si je n' en venois  
pas à bout. C' est assez de dire qu' Elidore  
apres avoir si heureusement  
trouvé son Floran, et reconnu la  
mauvaise volonté de son frere, se  
delibera de mettre ordre à ses affaires  
amoureuses, et s' en alla vers ses compagnes,  
de peur de leur donner quelque  
chose à penser touchant son absence.  
Son dessein avoit esté en partant  
de sa demeure accoustumee d' y  
retourner souper et coucher, mais  
elle n' avoit plus garde de le faire. Elle  
dit à ses compagnes que le chasteau  
où elles estoient luy plaisoit

p63

tant, que pour se resjoüyr elle avoit  
deliberé d' y demeurer desormais,  
considerans la beauté du lieu, et n' approuvans  
que ce qu' elle approuvoit,  
elles loüerent sa resolution : mais la  
damoiselle sa voisine ayant affaire  
chez elle, s' en voulut en aller, et monta  
toute seule dedans le carrosse.  
Quand le cocher fut au logis, il dict à  
son maistre, qu' Elidore estoit demeuree  
en son chasteau, dequoy il  
eut beaucoup de fascherie, craignant  
que ce qui estoit desja advenu n' advint.  
Et pour donner remede à tout,  
il se resolut de s' y en aller bien-tost.  
Tandis Elidore ayant besoin d' une  
seconde personne en ses entreprises,  
flattoit sa damoiselle par des extraordinaires  
caresses, et laschoit  
tousjours quelque profond soupir,  
apres l' avoir embrassee et regardée  
d' un oeil pitoyable ; d' autant qu' elle

p64



la supplioit de chasser de son ame  
toute sorte d' ennuy, elle luy repartit  
une fois. Ha Clorinis, il ne tient qu' à  
vous que je ne sois contente : si vous  
me voulez assister en une chose, je seray  
la plus heureuse fille du monde.  
Clorinis, respondit qu' elle luy feroit  
tort, si elle ne luy declaroit enquoy  
elle estoit capable de la servir : mais  
elle ne l' osa faire du premier coup,  
n' estant pas asseuree de sa bonne volonté.  
Auparavant elle la voulut sonder  
en ceste sorte. N' avez-vous jamais  
esté amoureuse, luy dit-elle, confessez-le  
moy. Je ne vous veux pas  
nier que je ne l' aye esté jusqu' à l' excez,  
respondit Clorinis : car je pense  
que tant plus j' ay esté possedee d' une  
louable passion, tant plus j' ay esté  
estimable. Vous n' ignorez donc pas  
le pouvoir indomptable du plus  
fier tyran de nos ames, reprit Elidore.

p65

Vous excuserez bien les personnes  
qui sont contraintes par luy d' en  
aymer d' autres qui ne les esgalent  
pas en noblesse de race. Helas ! Mon  
dieu ouy, repliqua Clorinie : car j' ayme  
un gentilhomme de bien plus  
grande maison que moy, et si je desire  
qu' il m' aime pareillement, il faudra  
bien que je luy persuade qu' en  
ce faisant il ne commettra point de  
faute considerable. Sçachez donc  
ma bonne amie, que je suis en une  
peine aussi grande que la vostre,  
mais qui vient d' un sujet contraire :  
car je ne me puis empescher de cherir  
un homme qui m' est inferieur en  
lignage. Là dessus elle luy dit que  
c' estoit Floran, et luy apprit qu' il  
n' estoit point mort, et que son frere  
avoit joué d' un trait remply d' un  
merveilleux artifice. Clorinie qui  
estoit une deliberee, dit qu' elle avoit

p66

fait tres-sagement de donner ses affections  
à Floran, qui estoit l' homme  
le plus doué de merites qu' elle  
connust, et que si elle espousoit le  
baron qui la recherchoit ou quelqu' autre  
de sa qualité, elle n' auroit  
pas un mary, mais un maistre plein  
de gloire, qui feroit si peu d' estat  
d' elle, qu' il diroit qu' il ne l' auroit  
prise que comme un mal necessaire  
en la vie humaine pour perpetuer sa  
race, mais qu' au contraire si elle se  
donnoit à celui qu' elle avoit esleu ;  
elle en seroit infiniment respectee,  
parce qu' il tiendrait d' elle sa bonne  
fortune, dont il estoit croyable qu' il  
ne seroit pas mescognoissant. Elidore  
se voyant si bien appuyee et sans  
hypocrisie, dit qu' il falloir songer à  
mettre son pauvre amant hors de  
prison. Les moyens estoient assez faciles,  
mais il estoit question de faire

p67

en sorte que l' on ne s' apperceust pas  
de sa delivrance. Clorinie fut d' advis  
de mettre quelque autre homme en  
son lieu, et dit à Elidore. N' ayez  
point de soucy, j' ay trouvé celui qui  
nous est propre. C' est un nommé  
Renaud qui m' aime plus ardemment  
que celui qui fit tant de beaux exploits  
de guerre devant Hierusalem,  
n' aymoient la belle Armide. Je m' en  
vay luy escrire un mot. Ayant dit cela  
elle luy escrivit donc une lettre, et  
estant sortie par la porte de derriere  
d' un jardin, la donna à un petit vacher  
pour la luy porter en diligence.  
Après qu' il eut remené ses vaches à  
l' estable, il executa sa commission.  
Renaud fut tout ravy d' aise de voir  
que sa maistresse luy mandoit qu' elle  
n' avoit plus de rigueur pour mespriser  
son amour, comme elle avoit fait  
auparavant, et qu' elle luy feroit toute

p68

sorte de sermens d' une eternelle  
fidelité, s' il la venoit voir ce soir là  
par la porte du parc ou elle l' attendroit.  
Il ne faillit pas à se trouver à  
l' assignation, et elle ne faillit pas non  
plus à le faire entrer dans le chasteau.  
Luy ayant donné quelques tesmoignages  
d' affection assez grands par  
ses paroles, elle le laissa dans une salle  
basse, luy disant qu' elle s' en alloit aider  
Elidore à se coucher. Elle s' en alla  
luy apprendre qu' il estoit venu, et  
luy demanda si au lieu de se reposer,  
elle n' estoit pas contente d' aller rendre  
la liberté à Floran. Elidore respondit  
qu' ouy, mais qu' elle estoit  
bien fâchée, dequoy elle vouloit  
abuser un honneste jeune homme,  
qui estoit prest à se sousmettre à toute  
sorte de choses pour son service.  
Clorinie repliqua que considerant  
son obeysance, et d' ailleurs le peu

p69

d' espoir qu' elle avoit de jouyr de  
l' autre qu' elle cherissoit, possible se  
resoudroit elle à contenter ses desirs.  
Cela satisfit au bon naturel d' Elidore,  
qui la supplia de luy aller donc  
proposer le bon office qu' il leur pouvoit  
rendre, s' il avoit envie de les  
obliger.  
Clorinie sans tarder s' en reva droit  
à luy, et luy tient ces discours. Il me  
semble que c' est un bon heur à ceux  
qui aiment bien, que de trouver des  
occasions de donner des preuves de  
leur affection. Si vous estes de mon  
avis, vous vous tiendrez pour bien  
fortuné, de voir qu' il se presente un  
moyen de me monstrier clairement, à  
quel point est parvenuë l' amour que  
vous avez pour moy. Je m' imagine  
que vous le suivrez avec une allegresse  
nompareille. L' on a enfermë  
dans la cave de ce chasteau-cy un

p70

brave homme nommé Floran : Mademoiselle Elidore desireroit l' en faire sortir, et faudra que vous nous aidiez tantost à forcer sa prison ; mais ce n' est pas tout, il seroit besoin que vous vous missiez à sa place, afin que le concierge qui vient chasque jour luy apporter sa portion par un trou, vous prinst pour luy, parce que vous la recevriez. Cependant il auroit moyen de gagner pays, et seroit bien loin avant que l' on vous eust reconnu : de sorte que l' on ne le rattraperoit pas, comme si l' on estoit certain de sa fuite dès le mesme jour qu' il la commencera. Vous me demandez une chose la plus mal-aisee à accorder, que jamais aucune dame ait demandee à son serviteur, dit Renaud : car il va icy de ma vie indubitablement, l' homme dont vous parlez n' est enfermé que pour quelque grand crime.

p71

Ceux qu' il a offensez desireront s' en deffaire sans bruit, et me viendront tuer au lieu de luy. Nullement, repliqua Clorinie, ils n' iront pas faire ceste execution là sans lumiere, et ayans reconnu que vous ne serez pas leur ennemy, ils pardonneront à vostre innocence. Ce n' est pas une chose asseuree qu' ils viennent avec des flambeaux, reprit Renaud, et quoy que vous puissiez dire, j' auray bien de la peine à leur faire sçavoir par mes paroles ce que je suis. Joint que possible ne me connoistront ils pas, ny celuy qu' ils voudront assassiner. Davantage il est croyable que l' on meslera quelque poison parmy le vivre que l' on me donnera, croyant faire mourir le prisonnier plus facilement et avec moins de trouble. Pour respondre à ces objections là, reparti Clorinie, je vous apprens

p72

que l' on n' a pas dessein de donner la mort à celui dont l' on vous veut faire tenir la place. Depuis le long temps que l' on le tient enfermé, l' on y auroit déjà essayé en quelque façon. Toutesfois si vous craignez que l' on ne vous empoisonne, ne mangez rien que ce que je vous avallerais par un souspirail de la cave.

Le desir d' obeyr à sa maistresse eut tant de pouvoir sur Renaud, qu' à la fin il se resolut à s' enfermer dedans la prison de Floran, proposant de se découvrir dans peu de jours au concierge. Il voulut encore sçavoir d' elle ce qu' il diroit lors que l' on l' auroit reconnu, et que l' on luy demanderoit qui l' auroit mis là. Elle luy répondit qu' il seroit quitte en disant que des personnes inconnuës l' avoient pris sur les chemins, et l' avoient entraîné jusques en ce lieu.

p73

Estant ainsi instruit, Clorinie advertit Elidore de sa bonne volonté, et parce qu' il leur sembloit que tous ceux qui estoient en la basse court estoient endormis, ils descendirent hardiment dedans les caves. Celle de Floran estoit si bien fermée qu' avecque tous les efforts du monde, estant dedans il n' eust pas sçeu l' ouvrir : mais pourtant il n' y avoit rien de si aisé au dehors : car sa closture estoit de deux verrouils qu' il ne falloir qu' ouvrir, et d' un cadenas dont il ne falloir que tirer le crampon hors de la muraille avec quelque fer : mais pourtant ils ne vouloient pas faire cela, car ils desiroient que l' on ne s' apperceust point que l' on y avoit touché. Renaud employa son artifice, et fit tant avec un poinçon qu' il ouvrit le cadenas. La porte estant desclose, Elidore,

p74

Clorinie et son amant entrerent dedans  
la cave où Floran s' estoit laissé  
doucelement emporter au sommeil,  
pour donner relasche à tant de travaux  
qu' il avoit soufferts. Neantmoins  
il se resveilla promptement  
au petit bruit qu' ils firent, et les ayant  
regardez en levant un peu la teste, il  
fut long temps à songer, si ce qu' il  
voyoit n' estoit point une illusion de  
ses sens. En fin Elidore luy ayant  
dict ; nous venons vous mettre  
en liberté, cher Floran, il jetta les  
yeux sur elle avec plus d' attention,  
et la reconnoissant pour la belle  
cause de ses passions, tout debile qu' il  
estoit il se leva, et s' en alla s' agenouïller  
à ses pieds, puis ayant baisé  
le bas de sa robbe, profera ces paroles :  
avec quel remerciement vous  
pourray-je rendre graces des faveurs  
que vous me faictes ? Quel tesmoignage

p75

assez grand vous sçaurois-je  
donner de ma recognoissance ? Mon  
esprit a beau chercher, il ne trouve  
rien qui me soit propre, et sans doute  
vous m' estimerez ingrat, voyant  
que je ne satisfais pas à mon devoir,  
si vous ne considerez que vos bien-faits  
sont si grands, qu' il n' y a pas de  
moyen de m' en revenger. En disant  
cecy, il estoit comme esbloüy,  
parce qu' il y avoit long temps qu' il  
n' avoit veu beaucoup de clarté, et  
qu' il jouïssoit de celle de deux beaux  
soleils que les plus genereux aigles  
ne pourroient regarder sans cligner  
les yeux. Elidore le releve de terre en  
l' embrassant, et sa joye est si grande  
qu' elle luy oste l' usage de la voix. à  
peine peut-elle croire qu' elle tienne  
son Floran qu' elle a pleuré comme  
mort, et possible en douteroit-elle  
tousjours, n' estoit qu' elle se represente

p76

qu' il est impossible à la nature  
de former encore un autre homme  
aussi parfait, veu qu' à son opinion  
elle y a employé plus de labeur qu' à  
tous les autres du monde, et y a mis  
en oeuvre ses tresors les plus rares.  
Son ravissement passé, elle se tourna  
vers Renaud, et luy demanda s' il  
persistoit en sa bonne resolution.  
Ayant respondu qu' ouy, elle luy dit.  
Vous vous pouvez donc asseurer que  
vous ferez acquisition de trois ames  
qui vous seront desormais du tout  
affectionnees. Je respons pour Floran  
qu' il n' espargnera pas sa vie pour  
vostre service, et quant à moy j' employeray  
aussi tout ce que je pourray  
pour vous. Au reste celle que vous  
servez ne tesmoignera plus de rigueur  
en vostre endroit, et en sortant  
de ce cachot vous la trouverez  
preste à vous departir tous les contentemens

p77

du monde. Renaud s' asseurant  
sur la parole d' une si vertueuse  
damoyelle, dit que l' on le laissast  
là quand l' on voudroit, et luy ayant  
donné force bonnes choses pour combattre  
long temps sa faim, et ne point  
taster, s' il ne luy plaisoit, de ce que luy  
aporteroit le concierge, l' on l' enferma  
tout seul dedans la cave. Floran  
ayant apris le plaisir qu' il se deliberoit  
de luy faire, luy fit alors un  
particulier remerciement. En apres  
il monta en haut avecque sa maistresse  
et Clorinie qui le firent asseoir  
devant un bon feu, et le contraignirent  
de manger pour reprendre ses  
forces. La veüe de sa maistresse estoit  
assez capable de le rendre sain dans  
peu de temps. Il se vit en si bon estat  
qu' il ne songea plus à ses peines passees,  
et n' eut rien en l' esprit que son  
bien present. Toute la nuit se passa

p78

entre luy et Elidore en divers entretiens où ils se communiquoient leur passion : mais le terme que je me suis donné pour raconter leur histoire, ne permettant pas que je m' y arreste, je passeray outre, et diray seulement que lors que l' aurore annonçoit la venüe d' un nouveau jour, ils songerent aux moyens qu' ils tiendroient pour rendre leurs contentemens durables. La joye presente avoit tellement occupé leurs esprits jusques alors, qu' ils n' avoient point encore apprehendé de tristesses futures. Afin de remedier à tous les maux qui pouvoient advenir, Elidore fut contente de s' en aller avec Floran en quelque pays estrange, jusques à tant qu' elle eust fait consentir ses parents à leur mariage, et qu' elle fust en âge d' avoir son bien : mais ce n' estoit pas assez que de prendre cette

p79

resolution, il falloit avoir les moyens de l' executer, et ils leur deffailirent entierement : car Elidore n' avoit pas beaucoup d' argent. Son recours fut de se deliberer d' envoyer querir secrettement chez son frere par Clorinie toutes les perles et tous les diamants, dont elle se paroist quelque-fois, s' imaginant qu' elle avoit bien le loisir de ce faire auparavant que l' on se fust aperceu que Floran s' estoit evadé de la prison. Ainsi qu' elle en discourroit le concierge entra dans le chasteau, et s' en alla à la cave où il appella Floran pour l' advertir qu' il luy apportoit du pain. Renaud avoit bouché le souspirail, craignant d' estre veu à la clarté, et prit la portion en soupirant, s' estant deliberé de ne point parler encore, de peur d' estre trop tost reconnu. Le concierge n' oubliapas au sortir comme la derniere

p80



fois de fermer la premiere porte  
de la montee, car il craignoit grandement  
que l' on ne descendist à la  
cave. Elidore le voyant revenir avec  
une contenance posee, et sans aucun  
trouble, se figura bien qu' il ne s' estoit  
point aperceu de la tromperie,  
dequoy elle fut fort joyeuse, et demeura  
ferme en ses premieres intentions.  
Clorinie qui vouloit achever de  
l' assister en son desseing puis qu' elle  
avoit commencé si heureusement, resolut  
de s' en aller querir ses pierreries  
chez le Sieur De Saint Amour, mais  
elle n' y pouvoit pas aller à pied et le  
cocher à qui Elidore avoit commandé  
de revenir dès le matin avecque  
son carrosse pour la mener à la messe,  
si elle avoit envie d' y aller, n' estoit  
point encore revenu ; ce qui les affligeoit  
beaucoup : car Elidore desiroit

p81

s' en aller avec Floran la nuit suivante.  
En fin ce carrosse arriva, mais  
il portoit une charge qui ne leur plaisoit  
guere. Saint Amour qui vouloit  
empescher que sa soeur ne descouvrist  
ses artifices, estoit venu dedans.  
Tout le sang fremit à Elidore  
lors qu' elle l' en vit descendre, et sans  
s' arrester davantage, elle fit cacher  
Floran dans un cabinet qu' elle ferma,  
et en mit la clef sur soy, puis s' en  
alla au devant de son frere, qui luy  
demanda quelle fantaisie luy avoit  
pris de vouloir demeurer en ce chateau :  
elle luy respondit que la demeure luy  
en estoit infiniment agreable,  
et qu' il y avoit un air si beau et  
si doux, qu' elle croyoit qu' en peu de  
temps elle y reprendroit beaucoup  
de santé, et quitteroit la melancolie  
dont il l' avoit si souvent blasmee.  
Elle disoit ces paroles avec une

p82

naïveté si grande, qu' il eut falu qu' il eust eu l' art de deviner, pour cognoistre qu' elle avoit un autre sujet d' aymer le sejour de son chasteau. Il ne dit point qu' il n' estoit pas content qu' elle y demeurast, d' autant qu' il avoit peur de luy tesmoigner une severité dont il recevroit du blasme, si elle la descouvroit à quelqu' un. Il trouva bon seulement de changer son prisonnier de lieu, et escrivit une lettre au Baron D' Artigues, par laquelle il luy mandoit qu' il s' en vint le voir pour adviser ce qu' ils en feroient, et pour tascher aussi d' obtenir entierement les bonnes graces d' Elidore, qui estoit en une humeur plus gaillarde que de coustume et moins difficile à gagner qu' elle n' avoit esté. Un peu apres qu' il eut donné cette missive à porter à un valet, Elidore luy demanda s' il ne permettroit

p83

pas bien que Clorinie s' en alla chez luy dans le carrosse querir ses besognes de nuict, à faute desquelles elle disoit qu' elle ne s' estoit point couchee : il en fut content, si bien que Clorinie partit aussi tost avec deliberation d' aporer les plus precieux joyaux qui apartinssent à sa maistresse. La femme du Sieur De S Amour sçachant le lieu ou son mary vouloit passer quelque temps, s' y en alla avec elle, ce qui causa beaucoup d' ennuy à Elidore ; car il luy estoit bien difficile d' executer ses desseins. Sa douleur s' accrut encore par la venuë du baron qui fut là peu de temps apres. Elle n' avoit point de loisir de s' aller entretenir avec Floran, et falloit qu' elle s' arrestast à escouter les discours importuns d' un homme qu' elle hayssoit à mort. Apres le disné son frere la tira à

p84

part, et luy demanda quelle fin elle  
vouloit mettre à la poursuite du brave  
gentilhomme qui la recerchoit,  
et si l' heure n' estoit pas venüe qu' elle  
luy donneroit la recompense de ses  
peines. Elidore surprise par son discours,  
luy promit que le lendemain  
elle luy diroit au vray son intention.  
Or elle esperoit qu' avant ce temps-là  
elle auroit moyen de desloger  
avecque Floran. Son frere ayant remarqué  
de quelle façon elle luy avoit  
respondu, s' imagina que l' affaire du  
baron estoit faite indubitablement,  
et ne faillit pas à l' en asseurer. Cet  
amant ne songea plus qu' à mettre  
son rival en lieu d' assurance, et dit  
qu' il le falloit prendre la nuict, et le  
conduire à une maison qu' il avoit  
assez proche de là, et où il seroit enfermé  
jusqu' apres le mariage d' Elidore,  
auquel temps il n' importerait

p85

pas de le laisser eschapper, puis que  
Saint Amour ne vouloit pas que  
l' on attentast contre sa vie : mais il  
fallut qu' ils remissent l' accomplissement  
de ce dessein à la nuict d' apres  
le jour suivant, parce qu' ils ne peurent  
avoir assez tost ce qui leur estoit  
necessaire. Ils s' enquirent du concierge  
en quel estat estoit Floran : il leur  
dit qu' il estoit si foible qu' il croyoit  
que sa vie ne seroit plus guere longue.  
Cela les resjouit un peu, à cause  
qu' ils se figuroient que l' on n' auroit  
pas tant de mal à le transporter où  
l' on voudroit.  
Elidore fut aussi privee cette premiere  
nuict des moyens de venir à  
bout de ses intentions. Pendant le  
jour elle n' avoit sceu parler à Floran  
pour arrester avecque luy quel chemin  
ils tiendroient, et en quel equipage  
il seroit bon qu' ils marchassent.

p86

Cela n' estoit pas de petite consequence.  
Il falloit beaucoup de temps pour  
en deliberer. Lors qu' elle fut donc  
retiree en sa chambre, elle fait sortir  
son amant de la prison, qui luy sembloit  
bien plus heureuse que sa premiere.  
Ils discoururent à bon escient  
de leurs affaires, et apres plusieurs  
avis rejettez aussi tost que conceus,  
Floran dit, que peur d' estre recognus  
il falloit qu' ils ne cheminassent que  
les nuicts, et tantost à cheval, et tantost  
en coche, selon les commoditez  
qui se presenteroient, et qu' en fin ils  
s' arreteroient en Espagne où il y auroit  
quelques chevaliers qui l' assisteroient  
en tout et par tout, en consideration  
de ce qu' il leur avoit fait  
compagnie aux guerres d' Allemagne.  
Le jour vint comme ils estoient  
encore sur ce discours, Floran se retira  
dans le cabinet pour laisser vestir

p87

Elidore, qui s' estoit deshabillee,  
encore qu' elle n' eust point eu envie  
de dormir parmy les inquietudes de  
son ame. Dés que son frere la peust  
voir, il luy demanda si elle luy tiendrait  
la promesse qu' elle luy avoit  
faicte, de luy dire ce jour là la plus  
ferme de ses resolutions. Elle demanda  
encore un delay pareil au precedent,  
et jura qu' elle n' en demanderoit  
plus. Ses serments obligerent  
son frere à le luy accorder : afin de la  
tromper davantage, elle regarda le  
baron d' un meilleur oeil que jamais,  
et chassant la melancolie de son esprit,  
respondit favorablement à ses  
discours : de sorte qu' il s' attendoit  
que le lendemain leurs fiançailles se  
feroient. Clorinie cependant eut le  
soin de porter quelque chose à manger  
en cachette à Floran, qui estoit  
presque assez repeu des avantageuses

p88

esperances qu' il concevoit, et des contentements qu' il avoit en l' ame de se voir chery outre mesure par la plus aymable dame du monde. Il demanda à la fidele secretaire de leurs amours, si elle ne s' en iroit pas en leur compagnie, elle luy dit qu' elle n' y estoit pas necessaire et quelle demeureroit au pays ou elle sçauroit bien faire le silence, et qu' elle ne declareroit jamais le lieu où ils seroient. Sur le milieu de la nuict ayant trouvé moyen d' avoir une clef qui ouvroit la porte du jardin. Elidore se delibera de partir, et pria Floran d' aller jusques au bas de l' escallier pour voir s' il n' entendroit point de bruit par tout le chasteau. Au mesme temps le Sieur De Saint Amour ayant faict atteler une charette pour mener Floran à la maison du baron, avoit envoyé

p89

son concierge et un autre homme dans la cave pour le querir. Ils n' avoient point porté de chandelle, d' autant que quelqu' un du chasteau qui n' entendoit pas le mystere les eust aperceus, et puis il n' en estoit pas besoin, car ils sçavoient fort bien les estres. Ils avoient ouvert la porte de la cave ou estoit enfermé Renaud, et le prenans pour Floran parmy l' obscurité, l' avoient tiré par les bras pour l' emmener. Il sortit du sommeil qui l' avoit pris, et croyant qu' ils le voulussent tuër s' escria alors, qu' il n' estoit pas celuy qu' ils pensoient. Le camarade du concierge craignant que par ses cris il n' esveillast tout le monde, luy mit un baillon à la bouche, et de cette sorte il fut trainé jusques en haut. Il estoit desja dans le jardin lors que Floran qui avoit entendu marcher pres de luy, à ce qu' il

p90

luy sembloit, voulut sçavoir s' il se  
trompoit, ou non. Il alla jusqu' à la  
porte en mesme instant que le concierge  
trouvant Saint Amour, luy  
disoit, cestuy-cy assure qu' il n' est  
pas celuy que vous demandez. Il a  
raison certes, respondit-il, en jettant  
tout d' un coup les yeux sur Floran  
qu' il reconnut au clair de la lune.  
Aussi tost il courut furieusement  
vers luy qui sçachant que ce luy seroit  
un tres-mauvais refuge que le  
chasteau où il ne manqueroit point  
d' estre pris et traité rigoureusement,  
gaigna au pied dans les allees du jardin,  
et si vistement que sans pouvoir  
estre attrapé, il parvint jusques à une  
petite porte qui estoit ouverte, parce  
que c' estoit là que la charette l' attendoit.  
Il se met à traverser les champs,  
et en peu d' heure arrive en des lieux  
pleins de boccages, où il est impossible

p91

que l' on le trouve, si ce n' est par  
une aventure estrange. Il n' a plus d' apprehension,  
et chemina avec moins  
de vistesse pour reprendre son haleine.  
Songeant en quel lieu il se pourroit  
retirer. Il s' advise d' aller plustost  
chez ses amis que chez ses parents.  
Bon conseil d' une sage raison à la verité :  
car il eust possible trouvé la  
courtoisie morte chez ceux qui s' esjoüissoient  
plus aux nouvelles de son  
trespas, qu' aux nouvelles de sa vie.  
Cependant qu' il prenoit le chemin  
d' une petite ville ou demeuroit un  
sien frere d' alliance. Saint Amour  
estoit bien fasché dequoy il luy estoit  
eschapé, plustost qu' il n' avoit eu desir.  
Le baron luy dict, que sa fuite  
estoit plus utile que dommageable,  
d' autant qu' il sortiroit du pays paraventure  
pour jamais, et qu' on ne devoit  
point craindre qu' Elidore le

p92

revist. Ces raisons apaiserent Saint  
Amour, qui eut apres une extreme  
curiosité de sçavoir qui estoit celuy  
que l' on avoit pris dedans la prison  
de Floran. Apres qu' on luy eut osté  
le baillon, il fut interrogé là dessus.  
Il ne cela point son nom ny sa qualité,  
et fit accroire que de certains soldats  
l' ayans pris une nuict comme il  
s' en alloit à sa maison, l' avoient conduit  
jusqu' au chasteau dont ils avoient  
des clefs, et l' avoient enfermé  
dans la cave au lieu de Floran qu' ils  
avoient delivré. La simplicité avec  
laquelle il disoit cela, donnoit à croire  
que sa bouche ne proferoit aucun  
mensonge, si bien que Saint Amour  
le laissa aller où il voulut, et commença  
à crier son concierge de sa mauvaise  
garde. Tout fut conduit à une  
bonne paix par l' entremise du baron,  
qui dit qu' il falloit que quelques

p93

amis de Floran ayans cognoissance  
de sa captivité eussent faict possible  
forger des clefs pour ouvrir sa prison :  
mais ce qui ne laissoit pas de  
troubler encore quelque peu l' esprit  
de Saint Amour, estoit qu' il venoit  
de trouver Floran, et qu' il ne se pouvoit  
imaginer, à quelle occasion il  
ne s' estoit point desja esloigné du  
chasteau. Personne ne luy peust rendre  
raison de cela.  
Il n' est pas possible que je vous  
exprime les inquietudes ou estoit  
l' esprit d' Elidore pendant ces entrefaictes.  
Elle avoit ouy le bruit que  
l' on avoit fait en courant apres Floran,  
et ayant depuis entendu monter  
son frere en sa chambre, elle se figura  
qu' il l' avoit tué, ou du moins  
qu' il l' avoit fait remettre en prison.  
Un dueil si desmesuré la saisit, luy  
semblant que tous ses desseins estoient

p94

ruinez de fonds en comble, qu' elle  
en pensa mourir sur l' heure. Clorinie  
la reconforta le mieux qu' il luy  
fut possible, et luy donna le matin  
beaucoup d' allegement, apres avoir  
receu une lettre de Renaud, par laquelle  
il luy mandoit tout ce qui s' estoit  
passé : mais helas la pauvre  
amante avoit encore beaucoup de  
sujet de s' affliger si l' on y veut prendre  
garde de prés : car elle ne sçavoit  
ou s' estoit retiré le cher objet de son  
ame, et faloit qu' elle dist ce jour-là  
si elle vouloit se marier ou non. Son  
frere vint pour sçavoir sa volonté la  
dessus, et au premier mot qu' il luy en  
dit, elle se prit à pleurer. Je ne vous  
sçauois plus desguiser les choses,  
luy dit-elle, je n' ay pas plus d' envie  
d' espouser le Baron D' Artigues que  
j' avois la premiere fois que vous  
m' en parlastes. Me voudriez-vous

p95

forcer à le prendre pour mary ? Vous  
me direz qu' il ne se trouve point  
pour moy de party plus sortable, et  
que si je ne l' accepte, il faut que je me  
mette en religion : à quel propos  
cela ? N' a t' on jamais veu de filles vivre  
libres dans leurs maisons, sans  
se sousmettre aux reigles du cloistre ?  
Pensez vous que je n' aye pas  
assez de conduite pour passer icy mes  
jours avec autant de vertu, que dans  
le lieu le plus saint et le plus solitaire  
du monde ? Saint Amour excessivement  
fasché de la voir si obstinée  
à ne suivre point ses volonte, luy  
dit rudement qu' elle demeure là tant  
qu' elle en aura desir, et luy ayant  
laissé des gents pour la servir avec  
Clorinie, s' en retourne chez luy  
avecque sa femme et le baron, qui  
entre en des fureurs violentes, s' imaginant  
qu' Elidore a tort de le mespriser,

p96



veu qu' il luy semble qu' il est  
pourveu de merites assez considerables  
pour estre aymé.

Le depart des plus cruels ennuys  
du monde ne nous plaist pas davantage  
que le leur pleust à Elidore : car  
elle ne faisoit plus de doute qu' elle  
ne trovast des occasions favorables  
de donner un terme à ses infortunes.  
Parmy les douceurs de sa joye,  
elle appella à soy Clorinie, et ayant  
devisé de son amour elle s' informa  
de la sienne, voulant sçavoir qui  
estoit le gentilhomme de grande  
qualité pour qui son coeur s' estoit  
embrasé. Je ne feindray point de  
vous l' apprendre, dit Clorinie, c' est  
vostre passionné amant le Baron  
D' Artigues, mais comme je vous ay  
desja declaré, ne voyant point d' apparence  
de guerir mon mal par une  
jouyssance honneste. J' ay tant fait

p97

qu' il ne me reste plus guere de chose  
de mes premieres flammes. Je te sçay  
bon gré de me descouvrir ton secret,  
repartit Elidore, au reste tu fais  
bien de ne plus songer au baron, car  
il n' est aymable qu' en ta fantaisie  
troublée, et qui plus est il ne t' ayme  
point. Tourne tous tes desseins devers  
le genereux Renaud : son alliance  
t' aportera des plaisirs incomparables.  
Il n' est point de contentement  
si grand que de se voir jointe à un  
homme qui nous cherit plus que soy-mesme.  
Clorinie approuva son conseil  
facilement, car il eut fallu qu' elle  
eust eu un coeur de roche pour n' estre  
point touchée des preuves esmerveillables  
d' amour qu' elle avoit  
retenuës de Renaud, lors qu' à sa  
priere il s' estoit mis en un danger apparent.  
Et sans mentir je ne pense pas  
que les siecles passez ayent eu un amant

p98

plus parfait, ny que les siecles futurs en voyent jamais. Elle le convia donc par une lettre à la venir voir, afin de luy donner tout à bon des promesses de n' affectionner que luy doresnavant. Elidore assista à leurs protestations, et pria le ciel d' en permettre bien tost l' accomplissement dans le mariage. Apres cela connoissant la bonté de l' ame de Renaud, elle ne trouva pas mauvais que Clorinie luy communiqua ses affaires, et le supplia de perseverer à la servir. Il s' accorda à tout ce qu' elle voulut, et s' en estant retourné chez luy, monta à cheval pour aller chercher Floran par toute la contree. Nous avons laissé cét amant au chemin de la maison d' un sien amy. Lors qu' il y fut arrivé, il commença de sentir toute la tristesse qui peut affliger une ame privée des plaisirs

p99

qu' elle croyoit desja tenir. Sa peine s' augmentoit merveilleusement à la consideration du mariage qu' Elidore contracteroit paraventure dès le jour mesme avec le baron. Il ne pouvoit avoir tant d' assurance en sa fidelité, qu' il ne creust qu' à la fin elle ne fust contrainte de l' oublier pour un homme de qualité plus relevee. Il se resolut de tascher d' apprendre au vray ce qui en estoit par quelqu' un qu' il enverroit exprez sur les lieux, et en attendant pour se preparer à toute sorte d' occasions, il acheta un cheval, et se fit vestir de l' argent qu' il tira des perles de sa maistresse qu' elle luy avoit donnees à porter estant sur son depart. Parce que tout le monde le tenoit pour mort ; il s' imaginoit que personne ne le reconnoistroit. Voila pourquoy ne craignant rien d' ailleurs, il s' avantura de

p100

sortir en plein jour, et pour aller esprouver  
si la monture qu' il avoit  
achetée estoit bonne, s' en alla promener  
parmy les champs à une lieuë ou  
environ de la petite ville où il s' estoit  
retiré. En chemin il rencontra D' Artigues  
qui ayant son image profondement  
gravée en la memoire comme  
celle de son plus grand ennemy,  
le reconnut aussi tost. Luy voulant  
donner quelque traict pour satisfaire  
à sa mauvaise volonté. Il dit tout  
haut à un homme qui estoit en sa compagnie.  
Ne vous estonnés vous point  
de voir ce fils de sergent en equipage  
de seigneur ? Floran qui entendit  
cela s' approcha de luy, et luy dit baron,  
si je voulois l' on ne m' estimeroit  
plus de la qualité que vous me  
donnez. Je ferois un autre personnage  
que le mien ; car vous avez faict  
croire à chacun que j' estois mort. Le

p101

baron oyant qu' il luy reprochoit son  
crime, s' enflamma de courroux, et  
vouloit mettre la main à l' espée contre  
luy : mais celuy qui l' accompagnoit  
l' empesche de ce faire : n' avez  
vous point de honte de me reprocher  
ma race, dit Floran, en poursuivant  
son discours, qu' ay-je affaire de ce  
qu' estoit mon pere, pourveu que je  
ne sois point ce qu' il estoit ? S' il eust  
faict des actions genereuses, je ne  
pretendrois point d' en avoir la gloire.  
Aussi ne faut il pas que j' aye du  
blasme s' il s' est addonné à une abjecte  
vacation. Au contraire je dois estre  
louë infiniment d' avoir eu le courage  
de me retirer de sa bassesse malgré sa  
volonté, et beaucoup d' autres obstacles :  
quant à vous qui avez eu des peres  
nobles, et qui avez esté nourry  
noblement, quand vous feriez de vertueux  
exploicts, ce ne seroit pas une

p102

grande merveille comme cela, et si  
vous n' en faictes point, vous estes  
l' homme le plus miserable du monde.  
Le baron entre alors en une telle  
fureur qu' il ne servit de rien à son amy  
de se vouloir opposer à son desir de  
vengeance son bras droit, qu' il avoit  
tousjours esté tenu fermement pour  
garder qu' il ne le portast à ses armes,  
et fut remis en liberté par une vive secousse,  
et en mesme instant sa main  
se jette sur la garde de son espée qu' il  
tire du fourreau en piquant son cheval  
pour joindre son adversaire. Floran  
qui ne se veut pas laisser tuer sans  
vendre bien cher sa vie, se met sur sa  
deffence. Les voila qui viennent furieusement  
aux prises, et qui se donnent  
des coups si horribles qu' ils en  
eussent fremy eux mesmes, bien qu' ils  
fussent tous pleins de valeur, n' eust

p103

esté que leurs ames confuses et eschauffées,  
ne pouvant faire leurs fonctions  
ordinaires, n' avoient point  
de consideration ny de crainte. Celuy  
qui estoit là n' osant se jeter entre  
leurs armes pour les separer, ne  
s' ayde en cela que des suplications et  
des remonstrances : mais ils ne l' entendent  
non plus que s' il ne parloit  
point du tout. Floran parmy l' excez  
de son transport, appercevant à la fin  
qu' il est blessé au costé, redouble ses  
efforts animez de sa rage, et donne  
sur la teste de son ennemy un si puissant  
coup qu' il tombe à terre sans aucun  
sentiment. Il creut qu' il l' avoit  
tué, et prit aussi tost la fuite, redoutant  
un supplice infame qu' il luy faudroit  
souffrir s' il estoit attrapé, veu  
qu' il n' avoit personne qui peust obtenir  
sa grace. La consideration du  
pouvoir des parents de ce deffunct

p104

estoit un esperon qui le faisoit courir  
merveilleusement viste, si bien qu' avant  
que la nuict fut venuë il se rendit  
à une ville fort esloignée du champ  
de bataille, où il se delibera de demeurer  
jusqu' au lendemain pour songer  
à ses affaires.

Le baron qui n' estoit qu' estourdy  
du coup qu' il luy avoit baillé, ne  
fut qu' une demie heure à reprendre  
ses esprits : mais quant et quant il reprit  
sa furie plus violente qu' auparavant,  
et apres avoir appris que son  
ennemy estoit en fuite, se mit en  
courroux contre celuy qui l' accompagnoit,  
s' imaginant que c' estoit luy  
qui l' avoit fait evader. Ha ! Tu m' as  
trahy, luy dit-il, tu es de son complot,  
tu m' as empesché de prendre vengeance  
de beaucoup d' offences qu' il  
m' a faictes. L' autre eut du ressentiment  
de se voir accusé de perfidie au

p105

lieu de se voir recompensé de sa fidelité,  
et dit quelques paroles qui descouvrirent  
son mescontentement,  
lesquelles furent receuës en si mauvaise  
part du baron qui estoit à demy  
enragé, qu' il voulut descharger toute  
sa cholere sur luy, et commença à  
luy porter plusieurs coups d' espée  
qu' il para avecque la sienne dont il  
combattit si heureusement, assisté de  
son bon droit, qu' il punist l' ingrat  
luy faisant playes mortelles. Il y eut  
des paysans qui virent le commencement  
et la fin de cette batterie. Ils  
emporterent le corps du baron en son  
chasteau apres qu' il eut jetté son dernier  
souspir, et tesmoignerent que  
l' homicide n' avoit frapé que par contrainte,  
et pour se defendre, de maniere  
que la justice ne le condamna point  
à la mort quelques poursuites que fissent  
les parens du deffunct. Il soustenoit

p106

que ce n' estoit pas luy qui  
avoit fait les playes mortelles, et que  
c' estoit Floran. L' incertitude où l' on  
en estoit servit beaucoup à sa cause.  
Tandis Floran ne voulant point  
amasser faute sur faute, ne se delibera  
pas d' attendre l' occasion d' enlever  
Elidore. Il luy sembloit qu' il ne  
pouvoit demeurer deux jours seulement  
au païs sans danger. D' autre  
part il desiroit en sortir pour chercher  
des occasions de rendre sa vaillance  
si remarquable, qu' il fut digne  
de posseder sa maistresse, et que l' on  
ne luy parlast jamais de la vile qualité  
de ses ancestres. Il esperoit que  
pendant son absence Elidore luy garderoit  
la foy qu' elle luy avoit promise,  
et qu' à son retour il la trouveroit  
aussi ferme qu' elle estoit à l' affectionner.  
La crainte seulement de  
souffrir un martyre estant privé de sa

p107

veuë sembloit rompre ses entreprises :  
mais à la fin il en triompha par  
son courage joint à la necessité, et se  
rendit à un port de mer, où il s' embarqua  
dans un navire qui estoit prest  
à entrer en pleine mer. Le capitaine  
le voyant de bonne mine et assez  
bien fourny d' argent, ne le prit que  
pour un homme de qualité, et fut  
tres aisé d' avoir sa compagnie. Il luy  
communica son dessein qui estoit  
d' aller traverser le destroit de Gibraltar  
pour aller trafiquer sur la mer  
Mediterranée. Floran se resjouyt d' avoir  
une si belle occasion de voir  
beaucoup de pays estranges, et resolut  
de s' en aller à Malte pour y  
donner des tesmoignages de sa valeur  
aux despens de l' ennemy de la  
religion chrestienne.  
Elidore ressentoit au mesme temps  
beaucoup d' ennuy, d' autant que Renaud

p108

luy estoit venu rapporter que la diligence qu' il avoit employee à chercher son amant estoit inutile. Elle avoit appris qu' il s' estoit battu contre le baron, et se doutoit bien qu' il avoit pris la fuite pour ce sujet. Nuit et jour elle pensoit à luy, et sa crainte le luy representoit ordinairement entre mille dangers. C' estoit un advertissement que son bon ange luy donnoit de son infortune : car veritablement il se trouva en une excessive peine. Un vaisseau de corsaires turcs accrocha le sien, et fallut venir aux mains : il s' efforça de monstrier la grandeur de son courage par la resistance qu' il leur fit, et les eust sans doute reduits à luy demander la vie, s' il eust esté bien assisté : mais ses compagnons s' effrayerent du premier coup, et se laisserent tuër la plupart sans avoir mis leurs armes en

p109

usage : il n' y eut que le capitaine qui le secondast valeureusement, encore fut il jetté à bas à la fin d' un coup de mousquet : si bien que les turcs estans les plus forts se ruerent dessus nostre brave françois, et cinq autres qui restoient vivants, lesquels ils mirent à la chaisne, puis ayans osté du vaisseau de leurs vaincus, tout ce qui leur estoit propre, ils le laisserent aller au gré des eaux. Jamais corsaire n' eut un naturel si genereux que le capitaine de ceux-cy. Au lieu de vouloir du mal à Floran de ce qu' il avoit tué quelques-uns de ses gens, il le prist en affection, et ne pouvant cesser d' admirer sa vaillance, luy osta les fers des pieds et des mains, et tascha de le resoudre à l' assister en ses entreprises. Aussi faut-il confesser que de certains attraits qui estoient en la personne de son esclave avoient la puissance

p110

de gagner son coeur. La nécessité  
contraignit Floran de faire paroistre  
qu' il se trouvoit bien en sa  
compagnie en attendant qu' il trouvast  
moyen de le quitter, et le turc  
s' arrestant aux apparences, estoit infiniment  
resjouy. Leur navire avoit  
vogué quinze jours en une tranquillité  
assez grande, lors que le ciel fut  
couvert tout à coup de nuages espais  
qui d' un jour fort clair firent soudain  
une tres-obscuré nuit. Les vents  
soufflants avec une impetuosit  qui  
leur estoit contraire, leur donnerent  
à craindre un naufrage. Ils ne se deceurent  
point en l' opinion qu' ils en  
avoient car le vaisseau estant poussé  
contre un escueil qui estoit caché dessous  
l' eau, s' ouvrit par la sentine ou  
l' eau entra en grande abondance : dès  
que le capitaine en fut adverty, cognoissant  
que ce mal estoit sans remede,

p111

et que tout alloit perir : il commanda  
que l' on jettast l' esquif en  
mer, pour s' y sauver. Tandis que le  
plus fidele soldat qu' il eut se mettoit  
en devoir de le faire, il appella Floran,  
et le mena à la poupe où il y  
avoit une caisse qu' ils prirent chacun  
par un bout, et la porterent jusqu' au  
lieu ou estoit l' esquif que l' on avalloit  
encore hors du navire. Le capitaine  
se lança le premier dedans, se  
fiant en Floran qui avoit en sa possession  
la pluspart de ses richesses, et  
qui devoit aller apres luy. Il tendoit  
les mains pour recevoir la caisse,  
mais Floran ne la luy pouvoit bailler,  
parce que plusieurs turcs desirans  
se sauver l' avoient repoussé pour  
entrer auparavant luy dedans l' esquif,  
lesquels craignans d' y estre trop  
de monde, en coupperent la corde  
avec leurs cimenterres ; si bien qu' ils

p112



s' esloignerent en peu de temps du grand vaisseau, qui acheva de se briser aussi tost. Floran demeura sur l' eau avecque sa caisse, qui n' eust pas peu l' empescher d' aller à fonds s' il n' eust nagé de ses pieds de temps en temps. En fin apres avoir long temps vogué de cette sorte, il fut aperceu des soldats d' une galere du roy de France qui n' avigeoit en cette coste là. L' on le retira vistement par le commandement du brave Polynice qui estoit le capitaine, lequel le reconnut apres qu' il l' eust ouy parler, pour l' avoir veu autrefois en Allemagne. Le resouvenir qu' il avoit de sa valeur le fit plaie en sa rencontre qui luy fut tres-avantageuse : car ayans fait rencontre de deux vaisseaux de corsaires trois jours apres, il le secourut si bien, qu' il fut cause qu' ils furent deffaits, au lieu que sans

p113

luy leur attaque eust esté bien cher vendue. Apres cet exploit Polynice l' aymant outre mesure le pria de luy confier ses plus chers secrets. Sa franchise l' obligea à le faire librement : de sorte qu' estans arrivez en France Polynice resolu de l' assister, le presenta au roy, luy disant le bon service qu' il luy avoit rendu. Sa majesté en recompense luy donna des lettres de noblesse, luy pardonna la mort du Baron D' Artigues, et commanda à un seigneur qui alloit au pays du Sieur De Saint Amour, de luy dire qu' il ne fist plus de difficulté de marier sa soeur à celuy qui luy sembloit agreable. Floran s' y trouva bien tost apres avec les richesses sans nombre qu' il avoit euës de sa caisse, lesquelles jointes à la reputation qu' il s' estoit acquise, disposerent avec assez de facilité tous les parents

p114

d' Elidore à contracter le mariage.  
Ainsi en peu de temps il se vit possesseur  
de tout ce qu' il pouvoit souhaiter  
au monde : et Renaud espousa  
aussi Clorinie. Apres l' histoire de  
cette esmerveillable fortune qui  
arriva dessus mer : je m' en vay vous  
raconter en suite une histoire dont  
tous les succès presque sont advenus  
dessus cet element.

## NOUVELLE 2 LES MAL MARIEZ

p115

La clarté du jour commençoit  
à luire dessus  
la mer germanique,  
lors qu' un vaisseau  
anglois surgit à une  
petite isle inhabitée où le capitaine  
volut aller, pour voir s' il y pourroit  
recouvrer des vivres dont il  
avoit grand besoin, comme il prenoit  
plaisir à s' y promener le long  
d' une belle prairie, une voix plaintive  
parvint à ses oreilles. S' aprochant  
du lieu d' où elle sembloit sortir,  
il apperceut une femme qui avoit les

p116

mains attachees à un arbre par derriere  
le dos, et bien qu' il ne peust voir  
son visage qui estoit tourné de l' autre  
costé, il s' imagina qu' elle estoit  
fort belle, d' autant qu' il voyoit des  
cheveux extremement blonds, lesquels  
s' estoient espars dessus elle à cause  
qu' elle s' estoit toute descoiffée en se  
tourmentant, et s' efforçant de se delivrer  
de captivité. Alerio ainsi s' appelloit  
l' anglois, s' arreste alors à cet  
estrange spectacle, et sans faire aucun  
bruit, entend distinctement ces  
paroles qu' elle profere. Ah miserable

Orize ! Jusques à quant le ciel  
demeurera-il sans avoir soin de toy  
qui luy as fait tant de voeux ? Helas  
que ne permettoit-il que le detestable  
Gismond me privast tout à faict  
de vie plustost que de me mettre en  
un desert où je languiray long-temps,

p117

et seray possible contrainte de laisser  
assouvir dessus mon corps le brutal  
appetit de celuy qui m' a liée en ce  
lieu. Mon dieu, à qui me plaindray-je,  
puisque le ciel ne m' esclance point ?  
Las sera-ce aux vents, à la mer, aux  
arbres ou à la terre ? Destins enragez à  
me persecuter, que ne faites vous que  
je sois engloutie dans le centre du  
monde ? Ces paroles esmeurent tellement  
à compassion Alerio, chevalier  
dont l' ame estoit des plus genereuses,  
qu' il se delibera de donner du  
secours à cette pauvre affligée. Sçachant  
qu' il ne faut point de retardement  
en ces choses qui veulent  
estre precipitées, il s' aproche d' elle,  
et l' ayant veuë au visage, trouve qu' elle  
a une beauté si rare qu' elle est capable  
de causer de l' admiration à  
chacun : si bien qu' il s' esmerveille  
comment un homme a peu avoir le

p118

courage si fier et si sauvage que de la  
mal traiter. Madame luy dit-il en destachant  
les cordes dont elle estoit  
liée, ne vous desesperez point, il n' y  
a mal si grand où l' on ne trouve quelquefois  
du remede lors que l' on y  
songe le moins. Si vostre plus grande  
infortune ne vient que d' estre persecutée  
par quelque homme de mauvais  
naturel, vous vous pouvez asseurer  
que desormais vous n' aurez  
plus occasion d' avoir des inquietudes.  
Je ne mets pas mes forces au rang des  
plus grandes, ce neantmoins j' estime

qu' estans animées par ma bonne volonté,  
elles vous pourront rendre des  
services utiles. Cette dame desolée  
jugeant à sa bonne mine que ses paroles  
n' avoient rien que de veritable,  
n' eut point de deffiance de luy, et luy  
dit qu' elle ne pouvoit croire autre  
chose sinon qu' il estoit un ange des

p119

cieux, qui estoit venu pour la preserver  
de peril, puis qu' il s' estoit rencontré  
si à propos en un lieu où il n' habitoit  
rien que des bestes farouches.  
Là dessus quelques gents du capitaine  
arriverent, lesquels dirent qu' ils  
avoient esté presque en tous les endroits  
de l' isle, et qu' ils n' avoient  
trouvé qu' un homme qu' ils amenoient  
quant et eux. Orize apperceut  
cettuy-là, et dit incontinent à Alerio  
qu' il le fit mettre pour lors en lieu  
seur, afin de le punir apres selon les  
offences qu' il luy avoit faictes. Alerio  
ayant fait conduire cet homme dedans  
son navire, pria Orize d' y venir aussi  
puis qu' elle n' estoit pas resoluë  
de demeurer en un desert. Elle s' accorda  
à tout ce qu' il voulut, et desirant  
aller se fournir de vivres en un  
autre lieu, il fit mettre la voile au  
vent.

p120

Cependant qu' ils vogoient à souhait  
dessus la mer qui en estoit une parfaite  
bonnasse, il voulut sçavoir les fortunes  
d' Orize qui ne pouvoient estre  
que tres-pitoyables, veu l' estat où il  
l' avoit trouvée. S' imaginant qu' elle  
estoit obligée de luy descouvrir ce secret,  
si elle vouloit qu' il luy donnast  
conseil en ses affaires, et qu' il l' assistast,  
elle commença donc son histoire  
de cette sorte.  
Afin que vous sçachiez premierement  
ma condition, je vous aprens

que je suis née en France de parens  
nobles et pourvus de grandes richesses.  
Mon pere qui n' est plus au  
monde dés long-temps, s' appelloit  
Orilas, et ma mere qui vit encore  
s' appelle Isolite. Fus mise dés mon  
jeune âge avec une grande princesse  
qui faisoit tant d' estat de moy, qu' elle  
ne me traitoit point autrement que

p121

si j' eusse esté de ses plus proches parentes.  
Helas ! Mes tendres années,  
que vous vous estes comblées doucement !  
Que ne suis-je encore en un  
temps si agreables ? Je vivois alors  
avec plus de contentement que l' on  
se sçauroit imaginer. Aucune inquietude  
ne troubloit mon repos,  
et par tout où j' allois la liberté estoit  
avecque moy. Je diray bien sans vanité  
que presque tous les plus braves  
courtisans n' estimoient pas  
avoir donné assez de preuves de leur  
galanterie s' ils n' avoient tesmoigné  
de la passion pour mon sujet. J' escoutois  
librement leurs flatteries  
qui me faisoient rire souventesfois,  
et combien que l' amour de quelques  
uns fust veritable, je ne pouvois  
en avoir une reciproque pour  
eux, tant j' estois avant dedans l' indifference,  
à ne point mentir à la fin

p122

je ne fus pas si sauvage que l' affection  
et le merite d' un gentil seigneur  
ne me vainquissent, mais  
pourtant je ne fus pas si passionné  
que je ne le misse un peu en oubly  
pour songer à un autre que ma mere  
me vouloit à toute force donner  
pour espoux. Cettuy cy s' appelloit  
Gismond, nom qui maintenant m' est  
si odieux que je ne le sçaurois prononcer  
qu' avec du regret. à cette  
heure la meschanceté du personnage

ne m' estoit pas connuë. Je croyois  
aux belles apparences qu' il monstroit  
d' un courage debonnaire : mais las  
que je fus notablement trompée ! Il  
avoit couvert son poison dessous  
quelques delicieux appasts, et me  
donnoit des tesmoignages d' affection  
de beaucoup plus remarquables  
que ceux de mes autres amants.  
Voyla pourquoy je presumois que

p123

je vivrois infiniment heureuse en sa compagnie, et que nous serions liez d' une chaisne dont l' estrainte seroit si douce qu' elle ne me blesseroit point. Je consentis donc facilement à le prendre pour mary : mais las je pense qu' Hymenée et la troupe des graces et des amours n' assisterent pas à nos nopces, les furies y vindent plustost. Nous ne passasmes que six mois en bon mesnage ensemble, encore m' estonnay-je comment nous en peusmes tant passer, veu que je connois maintenant que l' humeur de Gismond est si prodigieusement mauvaise, qu' il ne pouvoit garder la paix sans se contraindre excessivement. Il commença à se faire connoistre pource qu' il estoit lors que je ne voulus pas m' accorder à la vente de mes biens, dont il desiroit tirer de l' argent pour employer en des despences superfluës :

car il me dit des injures  
ignominieuses, et fut mesme prest à  
me battre. Ce fut bien à cette heure  
là que je vey à mon dommage que s' il  
avoit eu la douceur d' un mouton avant  
que de m' avoir acquise, il avoit la cruauté  
d' un ours en me possedant. Helas  
disois-je quel changement monstrueux !  
Celuy qui estoit il n' y a pas sept mois  
à genoux devant moy la larme à l' oeil,  
et les souspirs en la bouche, a maintenant  
en main l' espée pour me sacrifier  
à sa barbarie : où sont les flammes  
qui brusloient ce coeur pour  
moy ? à peine en reste-il de la fumée,  
et l' on ne void pas mesme de cicatrice  
à l' endroit où il disoit que je  
luy avois fait une playe. Que j' ay esté  
imprudente de luy accorder ce qu' il  
desiroit ! Sans cela je serois encore  
maintenant sa deesse. Les autels qu' il  
m' avoit dressez ne seroient point abbatus,

p125

et je recevrois les mesmes honneurs  
qu' il me rendoit par cy devant.  
Ainsi je deplorois ma mauvaise  
fortune, brave Alerio, mais je ne  
trouvois plus d' utile remede. Ma  
mere voyant la rigueur de Gismond,  
et desirant qu' il vescu avecque moy  
en bonne paix, luy permit de vendre  
la meilleure partie de ce que j' avois :  
neantmoins il ne cessa pas de  
continuer la vie querelleuse qu' il  
avoit commencé ; il me bastist des  
noises à tous propos pour des sujets  
de neant. Cela me fait croire qu' il a  
esté né sur une planette du tout contraire  
à la mienne, et laquelle l' induit  
à me hayr, sans que luy mesme en  
puisse dire la cause : car autrement  
son courage eust esté amolly par la  
bonne chere que je m' efforçois de  
luy faire en tout temps. Ceux qui

p126



nous frequentoient le peuvent bien  
asseurer. Je voudrais qu' il y en eut  
icy quelqu' un de present, afin de me  
servir de son tesmoignage, pour  
vous faire croire que je n' estois point  
cause de nostre divorce.

C' eut esté peu de chose si Gismond  
n' eut point eu d' autre habitude que  
de me crier injustement pour des  
choses indifferentes : mais comme il  
cerchoit de jour en jour, s' il ne trouveroit  
point de nouvelles imperfections  
en moy pour autoriser sa  
hayne, il s' en alla se figurer que je ne  
l' aymoies pas autant que j' estois obligee,  
et qu' il falloit que je fusse esprise  
de la bonne grace de quelque autre.

Là dessus il donna entree en son  
ame à la plus pernicieuse jalousie du  
monde : car il n' estoit pas comme la  
pluspart des hommes, qui cherissans  
beaucoup leurs femmes seroient marris

que d' autres qu' eux en eussent la  
jouissance, puis qu' il ne me cherissoit  
point du tout. Incessamment il  
estoit en inquietude, et regardoit  
de travers tous ceux qui me saluoient,  
et qui m' entretenoient selon les loix  
de la courtoisie : de sorte qu' il eust  
bien voulu que je n' eusse veu personne.  
Ayant un voyage à faire, il eut  
bien de la peine en l' esprit, et n' eust  
esté qu' il devoit faire beaucoup de  
diligence, il m' eust menee en sa compagnie,  
mais il fallut qu' il se contentast  
de me laisser avec des personnes  
dont la fidelité estoit esprouvee en  
toute sorte d' occasions.  
Pendant son absence je me trouvay  
en un lieu ou estoit un gentilhomme  
qui parloit fort bien espagnol,  
et s' offrit à me l' enseigner,  
apres que je luy tesmoignay que j' avois  
tousjours eu grand desir de l' apprendre.

p128

Depuis il vint tous les jours  
à nostre maison pour me donner ses  
instructions, et ne voulant pas que  
l' on me veist estudier, et essayer de  
prononcer cette langue, je me retirois  
tousjours seule avecque luy :  
mes espions qui avoient le cerveau  
si foible qu' ils ne pouvoient pas penetrer  
jusqu' à la chose mesme, allerent  
songer du mal là dessus ; et pour  
faire les bons valets, dirent à leur  
maistre, à son retour, qu' un grand  
deshonneur estoit arrivé chez luy, et  
qu' il ne s' estoit pas passé une journee  
que je ne me fusse enfermee deux ou  
trois heures dedans ma chambre avec  
un gentilhomme, auquel il estoit fort  
aysé à voir que je portois de l' affection,  
veu le bon acueil que je luy  
faisois en toute sorte de compagnies.  
Gismond creut alors fermement que  
je luy manquois de fidelité, et n' en

p129

ayant faict aucun bruit s' en retourna  
pour quelques jours aux champs.  
Il revint de propos deliberé plustost  
qu' il n' avoit promis, afin de me surprendre,  
et je fus si malheureuse que  
estant entré dans ma chambre, sans  
me faire sçavoir sa venuë, il me trouva  
avec celui qui me monstroit l' espagnol,  
lequel m' estoit venu visiter.  
Qui pis est, comme ce gentilhomme  
estoit officieux, ayant apperceu  
que je prenois un miroir pour regarder  
si j' estois bien coiffée, il l' avoit  
pris en ses mains et le tenoit  
alors devant moy. Gismond à qui  
cette courtoisie ne plaisoit pas, luy  
demanda ce qu' il venoit faire en sa  
maison, et l' autre luy respondit qu' il  
y venoit pour avoir l' honneur de me  
voir. Je n' ay que faire de vos visites,  
dit Gismond, avec un visage enflambé  
de courroux. Ne soyez pas si hardy

p130

que de revenir ceans une autre-fois,  
si vous ne voulez que je vous  
chastie comme vous le meritez. Il  
n' osa repartir la dessus, et s' en alla  
chez luy, ou j' envoyay bientost apres  
un laquais luy porter une lettre, par  
laquelle je luy mandois que mon  
mary s' estoit mis en colere contre  
luy, encore qu' il n' en eust point de  
sujet ; qu' il avoit donné charge à ses  
gents de l' assassiner, et qu' il s' esloignast  
de la contree pour mieux esviter  
le peril. Dés le lendemain il executa  
ce que je luy avois conseillé, et  
depuis l' on n' a point ouy parler de  
luy à la cour. Il n' est rien de plus vray  
que je luy faisois sçavoir du courroux  
de Gismond, mais qui avoit  
faict beaucoup de menaces contre  
luy. Je ne fus pas exempte du mal-heur.  
Après m' avoir faict des reproches  
qui m' affligeoient infiniment,

p131

veu mon innocence, il vint à me dire  
qu' il me puniroit bien, et qu' il m' osteroit  
cette beauté dont je me glorifiois tant,  
et qui estoit cause que  
l' infamie tomboit dessus sa maison.  
Il estoit en une telle rage qu' il prit  
alors un ganif, et se jetta sur moy  
pour me decouper le visage : mais je  
mis mes mains au devant, et y receus  
quelques playes, dont vous pouvez  
voir les cicatrices. Apres cela je m' enfermay  
dans une chambre dont je ne  
voulus point sortir, craignant qu' il  
ne rentrast en une dangereuse frenaisie.  
Je n' ouvris point que je ne  
sceusse asseurement qu' il estoit couché,  
et à ceste heure-là les gents me  
donnerent quelque chose à manger.  
Le lendemain estant venu à ma porte  
je parlay à luy au travers, et taschay  
de luy faire croire que je n' avois  
jamais peché contre les loix du mariage,

p132

de quoy je pris les cieux à tesmoins.  
Toutesfois il demeura entier  
en ses opinions, et ne me fit point  
paroistre que son courage fust addoucy.  
Je demuray donc dedans ma  
chambre plusieurs jours sans voir  
personne, fors qu' une jeune fille que  
j' y laissois entrer pour avoir d' elle ce  
qui m' estoit necessaire. Quant à luy,  
il ne vint plus me visiter, et fut tres-aise  
de ne m' avoir plus devant ses  
yeux.  
Je vous assure que j' estois si triste  
que je ne faisois autre chose que  
pleurer et me plaindre : voicy les tristes  
paroles qui sortoient ordinairement  
de ma bouche ? Qu' avez-vous  
faict ma pauvre mere ? Semble que  
vous ne m' ayez mariée que pour me  
punir de quelque offence que j' ay  
commise contre vous : car je suis entre  
les mains d' un bourreau qui me

p133

fait endurer les plus cruelles gesnes  
que les plus meschants demons puissent  
inventer. Encore pour surcroist  
de mal' heur, je ne voy personne à qui  
je puisse conter mon mal, et suis contrainte  
de le dire à des murailles insensibles.  
Malheureux lien qui m' estreins :  
que celuy là avoit peu de raison  
qui ordonna que tu serois inviolable.  
Car qu' elle injustice est-ce de  
contraindre une personne à demeurer  
attachée avec une autre qui ne  
l' affectionne point.  
Je faisois beaucoup d' autres plaintes  
telles que l' on les pouvoit attendre  
d' une personne qui en avoit tant  
de sujet. Gismond eut voulu que  
j' eusse esté morte, parceque je luy faisois  
dans mon contract de mariage,  
une donation de la pluspart de mes  
biens qu' il ayroit bien mieux que  
moy. En fin comme sa cholere fut

p134

un peu apaisée, je pris la hardiesse  
d' aller par la maison : mais je ne mangeay  
pas pourtant à sa table, et ne  
parlay point à luy. Il tenoit sa hayne  
cachée à tout le monde, et machinoit  
quelque chose de sinistre allencontre  
de moy. Pour parvenir à l' execution  
de ses desseins, il fit semblant  
d' avoir changé d' humeur, et  
m' estant venu voir m' entretint doucement  
de quelques nouvelles des  
choses qui se passoient à la cour, sans  
me parler non plus de ce qui estoit  
avenu que s' il en eut perdu le souvenir.  
Moy qui eusse bien voulu avoir  
tousjours sa bienveillance, puisque  
par des ceremonies solennelles nous  
avons promis l' un à l' autre de rendre  
nos deux ames conformes en  
volontez, j' usay d' autant d' apas qu' il  
me fut possible pour l' attirer à une  
eternelle union. Il s' y reduisit en aparence,

p135

et me fit esperer que desormais  
mes adverses fortunes se changeroient  
en des prosperes. Mais ce  
perfide estoit comme un fin serpent  
qui se cache dessous les herbes et dessous  
les fleurs, où nous marchons  
sans crainte et avec plaisir, et nous  
vient mordre le pied en trahison.  
Sans ses belles fleurs d' espoir dont  
j' attendois de recueillir du fruict, il  
avoit caché sa malice qui me vint  
assaillir lors que j' y pensois le moins.  
Il prenoit tous les matins un bouillon  
où il vouloit que l' on mit d' une  
certaine poudre tres bonne pour la  
santé, laquelle estoit si chere que je  
me donnois bien la peine de la serrer  
et de l' employer moy-mesme.  
Un matin j' en mis deux dans un  
bouillon comme de coustume, mais  
il dit qu' il n' en vouloit pas prendre  
si tost, et mit l' escuelle proche d' une

p136

chienne que j' aymois fort, laquelle  
commença aussi tost à en avaller. Elle  
eut tout beu avant que l' on se fust  
mis en devoir de la chasser, et se retira  
apres en un coin où elle se coucha  
toute languissante, et mourut apres  
s' estre debattuë quelque temps : entendit-on  
jamais parler d' une telle meschanceté  
que celle que je m' en vay  
vous dire ? Gismond avoit fait mettre  
du poison violent dedans le bouillon,  
afin de faire croire que c' estoit  
moy qui y en avoit mis au lieu de la  
poudre accoustumée, pour le faire  
mourir. Incontinent il envoya querir  
la justice qu' il avoit desja possible  
fait preparer à venir, tant il estoit asseuré  
de l' accomplissement de son  
dessein. L' on me mit sous bonnes gardes,  
et fit on toutes les procedures.  
La boëte où je mettois ma poudre,  
fut visitée par des medecins et par

p137

des apotiquaires, qui rapporterent  
que tout ce qu' elle contenoit estoit  
fort salutaire. Gismond dit qu' il falloit  
que j' eusse eu quelque drogue  
dont j' avois mise dans le bouillon,  
autre que celle de la boëte. Les negations  
que je faisois n' estoient point  
considerées : car l' on s' imaginoit que  
pour me delivrer d' une mort infame,  
j' avois bien l' assurance de mentir.  
L' on vouloit decouvrir où je  
pourrois avoir pris du venin, et par  
la recherche que l' on fit, l' on apprit  
d' un certain espicier qu' un homme  
de visage du quel il avoit encore un  
peu memoire, en estoit venu acheter  
chez luy deux ou trois jours devant  
que je fusse accusée. L' on luy montra  
tous nos serviteurs, entre lesquels  
il en vit un qu' il soupçonna  
estre son homme. Dés l' heure il fut  
mis en prison pour estre interrogé,

p138

et Gismond craignant qu' il n' eust  
pas bonne bouche, et qu' il declarast  
à la gesne que c' estoit luy  
qui luy avoit envoyé faire l' achapt,  
eut beaucoup de peine à songer  
ce qu' il devoit faire. En fin il  
se resolut de ne laisser point passer  
plus avant le procez, et pour  
le terminer tout à fait, s' en alla dire  
aux juges qu' il ne doutoit plus  
que je ne fusse innocente, et qu' il  
falloit que le poison eust esté mis  
par quelque personne inconnuë, et  
que quant à l' espicier il se trompoit  
de dire qu' il avoit vendu de telles  
drogues à son valet. Nous cessasmes  
donc ainsi de plaider, et je  
fus remise en franchise : mais je  
ne voulus pas retourner demeurer  
avec luy, disant pour ma deffence  
que je ne pourrois pas vivre  
avec un homme qui avoit eu si

p139

mauvaise opinion de moy que de  
m' avoir accusée de l' avoir voulu empoisonner.  
Je m' en allay donc demeurer  
avecque ma mere ; ce qui le  
fit enrager (s' il faut dire ainsi) car il se  
plaisoit à me contredire, et ne vouloir  
pas ce que je voulois, puis il  
estoit marry dequoy il ne m' avoit  
plus en sa puissance pour me faire  
souffrir encor maintes persecutions.  
Pour assouvir son mauvais desir  
d' une autre maniere, il essaya de me  
diffamer par tout où il se trouva, en  
faisant accroire que j' estois une impudique,  
et recitant de moy mille  
contes faits à plaisir. Mesmes il  
avoit l' ame si vile qu' il ne feignoit  
point de dire à quelques uns  
de ses amis qui me frequentoient,  
qu' il eust voulu que je leur eusse accordé  
les plus grandes faveurs, et  
les faisoit jurer s' ils ne les avoient

p140

point encore obtenuës.  
Avec qu' elle patience falloit il  
que je jouysse le recit de nos mesdisances  
là ? Peut-on trouver une ame  
assez forte pour ne point succomber  
à ce faix de malheur sans une particuliere  
assistance de sa divinité ? Graces  
aux faveurs du ciel, le desespoir  
ne me saisist point. J' estois accoustumee  
à soustenir de pareilles attaques,  
et considerois que puisque j' estois  
pour en recevoir toute ma vie, je me  
devois aprendre à les parer courageusement :  
afin que l' on ne me condannast  
point hastivement sans m' avoir ouïe :  
lors que j' estois avec quelques personnes  
judicieuses, je racontois au  
vray tout ce que m' avoit fait Gismond,  
et fort peu se trouvoient qui  
ne l' estimassent coupable. à la fin  
ne pouvant plus souffrir que je fusse  
au monde, ou je luy desplaisois extremement,

p141



il se delibera de m' en faire  
sortir par quelque moyen. Pour  
colorer sa meschanceté, il feignit  
qu' il n' avoit plus tant de mal-veillance  
pour moy, et s' en vint dire à  
ma mere qu' il me vouloit ravoit. J' estois  
tousjours sur ma premiere resolution :  
mais malgré que j' en eusse, il  
fallut que je m' en allasse avecque luy  
du consentement mesme de ma mere.  
Il n' eut pas si tost demeuré quinze  
jours en sa maison qu' il eut envie  
d' en partir avecque moy pour aller  
en Angleterre, où il disoit qu' il avoit  
affaire : mais c' estoit qu' il me vouloit  
mener en pays estrange pour se deffaire  
de moy secrettement, et sans  
craindre d' estre repris de justice :  
mais nous embarquasmes donc dans  
un vaisseau qui luy apartenoit : mais  
il ne voulut pas aborder en Angleterre,  
et fit prendre cette route-cy

p142

sans m' en dire l' occasion ; ce qui me  
donna beaucoup de soupçons en l' ame,  
lesquels ne furent pas conceus  
sans sujet : car cet inhumain ayant  
descouvert hier au soir l' isle deserte  
dont nous venons de sortir, fit jetter  
une petite barque en l' eau, dedans  
laquelle il me contraignit de descendre  
avecque son valet de chambre  
l' amon, qui est cet homme que je  
vous ay prié de mettre sous bonne garde.  
Après ils se peinerent tant qu' ils  
toucherent la terre, sur laquelle ils  
me mirent, et estans rentrez subitement  
dans leur vaisseau, s' esloignerent  
du bord. Helas Gismond, m' escriay-je,  
ayez pitié de moy ! Quelle  
offence vous ay-je faicte, qui merite  
un tel traictement ? Au moins si vous  
ne voulez faire quelque chose pour  
moy faicte quelque chose pour  
vous, qui serez quelque jour chastié

p143

par le ciel, d' avoir faict souffrir à une  
innocente femme un supplice que  
l' on trouveroit trop rigoureux pour  
les plus coupables du monde. Considerez  
que quand pas un mortel ne  
verroit vostre faute, vous ne lairiez  
pas d' en estre puny par un dieu juste  
qui voit toutes choses. Je jettay plusieurs  
autres paroles en l' air, lesquelles  
se perdirent avecque les vents, et  
ne peurent esmouvoir ce coeur de  
tygre, qui ne me respondit, que par  
quelques injures, dont il me perçoit  
l' ame d' autant plus. En peu de temps  
sa barque fut cachee derriere quelques  
rochers qui s' avancent en mer,  
à l' abry desquels estoit son navire, si  
bien que ne le pouvant plus voir, et  
perdant mon temps d' appeller quelqu' un.  
Je me vis reduite au plus miserable  
estat du monde. Par plusieurs  
fois je pensay me precipiter du haut

p144

d' une roche dedans la mer, mais à  
tous les coups mon bon ange m' en  
dissuada, et me fit recourir aux prieres  
que j' adressay devotieusement au  
ciel. Lors que tout l' hemisphere fut  
couvert de l' obscurité de la nuict,  
n' esperant point de trouver du secours,  
l' ennuy me fit presque devenir  
folle. Je courus quelque temps  
sans dessein en tous endroits ou me  
guidoit ma fantaisie, et me couchay  
apres sur la terre toute lassée. Je suis  
demeurée toute la nuict au mesme  
estat sans m' endormir, pourtant : car  
j' avois trop de soucis dedans l' esprit,  
et m' estant relevée, comme les estoilles  
tombent en l' autre partie du ciel,  
j' ay esté tout estonnée de rencontrer  
L' Amon, qui s' en estoit allé hier au  
soir avecque son maistre. Je vien icy  
pour vous secourir en vostre affliction,  
madame, ce m' a-il dit, ne soyez

p145

point faschée d' estre en ce lieu qui est  
le plus plaisant du monde. Nous nous  
pourrons retirer dedans ces belles grottes  
que la nature semble avoir faites  
tout exprez pour nous loger, sçachant  
bien dès le commencement du monde  
que nous serions icy en exil. Quant  
est de la nourriture il y en a icy à suffisance.  
Voila grande quantité de  
fruits dont nous pourrons nous  
rassasier. Au reste possible arrivera-il  
icy bien tost quelque vaisseau ou  
nous trouverons des gents si courtois  
qu' ils s' accorderont à nous tirer  
de ce desert. Je pensois qu' il se mocquast,  
et ne sçavois que luy respondre,  
comme je demourois immobile  
à cause de mon estonnement, il s' est  
jetté à mon col, et m' a voulu faire des  
caresses amoureuses que j' ay genereusement  
repoussées. Il n' a pas laissé  
de s' efforcer de poursuivre sa

p146

pointe, et m' a tesmoigné qu' à toute  
force il vouloit jouir de moy. Aymant  
mieux mourir que d' estre vaincuë  
par les efforts d' un si vil personnage,  
j' ay protesté que si davantage  
il me touchoit, je me jetterois dedans  
la mer pour me guarentir de  
ses importunitez. Il a craint qu' il ne  
me prist envie d' executer ce que je  
disois, et ayant desir d' aller voir  
plus avant dans l' isle, quelle nourriture  
il y avoit, et s' il ne s' y trouvoit  
point de bestes qu' il peust chasser, il  
m' a liée à un arbre, de peur que je ne  
me desesperasse en son absence. Vous  
estes arrivé là dessus, courtois Alerio,  
et m' avez delivrée heureusement, dequoy  
je vous fais des remerciements  
infinis à faute d' avoir moyen de  
vous recompenser autrement. Si vous  
voulez sçavoir de quelle sorte L' Amon  
est venu dedans l' isle, il faut  
que vous preniez la peine de le luy

p147

demander : car pour moy je n' en sçay rien. Alerio fit amener L' Amon par-devers luy tout à l' heure, et l' interrogea dessus ce poinct. Luy qui se voyoit en un extreme danger de perdre la vie, se delibera de complaire, et parla en ceste façon. Apres que Gismond eut laissé Orize dans l' isle deserte se voulant deffaire d' elle, pour la crainte qu' il avoit qu' elle ne prist envie de se venger de luy, il arriva dedans son navire, et moy aussi qui sçavois tout seul son secret comme celuy à qui il se fioit le plus ; puis en jettant des feints souspirs, il dit à chacun que comme sa femme avoit voulu sauter sur le rivage de l' isle qu' il desiroit luy monstrier, elle estoit cheute dans la mer où elle s' estoit noyée. Il n' y eut personne qui ne receust beaucoup de fascherie de cette nouvelle controuvée, et dès l' heure

p148

mesme commanda qu' on haussast les voiles, qui furent enflées d' un vent favorable. Alors il me vint une imagination, que mon genie m' envoya à ce que je pense, pour m' advertir de songer au salut de ma vie. C' est que Gismond craignant paraventure que je ne découvrisse son forfait à quelqu' un, il estoit vray semblable qu' il me feroit bien tost mourir si je ne sortois d' avecque luy ; mais je ne sçavois par quel moyen je me pourrois delivrer de ce danger, si ce n' estoit par un tres estrange, que je me deliberay pourtant de suivre, à cause que d' un autre costé il contenteroit les mauvais desirs qui estoient nez en mon ame pour Orize. Je me couchay donc dessus le bord du vaisseau, et ayant feint de m' endormir me laissay choir dedans la mer ; puis je commençay à nager entre deux eaux, et

p149

ne revins point au dessus, que lors  
qu' il me sembla que le navire de  
Gismond estoit si esloigné de moy  
qu' aucun de ceux qui estoient dedans  
ne me pourroit voir. J' arrivay  
en fin à l' isle, ou toute la nuict j' ay  
cherché Orize que j' ay treuvee sur le  
matin.

L' Amon finit ainsi son discours, et  
Alerio tout estonné des choses qu' il  
avoit ouyes de Gismond, se tourna  
vers Orize, et luy dict, il faut que ce  
soit un monstre que celuy que l' on  
vous a donné pour espoux, madame,  
jamais je n' ay ouy raconter que  
pas un homme ait executé de telles  
cruautez : mais ne redoutez plus sa  
rage, je m' y opposeray en quelque  
lieu que ce soit. Je tiens pour certain,  
dict Orize, que je n' ay plus qu' à remercier  
le ciel, et vous aussi des faveurs  
qui m' ont esté faictes. Je puis

p150

dire à bon droit que ma perte m' a  
sauvee : desormais il faut que je songe  
qu' elle sera ma retraicte. C' est  
pourquoy je vous supplie de me dire  
en quel lieu vous desirez me laisser.  
Je ne vous laisseray nulle part, repartit  
Alerio, car c' est ma principale intention  
que de demeurer tousjours  
en vostre compagnie pour estre vostre  
deffenseur. Vos perfections ont  
des attraits si puissants, qu' il est impossible  
que l' on ne vous suive par  
tout, quand l' on les a considerez  
comme j' ay faict. Asseurez vous,  
madame, que j' en suis espris si  
ardamment, que je ne puis recevoir  
du remede que par les mains de la  
mort ou par les vostres, qui ont le  
moyen de me guerir en me departissant  
leur faveur. La puissance du pape  
est si juste qu' elle vous desliera  
bien d' avecque celuy à qui l' on vous

p151

a jointe imprudemment, et qui n' est pas vostre moitié. Apres cela vous aurez la liberté de choisir quel homme c' est qui vous plaira le plus pour mary, et si vous jettez les yeux dessus les nompareilles affections que mon ame esleve à vostre sujet : je ne fais point de doute que vous ne me jugiez digne de porter cette honorable qualité. Vous me tenez des discours si peu semblables à ceux que l' on doit tenir à une pauvre esclave et bannie comme je suis, dict Orize, que je m' imagine qu' ils ne sont faits qu' à dessein de vous esbattre par une feinte. Alerio qui parloit tout à bon, et qui certainement estoit devenu extremement passionné pour cette dame, n' endurast pas qu' elle eust des opinions contraires à la verité, et fit tant qu' elle connut clairement ce qu' il avoit en l' ame, dequoy

p152

n' estant pas marrie, parce qu' elle trouvoit en luy beaucoup de choses tres agreables, elle luy jura quelle payeroit tousjours ses affections par de reciproques.

S' estant retiré d' aupres d' elle pour parler à quelques-uns de ses gents qui estoient çà et là dans le vaisseau, il luy vint en l' imagination que possible n' estoit elle pas si chaste ny si fidelle qu' elle se faisoit, et que tout de mesme Gismond n' estoit pas si mauvais ny si perfide qu' elle luy avoit dict : car cela luy sembloit incroyable. De telles rigueurs ne pourroient estre exercees, ce luy sembloit, par un mary sur une femme innocente. Il se figuroit donc qu' Orize avoit grandement offencé son espoux, puis qu' elle en avoit esté si grievement punie, et pour ceste occasion quelque amour qu' il eust pour elle, il

p153

estoit en doute s' il la devoit espouser,  
craignant qu' elle ne fit aussi mauvais  
mesnage avecque luy qu' avec  
Gismond.

Afin de bannir toutes ces incertitudes,  
il s' en alla trouver L' Amon,  
et luy dit en secret. Or ça me diras tu  
la verité de ce que je te demanderay ?  
Ouy, monsieur, respondit-il, je ne  
gagnerois rien à vous dire des mensonges ;  
car vous sçavez bien que j' ay  
commis un crime qui merite la mort,  
et ne me pardonneriez pas pour tout  
cela. Ah, je te promets ta grace, si tu  
me respons selon ta conscience, dit  
Alerio. Aprens moy ce que tu sçays  
des affaires d' Orize, est il vray que  
Gismond a feint qu' elle l' avoit voulu  
empoisonner, et qu' il l' a soupçonnee  
sans sujet, d' impudicité ? Elle ne  
vous a rien conté en cela qui ne  
soit tres-certain, repartit L' Amon,

p154

j' en puis parler comme sçavant : car  
j' ay veu une partie de tout ce mesnage  
là, et quand je ne l' aurois pas veu,  
ayant seulement consideré la sagesse  
que tesmoigne Orize en toutes ses  
actions et en toutes ses paroles, je  
me garderois de rien juger au desavantage  
de sa reputation. L' Amon  
donna en suite de ces paroles beaucoup  
de loüanges à la chasteté d' Orize,  
parce qu' il croyoit qu' elle s' adouciroit  
pour luy à cause de cela.  
Comme de faict sa pensée n' estoit pas  
mauvaise, car un bon naturel est  
tousjours touché en quelque sorte,  
et perd la hayne qu' il avoit contre  
son ennemy, lors qu' il luy voit confesser  
ingenuëment ses vertus, et essayer  
de les publier sans hypocrisie.  
Alerio s' assurant donc sur les paroles  
de L' Amon, et encores plus sur

p155

celles d' Orize, qui veritablement  
portoit en son visage des marques  
d' une ame sans fiel, chassa de son esprit  
tous les soupçons qui le vouloient  
en garder de la prendre à femme,  
et persista avec tant d' opiniastreté  
en son bon dessein, qu' il n' estoit  
jamais en sa compagnie qu' il ne luy  
en parlast. Afin de ne le point desesperer,  
elle taschoit de loger l' espoir  
en son ame au lieu de la crainte, et  
pour conserver sa pudeur, ne respondoit  
neantmoins que froidement à  
ses discours passionnez. Quant il vouloit  
prendre quelque baiser elle le  
repoussoit doucement, et luy disoit  
qu' il ne la possedoit pas encore,  
qu' elle estoit l' espouse de Gismond,  
et qu' il devoit moderer ses feux, jusques  
à tant qu' il luy fust permis de  
les fomentier avec plaisir. Ces remonstrances  
arrestoient ses mains, lors

p156

qu' elles se portoient aux lieux où  
tendoient ses souhaits, qui n' estoient  
pas amortis pour cette resistance. Il  
ne luy estoit rien accordé outre l' honneste  
communication de laquelle il  
jouïssoit tout du long du jour, et eut  
encore jouy la nuict, se privant de  
repos, n' eust esté qu' il craignoit  
d' importuner Prize, et de luy causer  
quelque indisposition en l' empeschant  
d' aller dormir. Une apresdinée  
parmy leurs divers entretiens, elle  
s' enquist de luy, qu' elle occasion l' avoit  
contraint de se mettre dessus un  
element qui monstre qu' il nous est du  
tout contraire par les efforts qu' il  
fait à toutes heures de nous perdre.  
Alors ayant soupiré pour le  
ressouvenir de ses infortunes qui le  
touroient au vif. Il luy dit. Ce  
ne seroit pas une chose bien seante,  
belle Orize, que je vous celasse mes  
aventures puisque vous m' avez librement

p157



raconté les vostres, vous qui  
estes femme, et qui par consequent  
devez avoir quelque espece de honte  
de dire ce qui vous est le plus sensible.  
Il faut donc que je vous recite  
hardiment, que j' ay esté marié de  
mesme que vous et avec un party  
aussi mauvais que le vostre. Mes parents  
me firent espouser une damoiselle  
de mon pays, qui s' appelloit  
Celistee, aussi riche que belle, mais  
encore bien plus belle que sage, comme  
elle estoit d' une humeur la plus  
facile du monde à recevoir toute sorte  
d' impressions pour un temps,  
elle ne desdaigna point de faire estime  
de moy, et de vivre au commencement  
de nostre mariage, comme  
une femme qui cherit autant son  
mary que soy mesme, mais à la fin je  
pense quelle se lassa d' embrasser cette  
vertu : car l' amour qu' elle m' avoit  
tousjours tesmoignée commença

p158

de s' affoiblir, elle faisoit des despences  
infinies en ses habillements, et je  
connoissois par là qu' elle desiroit  
plaire à d' autres que moy : car elle sçavoit  
que ma volonté estoit assez captive  
pour ses charmes naturels. Son  
dessein estoit de se rendre aymable  
aux yeux du roy d' Angleterre, qui  
avoit coustume de departir à ses  
maistresses de riches faveurs, dont  
elle estoit merveilleusement envieuse.  
La peine qu' elle y prit ne fut pas  
vaine, le roy l' ayant un jour considerée  
la trouva digne de son affection,  
et employa à la courtiser les  
mesprisables personnes qui estoient  
aupres de luy pour le servir en de telles  
affaires : elle ne fut pas mal-aysée  
à gagner, et ayant presté l' oreille  
à ce que l' on luy disoit fut cause que  
ceux qui la subornoient eurent de  
bonnes recompenses. Je desirerois

p159

qu' un autre que moy vous racontast  
ses impudicitez, n' estoit que je n' ay  
pas l' humeur de la pluspart des  
hommes, qui croient estre deshonzorez  
pour la mauvaise vie de leurs  
femmes. Ne pouvant recevoir de  
blasme de celle de la mienne, à laquelle  
je ne pouvois apporter de remede,  
j' en poursuivray le recit sans en  
rien passer sous silence tout exprés.  
Celistée monstra quelle condescendrait  
à la volonté du roy, pourveu qu' il  
trouva moyen de me fermer les yeux  
de telle sorte que je ne visse rien de  
ses deportements. Le roy ayant songé  
là dessus, ne trouva point d' expedient  
meilleur que de m' esloigner  
de sa cour, et m' envoya en l' isle  
d' Irlande pour quelques affaires  
de son estat. Tandis que j' y estois  
sans m' imaginer ce qui estoit advenu,  
il entretenoit Celistée à sa volonté.

p160

Il luy representa ses peines de sa propre  
bouche, non pas en amant qui supplie,  
mais en roy qui commande, et  
n' eust pas si tost descouvert sa pensée  
qu' elle descouvrit la sienne en termes  
assez clairs pour se faire entendre :  
de sorte qu' elle vit qu' elle seroit  
à luy quant il voudroit. Il se desguisa  
une nuict, et l' alla voir avec ses  
plus familiers dedans ma maison, où  
il jouist de ce que je devois posseder  
tout seul. Il y retourna beaucoup de  
fois, et pour la recompenser du salle  
plaisir qu' elle luy donnoit, luy  
envoya beaucoup de riches dons,  
comme des tapisseries, un buffet garny  
de vaisselle d' argent doré, et  
quelques enseignes de diamants. à  
mon retour je trouvay tout cela en  
sa possession, et luy ayant demandé  
de quelle part il venoit, elle me  
respondit que c' estoit le roy qui

p1571

nous l' avoit donné en recognoissance  
de ce que je l' avois servy en Irlande  
plus fidellement que jamais  
personne n' avoit faict. Adjoustant  
foy à ses paroles j' allay remercier sa  
majesté qui me fit un tres-bon accueil,  
dont j' attribuois le sujet à la  
diligence que j' avois aportée à terminer  
des broüilleries qui naissoient  
en son estat, et receus la plus grande  
joye qu' un homme puisse  
avoir esperant d' avoir bonne part en  
la faveur. Tout le monde sçavoit les  
amours de luy, et de ma femme excepté  
moy, qui en une grosse querelle  
que j' eus contre un certain chevalier,  
fus tout estonné qu' il me fut  
reproché que j' estois devenu bien  
opulent en peu de temps, mais que  
l' on sçavoit bien par quel moyen ;  
que je n' avois pas trouvé la pierre  
philosophalle, que c' estoit que je

p1581

permettois que ma femme eut des  
privautez avecque le roy. L' on nous  
apaisa là dessus, voila pourquoy l' on  
ne m' en dit pas d' avantage, et quoy  
que cela me mit beaucoup d' inquietudes  
en la pensée, je n' osay pas m' aller  
informer apres de mon ennemy  
de ce qu' il m' avoit voulu dire. à la  
fin je m' allay imaginer pour me consoler  
un peu, que tout ce qu' il m' avoit  
reproché n' estoit que par animosité,  
et pour tascher de diffamer  
ma renommée, en publiant des mensonges  
devant ceux qui nous accompagnoient.  
Au pis aller parce  
que je trouvay deux ou trois fois le  
roy devisant tout seul avecque Celistée,  
je pensay qu' il se pouvoit bien  
faire qu' il prist plus de plaisir à s' entretenir  
avec elle de discours differents  
qu' avec une autre, d' autant  
qu' elle avoit l' esprit assez beau pour

p1591

faire desirer sa frequentation : mais  
je ne pensois pas qu' il passast plus  
oultre. Il m' avoit tousjours semblé si  
sainct et si juste, que je me fusse puny  
comme un meschant et calomniateur  
si j' eusse jugé qu' il eust tant  
oublié son devoir que de commettre  
adultere avecque l' espouse d' un  
de ses sujets. Ignorant que j' estois  
alors, de ne pas songer que par la premiere  
loy que nous donne amour,  
il nous est commandé de violer toute  
sorte de loix, et que d' avantage  
pour s' excuser des forfaits qu' il fait  
commettre, l' on peut trouver une infinité  
de raisons que l' on estime valables  
lors qu' on tient le party de la  
passion.  
La retenuë dont le roy se servoit  
en son amour aydoit beaucoup à me  
tromper, car pour vous dire la verité il  
avoit bien plus de discretion qu' en mon

p1601

absence : mais aussi je pense qu' il souffroit  
des peines des plus sensibles du  
monde, de mesme que Celistée qui  
me faisoit un si mauvais visage que  
je m' en estonnois, n' en pouvant  
trouver la cause qu' elle refusoit de  
me declarer, lors que je l' en suppliois  
avec instance. J' entendois que la nuit  
apres l' avoir caressée elle jettoit de  
grands soupirs qu' il ne luy estoit pas  
possible de retenir, et mon esprit n' estoit  
pas assez subtil pour juger que  
le sujet de sa tristesse estoit qu' elle  
souhaitoit d' autres caresses que les  
miennes.  
En ce temps là le roy perdit patience,  
et n' eut peu attendre d' avantage  
les occasions de satisfaire à ses  
desirs qui estoient si longues à venir ;  
de sorte qu' il estoit en termes de me  
renvoyer encore en quelque lieu.  
Mais je devins malade jusqu' à l' extremité,  
ce qui luy fut pourtant

p161

favorable, d' autant qu' il venoit  
chez moy sans que j' en sceusse  
rien, comme si je n' y eust pas  
esté lors que je commençay à reprendre  
la santé. Il ne laissa pas de continuer  
sa premiere vie, et fut une nuit  
avecque Celistée dans une chambre  
proche de celle ou je couchois.  
La passion les aveugla tellement sur  
le milieu de la nuict, qu' en parlant  
un peu haut ensemble, croyant que  
personne ne les entendroit. Je ne dormois  
pas alors : car j' avois desja dormy  
le jour, si bien que j' entr' ouys  
quelques unes de leurs paroles. J' appellay  
mon valet de chambre tout  
bas, et luy dis que je croyois qu' il y  
avoit quelqu' un avecque ma femme.  
Luy qui m' estoit fidelle outre mesure,  
me dit que cela pouvoit bien estre,  
parce qu' en passant il y avoit deux  
heures, il avoit veu un homme dans sa

p162

chambre par les fentes de la porte.  
Or il ne jugeoit pas que ce fust le  
roy, car il n' avoit pas de cognoissance  
de ses amours, dont la plus vive  
ardeur s' estoit passee pendant mon  
voyage d' Irlande, quant à moy je  
n' en avois point de soupçon non  
plus pour les causes que je vous ay  
alleguees. Je me leve donc tout foible  
que j' estois, la colere me donnant  
beaucoup de force, et ayant pris un  
pistolet, m' en vay à la chambre, ou je  
heurtay si fort que Celistée se douta  
bien qu' elle auroit quelque surprise.  
Le roy le craignant remet vistement  
ses habits, et lors qu' elle eut jetté un  
manteau sur ses espauls, elle permit  
que sa damoiselle me vint ouvrir.  
J' entre en fureur, et la treuvant assise  
prés du roy, je deviens le plus estonné  
du monde. Encore qu' ils vinssent  
de commettre un detestable peché,

p163

ils ne s' esmeurent en façon quelconque,  
mais se tindrent là effrontement  
comme s' ils eussent tousjours devisé  
ensemble, sans faire autre chose de  
plus grande consequence. Auparavant  
que j' eusse ouvert la bouche  
pour parler, le roy me dit en riant,  
hé, resvez-vous, Alerio, qu' elle fantaisie  
est-ce qui vous a pris ? Voulez  
vous tuer quelqu' un ? Vous tenez un  
pistolet. Je ne m' imagine pas que  
vous ayez un autre ennemy que vostre  
fièvre ? La pensez vous chasser de  
ceans par les armes ? Allez-vous recoucher  
je vous en supplie, ou autrement  
vostre mal s' empirera. Helas  
valet és tu là ? Poursuivit-il, va t' en  
remettre ton maistre au lit. Pardonnez  
moy si je vous contredy, sire,  
luy dis-je alors, mais je ne resve point.  
Mon esprit est en assez bon repos  
pour considerer que maintenant

p164

vous ne devriez pas estre en ce lieu  
cy. Si j' y trouvois un autre que vous,  
je ne sçay ce qui en adviendroit. Je  
luy en eusse dit davantage, si le respect  
que je portois à sa personne ne  
m' eust retenu, mais cela m' eust-il servy ?  
Il tournoit tout en risée, et sortant  
de sa place me prit par un bras, et me  
contraignit de retourner en ma chambre,  
disant que j' avois l' esprit troublé  
des frenaisies d' une fièvre chaude.  
Mon valet de chambre fut forcé  
de me remettre au lict, et de refermer  
ma porte, parce que le roy asseuroit  
qu' il falloit craindre que je ne  
sortisse derechef, et que je ne tuasse  
quelqu' un. Apres cela il alla retrouver  
Celistée, et eut si peu de crainte  
d' aucun malheur, qu' il passa le reste  
de la nuict avec elle. Je vous laisse à  
penser qu' elles diverses inquietudes  
m' agitoient cependant, et combien

p165

je pris de differentes resolutions.  
Celistée n' osa plus se monstrier devant  
moy, et je vous jure qu' elle fit  
tres-bien : car j' eusse deschargé dessus  
elle le courroux que je pouvois  
encore avoir conceu contre son  
amant, cognoissant entierement  
leur forfait, quelque couleur qu' ils  
y eussent donnee, parce que mon fidelle  
serviteur s' estant informé de  
leurs affaires de la damoiselle suivante  
qui l' affectionnoit, avoit appris  
leurs ordinaires privautez.  
Dés le premier jour que je me levay,  
ayant songé à ce que je pourrois  
entreprendre pour causer tant de  
honte au roy qu' il se repentist de sa  
faute, j' envoyay demander à Celistée  
toutes les pierreries qu' elle avoit  
euës de luy, et comme elle les eut  
baillees sans difficulté, je les fis prendre  
à des hommes avecque tous les

p166

meubles qui venoient de la mesme  
part, puis les fis porter au palais jusqu' en  
la chambre du roy, à qui je dis  
en les luy presentant devant beaucoup  
de noblesse. Sire, j' ay gardé ces  
dons de vostre majesté tant que j' ay  
creu qu' elle me les avoit envoyees  
pour recompense des services que je  
luy ay faits, mais maintenant que j' ay  
appris que c' estoit pour payer les plaisirs  
illicites que vous avez goustez  
avec une personne qui m' appartient  
plus que je ne voudrois, comme si  
vous donniez de l' argent à un maquignon  
dont vous auriez monté le  
cheval, je vous rapporte tout et le  
quitte de bon coeur, afin que l' on ne  
croye point que je consente au peché  
que vous avez commis. Apres  
avoir parlé si hardiment, je m' en allay  
en diligence, et ne sçais qui l' empescha  
de faire mettre la main sur

p167

moy, si ce n' est qu' il estoit si estonné  
qu' il ne sçavoit à quoy se resoudre.  
En fin ce transissement se changea  
en une émotion tres-grande, que ses  
plus familiers exciterent en l' animant  
à se vanger de moy, ce qu' il avoit desja  
deliberé, considerant l' extreme licence  
que j' avois prise de luy reprocher  
son vice en public. Ayant donc  
departy entre eux les riches meubles  
que je luy avois rapportez, il s' enferma  
dans son cabinet tout seul pour  
songer à ce qu' il avoit à faire là dessus.  
Par une estrange aventure il arriva  
que le mesme jour Celistée tomba  
malade, et trespasa la nuict suivante,  
le ciel la voulant retirer du  
monde, où tant plus elle eust esté,  
tant plus elle eust commis de pechez.  
Ceste mort si prompte fit croire infailliblement  
au roy que je l' avois

p168

empoisonnee, et l' ennuy qu' il ressentit  
de l' avoir perduë, les mit en une  
volonté plus ferme que devant, de  
me faire oster la vie. J' avois de bons  
amis qui veilloient pour moy, et qui  
remarquoient tout ce qui se passoit  
à mon desavantage, afin de m' en advertir.  
Ils estoient proches de sa personne,  
et ayans trouvé quelques indices  
du dessein qu' il prenoit, me le  
firent sçavoir le plus promptement  
qu' il leur fut possible. Je ne negligéay  
point les advis qu' ils me donnoient  
de me tenir caché, et deliberay de  
sortir de ma maison, je pris donc le  
soir un meschant habit de laquais et  
sortis de la ville pour m' en aller chez  
un mien cousin qui me tenoit plus  
cher que si j' eusse esté son propre frere.  
Le roy pour divertir sa tristesse,  
s' en estoit allé à une maison de plaisance  
à quelques lieuës de Londres : de

p169



sorte que l' on trouvoit emmy les  
champs beaucoup de gents suivants  
la cour qui alloient et venoient, ce  
qui me desplaisoit infiniment, craignant  
d' estre recognu. En fin les tenebres  
couvroient la terre tout à  
fait, et je n' eus plus tant de peur  
croyant que je ne rencontrerois plus  
tant de monde, et que l' on ne me verroit  
pas si bien. Comme de fait je ne  
trouvay plus presque personne, sinon  
un laquais qui m' arresta en me  
tirant par le bras, et me dit où vas tu  
compagnon ? Tu ne sçaurois trouver  
giste de ce costé-là pour cette nuict.  
Les hostelleries sont trop loing, rebrousse  
chemin, et t' en viens avecque  
moy au village qui est icy proche.  
Je suis deliberé de marcher toute  
nuict, luy respondis-je, car j' ay  
beaucoup d' affaires. J' en ay bien d' avantage  
que toy, dit-il, si tu as du

p170

courage et du desir d' estre riche le reste  
de ta vie tu m' y ayderas, alors une  
certaine curiosité qu' un demon m' envoyoit,  
fit que je luy demanday quels  
si grands desseins il avoit pour esperer  
tant de recompenses. M' ayant fait  
faire les plus grands serments du  
monde, qu' encore que je ne voulusse  
pas estre de son complot, et que je  
ne trouvasse pas ses entreprises justes,  
je ne les descouvrerois à personne  
quelconque, il poursuivit ainsi  
son discours, il faut que tu sçaches  
camarade que le roy a si fort en hayne  
le Milort Alerio, qu' il a resolu de  
le faire mourir dés aujourdhuy : mais  
par un moyen secret, n' ayant point  
de causes assez legitimes pour le faire  
condamner en justice. L' on n' a  
trouvé personne dans toute la cour  
plus propre à l' assassinat que moy,  
que l' on a tousjours tenu pour un

p171

garçon desesperé. C' est pourquoy,  
l' on m' a promis une grande recompense  
si je faisois cette execution,  
pour laquelle je m' en vay à cette heure  
cy à la ville. Je demanderay à parler  
à Alerio, et le tueray sans faillir  
luy presentant quelque lettre,  
puis tascheray de sortir de  
chez luy, car si j' en suis une fois dehors,  
je ne craindray pas seulement le  
diable, ayant le roy pour suport, qui  
me tirera des mains des juges. Or  
parce qu' il me semble que je ferois  
mon coup plus seurement si j' avois  
un compagnon qui amusast Alerio  
à quelque chose pendant que je m' efforcerois  
de le frapper, et qui m' aydast  
aussi à resister à ses gents qui possible  
se jetteront dessus moy, je te demande  
si tu veux estre de la partie.  
Regarde, tu auras la moitié du gain.  
Comme j' eus ouy ces propos je fus

p172

plusieurs fois en deliberation de tuer  
ce traistre qui attentoit si librement  
sur ma vie, mais la crainte d' estre  
trouvé en cet acte, et d' estre mené en  
prison, ou j' eusse esté reconneu, fit  
que je n' obeïs pas à ce desir de vengeance ;  
joint que je n' eusse pas eu de  
gloire d' avoir mis à mort un coquin  
qui faisoit mestier d' homicide pour  
prix d' argent, je luy dis seulement  
avec une voix assez douce, que je ne  
vulois point estre de son complot,  
d' autant que je craignois qu' il ne  
vint pas à bout de son dessein qui  
me sembloit tres-perilleux, mais que  
neantmoins je luy tiendrois la promesse  
que je luy avois faite de ne  
le point declarer. Ayant eu cette  
responce, il s' en alla en chantant  
un air de carrefour, ce qui me  
donnoit à connoistre qu' il n' avoit  
crainte d' aucune chose, et qui voyant

p173

que celui à qui il avoit parlé prenoit  
un autre chemin que luy, il voyoit  
qu' il ne pourroit reveler son secret  
qu' à des personnes qui n' avoient pas  
assez de temps pour l' aller redire à  
la ville avant qu' il eut executé son  
entreprise, ny avant qu' il se fust mis  
en lieu de seureté.

Je ne cessay de remercier le ciel de  
son assistance, que je ne fusse dans la  
maison de mon cousin, auquel je contay  
ma fortune, et luy causay de l' admiration  
par le recit de la rencontre  
que j' avois faite. C' est un bon presage,  
me dit il, sans doute Dieu a envie  
de vous conserver encore long temps  
au monde, puis qu' il vous a desja sauvé  
d' un si grand danger : mais il faut  
que vous vous aydiez un peu, et que  
vostre soin se joigne avecque le sien,  
autrement vous serez tout estonné  
que vous tomberez insensiblement

p174

dans les pieges que vos ennemys  
vous tendront. Je suis d' advis pour  
moy que vous sortiez de ce païs cy,  
et que vous n' y reveniez point que  
la cholere du roy ne soit apaisée.  
Comme il vit que j' approuvois son  
conseil il me fit apprester un navire  
dés le lendemain, et avant que je m' y  
embarquasse voulut que je sceusse  
des nouvelles de la cour par le moyen  
d' un courrier qu' il y envoya. Il raporta  
que chacun parloit indifferemment  
de ma perte, que les uns disoient  
que l' on m' avoit tué et enterré secrettement  
dans quelque fossé, et  
les autres que l' on m' avoit mis en  
prison. Au reste que le roy ayant  
mesme esté si passionné que de venir  
espancher des larmes sur le corps  
mort de Celistée, object de ses impudiques  
affections, l' avoient faict  
porter en terre honorablement. La

p175

nuict venuë je pris congé de mon  
cousin, et m' embarquay sans sçavoir  
encore quelle route je devois tenir.  
Je voyois que tous les gens de mon  
vaisseau estoient pleins de valeur et  
assez desireux de se faire riches. Je  
leur remonstray le tort extreme que  
le roy m' avoit fait, et les fis condescendre  
à piller tout ce qui seroit dans  
les vaisseaux qui luy apartiendroient.  
Nous en rencontrasmes un que nous  
assaillismes bravement, et ayant tué  
quelques uns des soldats forçasmes  
les autres à permettre que nous  
prissions toutes leurs marchandises,  
puis les laissasmes aller à leur  
volonté, depuis je portay la banniere  
de France, et m' habillay à la françoise,  
afin de n' estre point si odieux  
à ceux de ma patrie, qui considereroient  
que je leur faisois trop ouvertement  
la guerre. Toutefois je ne

p176

continuay pas mes entreprises ; estant  
touché de la main de Dieu, qui par  
une grace speciale me resveilla du  
sommeil de peché dont je m' estois  
laissé surprendre. Je fus d' advis de ne  
me battre plus desormais contre ceux  
qui ne me voudroient point de mal,  
et de ne venir aux prises qu' avecque  
les corsaires dont je voulois nettoyer  
cette mer. Ce dessein m' a fort  
bien reüssi, comme tres-equitable,  
et j' y ay acquis beaucoup de richesses  
qui sont icy, lesquelles j' ay ostées  
à ces voleurs. Si je les ay encore lors  
qu' il me prendra envie de me retirer,  
elles me seront bien necessaires.  
Je vous ay raconté mes principales  
aventures, belle Orize, vous voyez  
qu' il ne s' en faut guere que mon premier  
mariage, ne m' ayt aporté autant  
d' ennuy que le vostre vous a fait.  
Mais nostre second sera par l' assistance

p177

du ciel des plus heureux si  
nous nous joignons ensemble, et  
ayans trouvé chacun nostre vraye  
moitié, si l' on nous a peu appeller à  
bon droit autrefois les mal mariez,  
nous donnerons sujet d' oresnavant  
de nous faire appeller les bien mariez.  
Orize respondit la dessus selon  
ses sentimens qui s' accordoient à  
ceux d' Alerio, et aucunefois ils s' entretindrent  
sur de pareils sujets pour  
vaincre l' ennuy que les bourrasques  
de la mer leur donnoient souvent.  
En fin ils arriverent à un port de  
France qui ne fust guere agreable à  
Orize, parce qu' elle craignoit de rencontrer  
Gismond. Il se trouva là un  
navire dont le capitaine estoit anglois,  
et s' apelloit Fernand qui avoit  
esté autrefois des plus familiers amis  
d' Alerio, dés qu' ils se peurent voir  
ils se firent des caresses infinies, et

p178

s' interrogerent l' un l' autre sur l' estat  
de leurs affaires. Fernand dit que les  
siennes alloient fort bien, qu' il estoit  
grandement favorisé du roy d' Angleterre,  
qui mesme l' avoit envoyé  
en ambassade vers le roy de Fryce,  
de la cour duquel il revenoit. Alerio  
se sentant apres cela obligé de dire  
ses fortunes à celuy qui luy témoignoit  
une extreme courtoisie, luy  
conta beaucoup de choses qui luy  
estoyent arrivées depuis qu' il s' estoit  
banny de sa patrie, et ne luy cela  
point qu' il avoit trouvé Orize dont  
il estoit devenu si passionnement  
amoureux qu' encore qu' il eust reconnu  
de la mauvaistié aux femmes  
par sa premiere, il s' estoit deliberé  
de l' espouser pour sa seconde. Il ne  
se contenta pas de cette franche deliberation,  
tant il avoit peu de soupçon  
de Fernand, de surplus il luy fit

p179

voir Orize dont il trouva la beauté  
veritablement digne de le tenir esclave.  
Alerio, ayant quitté les discours  
qu' il avoit commencez sur ce sujet,  
s' informa des discours que l' on tenoit  
de luy à la cour, et si le roy  
n' avoit point perdu la mauvaise volonté  
qu' il avoit euë pour luy. Fernand  
luy respondit qu' il croyoit  
qu' il avoit oublié les choses passees,  
et que pour ses courtisans, comme  
c' est leur ordinaire de ne parler que  
de ceux qui leur nuisent par leur  
trop grande fortune, ils ne songeoient  
plus à luy depuis qu' ils  
avoient veu son credit abaissé.  
Bien tost apres Fernand prit congé  
de luy, et fit lever les anchres de  
son vaisseau, qui vogua vers l' Angleterre.  
Alerio ayant recouvré des  
vivres, mit aussi la voile au vent, et

p180

se delibera d' aller en Allemagne se  
marier, et achever le reste de ses  
jours, parce qu' il y avoit quelques  
amis. Orize approuvant grandement  
ceste intention, ils vivoient  
tous deux en une ferme esperance  
de se voir incontinent au suprême  
degré de tous les contentemens du  
monde. Mais la fortune qui se monstre  
ordinairement plus ennemie  
lors que l' on l' attend plus favorable,  
ne voulut pas qu' ils se peussent  
vanter entre tous les mortels d' avoir  
accomply leur plus beau dessein,  
sans y estre traversez. Un vent qui  
leur estoit contraire les poussa dans  
une isle presque deserte, où Orize  
tomba malade pour les travaux  
qu' elle avoit eus sur la mer. Le pilote  
dit qu' au milieu de l' isle il y  
avoit un certain hermite qui s' estoit  
de sorte addonné à la recherche des

p181

secrets de nature, qui sçavoit beaucoup  
de remedes pour les infirmités  
du corps. Alerio se delibere de l' aller  
voir avec quelques uns de ses  
gens, afin de le prier de rendre la santé  
à sa chere maistresse. Cependant  
Orize sentant son mal un peu allegé  
et voulant tesmoigner son courage  
commença de se promener sur le rivage  
de la mer qui estoit tres-agreable.  
Le vaisseau d' un corsaire escossois  
nommé Albiork vint au mesme  
temps près de la plage, l' esquip fut  
jetté en mer, et le capitaine avec quelques  
uns des siens y descendit, puis  
arriva à la terre, ou trouvant seule  
cette beauté qui gardoit sa grace nompareille,  
malgré son indisposition.  
Il la jugea la plus digne proye qu' il  
sceust jamais faire, et sans luy tenir  
aucun discours l' enleva incontinent.  
Ses cris parvindrent aux oreilles de

p182

ceux qui estoient demeurez au navire  
d' Alerio, mais voyans qu' elle estoit  
des-ja dans celui du corsaire  
où l' on mettoit le voile au vent, ils  
ne la pouvoient pas secourir, estans  
quasi sans courage en l' absence de  
leur chef, et n' osans quitter le port  
qu' il ne fust en leur compagnie. Il ne  
tarda guiere à revenir avecque le bon  
hermite qui tenoit en ses mains force  
simples pour remedier à la douleur  
d' Orize, mais comme il s' approchoit  
du rivage, ses gens vindrent  
à luy presque les larmes aux yeux, et  
l' un d' eux luy parla de cette sorte : hélas !  
Monsieur, il faut bien que vous  
vous metiez en une autre peine pour  
vostre Orize que celle où vous estes.  
Il est bien besoin de mettre en usage  
pour elle d' autres remedes que ceux  
là. Vous la desiriez guarentir des  
mains de la mort, mais elle est tombée

p183

en celle d' un pirate dont vous  
aurez bien du travail à la retirer, si  
vous ne le suivez promptement : cette  
mauvaise nouvelle donna à Alerio  
les plus vives pointes de douleur  
que l' on se puisse imaginer. Ah ! Gents  
sans esprit et sans courage, dit-il en  
frappant la terre du pied et se tournant  
vers ses gens. Est-ce ainsi que  
vous vous mettez en devoir d' accomplir  
le serment que vous m' avez  
tous généralement fait d' exposer librement  
votre vie pour mon service ?  
Pouviez-vous trouver une plus  
belle occasion que celle là, de me tesmoigner  
vos affections ? Osez-vous  
encore paroistre apres m' avoir des-obligé  
comme vous avez fait ? Que  
ne vous estes vous precipitez dans la  
mer, pour estre cachez aux yeux du  
monde, à qui vous serez tousjours  
odieux pour vostre coüardise.

p184

Qu' eussiez vous dit, repartit le soldat,  
si vous n' eussiez plus trouvé votre  
vaisseau ? Qui est-ce qui vous eust  
appris que nous eussions esté poursuivre  
les corsaires ? Vous vous fussiez  
sans doute imaginé que nous nous  
fussions en-allez pour nous approprier  
votre bien, et pour jouïr de  
votre Orize. Il se peut faire qu' une  
tempeste si grande nous eust accueillis  
qu' elle nous eut jetté fort loing,  
et que nous n' eussions de long-temps  
retourné vers vous. En qu' elle inquietude  
eussiez vous esté cependant  
en ce desert ? Y eut il eu aucune douleur  
que vous n' eussiez point ressentie,  
et eussiez vous peu vous imaginer  
que nostre esloignement eust esté  
pour un bon dessein ? L' hermite  
trouvant ces raisons assez bonnes,  
dit à Alerio que pour conserver l' opinion  
que l' on avoit de son equitable

p185



jugement il les devoit approuver.  
Il les considera donc sans passion,  
et songeant d' ailleurs que la  
chose estoit faicte, et qu' il la falloit  
supporter, il pardonna à ses gents, et  
afin de reparer leur faute ayant dit à  
Dieu à l' hermite, monta dedans  
son vaisseau dont l' on leva l' ancre et  
desploya les voiles pour aller en queste  
d' Orize.

Le vaisseau où elle estoit avoit eu  
un si bon vent qu' il s' estoit beaucoup  
esloigné : de sorte qu' ils ne le  
pouvoient trouver. Quand six jours  
se furent passez entierement en cette  
poursuite, Alerio n' eut plus la puissance  
de retenir son dueil qui commença  
à se monstrier en un excez si  
grand qu' il sembloit qu' il luy deust  
bien tost oster la vie. Où estes vous ?  
Chere Orize, disoit-il au fort de sa  
tristesse, un corsaire barbare n' essaye-il

p186

point maintenant de vaincre les  
resistances que vous faites contre ses  
efforts pour conserver vostre pudicité,  
et pour demeurer en la fidelité  
que vous m' avez promise ? Helas ! Ce  
ne sont pas mes infortunes propres  
qui m' affligent maintenant : ce sont  
les vostres. L' apprehension que j' ay  
que vous ne souffriez de la peine  
m' en fait souffrir une qui n' a point sa  
pareille au monde : si est-ce pourtant  
que je ne puis nier que ce ne me soit  
aussi une chose tres sensible de voir  
que les dieux m' ayans mis entre les  
mains un thresor inestimable, m' en  
ayent privé tout aussi tost sans que  
je leur en aye donné sujet en ne leur  
rendant pas assez de graces, ou en ne  
faisant pas assez d' estime de leur present.  
Mais ô ciel, que dis je ? C' est  
bien à tort que je me plains de vous.  
Je me dois imputer toute la faute.

p187

Car sans doute je n'ay pas gardé mon Orize avec assez de soin, puisque je l'ay delaissee pour aller loing d'elle : y avoit il quelque occasion qui pust estre assez forte pour me tirer de devant sa beauté que je devois contempler eternellement ? Tout ce que je puis alleguer, c'est que je me separois d'elle pour aller chercher du remede à son mal, et que si j'ay failly ce n'a esté qu'en voulant faire une action qui peust tesmoigner l'excez de mon amour ! Helas encore me peut-on repartir qu'un autre pouvoit faire ce que je faisois. Ainsi s'accusoit Alerio de son propre malheur, et n'y avoit rien qui fust capable de luy donner de la consolation. En fin il arriva à une isle que l'on appelloit la serpente, et fut soigneux de s'enquerir de tous les vaisseaux qui y avoient abordé depuis peu de temps.

p188

Entre autres l'on luy nomma celui du corsaire Albiork qui en estoit sorty il n'y avoit que trois jours ou environ. Il s'informa particulièrement quelles personnes de marque estoient avecque luy, et la femme de son hoste luy dit, qu'il avoit en sa compagnie une tres-belle dame qui eust bien voulu n'y estre point, ainsi qu'elle avoit peu apprendre. Alerio ne doutant point que ce ne fust Orize, voulut sçavoir tout ce qui luy estoit arrivé en cette terre, et voicy ce que la femme luy en raconta. Albiork mit cette dame ceans, luy dit elle, afin qu'elle s'y reposast du travail qu'elle avoit eu sur la mer, et me recommanda de la bien traiter. J'y aportay tout le soin que je peus, et ne m'esloignois guere d'elle afin de luy donner incontinent tout ce qu'elle demanderoit. J'estois dans une chambre

p189

proche de la sienne, lors qu' elle  
dit ces paroles. Ah que je reconnoy  
bien maintenant que je ne suis au monde  
que pour fournir aux mortels  
d' un exemple de la plus malheureuse  
creature qui puisse estre. J' ay souffert  
mille suplices en la compagnie  
d' un barbare, des mains duquel j' ay  
esté retirée par un homme avec qui  
j' esperois vivre desormais contente :  
mais j' en ay esté privée malheureusement,  
ce qui me faict souffrir des  
gesnes plus cruelles que jamais personnes  
en ayt euës. Ah miserable element  
sur lequel il a falu que je me  
sois mise ! Comme tu es si variable  
que lors que nous esperons le calme,  
tu te monstre plein de tempestes.  
Ainsi le destin qui gouverne ceux  
qui se mettent à ta mercy tenant  
beaucoup de ton naturel, ne nous  
flatte qu' un moment par une aparence

p200

de bon-heur, et nous persecute à  
tousjours par de veritables infortunes.  
L' ayant ouy parler ainsi je m' en  
allay l' aborder, et luy dis que j' estois  
fort ayse de sçavoir quelque peu de  
la cause de son ennuy, d' autant que  
j' essayerois de luy apporter de la consolation.  
En revanche de la courtoisie  
qu' il luy sembloit que je luy  
tesmoignoïs, elle me conta ses aventures  
tout au long. Je sçay bien tout  
ce qui luy est arrivé, dit alors Alerio,  
il n' est pas besoin que vous me le recitez.  
Dictes moy seulement de  
quelle sorte elle a vescu avecque le  
corsaire. Il la venoit quelque fois  
visiter, reprit son hostesse, et je sçay  
bien qu' il luy parloit d' amour, et  
qu' elle ne respondoit pas à ses discours,  
comme il eust bien désiré.  
Quand il vit qu' elle estoit assez pleine

p201

de vigueur pour souffrir les fatigues  
de la mer, il luy declara qu' il  
vouloit s' embarquer bien tost pour  
s' en aller en Escosse, et qu' elle devoit  
se preparer à partir. La pauvre dame  
me le dit avecque plusieurs larmes,  
et me confessa qu' elle eust esté plus  
ayse de demeurer avecque moy, quant  
ce n' eust esté que pour me servir, que  
de suivre cette homme brutal qui  
desiroit faire d' elle à sa volonté si tost  
qu' il la verroit en un parfait en bon  
point. Afin d' accomplir son intention  
elle se cacha lors qu' il s' en falut  
aller : mais l' on la chercha tant qu' à  
la fin l' on la trouva. Ainsi elle fut  
contrainte d' aller encore en la compagnie  
de celuy qu' elle haysoit  
mortellement. Or je ne vous sçauois  
apprendre si depuis elle n' est  
point sortie de ses mains.  
Voyla tout ce qu' Alerio peust sçavoir

p202

de son Orize, et je diray bien  
pourtant que c' estoit beaucoup pour  
luy, puis qu' il aprenoit que cette dame  
n' avoit rien de si sensible que le  
regret de n' estre plus aupres de luy.  
Cela l' enflamma d' avantage à la poursuite  
du dessein qu' il avoit pris, s' il  
est ainsi qu' il se peust adjouster quelque  
chose à son extreme ardeur. Il  
remonta donc sur mer avecque desir  
d' aller en Escosse trouver le corsaire,  
quelque danger qu' il peust y  
avoir, et luy demander Orize premierement  
avec douceur, puis au cas  
qu' il ne la voulust point rendre, passer  
jusques à la force, et tascher de la  
ravoir par les armes.  
Il y avoit desja long temps que  
Fernant estoit en Angleterre, et  
pour voir ce que droit le roy, il luy  
dict un jour la rencontre qu' il avoit  
faicte d' Alerio, et luy conta comment

p203

il avoit avecque luy une fort belle dame qu' il desiroit espouser. Le roy songeant possible à d' autres choses à cette heure là, ne respondit rien : de sorte que Fernand ne luy en parla plus jusques à ce qu' estant de retour d' un prompt voyage qu' il avoit faict en Escosse, il luy raporta qu' il avoit veu Orize chez un capitaine de navire qui l' avoit ravie à Alerio. Le roy preste à lors l' oreille à ce discours, et ayant encore tout recent en l' ame le souvenir de l' offence qu' il avoit receuë de ce seigneur, le desir qu' il avoit eu de le punir se resveilla aussi tost, autant par opiniastreté de n' entreprendre rien sans l' executer qu' autrement : car il luy sembloit que c' estoit une extreme honte à un grand roy comme luy, de n' avoir pas la puissance d' accomplir un dessein qu' il avoit bien

p204

eu le courage d' embrasser. Ayant ouy dire qu' Alerio estoit esperduëment amoureux d' Orize, il s' imagina qu' il n' y avoit aucune imagination de danger qu' il l' empeschast d' aller trouver sa maistresse en Escosse, pour la reconquerir. C' est pourquoy il luy estoit advis qu' il auroit bon moyen de luy faire donner la mort. Il sçavoit le cruel courage d' Albiork qui estoit tres-propre à cette affaire pour beaucoup d' autres raisons, il luy escrivit donc une lettre, par laquelle il luy mandoit, qu' il avoit appris qu' il avoit trouvé en ses voyages une dame dont il estoit grandement passionné, qu' il estoit fort ayse qu' elle fust entre ses mains, parce qu' il aymoit son contentement comme celuy d' une personne dont il esperoit retirer beaucoup de services, et à cause que d' ailleurs il avoit

p205

ravy cette beauté à un homme qui ne la meritoit pas. Que c' estoit un perfide qui avoit tasché de faire des playes irreparables à son honneur sans respecter sa couronne ; que s' il le vouloit obliger à faire estime de luy, il en auroit la vengeance, veu que d' un autre costé il se delivreroit d' un mal qui nuiroit beaucoup à ses entreprises amoureuses ; et qu' au reste l' occasion de le tuer se presenteroit bien tost, d' autant que comme il estoit croyable il ne tarderoit guere à venir chercher sa maistresse en Escosse où il pouvoit bien aprendre qu' elle estoit.

Albiork ayant receu cette lettre se sentit tres honoré de la charge que luy donnoit le roy, et se resolut de le bien servir, esperant qu' apres cela il feroit encore mieux sa fortune à la cour qu' il n' avoit fait

p206

sur la mer. Il fut mesme en deliberation, d' envoyer un navire chercher Alerio, pour luy apprendre ou estoit Orize, s' il n' en avoit rien decouvert, afin de le tenir tant plustost. Je n' ay pas dit qu' Alerio estant en France avoit donné la franchise à Lamon, le bon naturel d' Orize estant vaincu par le pardon qu' il luy demandoit. Il rencontra son maistre Gismond qui fut tout estonné de le voir, et ne peut presque croire du commencement que ce fust luy mesme s' imaginant qu' il avoit esté noyé : à la fin l' ayant recognu tout a faict, il luy demanda comment il s' estoit peu sauver des flots. Pour couvrir sa meschanceté, il luy dit avec un plaisant mensonge, qu' estant cheu du bord du navire jusqu' au fond de la mer tout endormy, il s' estoit soudainement resveillé, et recognoissant le lieu et le peril où il estoit, il avoit commencé

p207

de nager, et qu' en fin il avoit  
pris terre à l' isle où il pouvoit mieux  
arriver qu' au vaisseau que le vent  
faisoit esloigner tousjours. Gismond  
luy demanda apres cela  
qu' est-ce qui faisoit Orize, et  
de quelle sorte il avoit peu venir de ce  
lieu là en France. Je trouvay vostre  
femme toute trempee de pleurs, reprit  
Lamon, mais elle fut bien tost  
consolee, car il arriva un anglois en  
cette isle, qui l' ayant retiree et moy  
aussi dedans son navire, luy ostoit  
toute sorte de service, et mesme luy  
jura, que je pense, qu' il n' aura jamais  
d' autre espouse qu' elle, si sa volonté  
corresponde à la sienne eu esgard à  
son affection. Apres avoir quelque  
temps vogué sur la mer, nous abordasmes  
en cette contree cy ou je pris  
congé d' eux, desirant m' en retourner  
en mon pays, et voyant qu' ils remettoient  
le voile au vent. Je cognoy bien

p208

maintenant, dit Gismond, que si j' ay  
du malheur c' est par mon imprudence.  
Ne devois-je pas craindre ce qui  
est advenu, et ne falloit-il pas plustost  
que je jettasse dans la mer ceste  
meschante que de la laisser sur la terre ?  
J' avois bien peu d' esprit d' estre  
remply de pitié pour elle. Maintenant  
ceste impudique est entre les  
bras de son amant, avec qui elle se  
mocque de moy sans doute, et bastit  
paravanture des desseins pour  
me priver de vie.  
Gismond ayant tenu ce discours  
se resolut de reparer sa faute, et d' aller  
prendre Orize en quelque lieu  
qu' elle fust pour luy faire souffrir les  
plus durs supplices du monde. Il ne  
pouvoit se représenter qu' avecque  
de la colere l' aise qu' il croyoit qu' elle  
senoit, et se deliberoit de l' en priver.  
Avec ceste proposition il monte

p209

sur mer, jurant qu' il ne reviendrait plus en France qu' il n' eust puny celle qui luy avoit causé tant de mal. Dans quelques jours il arriva en l' isle De La Serpente, où il s' informa des habitans s' ils n' avoient point veu aborder à leur rivage quelque vaisseau dont le capitaine eust avecque luy une femme. Se souvenans d' Albiork, ils luy dirent qu' ils croyoient qu' ils avoient veu ce qu' il cherchoit, et luy depeignirent si bien la dame qui estoit avecque luy, qu' il reconnu que c' estoit Orize. Afin d' estre content tout à fait, il leur demanda qu' elle route avoit pris le corsaire, et ayant sceu qu' il avoit pris celle d' Escosse, il voulut incontinent la tenir, et son navire fut poussé d' un tel vent qu' il y arriva lors que Alerio qui avoit eu un mesme advisement que luy, n' estoit encore qu' à

p210

moitié chemin, ayant esté assailly par des orages si furieux qu' ils l' avoient reculé au lieu de l' avancer. Dés que Gismond fut au port, il demanda des nouvelles d' Orize, et de certaines gens qui estoient là de la part d' Albiork, croyans que ce fust Alerio qu' ils y attendoient, luy apprirent le lieu où elle estoit, afin de l' arrester. Aussi tost ils s' en allerent advertir leur maistre qu' il y avoit un gentilhomme qui s' enquestoit fort d' Orize, mais qu' ils n' estoient pas bien asseurez que ce fust l' anglois Alerio, d' autant que cestuy cy parloit françois, et avoit les armes de France en ses banderoles. Abiork dict que c' estoit Alerio sans doute : que c' estoient là les enseignes que l' on luy avoit donnees, et que depuis qu' il s' estoit mis à courir sur la mer, il avoit pris le langage

p211



et la façon d' un françois. La dessus  
il songea aux moyens qu' il falloit  
tenir pour l' attraper, et trouva bon  
de luy envoyer dire qu' Orize avoit  
une gangrene qui gaignoit toutes  
les parties de son corps sans que l' on  
y peust mettre remede : de sorte  
qu' elle mourroit avant que douze  
heures fussent passées ; et qu' ayant esté  
advertie qu' il estoit là, elle desiroit  
parler à luy. Luy qui ne se faschoit  
du trespas de sa femme, parce qu' il  
eust bien voulu que le ciel l' eust reservée  
à de plus grands suplices que  
celuy qu' elle sentoit, et qu' il en eust  
bien voulu estre l' auteur, s' accorda  
à l' aller visiter pour essayer de contenter  
son cruel courage en la voyant  
patir. Il entra sans soupçon dans le  
chasteau d' Albiork qui le fit prendre  
dans une allée estroite et obscure  
par quatre vaillants soldats qui

p212

malgré ses resistances le menerent  
de la en une prison.  
Albiork croyant avoir en sa puissance  
Alerio qu' il ne connoissoit  
point de visage, se resjouyt infiniment,  
et s' en alla ouvrir un guichet  
pour le voir. Gismond l' apercevant,  
et le prenant pour le maistre de la  
maison comme il estoit, luy dit,  
monsieur je ne sçay à quel sujet vous  
me traitez si rigoureusement que  
vous faictes. Je ne vous ay jamais offensé.  
Ce n' est pas commettre une  
offence de demander ma femme legitime,  
ainsi que j' ay faict. Les loix  
naturelles et divines me permettent  
cela. Je suis icy si bien enfermé, que  
je voy bien que ma vie et ma mort  
ne dependent que de vous. Neantmoins  
parce que je croy que vous  
desirez vous comporter en chevalier  
vertueux, je pren bien la hardiesse

p213

de vous dire que je trouverois  
bon que nous esprouvassions nos  
forces l' un contre l' autre, pour voir  
lequel c' est qui doit avoir Orize. Je  
ne fais point de ces complots avecque  
vous, dict Albiork en refermant  
le guichet. Puis il s' en alla voir Orize,  
sans luy parler d' autre chose que  
de sa passion. Elle luy tesmoigna ses  
desdains accoustumez, ce qui fit songer  
à ceste ame barbare, qu' en despit  
d' elle, et pour complaire au roy  
d' Angleterre, il falloit oster bien tost  
du monde celuy en qui elle songeoit  
tant jour et nuict, qu' elle mesprisoit  
tout le reste du monde. Au sortir de  
sa chambre il trouva un de ses gens  
qui luy dit que celuy qu' il detenoit  
prisonnier n' estoit point anglois,  
et ne s' appelloit point Alerio, comme  
il avoit appris de tous les soldats  
de son navire, qu' il avoit interrogez

p214

sans faire semblant de rien. Albiork  
persistant en sa premiere opinion,  
dit que c' estoient des mocqueurs et  
des dissimulez, et qu' il avoit ouy  
parler son prisonnier, qui en ses discours  
donnoit d' assez grands indices  
de ce qu' il estoit.

Comme la nuict fut venuë il envoya  
au port le plus de gensdarmes  
qu' il sceut trouver, lesquels selon  
son commandement assaillirent les  
gens de Gismond, et les traicterent  
de telle sorte qu' il y en eut plus de la  
moitié de tuez, les autres s' enfuirent  
par la terre, ou se cachèrent dans les  
vaisseaux prochains. Pendant ceste  
execution Albiork envoya cinq ou  
six hommes bien puissans vers son  
prisonnier, qui voyant qu' ils se jettoient  
sur luy avecque fureur, les  
pria instamment de luy donner ce  
contentement avant sa mort de luy

p215

apprendre quel crime il pouvoit  
avoir commis. Ne vous souvenez  
vous pas bien d' avoir offensé le roy  
d' Angleterre ? Luy dict l' un. Je vous  
proteste, respondit-il, que je ne sçay  
ce que c' est, et que jamais je ne fus en  
sa cour. Je me doute bien que vostre  
maistre veut prendre ce pretexte  
pour colorer son injustice. Il ne me  
fait oster du monde qu' à cause qu' il  
aime ma femme, dont il espere jouyr  
apres ma mort, et qui possible le  
pousse à cela, afin de se vanger du  
mal que je luy ay fait. Il n' eut pas le  
moyen d' en dire davantage : car l' on  
luy jetta une corde au col dont l' on  
l' estrangla, puis l' on luy separa la teste  
d' avecque le corps.  
Lors que le jour fut venu Albiork  
desirant prendre quelque vengeance  
de la cruauté de sa maistresse apres  
luy avoir dit qu' il luy vouloit monstrier

p216

quelque chose qui luy seroit  
agreable, la mena jusqu' à la prison,  
et luy monstra le massacre de Gismond,  
luy disant ces paroles. Ayant  
appris secrettement que cestuy-cy  
estoit le principal obstacle que pouvoient  
avoir mes desirs, je l' ay faict  
oster du monde, afin que desormais  
il n' y ayt rien qui vous garde de me  
porter une affection reciproque à  
la mienne. Orize voyant la teste de  
Gismond le recognut aussi-tost pour  
son mary, et ayant destourné ses  
yeux de ce funeste spectacle, dict au  
corsaire, sçachez qu' il n' y a personne  
que vous mesme qui m' empesche  
de vous aymer. Vos imperfections  
sont les seuls obstacles qui  
s' opposent à vos desseins. Comme  
elle eut dit cela, elle s' en retourna de  
vitesse dedans sa chambre, et à cause  
qu' elle n' avoit point tesmoigné

p217

de tristesse en voyant le corps mort,  
le corsaire eut bien des incertitudes.  
Tandis elle ne cessa de s' esmerveiller  
de la justice du ciel qui avoit  
à la fin permis que celui qui avoit  
tant commis de meschancetez, fust  
puny selon son offence, et que pour  
la rendre satisfaite apres l' ennuy  
qu' elle avoit receu de sa part, il fut  
confiné là de bien loin, et réduit en  
un estat mal' heureux ou elle le peust  
voir : mais beaucoup plus d' admirations  
fussent nées en son ame si elle  
eust sceu que Gismond avoit mesme  
souffert le supplice qui estoit préparé  
pour Alerio, comme le meritant  
mieux que luy.

Albiork voulant tesmoigner au  
roy l' affection qu' il avoit à son service,  
s' en alla en diligence à la cour  
avecque la teste, mais dès que l' on  
l' eut veuë, l' on luy dit que ce n' estoit

p218

pas celle d' Alerio, si bien qu' il ne  
l' osa presenter au roy, il l' alla bien  
voir, mais il luy dit qu' il avoit manqué  
à son coup, l' assurant neantmoins  
que si jamais il trouvoit le  
vray Alerio, il luy feroit porter la  
peine de ses fautes.

Alerio qui flottoit encore sur les  
ondes, rencontra au mesme temps  
dans un navire qu' il pillà un des soldats  
escossois qui avoient tué Gismond :  
il luy promit de luy rendre  
la liberté, s' il luy contoit tout ce  
qu' il sçavoit d' Orize qu' il pouvoit  
avoir veuë au pays dont il venoit.  
Luy qui croyoit qu' il n' importoit  
pas de raconter les actes tragiques  
de son maistre, puis qu' ils avoient  
esté mis afin heureusement pour luy,  
raconta à son vainqueur comment  
Albiork, selon le commandement  
du roy, avoit faict mourir un certain

p219

Alerio qui se disoit mary d' Orize,  
laquelle il redemandoit, et que  
pour ceste occasion l' on avoit esté  
d' autant plus animé à luy oster la vie.  
Alerio s' estonna en luy-mesme comment  
il se pouvoit faire qu' un autre  
eust esté ainsi puny au lieu de luy, et  
sans faire paroistre la part qu' il avoit  
en ce discours, s' enquit où estoit  
alors Albiork, et de quelle façon il  
vivoit alors avec Orize. Il luy fut  
respondu qu' il estoit allé trouver le  
roy pour luy presenter la teste de  
son ennemy Alerio, et que cependant  
ceste dame estoit demeuree  
dans sa maison.  
Alerio ayant ouy toutes ces choses,  
conceut des desseins tres-hardis,  
et peu d' heures apres estant arrivé  
en Escosse recommanda à ses gens  
de celer son vray nom, et ayant promis  
de grandes recompenses à l' escossois,

p220

le pria de l' assister en une affaire  
tres-importante et tres difficile,  
où il pouvoit beaucoup. Cestuy-cy  
qui avoit trouvé en luy de certaines  
humeurs tres-agreables, se disposa  
facilement à luy rendre toute  
sorte de services, puis Alerio luy  
confessa qu' il estoit celui-là mesme  
que le roy avoit donné charge de  
tuer, ne se souciant pas de se faire  
ainsi cognoistre, parce que s' il trouvoit  
en l' escossois quelque peu de  
mauvaise volonté, il le feroit jeter  
dans la mer. Ayant veu qu' il ne tesmoignoit  
que de vrayes affections,  
il luy dit qu' il falloit qu' il luy aidast à  
recouvrer sa maistresse, ce qui ne seroit  
pas si difficile en l' absence du  
corsaire. L' escossois fut beaucoup  
de temps à se resoudre entierement  
à cela, d' autant qu' il disoit qu' il y  
avoit beaucoup de monde dans la

p221

maison qu' Albiork y avoit laissé, principalement pour garder Orize qu' il aimoit plus que soy-mesme, et dont il esperoit jouyr à son retour, malgré qu' elle en eust ; et que s' il ne venoit pas à bout de son dessein, et que ses compagnons cognussent sa trahison, ils se saisiroient de luy pour le presenter à leur maistre, qui luy feroit souffrir un supplice qui ne le retireroit pas de l' entreprise avec moins de violence que la recompense d' Alerio l' y pousoit. Alerio tascha de chasser de son esprit toutes ces craintes, luy representant qu' il avoit en son vaisseau bon nombre de soldats aguerris, qui tiendroient tousjours teste à ceux du corsaire, au cas qu' il en fallut aller si avant, ce qui n' adviendrait pas, parce qu' il avoit déterminé de prendre Orize par finesse.

p222

Il fut donc question d' inventer quelque subtilité ; car l' escossois dit qu' il s' accordoit à faire tout ce que l' on voudroit, moyennant que l' on en trouva une si bonne, que par son moyen il pust contenter les desirs d' Alerio sans se mettre en peril. Alerio qui en ce besoin extreme essayoit de se servir des extremes forces de son esprit, songea qu' il seroit fort à propos que l' escossois allast à la maison du corsaire, et dit aux principaux de ses gens, qu' il avoit rencontré dessus mer le propre frere d' Orize qui ayant appris de luy qu' elle estoit entre les mains d' Albiork, dont elle estoit passionnement aimée, s' en estoit infiniment resjouy, parce qu' il avoit ouy faire recit de son merite, et qu' il eust esté fort aise de contracter avecque luy une durable alliance, promettant de luy donner

p223

un riche doüaire. Qu' au reste à  
cause qu' il y avoit fort long temps  
qu' il n' avoit veu sa soeur, il supplioit  
ceux qui en avoient la charge, de la  
luy laisser voir. L' escossois alla dire  
ces fausses nouvelles aux gens du  
corsaire, qui adjousterent foy à ses  
paroles, veu la fidelité qu' il avoit accoustumé  
d' avoir pour son maistre.  
Ils dirent que non seulement ils permettroient  
au seigneur dont il parloit  
de voir sa soeur, mais encore que  
s' il luy plaisoit, ils luy prepareroient  
un corps de logis pour luy, et pour  
son train, et luy rendroient toute  
sorte d' honneurs, sçachans bien  
qu' ils en seroient advoüez d' Albiork.  
L' escossois ayant ouy ces discours  
si favorables, les alla rapporter à Alerio,  
qui se mit incontinent en chemin  
de la demeure de sa maistresse.

p224

Comme leurs ames avoient de la  
sympathie, et se ressembloient en  
beaucoup d' humeurs : ainsi leurs  
visages se ressembloient en plusieurs  
traicts remarquables, ce qui fit croire  
asseurément à ceux qui le virent,  
qu' ils estoient nez d' une mesme mere.  
Quand Alerio fut dedans la chambre  
d' Orize, il s' approcha d' elle avec  
une joye infinie, et luy dit en l' embrassant.  
Ah ! Ma soeur, que les destins  
me sont favorables, puisque  
j' ay ce bon-heur de vous voir encore  
une fois en ma vie. Ce ne sera pas  
la derniere que vous me verrez, luy  
dict-elle, estant sortie de son premier  
transport. Le ciel est trop juste pour  
nous separer encore si cruellement,  
comme il a faict.  
Après quelques discours semblables,  
Alerio luy apprit tout bas de  
qu' elle ruse il s' estoit servy pour

p225

avoir le moyen de la voir, et luy dit  
que son dessein estoit de l'emmener  
à la premiere occasion. Elle en fut si  
resjouye qu' à peine pust elle celer  
son allegresse à ceux qui n' en devoient  
pas avoir cognoissance, et  
Alerio ayant refusé le logement que  
l' on luy offrit, afin de ne point causer  
de soupçon s' en retourna loger  
ailleurs, et songer à ce qu' il avoit à  
faire.

L' escossois jugeoit que le corsaire  
reviendrait bien tost de la cour,  
veu le temps qu' il y avoit qu' il estoit  
party : c' est pourquoy il estoit besoin  
de se haster. Alerio feignant donc  
qu' il vouloit aller discourir avecque  
sa soeur de quelques choses qu' il ne  
luy avoit encore sceu aprendre, s' en  
alla la treuver à dix heures du soir en  
compagnie de quatre soldats des  
plus vaillants. Sur les onze heures

p226

comme la moitié du monde estoit  
couché, quelques uns de ses matelots  
qui avoient le mot du guet, mirent  
le feu à un petit corps de logis  
de derriere où il y avoit force bois : si  
bien qu' en peu de temps il en sortit  
de grandes flammes qui par leur violence  
et par leur clarté esveillerent  
tous ceux qui dormoient. Les uns  
eurent tant de crainte qu' ils s' enfuyrent,  
et les autres tascherent d' esteindre  
le feu avecque du fumier et de  
l' eau qu' ils jetterent dessus. Cependant  
Alerio faict descendre Orize  
un peu desguisee, et sans estre reconnuë  
parmy la confusion l' emmene  
jusques dans son vaisseau, qui estoit  
tout prest à voguer. Lors qu' ils se  
virent en plaine mer, ils n' eurent  
point d' effroy parmy les ondes qui  
leur sembloient de beaucoup plus  
douces que l' humeur du corsaire.

p227



Orize raconta comment il avoit  
fait mourir son mary, et Alerio ayant  
aussi raconté ce que luy avoit dit le  
soldat escossois, du commandement  
qu' il avoit du roy de le faire mourir,  
ils ne furent plus en peine de  
chercher les raisons de ce qui estoit  
arrivé, et Orize conclud que son  
Alerio avoit bien eu tort auparavant  
d' accuser le ciel de rigueur,  
comme elle croyoit qu' il avoit fait,  
lors que des vents qu' on ne peut appeller  
contraires, l' avoient empesché  
d' arriver en Escosse, parce que  
s' il y fust abordé plustost, il eut souffert  
la mort qu' on avoit donnée à  
Gismond. Alerio ayant reparty que  
veritablement la divinité sçait mieux  
ce qui nous est necessaire que nous  
mesme, et que nous prenons quelquefois  
pour un malheur ce qu' elle  
nous envoie pour nostre bien, protesta

p228

qu' il ne cesseroit de sa vie de la  
remercier des faveurs qu' elle luy  
avoit faictes, et de luy demander  
pardon dequoy il les avoit prises au  
commencement pour des desplaisirs.  
En suite de ce propos il remonstra à  
Orize comment elle avoit esté desliee  
d' avecque celuy qui ne meritoit  
pas d' estre joint à elle, et qu' il n' y  
avoit plus rien qui l' empeschast de  
s' attacher à luy d' une chaisne indissoluble.  
Elle luy respondit qu' elle  
n' en avoit pas moins de joye que  
luy, et que ce luy seroit un honneur  
extreme d' avoir pour mary un si  
galand gentilhomme comme il  
estoit. De là ils vindrent à parler plus  
familierement, et quitterent toutes  
ces paroles de courtoisie qui font  
soupçonner un naturel dissimulé.  
Ce fut alors qu' Alerio plus eschauffé  
d' amour qu' il n' avoit esté jamais,

p229

n' eut plus le pouvoir de retraindre  
ses desirs, et tesmoigna à Orize par  
des caresses parlantes qu' il n' avoit  
pas envie de mettre beaucoup de retardement  
à la jouissance de ses  
amours. Mais elle qui ne desire pas  
que leur mariage se consume qu' apres  
avoir esté solemnisé en public  
avec les ceremonies accoustumees,  
craignant d' en recevoir du blasme,  
employe ses mains à resister à ses efforts,  
et afin que cela ne luy semble  
point estrange, luy dit ainsi. Ne commençons  
point icy à faire l' estrainte  
de nos ames et de nos corps, cher  
Alerio. Le lieu n' y est aucunement  
propre. Nous sommes dessus l' empire  
inconstant de la mer. J' aurois  
peur que nostre amour participast à  
ses changemens ordinaires. Attendons  
que nous soyons dessus un element  
ferme et immobile. Il est

p230

croyable que nos affections luy ressembleront.  
Avec ces paroles et plusieurs autres  
qui furent accompagnees de  
prieres ardentes, elle appaisa la violence  
des desirs d' Alerio, comme si  
elle eust usé de deffenses expresses,  
tant il estoit prompt à rendre sa volonté  
conforme à la sienne.  
Ils firent bien de se haster de sortir  
d' Escosse, car Albiork arriva le  
jour d' apres qu' ils furent partis, et  
trouva encore le feu dedans les ruines  
de sa maison, la premiere chose qu' il  
fit ce fut de demander qu' estoit devenuë  
Orize, veu qu' il apercevoit que  
les flammes avoient gagné jusqu' à son  
logement. Ses gents dirent qu' ils  
croyoient qu' elle s' estoit sauvée quelque  
part avec un sien frere qui estoit  
abordé au port depuis peu de temps.  
Nonobstant cela il monta à sa

p231

chambre et trouvant ses habits ordinaires  
qu' elle y avoit laissez presque  
tout consumez, il s' imagina  
qu' elle avoit esté bruslée, et fit des  
plaintes qu' à peine se promettrait-on  
d' un esprit barbare comme estoit  
le sien. Mais il faut confesser qu' elles  
n' estoient pas tant causees par  
l' affection qu' il luy portoit, que par  
le desir qu' il avoit de tenir Alerio  
en sa maison. Car il se faschoit de  
n' avoir plus en sa puissance le sujet  
qui l' y pouvoit attirer. Neantmoins  
prenant resolution de faire accroire  
qu' il avoit encore Orize chez  
soy, il se figura qu' il pourroit venir  
à bout de son dessein. à la mesme  
heure songeant au frere de sa maistresse  
dont l' on luy avoit parlé ; il  
s' enquit dans quel navire il estoit  
venu, en quel equipage, et quelle  
façon il avoit. L' on luy en dit tout

p232

ce que l' on en avoit remarqué, et se  
souvenant des enseignes recentes  
que l' on luy avoit donnees d' Alerio  
à la cour, il se douta que c' estoit  
luy, et comme il eut appris que son  
vaisseau n' estoit plus au port, il le  
creut veritablement, et eut bien assez  
d' esprit pour juger qu' il falloit  
qu' il eust emmené Orize avecque  
luy. Il en fut rendu tout assuré un  
peu apres par le pilote d' un vaisseau  
qui vint à bord. Cettuy-cy avoit  
rencontré sur la mer Alerio qui sçachant  
qu' il alloit en Escosse, l' avoit  
prié par bravade de dire au corsaire  
Albiork, que s' il avoit envie d' avoir  
sa teste, il la vint querir, parce qu' il  
ne la luy porteroit pas, n' ayant plus  
affaire chez luy, ou Orize qu' il emmenoit  
en sa compagnie n' estoit  
plus.  
La rage saisit tellement le corsaire

p233

qu' il jura qu' il ne se donneroit  
jamais de repos qu' il n' eut pris vengeance  
d' Alerio, et fit incontinent  
equiper un navire dans lequel il se  
mit pour le poursuivre : mais il ne le  
peut pas atteindre. En peu de temps  
il fut en Alemagne avecque sa chere  
maistresse qu' il y espousa en presence  
de quelques seigneurs de ses  
amis.

Leur joye fut si grande qu' il est  
impossible que je la describe, aussi  
n' en est il pas besoin, veu que ceux  
qui ne se sont jamais trouvez en pareille  
occasion ne la pourroient comprendre,  
et que les autres sçauront  
bien se l' imaginer. Je diray seulement  
qu' ils avoüerent que pour ne  
point gaster deux mesnages, il faloit  
marier Gismond avec Celistée,  
et que pour en faire un bon il les faloit  
mettre eux deux ensemble. Isolite

p234

sçachant tout ce qui s' estoit passé  
en eut beaucoup d' aise, et les receut  
peu de temps apres en France  
avec des caresses infinies. Elle mourut  
quelques annees apres, et les laissa  
vivre avec les plus doux contentements  
du monde, qu' ils gousterent  
sans avoir aucune crainte des  
secrettes menees du roy d' Angleterre  
dont la hayne s' estoit en fin assoupie.  
Consolez vous, belles dames, qui  
croyez n' avoir esté mises au monde  
que pour y servir de jouet à la fortune  
qui vous a livrees à des maris inhumains.  
Je sçay bien qu' ils vous ont  
fait souffrir des cruantez les plus  
barbares du monde : mais pourtant  
la continuation de vos larmes ne me  
semble pas à propos. Arrestez les,  
jeunes divinitez, les dieux ont pitié  
de leurs semblables. Lors que vous

p235

y penserez le moins, vous aurez la vengeance aussi bien qu' Orize des martyres que vous avez endurez, et trouverez des amants dont le merite et l' affection ne seront pas moins recommandables que les brutalitez de vos bourreaux sont dignes d' admiration.

### NOUVELLE 3 LA SOEUR JALOUSE

p236

Je veux maintenant  
pour mon plaisir tomber  
d' une extremité à  
l' autre (mes belles dames)  
et vous raconter les passions  
qui ont possédé les ames de quelques  
gens de basse qualité, apres  
vous avoir parlé de celles des personnes  
des plus relevees. Ce sera pour  
vous faire cognoistre que l' amour  
n' est pas comme le foudre qui ne  
se jette que sur les plus hautes tours ;  
mais que ressemblant à la mort, il se  
met aussi bien dans les pauvres cabannes  
des paysans, que dans les superbes  
palais des monarques. Ce n' est

p237

pas l' or qu' il cherche, il ne veut que  
des coeurs et des affections. Il n' y a  
qu' en cela qu' il souhaite l' opulence,  
aussi les peintres l' ont-ils tousjours  
representé tout nud en son  
imaginaire deïté, ayant seulement  
des armes pour gagner la proye qui  
luy est chere. L' on me dira qu' il y a  
beaucoup de difference entre les  
amours des personnes vulgaires et  
des personnes eminentes, et que les  
unes ayans subtilisé leur esprit dans  
la compagnie des doctes, ou par la  
lecture, nourrissent leurs passions

avecque de mignards discours, ce  
que les autres ne sçauroient faire :  
mais pour moy j' assure ray que tels  
entretiens ne valent pas mieux qu' une  
pure volonté, qui se fait connoistre  
sans user des plus exquis artifices,  
soubz lesquels l' infidélité se  
cache ordinairement. Vous qui vivez

p238

parmy les grandeurs du monde  
ne refusez point d' ouyr les petites  
particularitez d' une histoire nayfve  
que je veux raconter. Paravanture  
y gousterez vous plus de contentement  
qu' à entendre les actions de  
vos pareils qui vous sont trop ordinaires.  
à six lieuës de la ville de Paris, il  
y a un village ou demeuroit un paysant  
nommé Clement, qui n' ayant  
point de revenu avoit pris quelques  
terres à ferme. Il avoit deux  
filles, dont la mere estoit morte.  
L' aisnee qui estoit fort des-agreable  
s' appelloit Laurence, et la plus  
jeune qui avoit des beautez que  
l' on ne rencontre guere dans les  
champs, s' appelloit Francine. Cette  
cy plaisoit si fort à tout le monde  
pour sa gentille humeur, que mesme  
les damoiselles estoient fort aises

p239

de l' avoir en leur compagnie.  
Elle y chantoit des chançons si jolies  
et avec une voix si douce, que  
c' estoit un plaisir extreme que de  
l' y voir. Un jour de feste elle revenoit  
d' un chasteau scitué à une demie  
lieuë de la maison de son pere,  
et parce que tout le monde y estoit  
empesché à faire les apprests d' un  
grand festin, l' on n' avoit envoyé  
personne avec elle pour la reconduire.  
La lassitude qu' elle avoit donnee  
à son corps en dançant, encore  
qu' elle se trovast mal, la contraignit

de se reposer à l' ombre de quelques  
alisiers, et proche d' une fontaine,  
de l' eau de laquelle elle but un  
peu pour se rafraichir. Comme elle  
estoit là il luy prit une si grande defaillance,  
qu' elle demeura sur l' herbe  
estenduë tout de son long sans se  
remuer. Alors un jeune homme nommé

p240

Albert fils d' un manant d' un  
bourg prochain, passant près de là  
l' apperceut, et s' approcha doucement,  
croyant qu' elle dormist. Dès  
son bas aage il s' estoit mis à servir  
de laquais à la cour, et pour lors  
estoit valet de chambre d' un gentilhomme  
à qui il avoit demandé  
congé pour venir voir son pere. Il  
n' avoit pas l' esprit grossier comme  
les autres garçons de village, l' ayant  
un peu façonné dedans la ville. C' est  
pourquoy il eut assez de jugement  
pour remarquer les perfections de  
Francine, et pour les trouver dignes  
d' estre aimees. Afin de la mieux considerer  
il s' agenouïlla à son costé, et  
ce fut alors qu' il reconnut qu' elle  
estoit esvanoüye, et que desirant la  
secourir il puisa de l' eau qu' il jetta  
dessus son visage. La belle reprit à la  
fin ses esprits, mais elle les pensa reperdre



de frayeur, voyant si près  
d' elle un homme vestu à la soldade,  
si bien qu' elle eust pris la fuite si elle  
eust eu assez de force pour ce faire.  
Albert à qui son esmotion se monstra  
clairement, tasche de l' asseurer  
en luy disant, qu' il n' estoit pas un  
soldat passager, mais qu' il estoit du  
pays ; que le seul desir de la tirer de  
la foiblesse où il l' avoit veuë, l' avoit  
faict venir près d' elle encore qu' il  
ne la connust pas, sa bonne grace  
estant d' une si rare qualité qu' elle  
pouvoit attirer chacun à son service.  
Francine qui sçavoit ce que c' est  
que de courtoisie, voyant sa façon  
modeste qui tesmoignoit qu' il n' avoit  
point de malice, ne luy fit point  
un mauvais accueil, mais le remercia  
le mieux qu' elle put de sa bonne  
volonté. Lors qu' elle se fust levee à  
son ayde, il s' offrit à la reconduire

p242

voyant qu' elle n' avoit guere de vigueur  
pour marcher sans soustien,  
et quoy qu' elle ne voulust pas qu' il  
prit ceste peine là, si est-ce qu' il se la  
donna tout du long du chemin. Je  
ne vous sçaurois représenter le plaisir  
qu' il recevoit en tenant ceste aymable  
fille. Il ne croyoit pas que les  
plus heureux hommes du monde  
eussent une felicité qui pust esgaler  
la moindre partie de la sienne ; et s' il  
est ainsi qu' il eust par fois quelque  
mescontentement, il ne pouvoit  
venir que de ce qu' estant à costé de  
Francine, il ne pouvoit pas contempler  
tout ce qui estoit d' admirable  
en chacune partie de son visage.  
Quand elle fut en son logis trouvant  
son pere sur la porte, elle luy  
conta l' accident qui luy estoit advenu,  
et le secours qu' Albert luy  
avoit donné, afin qu' il ne s' offensa

p243

point de le voir en sa compagnie.  
Mais ce naturel rustique ne connoissant  
point celui qui la menoit,  
ne sçavoit s' il devoit trouver sa  
courtoisie bien à propos, et n' eut  
guere de bien-veillance pour luy  
jusques à ce qu' il luy eust dit le lieu  
de sa naissance et le nom de ses parens,  
dont quelques-uns estoient  
du nombre de ses amis. Albert voyant  
qu' il le traictoit avec fort peu de civilité,  
prit congé de luy et de Francine,  
qui reparant la faute de son pere,  
luy donna à cognoistre par un  
doux signe de ses yeux qu' elle n' estoit  
pas si ingrate que de ne point  
advoüer qu' il luy avoit rendu un  
bon office digne d' estre recompensé.  
Neantmoins elle n' eut pour luy  
qu' une affection commune qui n' estoit  
pas accompagnée de passion.  
Mais il ne sceut pas garder ceste

mesme franchise, car il s' en retourna  
tellement espris de sa beauté,  
qu' il ne songeoit plus à autre chose,  
et ne sçachant presque ce qu' il faisoit,  
prenoit insensiblement de mauvais  
chemins où il pensa s' esgarer.  
Estant arrivé au logis il continua  
son humeur melancholique, dont  
son pere s' estonna fort l' ayant tousjours  
veu d' un joyeux naturel.  
Le dimanche suivant il avint tout  
à propos que la feste du village de  
Francine estoit solemnisee. Il s' y en  
alla comme l' on commençoit de danser  
dessous l' orme, et afin de mener  
sa maistresse en un bransle il tascha  
de l' aborder par toute sorte de  
moyens, esperant qu' apres il la pourroit  
entretenir, et luy conter qu' elle  
puissance elle s' estoit acquise sur  
son ame. Mais il y avoit un franc pitault  
qui ne menoit point danser

p245

d' autre qu' elle, luy portant quelque  
peu d' affection, et la tenoit continuellement  
par la main de peur que  
quelqu' autre la prist ; ce qui estoit un  
bonheur dont il vouloit frustrer un  
chacun, et le reserver à soy seulement.  
Albert voyant son opiniastreté  
incivile, qui importunoit  
mesme Francine, il s' aprocha d' elle,  
et ayant baisé sa main prit la sienne  
pour la conduire en la place. Le villageois  
ne voulant pas la laisser aller,  
quoy qu' Albert y vint avec une  
courtoisie extreme, la tint plus ferme  
que devant, et dit à son corival  
qu' il allast chercher party ailleurs.  
Pensez-vous qu' elle ne soit venuë  
icy que pour vous seul ? Dit Albert :  
qu' elle puissance avez vous sur elle  
pour empescher qu' elle ne devise  
avecque les autres ? Je vous jure que  
n' estoit que j' ay peur de luy faire

p246

quelque mal, je la tirerois bien par  
force de vos mains, puisque vous  
n'avez pas envie de me la donner de  
bon gré. Je m'asseure au reste qu'elle  
se trouvera mieux en ma compagnie  
qu'en la vostre. Cheron c'est le  
nom du villageois, se sentant offensé  
par ces paroles, dit à Albert, vous  
faictes bien du fendant depuis que  
vous estes retiré à la ville. Vous  
voudriez avoir de l'autorité dessus  
nos autres aussi long que le bras,  
après en avoir eu long comme le  
doigt : mais à qui vendez vous vos  
coquilles. L'on vous connoit bien.  
Je n'en dy pas davantage. Je sçay  
bien pourquoy, voire. Allez, allez,  
retournez vous-en avecque vos  
monsieurs, mener les damoiselles,  
et ne nous pensez pas venir icy espouvanter  
avec vostre barre de fer  
qui vous pend au costé. Car par la

p247

jarnigué, quant je n'aurois que ma  
sarpe, je ne vous craindrois point. Albert  
qui avoit accoustumé de voir  
bien d'autres hommes que luy dont  
il n'avoit guere de peur, se moqua  
de sa cholere, et pour l'enflammer  
d'avantage use d'une telle d'exterité  
qu'il tire Francine de ses mains  
sans la blesser. L'autre la reprend rudement  
pour la ravoir, et Albert  
l'ayant repoussé l'irrite si fort qu'il  
ne peut plus se tenir de fraper. Albert  
alors tire son espée et luy en  
baille quelques coups du plat : ce  
que voyant tous les paysants, ils  
courent aux armes pour deffendre  
leur amy. L'un prend un fleau, l'autre  
tire une perche de la petite treille  
sous laquelle estoient les violons,  
et quelques uns prennent les premières  
pierres qui se rencontrent à  
leurs pieds. Albert sçachant bien qu'il

p248

luy estoit impossible de resister à toute cette canaille, qui se plaisoit à luy faire quelque tort parce qu' il la mesprisoit, et avoit esleu une condition toute contraire, se sauva à la course par une petite ruelle, au sortir de laquelle il entra sans que l' on le vit dans le clos de Clement, où il se cacha derriere des eschallas : de sorte que les villageois ne le pouvant trouver s' en retournerent jouyr des plaisirs de leur feste. Albert craignant d' estre espié sur les chemins n' osa du tout sortir du clos, et ne s' y trouvant pas mesme assez bien caché se coula jusqu' à la maison ou il entra, et se mist à la ruelle du lict d' une chambre basse en attendant que Clement vint, esperant qu' il le delivreroit des embusches de ses ennemis. Tandis Francine extremement faschée dequoy il estoit arrivé une

p249

querelle à cause d' elle, de peur qu' il n' avint quelque autre inconvenient se voulut retirer à la maison, et s' y en revint toute seule, d' autant que sa soeur ne desiroit pas terminer son plaisir pour cela. Elle avoit accoustumé de coucher dans la chambre ou s' estoit mis Albert. Ce fut alors sa retraicte, et dés qu' elle y fust entrée elle se coucha sur le lict, puis commença à souspirer. Albert la voyant toute seule prend la hardiesse de se monstrier et de luy dire, belle Francine, je vous supplie par ce que vous avez de plus cher au monde d' avoir pitié de moy. Ne dites point que je suis icy : car la furie des habitans de ce village est si excessive, que s' ils me trouvent une fois ils me tailleront en pieces. Helas ! C' est à cause de vous que je suis en ce danger. Si je ne vous aimois passionnement

p250

comme je fais, je n' eusse pas disputé pour avoir le bonheur de vous mener à la danse. Il me semble que vous estes obligée en quelque façon de me secourir. Je le feray de bon coeur s' il m' est possible, dit Francine, car je reconnois que vous n' avez pas le tort. Cheron a faict paroistre un peu trop d' arrogance contre un homme tel que vous estes. Neantmoins mon pere qui l' affectionne tient son party contre vous, ce qui me fait dire que vous ne vous pouviez cacher en plus mauvais lieu que ceans. Vous vous estes venu jeter entre les mains de vos ennemis en croyant les éviter. Je m' imagine qu' il ne m' arrivera aucun mal si vous prenez le soin de me preserver, reprit Albert, et la dessus se voulant servir de l' occasion favorable à son amour, il luy dit qu' il remarquoit que le

p251

ciel avoit beaucoup de bienveillance pour luy ; qu' il ne luy avoit envoyé un malheur que pour luy causer un bonheur extreme, et que s' il l' avoit mis en peril d' estre tué, c' estoit pour le convier à se mettre dedans la maison ou demouroit la personne qu' il estimoit le plus, afin qu' il y receut le contentement de la voir, et de luy pouvoir dire qu' il avoit conceu une eternelle affection pour elle. Francine se representant alors de combien il surpassoit en merite les villageois qui la recherchoient, chassa tout à fait de son ame une modestie trop grande qui la pouvoit empescher de soulager sa passion, et témoigna qu' elle estoit fort ayse de sçavoir qu' il daignoit tourner ses yeux devers elle, ne songeant point à tant d' autres filles qu' il pouvoit avoir veuës en suivant la

p252

cour. Apres cela ils se firent reciproquement plusieurs promesses d' amour qui estoient simples et nayves, non point relevees et pleines de ces artificieux traits d' eloquence que ceux qui sçavent que c' est que d' aymer veritablement, blasmeront tousjours, parce que ceux qui s' en servent desirent plustost de faire esclatter la grandeur de leur esprit, que celle de leur fidelité. Ils promettent des choses extremement difficiles à executer : mais aussi ne les tiennent ils pas. C' est une marque qu' ils ont envie de ne rien accomplir du tout, puisque pour l' ornement de leur langage, ils ne se soucient pas de se vanter des choses impossibles. Il n' en estoit pas de mesme de ces deux amants, dont les esprits n' estoient pas addonnez à la tromperie. Ils ne se promettoient que des choses qui ne surpassent

p253

point les forces des personnes mortelles, ayans envie de mettre afin tout ce qu' ils disoient. Lors que la feste fust faillie, Clement revint à sa maison avecque Laurence, et Francine ayant faict cacher son amy, s' en retourna devers eux pour souper. La nuit estant venuë elle trouva moyen de faire evader secrettement Albert, qui s' en alla chez luy, d' où il partit dés le lendemain, et reprit le chemin de Paris. Ce fut bien là qu' il souffrit beaucoup de peine en l' absence de sa maistresse, mais le service de son maistre l' y appelloit. Il ne le pouvoit quitter sans perdre les belles esperances de sa fortune. Pour se consoler en son ennuy il ne rencontroit jamais personne de son pays qu' il ne luy donnast charge de presenter ses recommandations à Francine,

p254

et quelquefois de luy bailler  
des lettres qu' il luy escrivoit. Le  
ciel luy estoit en cela fort favorable,  
car tousjours il recevoit des responses  
qui l' asseuroient qu' il n' avoit  
pas plus d' affection que l' on  
en avoit pour luy. Six mois s' escoulerent  
sans qu' il eut autre contentement  
que celui-là. à la fin estant  
dompté par sa passion, il ne peut  
plus se passer à si peu de chose, et  
desirant voir en effect celle qu' il ne  
voit qu' en idee, pour trouver moyen  
d' aller à son pays, il faict accroire à  
son maistre que son pere est devenu  
malade jusqu' à l' extremité, et  
qu' il faut qu' il aille à la maison garder  
que ses freres et ses soeurs ne  
prennent si peu qu' il y a, et le frustrent  
de la meilleure partie de sa legitime.  
Ayant obtenu congé il vint  
en l' aymable contree, et se trouva

p255

un dimanche au village de Clement  
en fort bonne conche. Les  
manants n' avoient pas oublié les  
choses passees, et Clement et Cheron  
ne pouvoient estre de ses amis.  
Nonobstant cela il aborda Clement,  
et pour contracter avecque luy une  
estroite amitié, cognoissant les qualitez  
de son humeur, le mena au cabaret  
où il luy fit une si bonne chere,  
qu' il fut contraint de luy jurer que  
toute sa vie il seroit tres-affectionné  
à son service. Mais ces paroles  
estoyent proferees pendant que son  
ame ne faisoit pas ses fonctions ordinaires ;  
et estoit eschauffee par la  
chaleur du vin. Lors qu' elle fust refroidie  
ceste bien-veillance cessa, si  
bien que l' ayant veu parler le lendemain  
un peu trop librement à  
Francine, il luy deffendit de plus  
parler à luy, et luy dict que l' on se

p256



scandaliseroit si l' on la voyoit avec  
un homme de cour qui n' entretient  
guere des femmes que pour les abuser.  
Elle fit sçavoir à son amant en  
quelle retenuë il falloit qu' elle vescust,  
ce qui luy donna des mescontentemens  
que l' on se peut aisement  
imaginer. Cent fois il se  
donna la hardiesse de maudire l' heure  
qu' il s' estoit mis à la cour, puisque  
le sejour qu' il y avoit faict le  
rendoit si suspect. Il eust voulu n' estre  
jamais sorty du village, et ne  
sçavoir point toutes les civilitez  
qu' il avoit apprises, afin d' avoir un  
libre accez aupres de Francine comme  
les autres paysans ; car que luy  
pouvoient profiter les loüables  
qualitez qu' il s' estoit acquises, puis  
qu' elles ne luy pouvoient faire obtenir  
ce qu' il souhaitoit avec plus de  
desir. Le meilleur expedient qu' il

p257

trouva pour reparer ce qui estoit  
advenu, fut de quitter les habits de  
soldat, et de se mettre tout à faict à  
suivre le train de vie de ses parens. Il  
s' en retourna donc à la cour, et prit  
congé de son maistre, luy ayant dict  
qu' il ne le pouvoit plus servir ; puis  
s' en revint à son village avec de fort  
meschans habits, disant que l' on luy  
avoit volé les siens, et tout ce qu' il  
avoit peu gagner à la ville en beaucoup  
d' annees, et que ne desirant  
pas y demeurer davantage, il estoit  
resolu de s' arrester dans le pays pour  
y vivre desormais comme les autres.  
Ceux qui avoient autrefois regardé  
sa bonne fortune avec envie, furent  
tres-aises oyans le recit de son mal-heur,  
et jurerent que le ciel l' avoit  
puny comme il meritoit, pour l' outrecuidance  
qu' il avoit tesmoignée  
en sa prosperité, les plus meschans

p258

se rierent de luy en sa presence, et  
contoient des sornettes sur ce sujet,  
dequoy il ne se soucioit guere, et se  
mocquoit d' eux en soy mesme, parce  
qu' il possedoit une bonne somme  
d' argent qu' il avoit espargnee  
de ses gages, de laquelle il esperoit  
se servir quand il en seroit besoin,  
et ne faisoit pour lors le pauvre que  
par maxime d' amour.

Cependant Francine estoit bien  
en peine de trouver des moyens de  
le voir quelquefois au desceu de son  
pere, mais elle avoit un autre obstacle  
aussi nuisant qui estoit sa soeur,  
qui ne bougeoit d' avec elle. Si elle  
eust esté de son complot, ses desseins  
eussent eu un accomplissement tel  
qu' elle desiroit, car elle gouvernoit  
toute la maison, et pouvoit facilement  
y faire venir qui elle vouloit,  
mais elle avoit la mesme intention

p259

que Clement, et estoit d' advis que  
Cheron espousast Francine : c' est pourquoy  
elle n' eust pas pû ouy parler  
sans fascherie d' un autre homme.  
Elle hayssoit tant ce Cheron qu' afin  
de ne l' avoir point en mariage,  
elle procuroit que l' on le donnast à  
sa soeur, quand elle eust dû estre mariee  
auparavant elle, et ne se soucioit  
point quel espoux l' on luy choisist  
entre tous les garçons du pays, pourveu  
qu' elle n' eust point celuy-là.  
Francine qui sçavoit qu' elle estoit  
fort contente d' estre recherchee par  
quelqu' un de bonne mine, pour  
parvenir à son but luy asseura qu' Albert  
l' aimoit grandement, et qu' il  
n' essayoit d' avoir entree chez elle  
que pour le luy descouvrir. Elle qui  
ne croyoit pas estre moins belle que  
sa soeur, crût aisement qu' elle  
avoit assez de merite pour attirer

p260

Albert à luy vouloir du bien, et accrut  
jusqu' à l' extremité la chaleur  
des feux amoureux qu' elle avoit à  
tout hasard allumez pour luy dans  
son coeur, dès le premier jour qu' elle  
avoit eu sa cognoissance. Elle ne  
parla plus que de luy à sa soeur depuis,  
et mit ses perfections à un  
prix extremement haut, dequoy  
Francine n' estoit pas faschee, n' y  
ayant point de discours qui luy plust  
davantage. Laurence qui croit que  
sa fidelité est sans pareille, ne feint  
point de luy dire qu' elle est infiniment  
marrie du farouche naturel  
de Clement, qui ne veut point voir  
Albert dans sa maison, et que s' il  
luy est possible elle luy fera sçavoir  
les moyens d' y venir en secret. Francine  
se resjouyst merveilleusement  
d' entendre son discours, et tint desja  
son entreprise pour accomplie.

p261

Comme elles avoient chacune à  
part leurs deliberations, elles aprirent  
l' estat auquel estoit venu Albert,  
et n' en voulurent rien croire  
du commencement, mais à la fin elles  
recognurent la verité, car il vint  
en personne à leur village, et ayant  
dict à leur pere sa calamité feinte, le  
supplia de le prendre pour conduire  
sa charruë. Il ne s' y pouvoit resoudre  
ne s' attendant pas d' en estre bien  
servy, quoy qu' il remarquast beaucoup  
de douceur et d' obeyssance  
en son naturel, d' autant qu' il tenoit  
pour impossible qu' un homme qui  
avoit veu la pompe des courtisans  
dont il avoit esté enchanté, se pust  
long temps resserrer dans les limites  
d' une basse condition. Mais  
Laurence intervint là dessus, et comme  
en ses autres affaires luy donna  
conseil de le prendre pour son chartier,

p262

en peine de le chasser s' il ne faisoit pas bien son devoir. Clement executa son advis, et Albert estant entré chez luy, commença de le servir avec une humilité dont tout le monde s' estonnoit, semblant un miracle de voir une si nouvelle metamorphose. S' ils eussent pû sçavoir que l' amour estoit la cause de cest effect, ils ne l' eussent pas trouvé si estrange : car c' est le propre de ceste passion de produire des merveilles dont les particularitez sont encore plus remarquables. Albert parmy la vilité de l' exercice ou il faloit qu' il s' occupast, recevoit des plaisirs incomparables de la frequente veuë de Francine, qui n' estoit pas moins joyeuse que luy, et Laurence avoit aussi sa part du contentement, bien qu' elle eust mieux aimé voir Albert en son premier estat

p263

qu' en celuy où il estoit ; quant à sa soeur elle ne pouvoit recevoir d' ennuy pour ce sujet, car il luy avoit desja decouvert qu' il ne se faisoit pauvre que pour avoir moyen de demeurer chez elle, et qu' à la premiere occasion il pourroit se rendre tout tel qu' il estoit auparavant. Lors que quelques jours se furent escoulez, Laurence voulant allegger le martire que luy donnoit sa passion, demanda conseil à Francine sur ce qu' elle y devoit faire, veu qu' elle n' en osoit parler à Albert, et qu' il ne luy avoit point encore parlé non plus de la sienne. Francine luy dit qu' Albert estant fort timide, avoit peur d' estre esconduit, mais que puis qu' elle avoit beaucoup de familiarité avecque luy : la premiere fois qu' elle l' accosteroit, elle s' efforceroit de l' asseurer, luy donnant esperance que ses

p264

affections ne seroient point mesprisees.  
Afin de ne paroistre point menteuse,  
ayant dit à Albert à quelles extremités  
nécessaires ils estoient réduits,  
elle le pria de parler d' amour à  
sa soeur, et luy promit que toutes les  
preuves d' affections qu' il luy donneroit  
seroient regardées d' elle mesme  
comme si elles s' adressoient particulièrement  
à elle, et qu' elle les recompenseroit  
infailliblement. Albert  
n' ayant point d' autre desir que  
celuy de luy complaire, s' accorda à sa  
volonté apres quelques résistances,  
voyant qu' elle ne luy conseilloit rien  
qui ne fust pour leur commune félicité.  
Un soir se trouvant donc seul  
avec Laurence, il luy parla ainsi.  
Le respect ne sçauroit plus avoir de  
puissance sur moy : il faut que je vous  
descouvre ce qu' il me commandoit de  
cacher, veu que toutes choses m' y conjurent.

p265

C' est que dès l' heure que  
j' eus le bon heur de vous voir, je perdis  
la volonté de vivre en franchise,  
et ne fis plus autre chose que songer  
à vos perfections, et aux moyens que  
je pourrois tenir pour m' acquérir  
vostre bonne grace. Je vous le declare  
maintenant, afin que vous preniez  
garde aux extremes affections  
que je nourris pour vous en mon  
coeur, et que vous vous disposiez à ordonner  
ce qu' il adviendra de moy,  
c' est à dire, s' il faut que je vive ou  
que je meure. Regardez lequel vous  
aymez le mieux. Je continueray de  
vivre si par une excessive bonté vous  
me permettez de vous aimer : mais  
je trespasseray infailliblement si vous  
faictes le contraire. Je serois bien  
marrie de vostre mort, dit Laurence  
en riant ; car vous ne m' avez faict jamais  
d' offence. C' est pourquoy,

p266

pour vous laisser en ce monde, j'endureray  
que vous faciez tout ce qui  
vous plaira, pourveu que ce ne soit  
point chose ou mon honneur coure  
risque.

Depuis qu'ils eurent tenu ces propos,  
ils furent grandement familiers  
ensemble, et en tindrent beaucoup  
d'autres plus remplis d'affection. Une  
autrefois Laurence dit mesme de telles  
paroles à Albert, en presence de sa  
soeur, de qui elle n'avoit garde de se  
deffier. Est il possible que jamais rien  
ne puisse esbranler vostre constance,  
et que vous me cherissiez tousjours  
avec autant d'ardeur comme vous m'avez  
assuré que vous faictes maintenant.

En pouvez vous douter sans  
me faire tort ? Respondit Albert ; suis-je  
si malheureux que de vous avoir  
donné en vain beaucoup de preuves  
de ma fidelité ; je vous jure encore à  
ceste heure cy, pour vous remettre

p267

l'esprit en repos, qu'il faudroit que  
je n'eusse plus mon propre coeur, et  
mes propres esprits, bref que je ne  
fusse plus moy mesme, pour estre  
autre que vostre humble serviteur.  
En achevant ces mots il tourna ses  
yeux vers Francine, et luy jetta une  
oeillade qui luy disoit tacitement,  
qu'elle devoit prendre pour elle les  
paroles qu'il avoit proferées, et qu'il  
n'eust eu garde de les tenir à une autre  
tout à bon, ny mesme par fiction,  
s'il n'y eust esté forcé. Elle entendit  
clairement ce qu'il luy vouloit dire,  
et par un pareil message luy donna  
à entendre qu'elle estoit fort contente  
de ce qu'il faisoit. Ainsi le plus  
souvent lors qu'il luy vouloit communiquer  
ses passions il les racontoit  
tout haut devant elle à Laurence.  
Neantmoins il ressentoit de l'ennuy  
en soy mesme de tromper en

p268

cette sorte cette pauvre fille qui  
avoit fait tant d'amour pour luy, et  
se representoit qu' au moins puis  
qu' il ne la pouvoit pas rendre contente,  
il ne devoit pas luy donner  
tant d'espoir et luy promettre des  
choses qu' il ne desiroit pas luy tenir :  
mais qu' il s' estoit obligé de l' advertir  
humainement de trouver ailleurs  
ses affections. Il dit à Francine  
les pensees qui luy estoient tombees  
en l' esprit sur se sujet : mais elle ne les  
approuva pas, et luy respondit que  
puisque l' amour estoit cause qu' elle  
decevoit sa soeur, elle en pouvoit  
estre facilement excusée, veu la puissance  
inviolable de cette divinité :  
de façon qu' Albert se remettant en  
l' esprit toutes les choses sinistres et  
prejudiciables à son bien qui pourroient  
arriver s' il cessoit l' usage de ses  
artifices, se delibera de les continuer

p269

jusques à tant que la fortune luy  
eust montré une face plus riante  
qu' à l' accoustumée.  
Clement n' avoit plus de deffiance  
de luy voyant qu' il ne tenoit plus  
rien de l' humeur altiere et effrontée.  
Encore qu' il sçeut qu' il estoit  
ordinairement avecque ses filles, il  
ne s' en donnoit point de trouble en  
l' esprit, s' assurant d' ailleurs que  
Laurence estoit si sage et si modeste  
selon les tesmoignages qu' elle  
luy en avoit donnez, qu' elle sçauroit  
resister courageusement à toutes  
les attaques qu' il pourroit donner à  
sa chasteté, et qu' elle empescherait  
aussi par sa prudence que la pudeur  
de sa soeur Francine ne diminuast, si  
c' estoit à elle qu' il s' addressoit.  
En ce temps là Cheron eut  
plus d' amour pour Francine que  
son grossier esprit ne permettoit.

p270

Je n' en puis referer la cause qu' à son opiniastreté que l' on excitoit incessamment à la poursuite ; car il n' est point croyable qu' il sceust remarquer parfaitement le mérite de sa maistresse pour la souhaiter d' un desir déterminé. Il reiterra les prieres qu' il avoit faites à Clement par beaucoup de fois, et eut pour responce que l' on luy bailleroit librement Francine, lors qu' on verroit qu' elle seroit contente d' estre avecque luy, et qu' il la devoit souvent visiter pour gagner sa volonté. Il se proposa d' accomplir ce precepte, n' ayant point encor osé aller en la maison voir Francine, et s' y trouva un jour pour commencer tout à bon sa recherche. Lors qu' il avoit bien pris la hardiesse à la feste de tenir tousjours Francine, et de respondre si arrogamment à Albert,

p271

et mesme de l' outrager, il avoit beaucoup de vin dans la teste, qui luy ostoit sa honte et sa couïardise accoustumée : sans cela il ne se fust pas porté à de tels excez. L' on le pouvoit cognoistre evidemment : car estant alors devant Francine, il ne sçavoit qu' elle contenance tenir. Comme il entra il fit le pied de derriere en ployant le genoüil, et en s' amusant à ratacher son panache, où il touchoit tousjours avec une façon la plus badine du monde. Dieu vous doint le bon jour, madame, ce luy dict-il, je vous viens voir dà, mais vous n' en serez point faschee : car vostre pere en est fort bien consentant. Francine luy ayant respondu qu' il estoit le bien-venu, et que jamais elle ne s' offenseroit de ses visites, le fit asseoir sur une haute chaire, où il perdit la parole, et devint le plus sot

p272



du monde, ne faisant rien autre chose que tortiller les bords de son chapeau. En fin le desir qu' il avoit de ne point laisser eschaper l' occasion sans apprendre ce que sa maistresse avoit dans le coeur, il luy dit ces paroles mal arrangees, et qui ne s' entresuivent guere. Hé bien comment suis-je en vostre bonne grace ? Oserois-je bien vous aimer, dites le moy. Mon premier mal d' amour m' aura seulement donné de la peine. Il n' y a que la premiere pinte qui couste cher. Desormais si vous me voulez prendre pour vostre serviteur, je seray plus heureux que le roy. N' en estes vous pas contente. Je vous envoyray demain un beau bouquet lié avec de la soye jaune, qui est vostre couleur : ne le porterez vous pas pour l' amour de moy ? En faisant ce discours et plusieurs autres aussi mal à propos,

p273

il tournoit les yeux de costé, ou bien les fichoit en terre, n' osant pas regarder Francine en face. Elle qui se mouroit de rire en son coeur, opposant les bons propos d' Albert aux niaiseries de cestuy-cy, ne sçavoit de quelle sorte elle luy devoit respondre. Y ayant un peu songé elle luy dit, que l' acquisition qu' il desiroit faire de sa bien-veillance n' estoit guere avantageuse pour luy, et que pour ne point mettre un amour en un lieu dont il receust du des-honneur, il falloit qu' il cerchast un sujet de plus de merite. Ces raisons là estoient si gentiment allegues que le villageois ne les pouvoit entendre. Jamais il n' avoit ouy parler de fille des champs de ceste sorte, car l' on n' en voyoit fort peu qui hantassent aux bonnes maisons comme ceste-cy, et y apprissent les

p274

reigles de la civilité, si bien qu' il ne luy repliqua que des badineries fort esloignees de son discours. Ayant encore esté là quelque temps sans y gagner rien que de la mocquerie, dont neantmoins il n' avoit pas l' esprit de s' appercevoir, il s' en retourna chez luy ayant opinion que son beau pennache qu' il avoit achepté depuis peu à la grand ville, et qui luy avoit cousté six douzains, avoit enchanté les yeux de l' affection de sa maistresse qui le haysoit plus que jamais : car tant plus on alloit avant, tant plus il monstroit de sottises, n' ayant pas la puissance d' estaler d' autre marchandise que celle dont il estoit fourny. Toutesfois Clement parle de luy à Francine, qui fait response absolument qu' elle aimeroit mieux mourir que d' espouser un tel homme. Laurence qui

p275

sçait que son pere veut estre allié avecque luy à cause de ses richesses, craint qu' au refus de sa soeur il ne faille qu' elle le prenne. C' est pourquoy elle tasche de destourner ce coup, et de persuader à Francine qu' il n' est point tant mesprisable, se reservant Albert pour elle, encore qu' il semble le moins riche. Cheron continuoit les ardeurs de son amour, et n' ayant pas la hardiesse de retourner chez Clement sans aucun pretexte, s' avisa d' une belle ruse, digne neantmoins de son entendement. Comme il pleuvoit un jour à la verse il sortit de sa maison, et ayant tournoyé allentour du village se rendit en courant en celle de Francine, pour s' y mettre à couvert ainsi qu' à la premiere trouvee, disant qu' il revenoit des champs de bien loin. Un autrefois il usa d' un artifice

p276

aussi ridicule pour avoir occasion de baiser sa maistresse, à qui il n'avoit pas encore osé demander une telle faveur, qu'il ne vouloit pas aussi prendre de violence. Il mit la compagnie ou elle estoit en train de danser aux chansons, et pris une de ses cousines qui sçavoit son dessein d'en chanter une ou chacun entre l'un apres l'autre au milieu de la danse, et va baiser la dame qui luy plaist le plus. Il s'y mit si tost qu'on le luy eust commandé, et en se jettant si rudement sur Francine qu'il chifonna tout son collet, luy donna un baiser qui claquoit comme un foüet de chartier. Cette carresse luy despleut infiniment, et n'eut esté la loy de la danse, elle l'eut repoussé, car il avoit une haleine forte qui ne luy pouvoit guere plaire. Le mécontentement qu'elle en receut fut bien tost

p277

chassé, quant Albert qui dansoit aussi, colla ses levres sur les siennes pour obeyr au commandement que l'on luy faisoit de baiser. Il ne s'estoit pas advisé de la jalousie qu'il causeroit à Laurence, et s'estoit laissé emporter à cela par sa passion. Elle remarqua bien cette action cy, et ne se put imaginer pour quelle cause il s'addressoit plustost à sa soeur qu'à elle. La deffiance commença d'entrer un petit en son ame au fort de son premier mouvement : mais ne trouvant point de raisons beaucoup valables pour l'appuyer, elle la chassa tout à faict, et s'imagina qu'Albert n'avoit rien faict que par mesgarde, ou bien pour couvrir l'amour qu'il luy portoit, s'il estoit ainsi que quelqu'un en eust du soupçon. Quelques jours apres le ciel ne voulant plus permettre qu'elle fust

p278

ainsi abusée, de peur d' estre estimé  
complice du forfait, fit qu' elle reconnut  
quelque chose de la verité.

Sa soeur et elle avoient donné  
chacune à Albert une petite croix  
pour pendre à son col. Il portoit  
tousjours celle de Francine,  
et n' avoit jamais la sienne. Elle  
voulut esprouver laquelle il seroit  
plus prompt à servir, et apres  
luy avoir commandé de porter quelque  
chose à une lieuë du logis, luy  
deffendant d' en parler à personne,  
elle dit à sa soeur qu' elle l' envoyast à  
un marché à trois lieuës loin, et qui  
estoit d' un autre costé, pour y acheter  
une demie aulne de serge dont  
elle avoit beaucoup affaire. Francine  
l' alla faire incontinent, et Albert  
craignant que s' il n' executoit plustost  
ses volontezez que celles de Laurence,  
elle crust qu' il la cherissoit

p279

sans fiction, se delibera de preferer la  
charge qu' elle luy donnoit à l' autre.  
Il alla au marché faire amplette de  
l' estoffe qu' elle desiroit, et estant  
trop tard pour aller encore au lieu  
que Laurence luy avoit dit, il remit  
la partie au lendemain matin. Neantmoins  
afin qu' elle ne se fascha point  
il luy dit qu' il y avoit esté, ce qu' elle  
ne pût croire, et luy jura que l' on luy  
avoit asseuré qu' il avoit tenu un autre  
chemin. Alors il fut contraint de  
declarer la commission que Francine  
luy avoit baillee, et Laurence cachant  
la fascherie qu' elle avoit en  
son coeur, luy tesmoigna qu' elle ne  
se formalisoit point dequoy il avoit  
plustost pris une grande peine pour  
sa soeur, qu' une fort petite pour elle.  
Cet indice de l' amour qu' il luy portoit,  
ne fut rien au prix de celui  
qu' elle eust bien-tost apres, le trouvant

p280

un jour folastrant avec elle, et  
la baisant sans qu' elle fist resistance.  
à la veuë de ces privautez qui n' estoient  
point si excessives entre elle  
et Albert, elle demeura la plus estonnee  
du monde. Toutesfois sa discretion  
fut si grande qu' elle couvrit  
son transport, et faisant semblant  
de n' avoir rien veu, ou de n' en estre  
point scandalisee, elle se mit à rire  
avecque eux.

Depuis elle ne douta plus de leur  
amour, considerant que Francine  
avoit parlé à Albert la premiere, et  
avoit eu une grande familiarité  
avecque luy auparavant qu' il se fust  
mis serviteur en leur maison. à toute  
heure elle condamnoit son aveuglement  
ancien, et s' estimoit de bien  
peu d' esprit de s' estre laissé tromper  
en ceste maniere. Souventesfois les  
tesmoignages d' amour que luy

p281

avoit donnez Albert, se representoient  
à sa memoire, et lors elle s' imaginoit  
presque qu' il estoit impossible à un  
homme d' en bailler de tels, sans estre  
veritablement touché. C' est pour  
ceste cause qu' elle feignoit de l' accuser  
tout à fait de dissimulation.

Afin de se rendre certaine de tout,  
elle accosta une parente d' Albert à  
qui elle sçavoit bien qu' il communiquoit  
tous ses secrets au temps  
qu' il n' estoit pas encore chez Clement.  
S' estant proposé de tirer subtilement  
la verité d' elle, comme si  
elle l' eust desja sceuë, elle luy dict  
apres luy avoir advoüé qu' Albert  
estoit un homme fort accompli.  
Est-il possible qu' il chersisse tant ma  
soeur comme il a fait paroistre, pour  
moy si je le sçavois au vray, je procurerois  
son contentement, et ferois  
tant que sa maistresse ne le traicteroit

p282

jamais qu' avecque une tres-grande  
douceur. La parente d' Albert  
pensant alors avoir trouvé une  
occasion de luy faire le meilleur office  
du monde, et n' ayant pas encore  
appris la feinte dont il usoit envers  
Laurence, luy assura par beaucoup  
de juremens, qu' elle avoit cognu en  
son cousin des signes d' affection  
pour Francine si extremes et si violents,  
qu' elle ne sçavoit comment  
il n' estoit point mort encore, s' il  
estoit ainsi que sa maistresse n' eust  
point encor terminé sa rigueur, puis  
elle raconta beaucoup de particularitez  
de ceste amour, que Laurence  
entendit avec un tel crevecœur, que  
tout ce qu' elle pût dire à la fin, ce fut  
seulement qu' Albert verroit bien-tost  
par son moyen la fin de ses peines :  
elle s' en retourna apres au logis  
si pleine de rage qu' il falloit qu' elle  
se contraignist merveilleusement

p283

pour la dissimuler. Elle ne pust faire  
si bien toutefois que l' on ne vist que  
son humeur estoit fort changee, et  
qu' elle avoit quelque chose en l' esprit  
qui la gesnoit : car en ruminant  
sur ses advantures, elle paroissoit si  
sombre et si melancolique, qu' il n' est  
pas possible de l' estre plus. Il se faisoit  
un combat en son ame de diverses  
pensees et de diverses resolutions  
qui tantost luy sembloient bonnes,  
et tantost mauvaises. Afin qu' Albert  
n' eut plus de moyen de voir sa  
soeur, et ne s' enflammast point davantage  
pour elle, elle estoit d' advis  
de le faire sortir de la maison :  
mais d' un autre costé se dessein ne  
luy plaisoit pas, d' autant qu' elle  
n' en pouvoit venir about sans se  
priver aussi du contentement qu' elle  
recevoit de voir l' object de ses affections.  
Elle disoit en soy mesme

p284

au fort de sa passion, qu' encore que  
l' amour qu' Albert luy tesmoignoît  
fust feinte, les preuves et les effects  
luy en estoient si agreables, qu' elle  
n' eust pas voulu ne les avoir point  
receus, et en souhaitoit ardemment  
la continuation. Neantmoins la  
raison ayant son lieu, elle quittoit  
toutes ces fantaisies là, et s' enflammant  
de courroux contre sa soeur, se  
deliberoit de luy ravir son contentement,  
dont elle estoit si envieuse,  
qu' elle ne se soucioit point encore  
qu' il ne se pust faire que le sien ne  
fust quant et quant ravy. à la verité,  
par ce moyen il faloit qu' Albert  
souffrist aussi de la peine, car estant  
absent de celle qu' il cherissoit, il ne  
pouvoit vivre qu' en malaise, mais  
Laurence n' avoit point d' esgard à  
cela, combien qu' elle ne fust pas resoluë  
de le persecuter, et qu' elle rejettast  
toute la faute sur Francine. Si

p285

elle n' avoit le jugement perty, elle  
devoit desirer pourtant qu' il souffrist  
quelque supplice pour punition  
de ses tromperies. Sa cousine  
l' ayant trouvé à quelques jours de  
là apres l' avoir cherché avec grande  
impatience, luy vint dire le plaisir  
nompareil qu' elle croyoit luy avoir  
faict. à ceste nouvelle il devint blesme  
et confus, cognoissant que ses  
artifices estoient descouverts, et  
sçachant qu' il ne seroit plus à propos  
qu' il demeurast chez Clement,  
se delibera d' en sortir. Francine aprit  
de luy en quel estat estoient leurs affaires,  
ce qui la tira de beaucoup de  
doutes où la continuelle tristesse et  
le mauvais visage que luy faisoit sa  
soeur, l' avoient desja mise. Laurence  
dit ce jour là à son pere qu' elle  
avoit remarqué qu' Albert n' estoit pas  
propre à le servir : qu' au commencement

p286

elle avoit esté trompee par de belles apparences, et qu' il s' en faloit deffaire au plustost. Luy qui n' avoit point d' autres sentimens que les siens, dit à Albert qu' il ne le vouloit plus tenir chez luy, et de ceste façon il falut qu' il en sortist, encore que Francine luy eust conseillé d' y demeurer tousjours malgré la jalousie de sa soeur, qu' elle luy enseignoit à ne rien craindre.

Il se retira chez son pere où il luy fut beaucoup besoin d' avoir de la constance pour supporter les allarmes que l' amour luy donnoit à chaque bout de champ. Francine n' eut pas moins de tourment que luy, car outre la tristesse qu' elle recevoit de leur separation, elle avoit celle de se voir incessamment crieer par Clement, à qui Laurence avoit dit d' elle beaucoup de choses controuvees.

p287

Le desir de vengeance de ceste soeur ne fut pas assouvy pour cela : elle passa bien plus outre, et se resolut de la diffamer entierement. Sans se donner davantage de patience, dès qu' elle en eut pris le dessein, elle voulut commencer de l' accomplir, et s' en alla tenir ce propos à Clement.

Mon pere, j' ay attendu jusques à ceste heure à vous dire le vray subject pour lequel je n' ay pas esté d' advis qu' Albert demeurast encore icy, d' autant que j' avois peur que vous ne vous missiez si fort en colere contre luy pour ses forfaitcs, que le voyant en vostre presence, vous luy donnassiez la mort. Il ne faut pas proceder en cela si cruellement si l' on ne le trouve dessus le faict, et si l' on n' a des tesmoins pour justiffier que l' on ne l' aura qu' à bon droict tué. Pour ne vous rien celer, c' est

p288



qu' il a eu avecque ma soeur toutes les privautez que l' on peut avoir avecque une femme. Il ne s' est tenu ceans que pour la gouverner plus à son aise. Vous pouvez bien avoir de grandes conjectures de cela, car assez de fois vous les avez veu discourir ensemble, avec la plus grande familiarité du monde. Neantmoins vous ne me croirez pas si vous ne voulez, encore que vous puissiez bien juger que je ne suis pas si abominable que d' accuser faulusement celle qui est sortie d' un mesme ventre que moy, et vous attendrez que je vous aye donné des preuves evidentes de ce que je dy. Clement à ceste nouvelle eut un fremissement par tous ses membres, et entre en une telle fascherie que sa fille fut preste à se repentir d' avoir seulement songé à

p289

une accusation si dangereuse : car il luy fit des reprimendes fort aigres, sur ce que c' estoit elle qui estoit en partie cause du des-honneur de sa maison ; d' autant qu' elle luy avoit fait prendre Albert comme par force, et qu' elle n' avoit pas pris garde soigneusement aux actions de sa soeur, ainsi qu' il luy avoit commandé. Toutesfois elle addoucist son courage en luy disant que quand Albert n' eust pas esté chez eux, Francine n' eust pas laissé de mal faire, puis qu' elle en avoit la volonté, car il n' y a presque point d' obstacles assez puissans pour empescher l' effect des desirs des femmes amoureuses, qui d' autant plus s' obstinent à la poursuite de leur contentement que l' on les en recule plus loin. Au reste elle asseura qu' auparavant que ces deux amants fussent en mesme maison,

p290

ils s' estoient aveuglez pour suivre le mauvais chemin de leur vice. Bien que Clement eut beaucoup de fiance en sa fille aisnee, à peine pût il croire les meschancetez qu' elle luy rapportoit de sa soeur, et luy dit qu' elle s' estoit possible abusee sur de faux indices. Elle repartit que lors qu' il verroit la verité, comme elle avoit fait, il seroit obligé d' adjouster foy à ses paroles. Là dessus il luy demanda ce qu' il falloit faire pour descouvrir des choses si secrettes, et suivant les resolutions qu' elle avoit desja prises, elle luy respondit qu' il falloit qu' ils feignissent tous deux d' avoir fait un voeu d' aller en pellerinage à Nostre Dame De Liesse, et qu' ils laissassent Francine à la maison, ou ils reviendroient aussi tost secrettement, et ne manqueroient point à y

p291

trouver Albert qu' elle envoyroit querir sans doute. Clement trouvant ce conseil fort bon, dit dès le jour mesme à table, le voyage qu' il vouloit faire, afin que sa fille s' aprestast de bonne heure à faire venir son amant. La chose arriva comme l' on se la pouvoit figurer. Francine n' ayant jamais eu de si belle occasion de voir Albert, qu' elle n' avoit pû gouverner librement lors qu' il estoit chez elle, à cause de sa soeur dont elle estoit espiée, ne faillit pas à luy faire sçavoir le moyen qu' ils avoient d' estre ensemble sans aucune crainte lors qu' elle seroit toute seule. Il se prepara donc à cette visite, et luy tardoit beaucoup que l' heure n' en fust desja venuë. Mais cependant Laurence se preparoit à l' execution de la plus prodigieuse meschanceté du monde, pour la ruine de l' honneur

p292

de l' innocente Francine. Elle s' imaginoit qu' encore qu' elle ne pust pas faire paroistre entierement justes, les calomnies qu' elle publieroit contr' elle, le vulgaire qui se porte plustost à croire le mal que le bien, la tiendrait infailliblement pour telle, n' osant d' ailleurs revoquer en doute ce que diroit une soeur contre une autre soeur, au deshonneur de laquelle elle estoit comme participante : desorte qu' elle avoit bien son change des tromperies qu' elle luy avoit jouées.

Elle sortit un matin avecque son pere le jour de leur depart venu, puis ils s' en allerent ensemble disner chez un de leurs amis, dont la maison estoit située sur le chemin de Liesse. De là ils s' en revindrent à leur village ou ils arriverent comme la nuict estoit desja venuë, et entrerent sans faire

p293

bruit dans une petite maisonnette qui tenoit à la leur, et laquelle ils loüoient à un pauvre vigneron qu' ils prierent de ne point decouvrir ou ils estoient, et d' aller chez eux comme pour y demander du feu, afin de voir s' il n' y avoit personne d' estrange. Il s' y en alla incontinent, et raporta au retour qu' il y avoit trouvé Albert qui devoisoit aupres du feu avecque Francine. Clement se mit si fort en colere à cette nouvelle, qu' il demanda des armes pour aller tuer le pauvre amant : mais sa fille l' arresta un peu luy disant que ce n' estoit rien que de les voir discourir ensemble, qu' il falloit encore attendre plus tard, que l' on les trouveroit couchez dans un mesme lict, et que ce seroit alors que l' on pourroit exercer sur eux toutes sortes de cruautez, avec assurance d' en estre

p294

advoüé par la justice.

Alors elle se mit à songer si elle avoit bien le courage de voir mal traiter celui qu' elle avoit tant aimé, et se représentant que c' estoit une chose impossible, se resolut de trouver moyen qu' il n' eust rien que la peur, et que sa soeur seulement fut punie de telle sorte, que craignant que l' on luy en fit autant ; il s' abstint désormais de la continuation de son amour.

à ceste heure là Francine voyant qu' il estoit tard voulut mettre fin à l' honneste communication qu' elle avoit eüe presque tout ce jour avec Albert, et luy conseilla de se retirer.

Il résista à la priere qu' elle luy en fit jusqu' à tant qu' il l' eust veu à demy des-habillée pour se coucher à cette heure. Il sortit luy promettant de revenir le lendemain la voir, et s' en

p295

alla dans une maison prochaine chez un de ses amis où il se deliberoit de passer la nuict. Laurence s' estoit mise toute seule à la ruë pour entendre par les fenestres ce que l' on faisoit au logis, et l' ayant veu sortir elle crût que ses affaires n' iroient pas bien, si elle ne se servoit d' une subtile tromperie que la rage fit naistre dedans son esprit, et à l' accomplissement de laquelle elle estoit si obstinee qu' elle ne craignit point de mettre Albert en hasard. Elle avoit bien apperceu que Francine estoit desja couchée dans la chambre mesme de Clement, s' y tenant plus assurée que dans la leur ordinaire, mais elle s' en revint pourtant tenir ce discours à Clement. Vous avez la plus belle occasion du monde de connoistre leur meschanceté luy dit elle. J' ay ouy que ma soeur a dit à son

p296

amant qu' elle alloit se deshabiller,  
et qu' il luy a respondu qu' il s' en alloit  
cependant dire un mot à un des  
voisins : mais au lieu de se coucher  
j' ay conneu par la chandelle qui aparoit  
aux fenestres, qu' elle est montée  
en la chambre haute où je m' imagine  
qu' elle sera long temps, car  
il y a là des livres qu' elle ne sçauroit  
quitter quand elle les a pris une fois.  
Je suis d' advis que vous alliez tout  
bellement vous mettre dans son lict,  
et vous verrez comme Albert qui  
ne tardera guere à revenir croyant  
qu' elle y soit couchée s' y viendra  
mettre aussi. Lors vous connoistrez  
le peché qu' il commet avecque  
Francine, et ferez de luy ce que bon  
vous semblera. Clement trouvant ce  
conseil là fort à propos, entra dans  
son logis par une porte de la maisonnette  
dont il avoit la clef, et se

p297

coucha sur le lict de ses filles sans  
faire bruit, tenant un poignard dedans  
sa main. Tandis Laurence pour achever  
son entreprise, envoya un garçon  
au lieu où estoit Albert sous promesse  
de le bien recompenser, à la charge  
qu' il luy dist que l' oncle de Francine  
venoit d' arriver au logis tout  
presentement, et ayant appris qu' il  
estoit au village avoit commandé  
que l' on l' allast querir, d' autant qu' il  
desiroit qu' il couchast avecque luy  
pour luy communiquer une chose  
importante. Albert ayant ouy ce  
message fut fort estonné, car bien  
qu' il connust l' oncle de sa maistresse  
qu' on luy nommoit, il ne se pouvoit  
imaginer qu' il eust besoin de  
luy en ses affaires. Neantmoins la  
curiosité de sçavoir ce que c' estoit  
qu' il luy vouloit dire, le fit sortir  
sans soupçon, et suivre le villageois

p298

qui selon les preceptes de Laurence  
le mena jusqu' à la chambre où estoit  
Clement, puis s' en retourna luy  
ayant dit que c' estoit là que celui  
qui demandoit estoit couché. Albert  
ne trouvant point de chandelle  
crût que l' oncle de sa maistresse  
l' avoit fait souffler pour s' endormir,  
et ayant marché doucement jusqu' à  
la couche s' arresta ne sçachant  
s' il devoit parler pour le resveiller.  
à la fin il se delibera de se mettre  
aupres de luy sans faire bruit, ayant  
peur de nuire à sa santé, ne luy voulant  
rien dire qu' il ne quittast le sommeil  
de soy mesme. Il tasta à quel  
costé il s' estoit mis afin de voir où il  
pourroit avoir place, et Clement  
qui l' avoit entendu venir le prend  
par le bras aussi tost, luy disant. Ha  
traistre, il faut que tu meures pour  
le deshonneur que tu fais à ma maison.

p299

Laurence qui estoit aux escoutes  
dans une escurie prochaine, entre  
à l' instant avec une chandelle à  
la main, à la clarté de laquelle son  
pere reconneut qu' il ne se trompoit  
point, et qu' il tenoit veritablement  
Albert. Il luy voulut donner un  
coup de poignard dans la gorge :  
mais il ne le pût frapper que sur l' espaule,  
parce qu' il se remua, encore  
ne luy fit-il qu' une petite blesseure.  
Ce rigoureux traitement anime le  
courage d' Albert qui luy donne une  
telle secousse qu' il est contraint de  
le laisser aller. Laurence qui ne songeoit  
qu' à son salut, n' avoit eu garde  
de fermer la porte de la chambre  
ny de le retenir, si bien qu' il courut  
jusqu' à la maison du vigneron par  
où il s' enfuit malgré les empeschements  
qu' il trouva. Clement tourna  
toute sa cholere contre Francine ne

p300

la pouvant plus descharger sur luy,  
et s' en alla par tout le logis la chercher.  
L' ayant trouvée au lict où il  
avoit coustume de coucher, il crut  
qu' elle s' y estoit mise lors qu' elle  
avoit ouy ce qui s' estoit fait en surprenant  
Albert, afin de paroistre innocente :  
de sorte qu' il commença à  
luy dire une infinité d' injures, comme  
à la plus impudique fille du  
monde. N' eust esté qu' il n' avoit pas  
assez de barbarie pour deffaire ce  
qu' il avoit engendré, l' excez de sa  
passion l' eut porté à luy donner la  
mort dont il l' estimoit tres-digne.  
Quelques raisons qu' elle luy pust alleguer,  
jamais il ne se pût figurer  
qu' elle estoit innocente des crimes  
dont il l' accusoit. à tous propos il  
ne cessoit de luy remonstrer que le  
vigneron prouvoit qu' il avoit trouvé  
Albert avec elle. Elle ne put nier

p301

cette chose là : mais au reste elle jura  
par toutes les puissances du monde,  
que jamais elle n' avoit accordé à  
Albert de le recevoir dans son lict,  
ny que jamais il ne l' avoit importunée  
de luy departir cette faveur.  
Son pere fut si opiniastre en sa  
croyance qui estoit confirmée par  
son autre fille que le vacarme dura  
toute nuict. Laurence fut si pleine  
de meschanceté que dès que le jour  
fut venu elle alla raconter à une de  
ses commeres au desavantage de Francine  
tout ce qui estoit arrivé. Autant  
eust-il voulu commander à un trompette  
de le publier par les carrefours  
que de le dire à cette babillarde, qui  
fit en sorte que l' on le sçeut par toute  
la contrée ; qui pis est elle y adjousta  
beaucoup du sien, de façon que  
l' innocente Francine recevoit un  
deshonneur le plus infame de la terre.

p302

Albert en receut des douleurs incroyables,  
estant fasché qu' une fille  
souffrit tant de peine pour luy avoir  
voulu tesmoigner sa fidelité sans  
mesme outrepasser les premieres  
bornes de la modestie. Cela luy faisoit  
dire qu' il eust voulu qu' elle l' eust  
encore traicté avec une rigueur extraordinaire  
sans luy faire l' accueil  
qu' il meritoit, parce qu' il eust souffert  
luy tout seul, et que mesme son  
tourment n' eust pas esté si cruel, n' estant  
rien de si veritable que l' ennuy  
qu' il recevoit de celuy de Francine,  
estoit plus puissant à le tourmenter  
que le sien propre, dont il  
ne laissoit pas d' estre encore chargé  
pour estre doublement affligé.  
Il ne restoit rien pour contenter  
la mauvaise volonté des mesdisants,  
sinon que Francine eut des marques  
visibles d' avoir forfait à son honneur

p303

et qu' elle devint grosse, mais cela ne  
se pouvoit, puisque sa pudicité n' estoit  
violée qu' en apparence. Elle  
avoit ce contentement en elle mesme  
de n' avoir aucun remords de conscience  
qui luy donnast un secret supplice ;  
c' estoit assez pour elle de sçavoir  
qu' elle avoit observé inviolablement  
les loix de la chasteté, et son  
esprit ne devoit point recevoir de  
tristesse pour les calomnies que l' on  
luy donnoit à tort. Il valoit beaucoup  
mieux qu' elle fust estimee impudique  
estant chaste, que d' estre  
estimee chaste estant impudique.  
Aussi n' estoit-ce pas le plus fascheux  
martyre qu' elle endurast : il y en  
avoit d' autres plus insupportables,  
comme de se voir contrainte d' estre  
tousjours proche de sa mortelle ennemie  
et de coucher mesme à son  
costé. Incessamment ils estoient en

p304



querelle ensemble, et Laurence prenoit souvent la hardiesse de la battre, ne craignant point d' en estre reprise. Cette meschante fille estoit entrée en une excessive furie, considerant que si ce qu' elle avoit fait luy servoit d' un costé, il luy nuisoit de l' autre : car ce qu' elle avoit tant craint estoit advenu, c' est que Cheron n' espouseroit point Francine, parce qu' ayant mauvaise opinion d' elle comme les autres, il la fuyoit plustost que de la rechercher, et s' addressoit alors à elle. Si elle eust fait mourir sa soeur, ainsi que plusieurs fois il luy estoit entré en la fantaisie, ses affaires eussent esté en pire estat, car au lieu qu' il ne dependoit que de la volonté de Cheron de la prendre à femme, il ne l' eust pas peu faire quand il l' eust voulu. Elle se donnoit beaucoup de tourments au milieu de toutes ces considerations ;

p305

ce qui demonstroit la punition que le ciel donne aux meschantes ames, leur faisant ordinairement souffrir plus de gesnes qu' elles n' en avoient préparé pour autrui. Son pere l' importunoit tous les jours de prendre pour mary un homme idiot qu' elle haysoit d' autant plus qu' il estoit cause d' une partie de son malheur. Elle eust voulu qu' il luy eust esté possible d' acheter sa mort au prix de ce qu' elle avoit de plus cher apres la personne d' Albert, dont l' on jugeroit bien qu' elle ne desiroit pas la perte, quand je ne le dirois pas, puis qu' elle le doit excepter aussi bien que soy mesme, ses esperances n' estans fondees qu' en luy, et sa vie dependant de la sienne. Tandis Albert desirant mettre un peu de fin aux infortunes de sa maistresse, luy escrivit une lettre où il luy

p306

manda qu' il seroit bon qu' elle quittast  
la maison de son pere, laquelle ne  
luy seroit desormais que malencontreuse,  
et qu' elle s' en allast à Paris, où  
elle pourroit gouster plus de bien  
vivant au service dequelque personne  
de qualité, qui seroit tres-ayse de  
l' avoir pour les gentilleses dont elle  
estoit pourveuë. Elle receut aysement  
ce conseil comme le meilleur du  
monde, venant de la part d' un homme  
qui ne procuroit que son contentement.  
Elle luy rescrivit donc qu' à deux  
jours de là, elle trouveroit moyen de  
sortir sans prendre congé de personne,  
pendant la nuict et qu' il ne faillit  
pas à se trouver derriere le clos de  
leur maison pour la recevoir en sa  
sauvegarde, et la mener où il luy sembleroit  
à propos. Albert tres-joyeux  
de sa resolution l' attendit au lieu designé,  
et estant sortie d' aupres de sa

p307

soeur, comme si elle eust eu le flux de  
ventre, elle le vint trouver. Sans  
mettre aucun retardement à leur entreprise  
ils prirent incontinent le chemin  
de Paris, et en marchant Albert  
voulant apprendre à sa maistresse les  
magnificences de la ville, luy disoit  
qu' elle estoit si grande et si peuplee  
de diverses sortes de gens que c' estoit  
un petit monde, que comme il  
y avoit plusieurs personnes sur la  
terre qui se tenoient tousjours dans  
leur pays natal, et ne se soucioient  
point d' avoir connoissance des autres.  
Ainsi qu' il y avoit là beaucoup  
d' hommes qui n' alloient guere plus avant  
que le quartier de leur demeure, et  
pensoient estre en des lieux estranges,  
si l' on les conduisoit insensiblement  
aux ruës un peu esloignées : de façon  
que deux amis y pouvoient estre  
long temps sans s' entrevoir par rencontre,

p308

et que l' on ne s' y pouvoit si  
peu cacher, que l' on n' evitast les plus  
diligentes poursuites. Je vous dis cecy  
continua-il, pour vous monstrier  
que l' on ne vous y trouvera pas facilement  
quand vous serez avec quelque  
honneste dame d' aupres de laquelle  
vous ne bougeriez, et qui  
estant inconnuë vous n' y recevrez  
aucun affront fussiez-vous aussi vicieuse  
que ceux de nostre pays vous  
depeignent. Vous n' y entendrez  
plus les injustes reproches que l' on  
vous adresse icy : tout le monde  
vous cherira, connoissant vostre  
merite, et si par hasard vos  
ennemys vous ayant trouvée vous  
livrent encore quelque attaque,  
vous ne manquerez pas de secours  
pour vous en deffendre, et les faire  
repentir de leur temerité. Qui plus  
est vostre maistresse ayant le jugement

p309

assez clair pour voir la pureté  
de vostre ame, vous delivrera des tyrannies  
de vostre pere, et fera en sorte  
qu' à là fin nous recevrons la recompense  
de nos loyales amours.  
Vous vous estonnez possible de  
m' oüir ainsi parler avec assurance  
de la bonté de celle que vous servirez :  
mais sçachez que je la connoy  
des-ja, et que vostre place est toute  
retenuë chez elle il y a long-temps,  
c' est la soeur du maistre que j' ay eu.  
Je luy ay fait recit de vous plusieurs  
fois, et luy ay donné beaucoup d' envie  
de vous avoir. Je vous laisse à penser  
quel accueil elle vous fera, puisque  
mesme elle s' est souvent faschee contre  
moy dequoy je ne vous amenoy  
point à elle selon mes promesses.  
Francine se resjouyt grandement  
d' entendre ces nouvelles, et luy sembloit  
des-ja qu' elle se voyoit à l' abry

p310

de toute sorte de dangers. Neantmoins  
elle eut une certaine crainte  
qui luy fist dire ces paroles. Nous avons  
beaucoup d'imprudence, cher  
Albert, de songer aux plaisirs futurs  
et de nous les mettre devant les yeux  
comme si nous les tenions desja : car  
cependant nous laissons en arriere les  
moyens de parvenir heureusement.  
Devrions-nous pas nous représenter  
que nous faisons tres-mal de marcher  
ainsi de compagnie, car si l'on nous y  
rencontre l'on n'aura plus de doute  
que nous n'ayons commis la faute  
dont l'on nous accuse, et l'on croira  
indubitablement que nous allons  
en des lieux lointains pour y jouyr librement  
des plaisirs illicites. Albert  
luy reparti que Dieu qui est le grand  
juge voyoit clairement leurs intentions,  
et que cela estant assez ils ne devoient  
pas tenir de conte de la médisance

p311

des hommes qui ne leur nuisit  
en rien, mais pourtant il ne voulut  
point cheminer de jour avec elle : si  
bien qu'à trois lieuës de Paris ils se  
tindrent dans une hostellerie jusqu'à  
la nuict suivante qu'ils reprindrent  
leur chemin, et arriverent de grand  
matin en cette superbe ville, laquelle  
sembla un paradis à nostre fille  
champestre. Albert la mena à cette  
dame dont il luy avoit parlé, qui la  
trouvant de la meilleure façon du  
monde, fut tres-ayse de l'avoir à son  
service, et l'ayma mieux qu'une autre  
qui eust desja esté nourrie parmy  
le mesnage, et qui n'eust pas eu tant  
d'entendement, d'autant qu'elle la  
reconnoissoit capable de recevoir  
en peu de temps toute sorte d'instructions,  
et qu'elle consideroit  
qu'il vaut mieux avoir une bonne  
terre en friche dont l'on espere retirer

p312

beaucoup de fruit après le premier labourage, et la première semence, qu'une autre mauvaise qui a été toujours cultivée sans intermission, et qui rapporte déjà quelque chose, mais en petite quantité, elle se résolut de lui faire apprendre beaucoup de gentillesse dont l'on ne se soucie guère au village, comme à tapisser, à empeser, et à monter des collets, afin qu'elle s'en pût servir de fille de chambre. Il ne fallut guère de jours pour la rendre experte en toutes ces choses là, tant son esprit avoit de vivacité, ses forces se trouvant accrues par son courage : de sorte que sa maîtresse voyant qu'elle n'avoit point été déçue en ses espérances, là prit en une affection nonpareille. Cependant Albert retourna offrir son service à son maître, qui le reçut gracieusement, lui

p313

disant que depuis qu'il l'avoit quitté, il n'avoit fait que changer de valets de chambre, n'en trouvant pas un à sa guise, et que je lui avois osté une chose fort étrange de ne l'avoir plus. Il se remit donc à le servir avec plus de soin et de fidélité que jamais. Si Francine et lui estoient en un contentement tel qu'ils pouvoient souhaiter, Laurence estoit tandis affligée des plus sensibles peines du monde. Elle avoit appris l'esloignement du sujet de son amour, et se figuroit aisément que sa soeur qui s'estoit perduë, s'en estoit allée avecque lui. Qui plus est l'on avoit si bien mis en l'esprit de Cheron que c'estoit son fait que de l'espouser, veu qu'elle estoit bonne ménagère, et gouverneroit sagement son bien, qu'il la poursuivoit avec une opiniastreté

p314

extreme. Et Clement qui approuvoit ses actions luy aydoit de telle maniere qu' il estoit prest à luy donner ce qu' il desiroit de gré ou de force. Considerant cela elle ne sçavoit qu' elle voye tenir, et comme toutes choses se divulguent à la fin, contre l' opinion des deux amants, elle aprit leur demeure d' un homme qui revenoit de Paris, et qui les y avoit veus. Incontinent elle prit un dessein tel que l' on le pouvoit attendre de sa furieuse passion, pour esviter d' un costé le mariage que l' on vouloit faire d' elle avec un homme tres imparfait, et d' un autre avoir le moyen de voir celuy pour qui elle souspiroit, afin de gagner son courage, elle quitta son pere dont elle devoit tenir plus de conte, et s' en vint à Paris sans son congé. Que l' on me dise à cette heure-cy

p315

que l' amour n' a pas tant d' effect sur les personnes qui ont esté eslevées grossierement, que sur celles qui ont mesme succé les mignardises avecque le laict, pour prouver le contraire. Je ne rapporteray point d' autre exemple que cettuy-cy qui est assez puissant pour resister à toutes les raisons que l' on me sçauroit dire. Où sont les filles d' eminenté qualité qui se porteroient à de semblables excez ? Il s' en peut trouver à n' en point mentir qui en ayent la volonté : mais une discretion fascheuse les reserve dans les limites de leur devoir. Laurence estant donc à Paris, et n' ayant pas moyen d' y vivre sans rien faire, s' en questa si bien qu' elle y trouve une bourgeoise qui est contente de se servir d' elle. Mal-aisement se pouvoit elle bien acquiter de toutes ses besongnes, puis qu' elle avoit encore

p316

à servir l' amour qui est un maistre  
des plus rudes. Elle ne songeoit à  
rien autre chose qu' à luy rendre  
l' hommage ordinaire, et à reuerer  
en son coeur les perfections de celuy  
qui la rendoit esclave. Ne souhaitant  
rien si passionnement que de parler  
à luy, elle s' acquit la connoissance  
d' une femme qu' il hantoit fort souvent,  
et sçachant un jour l' heure  
qu' il devoit venir en son logis, elle  
ne manqua pas à s' y trouver. Comme  
il la vit il fut le plus esperdu du  
monde, et pensa s' en retourner tout  
court. Toutefois il eut bon courage,  
l' ayant saluée, luy dit qu' il s' estonnoit  
de la voir là, puis se mit à discourir  
avecque la maistresse de la  
maison, qui le quitta bien tost selon  
la promesse qu' elle avoit faicte à  
Laurence. Alors se trouvant seule  
avecque luy elle l' aborda de ces paroles.

p317

He ! Quoy Albert il semble que  
vous ne me connoissez plus, et que  
vous ne me preniez que pour une  
personne indifferente ? Est-ce ainsi  
que vous devez traiter celle qui vous  
a tousjours donné tant de preuves  
d' affection, et à qui vous en avez  
aussi tant donné reciproquement,  
depuis que vous estes icy vous n' avez  
non plus parlé à moy que vous feriez  
à la plus estrange de la terre. Vous  
m' avez seulement dit que vous vous  
estonniez de me voir. Hé ! Vrayement  
je n' en doute point, vous en avez du  
sujet : car depuis que j' ay connu vos  
tromperies, ma douleur a esté si forte,  
que c' est un miracle qu' elle ne  
m' ayt point donné la mort. Neantmoins  
si je le prens d' un autre biais,  
je diray bien que vous n' avez point  
de raison d' admirer ma venuë, veu  
que vous pouviez bien croire que

p318

j' ay l' ame trop sensible pour endurer  
vostre perfidie sans vous en venir  
faire des reproches. C' est pour ce  
sujet seulement que vous me voyez  
icy. Je veux vous représenter les serments  
que vous m' avez faits de m' aymer  
tousjours, et sçavoir pour quelle  
occasion vous ne les accomplissez  
pas : car c' est bien les enfreindre que  
de ne plus rechercher mon entretien  
ny ma veuë, et de desbaucher ma  
soeur comme vous avez fait. Vous  
pouvez vous souvenir de vos autres  
jurements qui n' estoient qu' une  
monnoye fausse dont vous me  
trompiez, sans fremir de crainte de  
recevoir de la part du ciel un seul  
chastiment. Pensez vous avoir un  
moment de joye en vostre vie, miserable  
que vous estes, si vous ne retournez  
à moy pour garder ce que  
vous m' avez promis. Albert se representa

p319

alors les feintes dont il avoit  
esté contraint de l' abuser, et ne pouvant  
que luy respondre là dessus veu  
qu' il se confessoit coupable, et qu' il  
croyoit avoir faict assez de penitence  
de son peché qu' il ne desiroit pas  
reparer en accomplissant de faux serments,  
il se delibera de changer de  
propos. Quand je considere l' offence  
que vous m' avez faite, et le hasard  
de perdre la vie ou vous m' avez mis,  
luy dit-il, je ne sçay comment vous  
vous osez presenter devant moy.  
Pensez-vous que je ne sçache pas  
bien que ce sont vos damnables artifices  
qui ont fait croire à Clement  
que je jouyssois de vostre soeur à ma  
volonté. J' ay eu assez de jugement  
pour le reconnoistre, et j' ay maintenant  
assez de courage pour m' en  
ressentir, non tant pour mon interest  
que pour celui de Francine, dont

p320



le deshonneur me touche plus que  
tout ce qui s' addressoit à moy particulierement.  
Quand Laurence vit  
qu' il se sentoit fort peu des plaintes  
qu' elle luy faisoit, et que tascher  
de gagner sa bienveillance,  
c' estoit le rendre davantage son ennemy,  
elle quitta l' usage des paroles,  
et n' eut plus de recours qu' à ses  
larmes pour tesmoigner sa douleur :  
mais elle ne fit pas sa cause meilleure  
pour tout cela. Albert n' eut point  
le coeur adoucy, et l' ayant là laissee  
s' en alla conter à sa Francine, la mauvaise  
rencontre qu' il avoit faicte :  
dequoy elle eut beaucoup d' ennuy,  
craignant que les plaisirs qu' ils commençoient  
de gouster ne fussent  
troublez.  
La miserable Laurence rebutee  
avec tant de desdain, s' enflamma de  
plus en plus de haine contre sa soeur

p321

qui causoit son infortune, et se proposa  
d' en tirer une notable vengeance,  
quelque chose qui en peust  
arriver. Pour comble de son tourment,  
Cheron qui avoit ouy dire  
qu' elle avoit tousjours eu envie d' aller  
à Paris, s' imaginant qu' il l' y trouveroit,  
s' y estoit rendu pour la chercher,  
par l' advis mesme de Clement,  
qui suportoit impatiemment sa perte  
comme de l' appuy de sa vieillesse.  
Les adresses que ce pitaut eut, furent  
si bonnes, ou la fortune luy fut si favorable  
qu' il ne mit guere sçavoir sa  
demeure, et eut le moyen de se monstrier  
à elle. Se voyant encore en proye  
aux importunitez de cet homme,  
qui disoit qu' il avoit charge de la remener  
au pays, elle pensa devenir  
folle, et certes l' on pouvoit estre excusé  
quand l' on croiroit qu' elle la  
devint, veu qu' elle fit des choses dont

p322

la proposition ne tombe guere dans  
les esprits des personnes qui se tiennent  
fermement aux preceptes de la  
sagesse. Ses pensees furent aussi bien  
occupees à trouver un expedient  
pour se deffaire du pauvre idiot que  
pour se deffaire de Francine, et en  
attendant que les occasions s' en presentassent,  
elle le traicta autrement  
que de coustume, et le flatta doucement  
comme ses animaux que l' on  
caresse quand l' on les veut esgorger.  
à celle fin qu' il eut bonne esperance  
elle luy dit, qu' elle estoit fort aise de  
s' en retourner avecque luy, mais  
qu' elle vouloit ramener sa soeur  
quant et elle pour le contentement  
de son pere, qui ayant oublié ses fautes  
passees luy en octroyeroit le pardon,  
en consideration de la repentance  
qu' elle en avoit. Lors qu' elle connut  
qu' il s' accordoit à toutes ses volontez,

p323

elle songea à donner un accomplissement  
à son dessein, il bastit  
les fondemens de la plus execrable  
meschanceté dont l' on ait jamais  
ouy parler au monde. Ce perfide esprit  
fit tant d' efforts, qu' avecque  
l' aide du mauvais demon qui donne  
tousjours conseil aux personnes  
desesperees, il eut bien l' artifice de  
trouver une subtile invention pour  
perdre ceux qu' il haysoit, quoyqu' il  
fust un peu grossier et rustique.  
Joint que quand les mauvaises femmes  
se portent une fois au desir de  
satisfaire à leur cruauté, il n' est rien  
dont elles ne viennent à bout. Il faut  
maintenant que ma plume se souille  
des barbares actions d' une soeur  
desnaturee, et raconte la fin pitoyable  
et tragique de deux fidelles amants,  
ce qu' elle n' auroit pas le courage  
de faire, si elle n' avoit desir de

p324

s'acquitter des choses à quoy elle s'est obligee, et d'achever ce qu'elle a commencé volontairement.

Laurence eut beaucoup d'inventions pour se deffaire de Francine et de Cheron : mais celle qu'elle trouva la meilleure, et qu'elle voulut executer, luy fut prejudiciable en ce qu'elle luy ostast du monde celuy qu'elle y vouloit reserver. Je m'en vay dire par ordre comment tout cela arriva.

Albert s'en alla pour quelques jours aux champs avecque son maistre, dequoy Laurence fut fort aise, croyant que ses desseins en reüssiroient mieux. Pour jetter les fondemens des meschancetez qu'elle vouloit executer, elle s'en alla trouver la maistresse de Francine, et luy dit, madame, je ne croyois pas qu'une fille telle qu'est ma soeur pust trouver

p325

une retraicte dans le monde autrepars qu'aux lieux desbordez. J'estois bien loin de m'imaginer que l'on l'eust prise dans une si honneste maison que celle-cy. Je vois bien que vous l'avez faict estant abusee par l'hypocrisie dont elle couvre son vice, lequel je vous viens declarer afin que vous ne la gardiez plus doresnavant pour vous garantir de blasme, car quand une dame tient chez soy une servante de mauvaise vie, on croit qu'elle luy ressemble, et qu'elle ne la veut avoir qu'afin qu'elle luy adhere, et luy ayde à commettre ses fautes. Il faut que vous sçachiez, madame, que Francine s'est laissé desbaucher par Albert dès qu'elle estoit chez mon pere. Ils sont venus ensemble à Paris sans le congé de personne, et maintenant deshonnorent vostre famille par leurs impudiques deportements.

p326

La dame adjousta foy  
à ces paroles ne se pouvant figurer  
qu' une fille, eut tant de malice que  
de mesdire injustement de sa soeur, et  
trouvant d' ailleurs beaucoup d' apparence  
en tout cela, veu qu' elle avoit  
reconnu qu' Albert gouvernoit tout  
à fait Francine. Elle dit à Laurence que  
pour les garder desormais de pecher,  
il les falloit marier ensemble, mais elle  
respondit que son pere en avoit ordonné  
autrement, et qu' il ne trouvoit  
pas cette alliance là avantageuse.  
Qu' il la treuve bonne, ou non,  
reprit la dame, si est-ce qu' il en doit  
passer par la s' il veut sauver l' honneur  
de sa maison, et remedier à un  
mal qui s' accroistra de jour en jour.  
Pour moy je ne veux plus me servir  
de vostre soeur, qu' elle s' en aille ou  
elle voudra. Elle disoit cela tout à  
bon, et ayant conceu autant de hayne

p327

pour Francine qu' elle avoit eu de  
bienveillance à son subject luy commanda  
de ne se monstrier plus à elle,  
sans vouloir ouyr aucune de ses raisons,  
la pauvre fille ainsi chassée ne  
trouva point de lieu plus propre  
pour se retirer qu' un logis aux fauxbourgs,  
ou demeuroit une bonne  
femme, de la connoissance d' Albert.  
Laurence qui faisoit bon guet sçachant  
qu' elle estoit là, creut qu' elle  
auroit meilleur moyen de luy faire  
du dommage que si elle eut encore  
esté en service. Voicy la subtile tromperie  
dont elle usast. Elle trouva  
moyen d' avoir d' un poison si violent  
qu' il donnoit la mort à une personne  
en douze heures. Elle le mit dans  
une fiole qu' elle boucha tres-bien,  
puis fit escrire par un homme qui ne  
la connoissoit pas une lettre addressante  
à Cheron qui contenoit ses

p328

mesmes mots. Cheron l' amitié que  
je t' ay tousjours porté m' oblige  
à t' assister en toute sorte d' occasions  
lors que j' en auray le moyen. Il s' en  
presente une qui est si considerable  
que je ne l' ay pas voulu laisser eschaper.  
C' est que je te puis donner un  
remede au mal que souffre une personne  
que tu dois secourir veu l' amour  
que tu luy as autrefois tesmoignée,  
si tu desire que le ciel te regarde  
de bon oeil, et donne un bon evenement  
à tous tes desseins. Elle est  
grandement malade de la jaunisse.  
Je t' envoie donc une liqueur qui la  
peut guarir. Ne mesprise point l' advis  
que je te baille de la luy faire prendre  
quelque soir ; car comme tu seras  
recompensé si tu le fais, tu seras puny  
si tu ne le fais point. Je ne te mets  
point icy mon nom, d' autant que je  
m' imagine qu' ayant consideré le

p329

bon office que je te rends, tu jugeras  
bien qui je suis, veu qu' il ne se trouve  
personne de tous ceux dont tu  
crois estre aymé, qui eust la puissance  
de te faire ce bien là, ny qui eust  
mesme le vouloir. Apres elle colla  
un petit billet sur la fiolle auquel elle  
fit escrire. Eau pour la jaunisse,  
puis elle empaqueta tout ensemble,  
et ayant esté en une hostellerie où  
logeoit Cheron, le foura dedans son  
lict, comme il estoit allé à la ville. Il  
trouva cela au soir en se couchant, et  
l' ayant desveloppé voulut sçavoir ce  
qu' il y avoit dans la lettre. Ne sçachant  
pas lire il la mit entre les mains d' un  
escolier qui demouroit en la mesme  
maison, lequel luy aprit qu' elle s' addressoit  
à luy, et luy en dit le contenu.  
Jamais il ne luy fut possible de  
s' imaginer dequelle part elle venoit,  
ny qui plus est de quelle personne

p330

malade elle vouloit parler, si bien  
que le dessein de Laurence eust esté  
un peu traversé, s' il ne se fust advisé  
comme elle esperoit de luy communiquer  
les peines et les doutes de  
son esprit. Il s' en court aussi tost  
chez elle, et parce qu' il sçavoit que  
Clement l' avoit fait bien instruire  
dés sa jeunesse, il luy donna la lettre à  
lire et luy monstra la fiolle, luy contant  
comment il l' avoit treuvée. Elle  
monstra beaucoup d' admiration,  
et par une subtilité admirable luy dit  
ayant songé long temps. Voyez vous  
Cheron, moy qui sçays lire, j' ay la  
connoissance de plusieurs choses que  
vous ignorez. J' ay jetté les yeux sur  
des livres pleins de grande doctrine  
où j' ay appris que chacun de nous a  
un bon ange qui le garde de beaucoup  
de hasards, et le met souvent  
en la droicte voye. Il faut que cecy

p331

vienne de la part du vostre : car il ne  
peut pas venir d' un mortel. Les hommes  
ne sçavent pas ce qui vous doit  
avenir, et ne vous pouvant pas assister  
de cette sorte là. Il vous promet  
des recompenses, et vous menace de  
punitions, quelle apparence y a t' il  
qu' un homme fist cela ? Au reste il  
sçait que vous avez aymé, et que  
l' object de vos affections a de l' indisposition.  
Il est bien difficile d' avoir  
la connoissance de cette chose, sans  
participer à la divine essence. Je croy  
que c' est un demon puisque vous me  
le dites, repartit Cheron : mais ce n' est  
pas icy le noeud de l' affaire. Il faut  
que je sçache principalement qui est  
cette personne affligée que je dois secourir ;  
car de là depend ma fortune.  
Je ne vous ay encore point parlé de  
cela, dit Laurence, parceque je croyois  
que vous le jugiez bien. Vrayment

p332

je connoy maintenant que vous avez  
bien peu d' esprit. Ne vous souvenez  
vous pas d' avoir aymé ma soeur, et  
ne sçavez vous pas qu' elle a maintenant  
la jaunisse, comme si Dieu la  
vouloit punir de l' orgueil qu' elle a  
eu pour la beauté de son visage ? C' est  
elle infailliblement que l' on vous persuade  
d' assister : mais je ne suis pas  
d' advis que vous en preniez la peine :  
elle ne le merite pas. Vous me distes  
dernierement qu' elle se repentoit  
de ses fautes, reprit Cheron. Je le  
croyois, luy dit Laurence ; mais malgré  
sa feinte pieté j' ay connu qu' elle  
est plus mauvaise que jamais. Possible  
vous abusez vous, reprit-il, le  
ciel ne se mesleroit pas de remedier  
à son mal, si elle ne s' estoit veritablement  
rendu digne de ses faveurs.  
Quoy que ce soit, il y va de mon interest.  
Je luy veux apporter du soulagement

p333

pour jouir des biens qui me  
sont promis, et fuir les maux qu' autrement  
je ne pourrois esviter. Laurence  
afin de mieux dissimuler encore,  
s' opiniastrea long-temps contre luy,  
comme si elle eust voulu tascher de  
luy oster sa resolution, et dit à la fin  
qu' elle estoit fort marie de luy avoir  
expliqué la lettre. Nonobstant ayant  
sçeu le lieu où s' estoit retirée Francine,  
qui veritablement avoit la jaunisse  
et beaucoup de douleurs, il s' y  
en alla, et ayant songé qu' elle ne recevoit  
pas le remede de sa main si elle  
croyoit qu' il fust en bonne intelligence  
avecque sa soeur. Il luy dit d' abord  
qu' il estoit marry de son infortune,  
et qu' il sçavoit mauvais gré à  
Laurence de luy estre si cruelle ennemye  
comme elle estoit, et qu' il protestoit  
de ne parler jamais à elle, puis  
il luy demanda si elle n' avoit que faire

p334

de son service, et l' assura qu' il luy obeyroit en tout et par tout. Apres cela voyant qu' elle ne doutoit point de sa bonne volonté, se fiant sur la simplicité de son naturel, il luy parla de la maladie qu' elle avoit, et luy dit que si elle vouloit elle en seroit delivrée en prenant d' un sirop qu' il avoit apporté. Francine n' en osoit prendre ne sçachant ce que se pouvoit estre : mais la maistresse du logis arrivant là dessus, regarda la fiolle, et dit quelle avoit veu prendre à une sienne cousine de la drogue de pareille couleur pour un mesme mal que le sien, et qu' elle en avoit esté aussi tost guerie. Si bien que Francine croyant que ce fust là un semblable remede, ne fit plus de difficulté d' en avaler, et apres avoir soupé de bonne heure elle but tout, puis s' en alla se mettre au lict. Tandis Cheron s' en retourna tres-content

p335

au lieu où il avoit accoustumé de loger, se figurant qu' il avoit fait une bonne affaire, tout au rebours de ce qui estoit en verité : car selon l' espoir de Laurence, il estoit en danger d' estre mis en justice pour avoir empoisonné Francine sans avoir recours contre personne, veu qu' il ne sçavoit de quelle part venoit la recepte, tant cette mauvaise soeur avoit joué finement son personnage. Francine estant couchée dormit environ deux heures, au bout desquelles elle se resveilla et se trouva parmy des douleurs si grandes qu' il n' est pas possible d' en souffrir qui les surpassent. Elle appella la maistresse du logis qui s' en vint la consoler, et la pria d' avoir bon courage. Mais de plus en plus son mal s' accrut, et le venin faisant son operation affoiblit tellement ses membres, que comme

p336



le jour commença de paroistre  
elle n' avoit presque plus de vie : de  
sorte que sa bonne hostesse crut qu' elle  
perdoit son temps de luy chauffer  
des linges et d' essayer de luy donner  
d' autres soulagemens.

De fortune Albert estoit arrivé  
la nuict avecque son maistre, et sçachant  
que l' on avoit chassé du logis  
sa chere amie eut si peur que la tristesse  
ne luy eust causé quelque mal,  
qu' il sortit vistement pour l' aller voir  
au lieu où l' on luy avoit appris qu' elle  
s' estoit retirée, en attendant qu' il  
fut venu et qu' il luy eust déclaré ce  
qu' il vouloit qu' elle fit desormais.  
Estant arrivé il trouva le malheur  
dont il avoit eu beaucoup d' augures,  
et voyant cette chere beauté languissante  
eut des pointes de douleur  
que l' on ne se sçauroit imaginer  
naïfvement sans s' estre rencontré en

p337

une semblable occasion. Helas dit-il,  
que j' ay eu haste de venir voir le plus  
triste spectacle qui se puisse offrir à  
mes yeux ! Mon dieu faut il que je  
voye un si piteux estat, celle dont les  
beaux traits accompagnez d' un merveilleux  
en bon point, blessoient d' amour  
tous ceux qui la regardoient.

Hé ! Francine continua-il en s' agenouillant  
pres du lict, et baisant la  
main de sa maistresse qu' il trempoit  
de ses larmes, faut-il que vous me  
delaissiez auparavant que j' aye eu le  
bon-heur de passer seulement un jour  
en parfaite tranquillité avecque  
vous ? Ranimez vostre vigueur par  
ma presence s' il est possible, et joignant  
vostre priere à la mienne contraignez  
le ciel de vous rendre vostre  
santé. Il vous accordera ce que  
vous luy demanderez sans doute, car  
vostre ame est trop belle pour n' avoir

p338

point le pouvoir de le gagner,  
et je m' assure qu' il ne vous auroit  
pas reduite en l' estat où vous estes, si  
pour quelque mescontentement vous  
n' aviez souhaité de mourir. Ne vous  
imaginez point cela, dit Francine. Il  
ne m' est pas possible de resister aux  
ordonnances de la nature qui me  
condamnent au trespas, combien que  
ce me fust un extreme plaisir de demeurer  
encore avecque vous. Le ciel  
ne croit pas faire tort aux humains  
en les ostant du monde, au contraire  
il croit les obliger, et certainement il  
m' oblige plus que pas un, puis qu' il  
me delivre de non-pareilles miseres,  
parmy lesquelles je n' avois point  
d' espoir de vous posseder jamais à  
mon gré. Je luy rends graces de la faveur  
qu' il me faict en cela, et en outre  
de ce qu' il a permis que j' aye ce  
bien de vous voir avant mon depart

p339

pour vous faire mes derniers adieux.  
Ces tristes paroles toucherent tellement  
Albert que si l' ame de sa Francine  
perdoit toutes ses forces pour la  
debilité que son corps avoit en ses  
membres, son corps perdoit toutes  
les siennes pour la foiblesse qu' il recevoit  
en son ame : de sorte qu' il se  
vit presque aussi malade qu' elle.  
Neantmoins il eut bien le soucy de  
s' informer depuis quant elle estoit  
en cet estat, et prenant la parole au  
lieu de l' hostesse, elle luy dit, que c' estoit  
depuis que Cheron luy avoit  
faict prendre un remede inconnu  
pour sa jaunisse, et comme ordinairement  
ceux qui sont au dernier periode  
de leur vie, ont le don de prophetiser  
et de deviner ; elle asseura  
qu' il falloir que ce fust du poison  
qu' elle avoit avallé, et qu' il ne pouvoit  
venir que de la part de sa soeur,

p340

qui ne desiroit autre chose que son  
trespas. En suite de ce discours elle  
songea à sa conscience, et ayant recommandé  
son ame au ciel, dit qu' elle  
s' en alloit paroistre devant le siege  
d' un juste juge, qui comme elle esperoit,  
reconoistroit mieux son innocence  
que n' auroient faict les hommes,  
lesquels auroient tousjours eu  
des impressions contraires à la chasteté  
qu' elle s' estoit efforcée de garder,  
puis apres voyant qu' Albert tesmoignoit  
un dueil excessif, elle luy  
parla de cette sorte : voulez-vous alterer  
ma joye, cher amy, en me contraignant  
de participer à vostre injuste  
douleur. Reconnoissez le bien  
dont je jouïray tantost : et puis que  
vous avez tousjours tenu à grand  
honneur de confirmer l' estat de vostre  
ame à celuy de la mienne, ne manquez  
pas à tesmoigner vostre fidelité

p341

en la derniere occasion, afin que  
j' en garde perpetuellement le souvenir.  
Dictes moy ouvertement ce  
qui cause vostre affliction. Est-ce  
que vous craignez qu' estant hors de  
cette vie je ne vous ayme plus. Si c' est  
cela, aprenez pour vous consoler,  
que les sentimens que l' on a sur le  
point de ce depart cy, l' on les conserve  
tousjours apres : car l' ame n' est  
plus sujette au changement en l' autre  
monde ; sa volonté est si ferme  
qu' elle ne se peut plus esbranler. à  
tout ce discours Albert ne respond  
point à propos, et faisant paroistre  
qu' il est inconsolable, voudroit lutter  
corps à corps contre la mort, si  
elle estoit visible ou palpable pour la  
surmonter, de telle sorte qu' elle n' eust  
plus de pouvoir de luy ravir son amante.  
Il l' embrasse le plus qu' il peut  
afin de garder qu' elle n' en soit frappee,

p342

aymant mieux recevoir le coup :  
mais nonobstant apres avoir perdu  
la voix et le vif esclat de ses yeux, elle  
perd la vie. Son ame s' exhale avec un  
souspir qu' Albert reçoit ayant la bouche  
attachée à la sienne, et desirant  
qu' elle vive en luy desormais. Il eust  
voulu qu' il luy eust esté possible de  
la ranimer, et ne cessoit de l' eschauffer  
de son haleine bruslante, pour  
luy rendre ses esprits : mais c' estoit  
prendre une peine inutile. En peu  
de temps elle devint froide et immobile  
comme une statuë de marbre,  
et tout son recours fut aux regrets  
dont l' hostesse sa bonne amie  
n' avoit garde d' interrompre la suite,  
croyant que ce fust autant d' allegement  
à sa douleur, et que son ame  
par ce moyen se deschargeast petit à  
petit d' un pesant fardeau. Mais elle  
se trompoit fort : car son ennemy

p343

n' estant pas de la qualité des communs,  
il ne se pouvoit pas appaiser par des  
manieres communes. Lors qu' il en  
touchoit une partie en ses paroles, il  
se le representoit entierement au  
coeur : de sorte que tant plus il en  
parloit, tant plus il en estoit frapé. Au  
fort de cette excessive passion, il commit  
plusieurs blasphemes contre le  
ciel, et l' accusa d' injustice de luy  
avoir ravy celle qui devoit vivre plus  
long temps. Sur la fin de ses plaintes  
Cheron entre dans le logis desirant  
voir quelle operation avoit fait  
son remede, dés qu' il l' eut apperceu  
il se souvint que c' estoit luy qu' il devoit  
accuser du trespas de Francine,  
et luy dit, ah ! Meschant que la nature  
ne permet elle que ce corps rende  
le poison en ta presence pour monstres  
que tu es son homicide, ainsi  
qu' il lairoit sortir son sang si tu l' avois

p344

faict mourir par une playe. Je te puniray de ta trahison. En disant cela il tire son espée, et saute tout d' un coup proche du villageois, qui ne sçachant point la cause de sa colere et le voyant prest à le tuer, devient le plus esperdu du monde, et ne se sert point d' autres armes que de supplications de luy pardonner. En vain taschoit il d' implorer sa douceur ; car le croyant coupable, il eust pensé se monstrier ingrat à la memoire de Francine, s' il ne luy eust faict endurer un rude chastiment. Comme il l' eut atteint il luy deschargea un grand coup sur la teste, ce qui le mit tellement en furie, que malgré son naturel poltron, son courage s' eschauffa du desir de se revancher pour deffendre sa vie en cette extremité. Il empoigna un tison dont le bout estoit ardent et le jetta droit à la joüe de son ennemy qui en

p345

fut blessé jusqu' au sang, puis apres il prit une escabelle dont il commença à parer les revers et les estocades que l' on luy donnoit, et en frappa plusieurs fois Albert, qui marry qu' un tel homme resista si long temps à ses efforts, fit tant qu' il luy porta un coup dans le costé dont il se douta bien qu' il ne rechapperoit jamais. Alors ayant pris la vengeance qu' il desiroit, il s' imagina qu' il n' avoit plus que faire au monde, et qu' il falloit qu' il en sortit pour suivre Francine. Il jette donc son espée à Cheron, et luy dit, tuè moy, je t' en suplie, tuè moy, si ce n' est que tu ne vueilles pas obliger ton ennemy. Cheron qui avoit encore de la force, fort ayse de cet avantage que sa furie luy faisoit estimer, prend incontinent les armes d' Albert, et comme il luy monstroit beau jeu et se tenoit coy sans se mettre

p346

en devoir de luy resister, luy en  
donne dans le petit ventre sans aucune  
peine. Aussi tost ils tomberent  
l' un d' un costé, et l' autre de l' autre,  
perdans tant de sang que le plancher  
de la chambre en fut tout couvert.  
Ha ! Dit alors Albert, tout ce qui me  
fasche en ma mort, c' est que je l' ay  
receuë de la main d' une vile personne  
indigne de me la donner. Mais  
quoy ? J' estois pressé de partir, et ne  
pouvois trouver assez tost d' autre  
homicide. D' ailleurs je doy considerer  
que puisque j' ay tousjours souhaité  
de subir les mesmes aventures  
de Francine, je dois estre content que  
celuy qui l' a faict mourir, m' ayt faict  
mourir aussi : et puis nostre meurtrier  
porte la peine de sa faute : car je  
luy ay fourré mon espée si avant dans  
le corps, qu' il n' est pas possible qu' il  
me survive de beaucoup. Que le sang

p347

qu' il espanche appaise l' ame offencée  
de celle dont je ne voy plus icy que  
les deplorables restes. Je remarque  
bien que celle qui est la principale  
cause de cette tragedie n' a pas resenty  
les effets de mon courroux : toutefois  
je m' en vay sans regret de ne  
l' avoir point punie de ma main : car  
c' est une femme, et c' eust esté mal  
faict à moy de la frapper, veu qu' elle  
est d' un foible sexe contre lequel nous  
ne sçaurions mettre en usage nos armes  
sans deshonneur. Le ciel ordonnera  
ce qu' il luy plaira d' elle, et  
la chastiera selon son merite. L' hostesse  
qui s' en estoit fuye pendant le  
combat, revint sur la fin de ce propos  
avecque bon nombre de voisins  
qu' elle avoit appellez au secours  
pour apaiser la querelle. Estans arrivez  
trop tard tout ce qu' ils purent faire  
fut de mettre les blessez chacun sur

p348

un lict à part, et d' aller querir un chirurgien  
qui n' eut pas si tost veu leurs  
playes, qu' il dit que tous ses remedes  
estoyent inutiles à les rendre sains, et  
qu' il pouvoit seulement prolonger un  
peu leurs vies. Il songea premierement  
à Albert qui contesta si bien contre  
luy, qu' il ne luy apliqua rien du tout,  
d' autant qu' il luy disoit que tant plus  
sa mort seroit prompte, tant plus il  
auroit de bonheur, veu qu' il luy tarδοit  
beaucoup qu' il ne fust en la compagnie  
de sa chere maistresse. Là  
dessus parce que l' on avoit appris qu' il  
estoit mort volontairement, et que  
s' il eust voulu Cheron ne l' eust pas  
tué, l' on luy dit qu' il ne devoit pas  
se laisser emporter à un tel desespoir :  
mais voicy ce qu' il repliqua. Il ne se  
pouvoit que je ne fisse ce que j' ay  
fait, car il n' y avoit pas de moyen que  
je secourasse Francine en qui j' avois

p349

fondé mes plus precieux contentements.  
D' un autre costé j' avois une  
chose qui me sollicitoit grandement  
d' accomplir cette entreprise d' une façon  
et d' autre, et qui paraventure m' eust  
porté à me tuer moy mesme si un autre  
ne m' eust tué. C' est que dernièrement  
estant dans une petite ville  
avecque mon maistre, j' allay voir un  
certain astrologue dont l' on fait  
beaucoup d' estat, lequel m' ayant interrogé  
entre autres choses sur mes  
amours, me dit que certainement je  
n' en jouyrois jamais qu' en l' autre  
monde. J' ay si bien imprimé cela en  
mon esprit, que voyant morte la  
beauté de mes affections, j' ay cru que  
la prophetie estoit veritable, et me  
suis essayé de sortir de cette vie pour  
aller jouïr d' une autre plus delicieuse.  
Chacun admirant sa constante fidelité,

p350

luy donna les meilleures consolations  
dont il s' advisa, et l' encouragea  
à passer sans effroy cet horrible  
instant, où se couppent les liens  
qui atachent l' ame avecque le corps.  
Chose que les plus courageux apprehendent,  
n' y ayant personne qui soit  
encore venu redire en quel estat l' on  
est cependant. Albert toutesfois ne  
tesmoigna guere de crainte, et les  
longs discours qu' il avoit tenus l' ayans  
affoibly, il ne tarda guere à rendre  
le dernier soupir, comblant toute  
l' assistance d' une tristesse infinie,  
principalement sur la consideration  
de ses loyales amours, qui n' avoient  
qu' un cercueil pour salaire.  
Peu apres Cheron malgré les remedes  
que l' on luy avoit apliquez,  
mourut aussi, non pas avecque  
l' honneur d' estre tant regretté.  
Sur ces entrefaictes, la detestable

p351

Laurence qui attendoit impatiemment  
quelle fin auroient ses tragiques  
desseins, s' advantura de sortir de la  
maison où elle faisoit sa demeure,  
pour aller apprendre quelque chose  
de ce qu' elle desiroit. Elle chercha  
Cheron dans son hostellerie, mais  
ne l' y trouvant point, et n' ayant pas  
le loisir d' aller s' en informer autrepars,  
elle s' en retourna faire son mesnage,  
puis ressortit encore sur le soir  
pour tascher de contenter sa mauvaise  
curiosité. Elle estoit proche  
d' un cimetiére lors qu' elle s' arresta  
pour voir passer trois corps que l' on  
y portoit en terre. Elle eut un certain  
mouvement inconnu dans l' ame,  
qui luy fit demander à un bon homme  
qui alloit apres, qui estoient ces  
personnes là que l' on alloit enterrer.  
Il luy aprit que c' estoient deux jeunes  
hommes tous morts d' une façon

p352



violente, qu' il luy raconta, et  
luy disant le lieu de la funeste aventure,  
et le nom mesme des deffuncts,  
luy fit cognoistre que c' estoient ceux  
dont elle estoit en soucy. Oyant assurer  
qu' Albert estoit aussi mort  
avecque ceux dont elle desiroit seulement  
la perte, elle receut un traict  
de douleur dont elle ne cacha la playe  
que pour la crainte que son crime ne  
fust pareillement descouvert. Dont  
à l' instant elle sortit de ce quartier là,  
et sans sçavoir en quel lieu elle se devoit  
rendre se mit à traverser avec  
une telle esmotion, un visage si changé,  
et des actions si extravagantes,  
que si l' obscurité n' eust alors succédé  
au jour, quelqu' un de la justice la  
rencontrant eust sans doute soupçonné  
qu' elle avoit commis quelque  
crime, et l' eust fait mettre en prison  
sur ces indices. S' imaginant alors

p353

qu' il ne faisoit pas assuré pour elle  
de se tenir dans Paris, et hayssant aussi  
cette ville là pour la perte qu' elle y  
avoit faicte, elle se delibera de s' en  
esloigner : mais elle ne s' esloigna pas  
pour cela des malheurs qui devoient  
tomber sur elle. Elle estoit tousjours  
veuë du ciel qui s' aprestoit à punir  
ses forfaits, et tousjours un secret  
bourreau, luy donnoit des gesnes infinies.  
Davantage sa passion plus excessive  
que jamais la tourmentoit  
de telle sorte, que si ce n' estoit par  
pieté, c' estoit par furie qu' elle se repentoit  
d' avoir usé de l' artifice qui la  
privoit aussi bien de ce qu' elle avoit  
de plus cher au monde, que ce qu' elle y  
avoit de plus hayssable. Elle eut alors  
tant de desespoir que ne desirant plus  
vivre elle pensa par plusieurs fois aller  
descouvrir son crime à la justice,  
et demander la punition d' elle

p354

mesme : mais la consideration de  
l' infamie l' en empescha, et la fit plustost  
resoudre à se donner soy-mesme  
la mort, sans communiquer son  
intention à personne. Au fort de cette  
passion enragée elle se jetta donc  
dans une riviere pour s' y noyer, et  
son dessein eust reüssi si des pescheurs  
ne l' eussent retirée du peril, pensant  
que ce fust quelque paquet d' habillements.  
Après qu' ils luy eurent  
mis la teste en bas elle voida grande  
quantité d' eau qu' elle avoit beuë, et  
les esprits luy revindrent à la fin. Elle  
fut bien estonnée de se trouver entre  
leurs mains, et comme ils luy eurent  
demandé de quelle sorte elle  
estoit cheute dans la riviere, elle leur  
dit des menteries pour couvrir la  
mauvaise volonté qu' elle avoit euë.  
Depuis elle perdit l' envie de mourir,  
mais ce fut alors que le ciel s' obstina

p355

de plus en plus à luy contrarier, et  
à la faire tomber aux accidents qu' elle  
redoutoit.  
S' estant retirée dans un village avec  
un laboureur qu' elle trouva bon  
de servir, ne voulant point retourner  
en son pays, beaucoup de justes raisons  
luy firent oublier Albert, pour qui elle  
estoit inutilement passionnée : de  
sorte qu' elle eust vescu avec une parfaicte  
tranquilité d' esprit sans le remords  
de conscience, dont elle estoit  
travaillée à toute heure, pour avoir  
esté cause de l' infamie et du trespas  
de sa soeur. Trois mois s' estoient escoulez  
depuis cet accident, lors que  
revenant d' un certain lieu où l' on  
l' avoit envoyée, elle passa par dessus  
un meschant pont qui traversoit la  
riviere où elle s' estoit precipitée auparavant.  
Elle estoit sur le milieu comme  
une planche qui la soustenoit se

p356

vint à rompre, tellement qu' elle tomba  
jusqu' au fonds de l' eau ou elle se  
blessa grandement contre des cailloux.  
L' on la retira de là, plus morte  
que vive, et la porta t' on coucher à  
sa maison, ou son maistre la fit soigneusement  
penser. Neantmoins il  
luy prit une si grosse fièvre que de  
jour en jour l' on la vit defaillir. Elle  
reconnut bien qu' elle estoit proche  
de sa fin, et touchée d' un grand repentir  
de ses fautes, elle en demanda  
pardon à Dieu, afin qu' il se contentast  
des supplices qu' il luy laissoit  
endurer en ce monde-cy, et l' exemptast  
de ceux du monde eternel. Ne  
croyant pas que ce fust assez de confesser  
au ciel son crime, puis qu' elle  
avoit aussi offensé les habitans de la  
terre, elle voulut le confesser pareillement  
aux hommes, et raconter en  
presence de beaucoup de gents toutes

p357

les trahisons dont elle avoit usé  
envers sa soeur, puis supplia un chacun  
d' essayer de le faire sçavoir à son  
pere, et à tous ceux de son pays, afin  
que l' honneur de Francine fust réparé,  
et de dire aussi le regret qu' elle  
tesmoignoit de ses pechez, pour effacer  
en quelque sorte le blasme que  
l' on luy donneroit. Apres cette recommandation  
elle passa de cette  
vie en l' autre : et faut confesser que  
le ciel eut beaucoup de douceur  
pour elle, puis qu' il ne luy fit pas  
souffrir la moindre partie des supplices  
qu' elle meritoit.

#### NOUVELLE 4 LES TROIS AMANTS

p358

Nous avons parlé de la ville

de Paris où deux pauvres  
amants ont finy leur vie. Ne  
la quittons point pour une autre. Il  
ne s' en trouve aucune qui merite  
de luy estre preferée en quelque chose  
que ce soit. Nous y rencontrerons  
dequoy repaistre l' esprit, et aurons à  
choisir entre ce nombre infiny d' aventures  
qui y arrivent tous les jours,  
beautez, qui y faictes vostre sejour,  
et à qui j' adresse principalement  
mon discours comme aux objects  
les plus meritants de la terre. Vous

p359

aurez sans doute plus de plaisir d' entendre  
une histoire qui s' est passée  
en des lieux que vous frequentez ordinairement,  
qu' une autre dont tous  
les succez seroient reservez en d' autres  
endroits. Cependant plusieurs  
qui ignorent ce secret, ne vous donnent  
que des histoires des plus esloignees,  
lesquelles ne vous sçauroient  
si bien toucher l' ame, et commettans  
une faute en pensant bien faire, desguisent  
le plus souvent ce qui est avvenu  
en nostre contrée en l' habillant à  
l' estrangere. Bien qu' ils ayent acquis  
du renom, je ne les veux pas suivre en  
cela, croyant que la gloire ne leur a  
pas esté donnée judicieusement.  
Pour parler de la source avant que  
de parler des ruisseaux, et du flambeau  
avant que de parler des endroits qu' il  
a esclairez. Je commenceray ma narration  
par Hermiane justement née

p360

en la plus superbe cité du monde, puis  
qu' encore ce lieu ne sçauroit-il estre  
digne du berceau d' une telle beauté.  
C' est cette source d' où derivent une  
infinité d' amours, et ce flambeau qui  
brusle autant de coeurs qu' il y a  
d' hommes sur la terre. Mais comme  
on la voyoit remplie d' une grave

modestie qui à peine sembloit promettre  
aux dieux un accueil favorable,  
la plupart estoient contraints  
de se ranger plustost dans les loix  
d' un modeste silence, que dans celles  
d' une declaration temeraire, craignans  
de gagner plustost du blasme  
que sa pitié. Entre ceux qui estoient  
en cette peine il y avoit un jeune homme  
appellé Clerarque, qui certainement  
meritoit que la fortune luy fit  
un traitement meilleur qu' aux autres.  
Comme il avoit une belle ame  
qui eust creu estre morte, si elle n' eust

p361

point eu de l' amour : dès qu' il se vit  
hors des estudes, où de tels soucis ne  
prennent guere, il se proposa de  
trouver un object qui fut digne de  
ses pensees. Il ne voulut pas se retraindre  
à ne regarder que les filles  
de sa condition, car son courage estoit  
eslevé, et puis il disoit que paraventure  
ne trouveroit-il pas parmy elles  
l' aymant qui le devoit attirer ; et que  
quand il le rencontreroit dans les  
perfections d' une princesse, il estoit  
resolu de luy voüer ses affections, encore  
qu' il fust privé de tout espoir  
d' en jouir. Il ne fut pas long-temps  
à rencontrer des filets capables de  
l' arrester. Un soir qu' il se promenoit  
par la ville, il vit Hermiane sur la  
porte d' un de ses voisins avec une  
autre damoiselle, et dès l' instant  
mesme en devint si passionné, que  
toutes les autres fois qu' il le considera,

p362

depuis son amour ne s' augmenta  
pas de beaucoup. à la verité elle  
ne tenoit pas dans le monde un des  
plus illustres rangs, et ce Clerarque  
estoit bien issu d' aussi bonne race  
qu' elle : mais elle le surpassoit en richesses,  
dont l' abondance est maintenant

l' esprit mouvant qui fait aller  
toutes choses. Le lendemain sa  
prise desirant revoir sa belle victorieuse,  
il passa encore par sa ruë, et la  
voyant en plein jour à sa porte, reconnut  
que ses yeux n' avoient rien  
raporté à son coeur qui ne fust tres-veritable.  
Le desir qu' il avoit de sçavoir  
qui estoit cette rare merveille  
fut bien malaisé à contenter, car les  
jours suivants il la vit encore tantost  
à une porte et tantost à l' autre, et ne  
pouvoit conjecturer où estoit sa  
maison. En fin l' ayant veuë à la fenestre  
il la reconnut, et fut soigneux de

p363

s' enquerir quelles personnes demeuroient  
là dedans. L' on luy dit que  
c' estoit un riche thresorier et une  
sienne fille. Ce luy fut un contentement  
de sçavoir la condition de sa  
maistresse : mais ce luy fut un extreme  
ennuy de considerer qu' il n' avoit  
point d' accez aupres d' elle ny aupres  
de son pere, et qu' il couroit fortune  
de n' en avoir de long-temps, parce  
qu' il ne pouvoit pas prendre la hardiesse  
de faire de telles connoissances,  
n' estant pas couvert de ces vestemens  
superbes sur qui l' on assied le jugement  
auparavant que de regarder le  
merite, de cette sorte il falloit qu' il  
celast son mal, et qu' il se contentast  
d' en voir la cause environ en quinze  
jours une fois. Je vous laisse à juger  
quelles rigoureuses peines il souffroit,  
et quelles injures il disoit aux  
destins pour luy avoir donné de si

p364

beaux desirs et si peu de moyens de  
les mettre à fin. Cela luy donnoit un  
courage non-pareil, et luy faisoit  
purchasser avec passion les moyens  
de s' avancer : de façon qu' il fit tant  
qu' il fut secretaire d' un grand seigneur

dont il gagna l' amitié, et eut  
beaucoup d' esperance de se voir  
quelque jour en une fortune assez  
eslevée. Conservant tousjours son  
amour aussi vif que jamais, il se delibera  
de le poursuivre ardemment puis  
qu' il devoit avoir plus d' attente d' un  
heureux evenement : et le sort luy  
voulant faire double faveur, luy fit  
alors rencontrer par la ville un gentilhomme  
qu' il avoit connu aux universitez,  
lequel luy apprit qu' estant  
venu à la ville pour quelque affaire,  
il s' estoit logé chez Hermiane dont  
le pere estoit de ses parens. Clerarque  
remercia aussi tost le ciel de cette favorable

p365

aventure, et ayant contracté  
avec son amy de plus estroites  
affections que jamais, luy promit qu' il  
ne manqueroit pas à l' aller voir : mais  
ce n' estoit pas tant à cause de luy qu' à  
cause de sa belle parente qu' il esperoit  
de considerer à son aise, et possible  
d' entretenir. Jamais chose ne  
fut executee de si bon coeur comme  
cette visite, qui ne luy fut pas pourtant  
heureuse : car à l' heure qu' il la fit  
Hermiane n' estoit pas à la maison.  
Il y retourna trois fois encore, à toutes  
lesquelles il ne trouva point le  
gentil-homme : neantmoins il y alla  
à tout hasard une quatriesme, voyant  
un jour la porte ouverte, et Hermiane  
à l' entrée, parce qu' il s' imaginoit  
qu' il trouveroit occasion de parler à  
elle. Son attente ne fut point vaine,  
car si tost qu' il se fut enquis assez par  
une servante, si Philon n' estoit point

p366

au logis, c' estoit le nom de son amy,  
elle s' aprocha, et luy demanda ce  
qu' il desiroit. Je venois pour avoir  
l' honneur de voir Philon luy respondit-il.  
Je suis marrie qu' il n' est ceans

pour vous recevoir, dit-elle. Je suis  
extremement malheureux de ne le  
trouver jamais, repartit Clerarque.  
Certainement il me contraindra de  
confesser qu' il use fort mal du bon-heur  
que le ciel luy a departy en le  
faisant demeurer avec une si parfaite  
dame, comme vous estes, puis  
qu' il s' esloigne de vous au lieu qu' il  
en devoit tousjours estre proche  
pour jouyr des merveilles de vostre  
entretien. Si j' estois en pareil estat  
que luy, je ne commettrous jamais  
une telle faute pour aller solliciter  
mes affaires, comme je m' imagine  
qu' il fait : car je sçauroids bien eslire ce  
qui seroit le plus à rechercher : que

p367

cecy soit dit neantmoins sans offencer  
son jugement. S' il sort ordinairement  
d' icy, repliqua Hermiane,  
c' est principalement pour me fuyr,  
car il recognoist qu' il n' y a que du  
desplaisir à se tenir en ma compagnie,  
tout autre que luy en feroit autant,  
et vous mesme qui l' en reprenez,  
vous avoüeriez, si vous en aviez eu  
l' experience, que ce n' est point une  
bonne fortune d' estre en un lieu où  
je suis. Quelque chose que Philon  
ayt commise, repartit Clerarque, je  
m' assure qu' il ne sera pas de l' opinion  
que vous dites ; la premiere fois  
que j' auray le bien de le voir, je luy en  
parleray. Vous verrez qu' il dira ainsi  
que je fay maintenant, que vous voulez  
paroistre en la modestie, de mesme  
qu' en toutes les autres vertus, laissant  
aux autres l' office de vous louer.  
En attendant que nous vous ayons

p368

tous deux représenté vos perfections,  
je ne lairray pas de me dire vostre  
serviteur plus affectionné. Ayant dit  
cecy il fit la reverence à Hermiane, et



s' en alla croyant que les loix du respect  
luy deffendoient de l' entretenir  
plus long temps sans qu' elle eust une  
particuliere cognoissance de luy.  
C' estoit assez, ce luy sembloit, d' avoir  
pris la hardiesse de commencer subtilement  
un discours sur un sujet où  
il n' y avoit guere d' apparence d' en  
faire naistre : ce que plusieurs n' eussent  
peu ny osé faire. Il laissa à Hermiane  
quelques impressions de sa  
gentillesse, dont elle fit de l' estime à  
Philon, qui luy apprit son nom, et  
d' autres particularitez, apres qu' elle  
luy eust fait cognoistre que c' estoit  
luy, en luy representant sa façon naïvement.  
Cependant Clerarque souffrit  
un martyre incomparable, ayant

p369

augmenté son amour par la consideration  
du bel esprit de Hermiane  
dont il avoit veu quelques preuves.  
Il sçavoit bien qu' à la moindre priere  
du monde qu' il feroit à son amy  
de luy donner le moyen de parler familièrement  
à elle, il le verroit prompt  
à l' assister : mais il n' osoit pas tenter  
ceste voye, d' autant que cela ne se  
pouvoit faire, sans que Philon sceust  
son affection. Or il ne la luy vouloit  
point communiquer, de peur qu' Hermiane  
n' en fust faschee, si elle se portoit  
à luy vouloir du bien, ne voulant  
pas que l' on sceust des choses qu' il  
vaut tousjours mieux cacher que  
descouvrir. Comme il estoit un jour  
sur ces pensees là, Philon le vint voir  
pour luy dire à dieu, à cause qu' il s' en  
retournoit le lendemain en son païs,  
tellement que quand il eust eu le desir  
de l' employer en son affaire, il

p370

n' en eust pas eu le pouvoir. Il eut  
beaucoup de tristesse de son départ,  
toutes raisons mises en arriere, car il

se figuroit qu' il perdoit la presence  
d' un homme, qui paraventure luy  
eust esté utile. La resolution qu' il eut,  
ce fut de prendre de la hardiesse, voire  
de l' effronterie tout à faict pour  
aborder Hermiane en homme passionné :  
ce qui est bien malaisé à un  
amant à qui la crainte met ordinairement  
l' image des desdains devant  
les yeux. Il passa donc tant de fois par  
sa ruë qu' à la fin il la trouva seule à la  
porte, et s' estant donné la licence de  
l' accoster, luy parla premierement  
de Philon, dont il luy dit qu' il regrettoit  
l' absence, tant pour sa consideration  
que pour la sienne, estant certain  
qu' il perdoit beaucoup en la  
privation d' un si cher amy, et estant  
aussi d' ailleurs indubitable que Philon

p371

se devoit grandement attrister  
de n' avoir plus le moyen d' estre aupres  
d' elle. Cela le fit mettre sur les  
louanges des perfections d' Hermiane,  
ainsi qu' à la premiere fois qu' il  
l' avoit entretenuë, puis elle luy respondit  
avecque l' humilité ordinaire  
dont les filles sçavent se deffendre.  
Je ne diray point icy de point en  
point leurs reparties pleines de subtiles  
pointes. Il faudroit avoir beaucoup  
de loisir pour s' amuser à reciter  
inutilement ces choses-là, que  
tout le monde juge sans les avoir  
ouyes : d' autant que l' on sçait assez  
de quelle façon l' on se comporte en  
de semblables occasions. Mon dessein  
n' est pas d' imiter plusieurs de  
nos escrivains, qui remplissent leurs  
histoires de ces discours ennuyeux.  
Je veux passer d' un prim-saut aux effects,  
et dire seulement, que Clerarque

p372

ayant essayé d' attribuer aux beautez  
d' Hermiane la gloire qu' elle meritoit,

luy donna à connoistre qu' il  
en estoit merueilleusement espris, et  
qu' encore qu' elle eust assez de jugement  
pour l' apercevoir, elle feignit  
de n' en rien croire : de maniere qu' il  
s' en alla sans avoir obtenu la moindre  
de ses pretentions. Toutesfois il  
ne perdit point courage, songeant  
que sa dame n' avoit rien faict que  
pour garder les reigles de la pudicité,  
et lors qu' il se seroit rendu plus  
familier avec elle, il pourroit recevoir  
quelque tesmoignage de bienveillance.  
Pendant qu' il se flatte avec cette  
opinion, voicy son amy qui revient  
par son bon-heur, ayant gousté dans  
Paris tant de delices qu' il en estoit  
attiré derechef, et desiroit les preferer  
à la tranquillité champestre. Sa

p373

demeure fut encore chez le pere de  
Hermiane qui cherissoit fort sa conversation.  
Cette belle par maniere  
de devis luy raconta un jour tous les  
discours que Clerarque luy avoit tenus ;  
car elle se fioit tant en la sincerité  
de son naturel, qu' elle luy communiquoit  
tous ses secrets, sans crainte  
qu' il les allast rapporter à d' autres.  
Pour le certain, luy dit-il apres, mon  
fidelle amy est passionné pour vous,  
j' en ay veu desja des marques si evidentes  
qu' il faudroit que je n' eusse  
point d' esprit pour en douter. Quand  
j' estois avecque luy, il ne faisoit que  
me parler de vous, et me remettoit  
tousjours sur ce sujet là lors que j' en  
avois pris un autre. Une fois estant  
dans la ruë avecque luy, voyant venir  
vostre carrosse, je luy dis que  
vous alliez passer. Soudain la couleur  
luy monta au visage, puis apres il devint

p374

pasle, et me semble qu' il chancela.  
De long temps apres il ne me

peut rien dire de bien à propos, et  
ne sceut quelle contenance tenir. Je  
prenois garde deslors à ces signes là :  
mais je ne luy en disois rien, attendant  
qu' il en parlast le premier, pour  
avoir une preuve infaillible de son  
affection de cette declaration volontaire.  
D' un autre costé le respect que  
je vous ay tousjours porté m' empeschoit  
de vous le descouvrir, n' estant  
pas asseuré si vous le trouveriez bon.  
Ce n' est pas tout, dit Hermiane, j' ay  
bien encore acquis d' autres serviteurs ;  
je dy au moins en apparence,  
afin que je ne mente point : car je ne  
suis pas si vaine que de me croire capable  
de gagner le courage de quelqu' un.  
Vous connoissez Dryante le  
fils du plus riche financier qui soit  
en ce royaume. Il m' a donné de

p375

mesmes tesmoignages d' affection  
que Clerarque, me menant un soir  
par dessous le bras dedans les tuilleries.  
Un fort brave gentil-homme  
nommé Leomire, m' entretenant dans  
une compagnie s' est aussi abbaissé  
de la mesme sorte : mais je vous dy  
avec des actions qui monstroient que  
ses paroles partoient du coeur, et  
monstroient qu' il n' est point addonné  
aux tromperies courtisannes.  
Vous avez une sagesse preparée à  
toute sorte d' evenements, et me pouvez  
apprendre avec quelle conduite  
je me dois gouverner desormais que  
je seray importunée, comme je prevoy  
des voeux infinis de ces hommes  
là. C' est pourquoy je vous prie  
de me conseiller, encore que vous ne  
soyez point de mon sexe pour avoir  
passé en de semblables chemins.  
Bien que je n' aye pas la capacité que

p376

vous m' atribuez, repartit Philon, je

tascheray de vous donner un bon  
avis pour vous tesmoigner la franchise  
de ma volonté. Je connoy bien  
le merite de ceux dont vous me  
parlez : neantmoins je ne vous  
veux point imiter à regarder plus  
favorablement l' un que l' autre : car  
il vous sembleroit que j' affecterois  
specialement le bon-heur d' un des  
partis. Au contraire je vous conseille  
de vous tenir courageusement sur la  
deffense, lors que leurs prieres viendront  
vous assaillir. N' accordez rien  
d' avantage à pas un qu' une bienveillance  
fort modérée. Vous tenant  
long-temps en cet estat vous découvrirez  
lequel sera le plus aymable.  
Tous trois sont de differentes conditions,  
et ont à ce que j' ay connu de divers  
charmes pour se faire cherir.  
Leomire a la galanterie et la valeur.

p377

Dryante a des richesses innombrables,  
et Clerarque a un esprit des plus  
beaux du monde. Vous aviserez laquelle  
de ses qualitez vous plaira davantage.  
Hermiane estima beaucoup  
l' avis de Philon qu' elle se delibera  
de suivre, et pour luy garder fidelité  
il ne parla point à Clerarque des propos  
qu' il avoit tenus. Seulement il  
luy dit qu' il avoit opinion que les perfections  
de sa parente avoient gagné  
son coeur, et pour ne point contrevenir  
aux loix de leur amitié, il fut contraint  
de le luy avoüer. Apres voulant  
que cette confession luy servist, il le  
pria d' employer à sa faveur la familiarité  
qu' il avoit avecque Hermiane :  
mais il s' en excusa d' autant qu' il  
craignoit que cela ne vint à la connoissance  
de Nisarede son pere, qui  
la vouloit marier selon ses inclinations  
avaricieuses. Ses prieres n' obtindrent

p378

rien de luy, sinon qu' il le feroit  
parler à elle presque toutes les  
fois qu' il en auroit le desir, et de fait  
que le dimanche suivant estans chacun  
monté à cheval, il le mena au  
cours dehors la porte Saint Antoine  
où elle estoit, et comme elle fut  
descenduë de carosse dans le bois de  
Vinciennes, il luy donna l' occasion  
de la luy faire prendre par dessous le  
bras, tellement qu' estant un peu écarté  
du reste de la compagnie, il luy pût  
représenter la violence du mal qu' il  
enduroit à son sujet. Ce fut en vain  
toutefois puis que ses responces attribuerent  
à la feinte tout ce qu' il luy  
dit.

Quelques jours apres elle retourna  
encore au mesme lieu : mais il ne  
s' y trouva pas, encore qu' il sçeut  
bien qu' elle y fut, à cause seulement  
qu' il avoit peur que quelqu' un connut

p379

ses desseins, car ce n' estoit pas  
qu' il craignit de l' importuner par de  
trop frequentes sollicitations. Il n' estoit  
pas ignorant des preceptes que  
l' amour donne aux siens, lesquels  
il enseigne à présenter sans cesse leurs  
devotions à leur dame, ne se pouvant  
faire qu' à quelque heure elle ne  
se trouve plus capable de recevoir de  
la pitié qu' à l' accoustumée. Le brave  
Leomire fut celuy qui tint compagnie  
à la belle Herminae, et un peu  
apres qu' il luy eut protesté que s' il  
eust eu cent mille vies il se fust réputé  
tres-heureux de les perdre toutes  
pour la servir, il s' offrit une occasion  
de prouver la verité de ses paroles.  
Trois gentilshommes determinez  
qui possible luy vouloient quelque  
mal dés auparavant, estans alors en  
humeur de bouffonner dirent quelque  
sottise en le voyant passer avecque

p380

sa maistresse, dequoy il s' offença  
de telle façon, que l' ayant fait entrer  
au carrosse il monta à cheval, et mettant  
l' espée à la main monstra à ceux  
qui l' avoient offencé qu' il en vouloit  
tirer la raison. Ils eurent si peu  
de generosité qu' ils se mirent tous  
ensemble sur luy, et luy porterent  
une infinité de coups dont il se deffendit,  
si bien que sa valeur causoit  
de l' admiration à ses ennemis mesmes.  
Tandis Hermiane bien marrie  
qu' il se fist une telle querelle à son  
sujet, les supplioit de ne point passer  
oultre : mais ils ne tenoient conte de  
ses prieres et s' eschauffans de plus en  
plus commencent un combat si furieux  
que parmy le bruit qu' il rendoit,  
ses cris n' estoient plus entendus.  
Leomire blessa un de ses ennemys  
qui fut contraint de se retirer de  
la meslée pour sa foiblesse, et paravanture

p381

eust-il à la fin reduit les deux  
autres à une plus grande extrémité,  
s' il ne fust venu du monde de tous  
costez pour les separer. Ce chevalier  
amoureux content de l' execution  
qu' il avoit faicte, descendit alors de  
cheval d' autant qu' il avoit une playe  
à la cuisse, et se mit dans le carrosse  
de sa maistresse, à qui il tint ce discours  
en reprenant le chemin de la  
ville. Vous ne pouvez plus maintenant  
douter de mon affection sans  
injustice, car vous avez veu les preuves  
que je m' offrois de vous en rendre.  
Je vous ay monstré comme je ne veux  
vivre que pour vous, je seray tousjours  
tres-ayse de mourir pour vous  
aussi. Vous me pardonneriez, dit Hermiane,  
si je vous dy que tous ce que  
vous avez faict n' a esté que pour vostre  
gloire, et que vous n' avez prodigué  
vostre sang qu' afin de témoigner

p382

vostre valeur. Je souffriray que  
vous ayez ceste creance, reprit Leomire,  
pourveu que vous ayez pareillement  
celle ; que si mes actions ne tesmoignent  
mon amour, c' est parce qu' elles  
n' ont pas assez d' eclat pour un si  
grand sujet. Il suffit pour m' acquerir  
la renommée d' un homme vaillant  
que je meure, tué par mes ennemys,  
apres m' estre deffendu courageusement  
contr' eux : mais à la verité  
pour gagner vostre bien-veillance  
donnant des signes notables de  
ma passion, il faut que je me tuë moy-mesme  
à vos pieds. Hermiane qui  
craignoit qu' en suite de ce discours  
elle ne fust forcée de permettre absolument  
à Leomire de la servir, le  
supplia couvertement de changer  
de propos, ce qu' il fit avec beaucoup  
de regret, et se mit à deviser indifferemment  
avecque deux autres personnes

p383

qui estoient dedans le carrosse.  
Lors qu' il fut à Paris ny luy ny  
ceux contre qui il s' estoit battu ne  
formerent point de plaintes, de sorte  
que la querelle fut assoupie.  
L' hyver estant venu Dryante n' ayant  
en soy aucune partie remarquable  
pour meriter les bonnes graces  
de sa maistresse, eut recours aux choses  
exterieures qu' il avoit en son  
pouvoir, et afin de luy plaire se mit à  
faire des despences excessives. Il dansa  
chez Nisarede un balet qui revint  
à beaucoup d' argent, et cela n' estant  
pas encore assez pour luy, il voulut  
faire un bal auquel les enfans des  
meilleures maisons de la ville se trouverent.  
Il y donnoit une collation  
si magnifique qu' elle surpassoit  
toutes celles que peuvent faire les  
plus grands princes. Chose estrange  
et digne de punition, qu' un homme

p384



sans vertu comme luy, dont le pere  
avoit esté des plus infames du monde,  
voulut quasi debattre avecque  
les roys à qui paroistroit le plus en  
sumptuosité. Toutefois l' on se doit  
resjouyr de voir de pareilles gents  
en une telle humeur, d' autant qu' à la  
fin ils viennent à bout des moyens  
qu' ils avoient eus par des voyes illicites,  
et au milieu d' une misere extreme  
portent la punition de leur peché.  
Comme si Clararque eut sceu la  
resolution que sa dame avoit prise  
de considerer le merite de ses serviteurs,  
et qu' elle l' estimoit recommandable  
pour son bel esprit, il s' efforçoit  
d' eclatter par dessus tous les autres  
en cette perfection là, et veritablement  
il avoit un sentiment tres-bon :  
car Hermiane jugeoit bien  
qu' un esprit eminent est plus capable  
d' aymer que les autres, et par

p385

consequent plus aymable. Cet amant  
vint au bal avecque Philon, et devisant  
tantost avecque l' un et tantost  
avecque l' autre, donnoit des reparties  
si promptes et si subtiles autant  
sur les discours serieux que sur les  
plaisants, qu' il contraignoit mesme  
les envieux à l' endurer. Il s' estoit  
trouvé là des gents qui pour avoir  
esté aux estudes vouloient autrepert  
faire les capables, mais à trois propos  
il leur monstroient evidemment qu' ils  
avoient conceu de la vanité sans sujet,  
et leur donnoit quelquefois des  
traits de gausserie qui les piquoient  
au vif, sans qu' ils eussent moyen de  
luy rendre le change. Le lieu faisoit  
prendre tout en bonne part, et l' on  
goustoit tant de contentement à  
l' ouyr, principalement ceux qu' il  
n' avoit point encore touchez, qu' il  
ne s' en falloit guere que l' on ne

p386

quittast tout à fait la danse pour  
son entretien. à la fin songeant  
que tout le temps qu' il employoit à  
autre chose qu' à son amour estoit  
perdu pour luy, il se delivra des compagnies  
inutiles, et tascha de jouir  
de celle de Hermiane. Comme elle  
venoit de danser avec Dryante, elle  
vouloit obliger, au moins pour ce  
jour là, cet autre amant qui se mettoit  
en tant de frais pour elle, et voyant  
qu' il eust bien voulu l' entretenir  
librement, elle estoit faschée de quoy  
Clerarque l' en empeschoit par sa venuë :  
de sorte que pour le punir elle  
se delibera de le traicter avecque rigueur :  
joint aussi que son rival qui  
estoit de l' autre costé, remarquoit  
tout, et qu' elle ne luy vouloit pas  
donner de la jalousie. Clerarque parloit  
un peu haut, estimant que l' on  
ne prenoit ces discours que pour des

p387

galanteries. Beauté incomparable,  
luy disoit il, pardonnez-moy si j' ay  
demeuré si long temps en vostre presence,  
sans vous venir presenter les  
devotions de mon ame, dont je vous  
doy une offrande eternelle. Vous  
voyant en compagnie de plusieurs  
personnes, je craignois de vous importuner.  
Maintenant vous m' importunez  
encore davantage, dit Hermiane  
en sousriant, car j' entendray  
un discours qui ne me peut plaire, et  
à ceste heure là les autres que l' on  
m' eust tenu tout ensemble eussent  
empesché que je ne l' eusse ouy. C' est  
pourquoy je vous supplie de ne le  
point commencer, et d' en prendre  
un different, si la place que vous avez  
aupres de moy vous est chere. Hé !  
Voulez vous que je paroisse autre  
que je ne suis ? Reprit Clerarque. Peut-il  
sortir de moy autre chose que ce

p388

qui y est ? Ma pensée ne doit porter son nom qu' à cause qu' elle songe continuellement à vous : mon esprit n' a point d' autre objet : comment pourroit-il dicter à ma bouche d' autres paroles que celles qui sont à vostre gloire ? Pensez vous que ma langue vueille estre infidelle, et trahissant celui qui doit avoir de l' empire sur ses mouvements, dise des choses qui ne s' accordent pas à son intention ? Vous avez plus de pouvoir sur vous mesme que vous ne dites, repliqua Hermiane, il vous est facile de vous contraindre. Nullement, reprit Clerarque, car c' est l' amour qui commande sur moy. Pour cette cause il faut que je m' esloigne de vous, car je n' y puis demeurer proche sans tenir tousjours un mesme propos, et ce n' est pas mon dessein que de faire quelque chose qui vous

p389

desplaise : mon contentement seroit acheté trop cher, si j' en jouïssois à la ruine du vostre. Ayant dit cecy il se leva, et luy ayant fait une grande reverence, s' en alla entretenir d' autres dames. Un peu apres elle eut quelque regret de l' avoir repoussé si rudement : car quelque chose qu' elle sceust dire, ses discours luy estoient infiniment agreables, au lieu que ceux que luy tenoient alors Dryante luy estoient tres-ennuyeux, comme tous remplis d' ignorance et de sottise : le bal se passa neantmoins sans qu' elle eust autre compagnie, car encore que Clerarque la menast danser il ne se mit pas apres proche d' elle. à quelques journées de là il reconnut que ses affaires alloient extremement mal, car il ne recevoit point de preuves de bien-veillance de la

p390

part de sa maistresse, et davantage elle estoit si assiduellement recherchée par Dryante, que Nisarede la luy avoit desja promise en mariage. Il n' osoit pas poursuivre de cette sorte, car il estoit assez asseuré que l' on le payeroit d' un reffus, veu qu' il n' avoit pas des biens esgaux à ceux de Hermiane. Son intention avoit tousjours esté d' essayer de se mettre petit à petit en ses bonnes graces par une humble obeyssance, et par des sensibles tesmoignages d' affection, afin que le preferant aux autres elle quittast pour luy tous les autres partis, et l' espousast malgré les obstacles de ses parents, s' il estoit ainsi qu' ils n' y consentissent point. Mais il se voyoit bien loin de son costé, car il ne pouvoit estre agreable à ceux qui avoient du pouvoir sur elle, et qui plus est il n' avoit quasi plus

p391

d' espoir d' estre jamais affectionné d' elle mesme. Toutesfois voulant combattre à tout hasard sous les enseignes de l' amour jusques à tant qu' il se vist tout à faict abbatu par la fortune son ennemye, il reprit un courage nouveau, afin de rendre au moins sa constance remarquable. Nulle autre beauté que celle qu' il avoit commencee d' aymer ne pouvoit plaire à ses yeux : c' est pourquoy il faloit bien qu' il continuast son affection envers elle. Mezarée jeune damoiselle estoit devenuë esprise de son merite, et le voyant souvent venir aux lieux où elle estoit avecque sa cousine Hermiane, comme elle estoit d' une humeur presumptueuse, elle s' imagina qu' il estoit pareillement espris de sa beauté : car trouvant trop de difference pour les richesses entre luy et celle qu' il

p392

affectionnoit veritablement, elle ne se pouvoit imaginer qu' il jettast les yeux vers elle. Sur cette opinion elle sortoit un peu de la modestie ordinaire de son sexe, et se licentioit de luy monstrier un visage favorable, et de luy faire un accueil si gracieux, que comme son jugement estoit subtil, il en pouvoit trouver facilement la raison. Elle passa plus outre, et pour luy manifester ses pensées, luy escrivit ceste lettre. Je prendrois des impressions prejudiciables à vostre honnesteté, si je ne donnois à vostre timide respect le peu de soin que vous avez de me venir voir. Mais certes l' estonnement que j' avois pour vos desdains, je ne me sçauois empescher de l' avoir pour vostre crainte, veu que toutes les fois que j' ay eu le bon-heur de me trouver en vostre compagnie, mes yeux et mes paroles

p393

s' accordans ensemble ont tasché de vous faire paroistre que vostre merite a engendré en moy une bien-veillance proportionnée à sa grandeur. Si vous ne vous en estes point encore aperceue j' en accuse ma mauvaise fortune, et non pas vostre jugement, qui ne sçauroit manquer à faire ses fonctions ordinaires, s' il n' en est gardé par le destin. Maintenant que vous le sçavez, obligez-moy souvent de vostre aymable presence, et je m' efforceray de m' en reuancer par un traictement qui tesmoignera de plus en plus que je suis vostre meilleure amie. Elle trouvoit tant de discretion en Clerarque, qu' elle se laissoit emporter à luy escrire si favorablement, s' imaginant qu' estant touché de son amour il prendroit cela pour une extreme faveur. D' ailleurs elle songeoit

p394

qu' en tout cas elle se verroit  
excusée d' avoir eu ceste hardiesse en  
remonstrant qu' elle ne l' avoit fait  
que par jeu, et afin de recevoir quelque  
responce bien dictée de la part  
de Clerarque, à qui plusieurs se plaisoient  
d' escrire pour ce sujet là. Dés  
qu' il eut veu ce qu' elle luy mandoit,  
il fut marry de n' estre plus à soy pour  
se donner entierement à elle en recompense  
de son honneste affection,  
et afin qu' elle ne creust pas qu' il la  
mesprisast, il la visita plusieurs fois  
sans respondre neantmoins à ses feux  
par d' autres reciproques.  
En ce temps là estant un jour avecque  
Hermiane, il luy monstra sa lettre  
sans luy dire de qui elle venoit, et  
luy demanda si celuy à qui elle s' addressoit  
ne devoit pas s' asseurer d' avoir  
acquis entierement les bonnes  
graces de la dame qui la luy avoit

p395

envoyée. Il n' y a que tenir à cela, respondit  
elle. Je pense que si ceste dame  
est belle, ce personnage là se sentira  
bien obligé de cette faveur, et  
que tous les obstacles du monde ne  
seroient pas capables de nuire à la  
naissance de l' amour qu' il concevra  
à son occasion. Helas ! Reprit Clerarque,  
si est-ce que toutes les perfections  
ny les affections de cette amante  
ne le sçauroient esmouvoir. Il  
s' est voüé des long temps au service d' une  
autre qui doit par là conjecturer de  
quelle eminente qualité sa passion  
se trouve ? Hermiane voyant bien  
qu' il vouloit parler de luy, et d' elle,  
et reconnoissant le caractere de Mezarée  
dont elle avoit remarqué les  
intentions, fut contraints d' avoüer  
alors en soy mesme que certainement  
l' amour qu' il luy portoit ne devoit  
pas estre mis au rang des vulgaires,

p396

puisque malgré ses rigueurs il y perseveroit, et ne tenoit conte de celle d' une autre tres-aymable fille. Nonobstant comme elle estoit d' une mauvaise humeur qui tenoit tout dans l' indifference, elle ne departit pas de plus avantageuses faveurs à Clerarque, et changea de discours insensiblement, fut cause qu' il ne luy parla point de ce qu' elle sçavoit bien desja. Il n' en eut pourtant guere d' ennuy, car il avoit peur qu' elle ne luy attribuast de la vanité. Mezarée ayant reconnu aux occasions qui se passerent depuis, que son inclination ne le portoit pas à luy rendre autre chose que des respects et des courtoisies, mit hors de son esprit les opinions qui l' avoient trompée, et regarda d' un bon oeil les poursuites d' un autre galand homme qui l' espousa à la fin.

p397

Si d' un costé Clerarque travailloit aux tesmoignages de sa fidelité, Leomire ne s' y espargnoit pas d' un autre, ny encore moins Dryante, qui pour suppleer aux deffauts que la nature avoit laissez en luy, mettoit en oeuvre les dons qu' il avoit eus de la fortune : et voyant Nisarede en humeur d' achepter une belle terre pour l' obliger d' avantage, il donna une bonne partie de la somme qu' il faloit à celui qui en faisoit la vente, qui estoit un jeune seigneur comme Anaxandre, lequel avoit affaire d' argent, pour lever des troupes de gens-d' armes, et soustenir le party d' un sien confident qui avoit commencé les emotions d' une guerre civile. Nisarede voulut aller au lieu dont il avoit fait acquisition, et partit de Paris avecque Hermiane et Dryante, qui desiroient l' accompagner. Ils ne craignoient

p398

point les troupes de soldats  
qu' ils devoient rencontrer, s' imaginants  
qu' ils avoient tant d' avis par  
tout que le passage leur seroit libre :  
mais ils furent attaquez par celuy en  
qui ils se fioient le plus. Anaxandre  
les attrapa en un petit village avecque  
toute sa compagnie, et sans avoir  
esgard à leurs prieres les prit comme  
prisonniers de guerre, les fit conduire  
dans les carrosses mesmes jusqu' en  
un sien chasteau où ils furent logez  
chacun à part. Hermiane sans y penser  
avoit accru le nombre de ses esclaves  
de ce jeune seigneur, lors qu' il  
vint traicter de la vente de sa terre, et  
pour alleguer les peines qu' il souffrit  
en sa captivité l' excez de sa passion  
l' avoit contraint à la rendre elle mesme  
captive. Nisarede et Dryante demandoient  
incessamment à parler à  
luy : mais il ne les venoit point voir,

p399

et ne se tenoit qu' aupres de ceste belle  
Hermiane qui l' enflammoit de plus  
en plus, combien qu' elle luy fit parroistre  
des froideurs et des desdains  
toutes les fois qu' il s' emancipoit de  
luy parler d' amour. En fin il est tant  
importuné par des messages, qu' il  
s' accorde à aller voir ses prisonniers,  
et ayant ouy les supplications qu' ils  
luy faisoient de leur rendre la liberté,  
leur asseure que la plus grande courtoisie  
qu' il leur puisse faire, c' est de  
les laisser aller, moyennant une rançon  
qui n' excedast point leur pouvoir,  
et qu' il les delivreroit s' ils luy  
donnoient chacun deux mille escus :  
mais qu' il les vouloit avoir bien tost,  
d' autant qu' il estoit en grande necessité  
d' argent, et qu' il falloit que  
deslors ils s' en allassent mettre ordre  
à les luy envoyer tandis qu' Hermiane  
luy demeureroit pour ostage, à laquelle

p400



il ne feroit point un plus  
mauvais traitement qu' il avoit fait  
par le passé. Nisarede et Dryante furent  
contraints de faire ceste composition,  
et estans sur le depart demanderent  
à voir Hermiane, ce qui  
leur fut refusé de peur qu' elle ne leur  
dist les poursuites desreiglees de son  
nouvel amant : il leur fut donné des  
gents pour les conduire en toute seureté,  
et comme ils furent à Paris  
Dryante prit deux mille escus du bien  
de Nisarede, et quatre mille du sien,  
disant qu' il vouloit aussi bien payer  
la rançon de sa maistresse que la sienne.  
Cela fait il s' en retourna vers Anaxandre,  
laissant à la ville son futur  
beau pere : mais lors qu' il luy voulut  
donner l' argent des trois rançons, il  
luy dit, quoy, mettez vous Hermiane  
en un mesme pris que vous ? Dites  
moy donc repartit, Dryante quelle

p401

somme il vous faut pour elle ? Cest  
un point fort difficile, repliqua Anaxandre,  
car je fais tant d' estime de  
cette damoiselle, que je ne m' imagine  
point de rançon dont je doive faire  
autant d' estat. Je tiens ses perfections  
autant inestimables que vous  
faictes, dit Dryante, aussi ne veux-je  
pas leur donner un prix. La rançon  
n' est pas le taux des personnes, cest  
seulement un droict que l' on donne  
aux guerriers pour la prise. Possible  
ne croyez vous pas que nous voulussions  
tant donner que vous desirez :  
mais dites hardiment, je vous livreray  
tout dans peu de jours. Anaxandre  
n' ayant pas envie qu' Hermiane  
sortit si tost, ne disoit point de  
prix arrêté. Neantmoins Dryante le  
quitta en deliberation d' aller encore  
querir une bonne somme, s' imaginant  
qu' il n' osoit declarer la rançon

p402

qu' il desiroit comme estant trop  
excessive. Or c' estoit là alors une belle  
occasion pour Hermiane d' esprouver  
ses trois amants, et de connoistre  
lequel estoit le plus capable de la  
servir. Il sembloit que ce fust Dryante :  
mais je vous monstreray tantost  
le contraire. Il s' estoit desja servy inutilement  
de ses richesses, parce que  
le passionné Anaxandre preferoit la  
veuë de sa dame à tous les thresors  
du monde. L' on ne la pouvoit retirer  
de ses mains par la douceur ; la force  
y estoit necessaire. Dryante revint  
avecque deux fois plus d' argent pour  
la rançon de sa maistresse qu' à la  
premiere fois, et ayant appris par un  
fidelle raport qu' Anaxandre prendroit  
fort bien son argent : mais qu' il  
ne luy rendroit point Hermiane, il  
ne fut pas si mal advisé que de le luy  
porter. Il voulut traiter auparavant

p403

avecque luy sous une bonne assurance,  
et receut pour derniere responce  
que tout resoluement il n' estoit  
pas possible de ravoit Hermiane  
par argent : mais qu' il la faloit obtenir  
par le merite, d' autant que c' estoit  
faire tort à ses perfections que  
de la laisser demeurer avecque des  
personnes indignes de sa presence.  
Dryante ayant representé à Anaxandre  
qu' elle ne pouvoit mieux estre  
qu' avec son pere, il se mit sur les rodemontades  
de guerrier : si bien que  
le financier connoissant qu' il ne gaignoit  
rien à luy faire des suplications,  
s' en retourna craignant qu' il ne luy  
avint pis.  
Anaxandre se voyant possesseur de  
la plus rare beauté du monde dont  
le pere estoit alors esloigné, se  
proposa d' en jouyr avecque les  
plus cheres delices que puisse

p404

gouster l' ame d' un mortel. Apres avoir esté conduire ses troupes au lieu où elles estoient necessaires, il se desroba le plus secrettement qu' il peut, et la vint visiter à son chasteau, où elle estoit gardée si estroitement, que personne ne parloit à elle qu' une fille qu' on luy bailla pour la servir. Comme il n' avoit point ce respect d' humble serviteur, il luy parla de plein abord de sa passion, avec une arrogance martiale, et luy dit, qu' elle estoit obligée de luy porter une amour reciproque, et mesme d' alleguer ses peines par ses faveurs. Il n' y a point de raison qui ne me deffende ce que vous me voulez persuader, dit elle, en pleurant à chaudes larmes : car outre que je pecherois contre les loix de la modestie, je mespriserois entierement celles de l' humanité, qui me commandent de

p405

hayr plustost que d' aymer celuy qui fait un traictement rigoureux à mon pere. Ne serois-je pas insensée si je vous regardois seulement de bon oeil, veu que possible avez-vous desja faict mourir Nisarede ? N' ayez-pas ces impressions là, reprit Anaxandre, il est maintenant à Paris en parfaicte santé, et Dryante aussi, je les ay laissé aller pour une fort petite rançon. Hé bien ! Quelle barbarie est-ce-là, dit Hermiane, faut-il se gouverner ainsi envers des personnes avec lesquelles vous avez traicté de la vente d' une maison il n' y a pas un mois, et leur avez tesmoigné toute sorte de bien-veillance ? Me devriez-vous pas maintenant delivrer aussi bien comme eux ? La guerre et l' amour empeschent que les reprimendes que vous me faictes ne soient justes, respondit Anaxandre : ma necessité autorise

p406

la rançon que j' ay euë, et mon affection faict approuver le dessein que j' ay de vous retenir icy. Il luy tint là dessus une infinité de discours amoureux par lesquels il luy donna à cognoistre qu' à la fin il tascheroit de tirer d' elle par la violence ce qu' il n' en pouvoit avoir par la douceur, dequoy elle eut un tel ressentiment que son ennuy s' accreut outre mesure. Son pere ne sçavoit que faire pour la delivrer, puisque l' argent y estoit inutile, et d' autant bien que l' impudicité d' Anaxandre en estoit cause. Le des-honneur qui estoit prest à tomber sur sa maison ne se sçauroit reparer, et le roy ne luy peut faire justice ; ce jeune seigneur ayant secoüé le joug de son autorité, et puis parmy le bruit des trompettes, et des tambours, celuy des loix n' est

p407

point entendu. Leomire qui avoit une compagnie en l' armee de sa majesté, entendit parler de l' infortune de sa maistresse, et sçachant qu' Anaxandre ne la voulut point rendre à ses parents pour quelque argent qu' on luy offrit, se courrouça grandement contre une telle procedure faicte contre les ordonnances militaires. L' interest qu' il avoit en cette chose luy enflamma merveilleusement le courage et le fit resoudre à se servir de sa valeur pour la delivrance d' Hermiane. Il envoya donc ce cartel à Anaxandre. Vous detenez prisonniere contre toute raison une personne que je m' efforcerois de secourir quand je ne l' honorerois pas tant, comme n' y estant porté que par le desir de punir vostre faute. Il ne se peut que je ne vous appelle au combat

p408

puisque deux considerations tres-fortes  
m' y incitent. Je desire vous voir  
l' espée à la main au lieu où mon laquais  
vous conduira, et que les conditions de  
nostre duel soyent, que si vous estes vaincu  
vous rendiez Hermiane à son pere,  
et que si je le suis je permette qu' elle demeure  
en vostre possession. Regardez si  
vostre generosité est-assez grande pour  
vous accorder à une proposition si  
juste.

Comme Anaxandre eut leu cét  
escriit il se delibera de contenter Leomire,  
se fiant sur sa valeur accoustumée  
qui luy promettoit la victoire,  
et songeant que s' il luy refusoit sa  
demande son honneur porteroit à  
jamais une tasche de coüardise irreparable.  
Il se trouva donc au lieu où  
il l' attendoit, et luy fit de bon coeur  
un serment solemnel de laisser libre  
Hermiane si la victoire n' estoit

p409

point de son costé ; car disoit-il je serois  
honteux de la retenir, m' estant  
monstré indigne de la posseder par  
un deffaut de vaillance. La fin de ces  
paroles fut le commencement du  
combat, où ils prodiguerent d' autant  
plus leurs vies, qu' il estoit question  
d' une chose apres la perte de laquelle  
ils ne se soucioient pas de les conserver.  
C' estoit un estrange cas de  
voir qu' un sujet si doux come Hermiane  
produisist des effects si cruels  
comme leur combat. à la fin la fortune  
qui estoit lasse d' avoir accompagné  
la valeur de Leomire en tant  
d' occasions, luy tournant visage en  
celle-cy la plus importante de toutes,  
permit qu' Anaxandre eut de  
grandes avantages sur luy, le reduisant  
en tel estat par beaucoup de  
playes qu' il combattoit plustost de  
courage que de la force. La debilité

p410

de ses membres l' ayant contraint de se laisser aller sur une butte, il falut qu' il confessast de sa propre bouche qu' il estoit vaincu, et que jamais il n' auroit de dessein de tirer Hermiane d' où elle estoit. Je vous laisse à juger, belles ames qui suivez la gloire, quel despit agita son ame depuis ce temps-là, et combien de fois il regretta de n' avoir point esté tué pour ne ressentir point la honte d' avoir esté surmonté par quelqu' un, ny le desplaisir d' avoir manqué à secourir sa dame.

Desja les deux serviteurs de Hermiane qu' on pouvoit estimer les plus puissants ne s' estoient employez qu' en vain à tascher de la delivrer. C' estoit au troisieme à faire ses efforts. Puis qu' il l' aymoît plus affectionnement que les autres, il ne devoit pas laisser en arriere ce soucy. Si

p411

Dryante et Leomire le precederent à rendre à Hermiane des tesmoignages de l' assistance qu' ils luy vouloient donner, ce fut parce qu' ils aprirent plustost que luy le besoin qu' elle en avoit. Dés l' heure qu' il le sçeut il negligea toutes ses affaires pour celle cy, et s' en alla vers le chasteau où sa maistresse estoit enfermée, et où Anaxandre estoit encore retourné pour voir si ce courage à refuser les devotions de son ame estoit plus difficile à vaincre que beaucoup d' ennemys qu' il avoit deffaits. Clerarque qui estoit party sans avoir auparavant deliberé de quelle maniere il accompliroit son dessein, se trouvant au fait et au prendre, eut l' esprit merveilleusement esmeu, et connut clairement que rien ne luy reüssiroit s' il ne faisoit des miracles en prudence et en artifice. Comme son esprit estoit des

p412

plus recommandables pour les inventions  
subtiles et pour la conduite  
judicieuse, il vint à bout de son  
dessein comme je m' en vay vous reciter.  
Il prit l' habit d' un italien et s' en  
alla trouver Anaxandre auquel il dit  
en langage Toscan, que sçachant  
qu' il avoit grandement affaire de  
luy en une affaire tres-importante à  
sa vie, la puissance de son merite dont  
le revenu estoit parvenu à ses oreilles,  
et qu' il avoit reconnu par une  
science infaillible, l' avoit attiré de  
bien loin pour le venir assister. Anaxandre  
creut que c' estoit quelque  
charlatan qui vouloit tirer finement  
quelque argent de luy, comme font  
ordinairement ceux de ce païs là.  
Neantmoins pour faire paroistre sa  
courtoisie ordinaire en ses paroles,  
ce qui est une chose qui ne couste

p413

rien : il luy rendit graces assez humblement  
de sa bonne volonté, et  
luy tesmoigna qu' il desiroit sçavoir  
en quelle chose c' estoit qu' il avoit tant  
besoin de secours. Clerarque luy dit,  
qu' il le pouvoit juger facilement, et  
qu' il ne luy en parleroit point. Anaxandre  
se mit alors à songer là dessus, et  
Clerarque le regardant, luy dit, monsieur,  
confessez moy la verité, n' estes  
vous pas amoureux. Si je le niois,  
reprit Anaxandre, je ferois tort à ma  
plus grande gloire, qui est d' avoir  
l' ame saisie d' une noble passion. Aussi  
vous seroit-il inutile de le nier, dict  
Clerarque, car vostre visage le manifeste  
assez, et si, je le sçay par un  
moyen tout divin, qui m' a appris davantage,  
que vous servez une dame  
qui croit que c' est une extreme vertu  
qu' une extreme rigueur, et de qui  
vostre merite ny vostre affection

p414

n' ont sceu encore obtenir le moindre  
esclat de bien-veillance. Il disoit  
cela encore qu' il n' en eut point eu  
de nouvelles, parce qu' ayant cognu  
qu' Hermiane ne pouvoit aymer, et  
que si elle eust deu estre vaincuë, elle  
l' eust esté par ses poursuites, il estoit  
croyable qu' elle ne s' estoit pas renduë  
à celles d' Anaxandre, qui ne pouvoient  
pas avoir esté si pleines de  
charmes. Anaxandre s' esmerveilla  
comment il estoit possible qu' il sceust  
une chose qu' il n' avoit communiquée  
à personne, et eut alors fort  
bonne opinion de luy, le prenant  
pour un home tres-sçavant. Maintenant  
je m' imagine que c' est en mes  
amours que vous me voulez assister  
puisque vous m' en parlez, luy dit-il,  
vous touchez au but, repartit Clerarque,  
asseurez-vous qu' il n' y a homme  
au monde qui vous y puisse servir

p415

comme moy. Vostre dernier refuge  
estoit de prendre à force possible  
la damoiselle que vous aviez, laquelle  
vous tenez icy prisonniere,  
mais je ne vous conseille pas de tenter  
ce moyen-là. Et lequel donc ? Reprit  
Anaxandre, il est en vostre puissance  
de le dire aussi bien que de deviner  
comme vous faictes les choses  
qui vous sont cachées, afin que vostre  
plaisir soit accompli, adjousta  
Clerarque, il faut rendre sa volonté  
conforme à la vostre, et la faire brusler  
des mesmes flammes qui vous consomment.  
Or cecy ne se sçauroit faire  
sans mon art, qui surmonte la nature,  
et ne produit point d' effects où  
l' on n' aperçoive des miracles. Quoy  
mon cher amy, dit Anaxandre, vous  
est il facile d' adoucir la dureté de  
son coeur ? Ouy, je vous en assure,  
respondit Clerarque, et je le feray

p416



en consideration de vostre merite,  
sans vouloir autre recompense que  
l' honneur de vous avoir servy.  
Anaxandre voyant que cestuy-cy  
ne desiroit point d' estre recompensé,  
et donnoit tant de tesmoignages  
d' une science parfaite, se figura que  
ce n' estoit point un trompeur, et  
creut qu' il feroit tresbien de mettre  
à tout hasard le soin de son salut entre  
ses mains, puis qu' il ne trouvoit  
point d' autre medecine pour son  
mal. Il conjura Clerarque avecque  
mille carresses courtisanes, d' essayer  
d' accomplir sa promesse dans peu  
de temps, parce qu' il ne pouvoit  
plus attendre. Il luy respondit que  
les choses grandes comme celle-là,  
ne se faisoient pas avecque tant de  
vitesse, et que puis qu' il avoit desja  
attendu avec beaucoup de crainte, il  
attendroit bien avec espoir. Premierement,

p417

continuast-il, il est besoin  
que je la voye pour suivre les reigles  
de la physionomie, et que je sçache  
l' heure de sa naissance pour suivre  
celles de l' astrologie : car selon le  
naturel dont j' auray retrouvé qu' elle  
est, je composeray les drogues que je  
luy feray prendre, et me gouverneray  
aux ceremonies qu' il faut que  
j' observe. Neantmoins auparavant  
cela, pour vous donner un eschantillon  
de mon art, je feray bien en  
sorte qu' elle vous rendra des preuves  
d' une bien-veillance que vous  
n' avez pas accoustumé de trouver  
en elle, mais elle ne vous departira  
pas seulement encore la faveur d' un  
baiser : ce sera pour demain asseurement.  
Il luy bailla librement cette  
promesse, d' autant qu' il avoit remarqué  
le lieu où estoit Hermiane,  
et qu' il auroit le moyen de l' advertir

p418

par une lettre de ce qu' elle devoit  
faire. Apres luy en avoir escrit une,  
il l' enferma dans une noix dont il rejoignit  
les deux costez comme si elle  
n' eut point esté ouverte, puis la mit  
dans un plat avecque des autres que  
l' on devoit porter à Hermiane à son  
dessert, à cause qu' elle les ayroit fort.  
Comme elle vint à casser la coquille  
y trouvant ce papier, elle se douta  
bien que c' estoit quelque chose qu' on  
luy vouloit faire sçavoir, et que cela  
ne venoit point de la part d' Anaxandre,  
qui ne se servoit pas de tant  
d' artifice pour declarer ses pensées,  
n' ayant crainte d' aucune chose. C' est  
pourquoy sans en faire semblant à la  
fille qui la servoit, elle cacha la lettre  
dans sa poche pour la voir quand elle  
en auroit la commodité. Sa servante  
espioit ses actions pour les aller rapporter  
à Anaxandre, et la voyant

p419

tousjours prés de soy cela l' empeschoit  
de faire tout ce qu' elle eust  
bien voulu. Elle s' advisa de prendre  
un livre qu' on luy avoit donné pour  
se des-ennuyer, et la fille luy ayant  
dit qu' il estoit temps qu' elle se couchast,  
elle luy respondit que son livre  
luy plaisoit tellement qu' elle ne  
le pouvoit quitter, et qu' elle se mettroit  
au lict où elle ne lairoit pas de  
le lire ayant le flambeau aupres dessus  
une escabelle. Elle se des-habilla  
donc, et sa servante en ayant fait de  
mesme, s' endormit si fort qu' elle tira  
sans crainte son billet de sa poche  
et leut ces paroles qui y estoient escrites.  
Le plus fidelle serviteur que jamais  
vos perfections vous puissent  
acquérir, ayant ouy dire que vous  
qui capturez tout le monde estiez reduite  
à la captivité, et que les richesses

p420

ny la valeur de ses deux rivaux ne  
vous en ont pû delivrer, s' est proposé  
d' y employer ses artifices. Mais ne  
les pouvant faire reüssir si vous n' y  
prestez la main, il vous conjure de  
contribuer du vostre à l' establissement  
de vostre bon-heur. Il ne faut  
autre chose pour le present, que témoigner  
demain un peu de bien-veillance  
à Anaxandre, je vous en diray  
le sujet lors qu' il me sera permis de  
parler à vous. C' est une action qui ne  
sçauroit blesser vostre honneur : les  
autres qui vous seront necessaires ne  
demanderont pas une plus grande licence.  
Resoudez-vous donc à les faire, et si  
vous estes en peine de mon nom,  
vous le pourrez conjecturer en voyant  
la qualité que je prens au commencement  
de cet escrit.  
Hermiane se douta bien que cela  
venoit de Clerarque, d' autant quelle

p421

reconnoissoit son escriture qu' elle  
avoit veuë autrefois, et ayant esteint  
la lumiere elle s' endormit apres  
avoir eu diverses pensées autant pleines  
d' esperance que de crainte. Dés  
le matin Anaxandre ne faillit pas à la  
visiter, car quand l' on attend quelque  
chose l' on est plus impatient que  
lors qu' on ne se le promet point. Il  
luy tint les discours accoustumez, et  
fut surpris d' une excessive joye, lors  
qu' apres luy avoir parlé de son affection,  
elle luy dit que ce qui l' avoit  
tousjours empeschée de la croire, c' estoit  
qu' il la témoignoit trop grande  
pour le sujet qui la causoit, et  
qu' elle ne pouvoit s' imaginer qu' elle  
eust assez de perfections pour  
en faire naistre une telle : mais qu' à  
cette heure-là, il en avoit donné  
tant de preuves qu' elle avoit  
arraché l' incredulité de son ame, et

p422

se trouvoit indigne de l' honneur  
qu' il luy faisoit, elle estoit d' autant  
plus obligée à luy faire un bon recueil.  
Il luy repartit avec des paroles  
ou sa passion et son honesteté estoient  
evidentes, puis voulut tenter la  
fortune, et voir si ce courage changé  
luy permettroit de prendre des faveurs :  
mais si tost qu' avec une action  
languissante, il eut fait paroistre qu' il  
desiroit la baiser, elle le repoussa  
avec une façon moitié douce, et moitié  
cruelle, luy disant, arrestez vous,  
monsieur, ne pensez pas avoir du  
fruit lors que les fleurs ne commencent  
qu' à peine de s' esclorre. Vous  
n' estes pas encore en la saison de  
jouyr du revenu des travaux que  
vous avez semez au champ de l' amour.  
Helas ! Dit-il, que vous estes  
mauvaise. Vous ne feignez point de  
remettre à un certain temps la jouyssance

p423

de mon bien, à cause que vous  
estes asseurée qu' auparavant la fin de  
ce delay je mourray d' impatience, et  
que vous serez ainsi quitte de payer  
ce que vous devez à mon affection :  
mais vous devriez considerer qu' il  
y a des dieux au ciel qui prendront  
ma cause en main, et vous puniront  
de vostre cruauté, si ce n' est que vos  
perfections triomphent de leur justice,  
ils se rangent aux mesmes fers  
dont je suis pris, et se trouvent plus  
dignes de compassion que capables  
de punir.  
Après ces discours que son esprit  
n' inventoit que pour se donner carrière,  
il s' en alla vers Clerarque qu' il  
embrasse avec les mouvements d' une  
extraordinaire joye, luy disant  
que son affaire alloit si bien qu' il  
croyoit que toutes les puissances celestes  
avoient eu le soin de la gouverner.

p424

Clerarque luy respondit,  
qu' aussi avoit il employé la nuit  
entiere aux mysteres dont l' on s' y devoit  
servir. Il avoit desja bien commencé  
son entreprise ; car il ne pouvoit  
faire plus prudemment que de  
mander par un secret escrit à Hermiane  
de quelle sorte elle devoit traiter  
son nouveau serviteur : car s' il eust  
parlé à elle Anaxandre eust eu soupçon  
paraventure, qu' il luy eust persuadé  
qu' il falloit qu' elle terminast  
sa rigueur pour quelque occasion.  
Anaxandre luy demanda, à celle fin de  
le sonder, s' il n' acqueriroit pas les bonnes  
graces de toutes les dames qui  
luy plaisoient quand il desiroit d' en  
avoir la possession : incontinent pour  
chasser tout soupçon de son esprit,  
il s' advisa de luy respondre en cette  
sorte avec une subtilité admirable.  
Il faut que vous sçachiez monsieur,

p425

que le demon qui m' a donné la science  
de gagner les courages des femmes,  
est extremement juste, ou bien  
sa puissance nuisible est limitée par  
une autre superieure. Il faut qu' il  
cherisse beaucoup la fidelité des amants,  
car les secrets qu' il m' a baillez  
ne peuvent servir à un homme  
qu' une fois, comme s' il vouloit monstres,  
qu' il ne faut point souhaiter les  
embrassements d' une autre femme  
que celle que l' on a recherchée si ardemment  
que l' on a employé les remedes  
surnaturels pour la fleschir.  
Pour moy j' ay desja jouy d' une en  
mon país, laquelle j' yray revoir bien-tost.  
Tout mon art ne pourroit pas  
maintenant esmouvoir la cruauté  
qu' une autre me témoigneroit. De  
mesme quand vous aurez faict à vostre  
volonté d' Hermiane, si vous en  
desirez une autre, il faudra que vous

p426

ayez recours à autre chose qu' à mon  
sçavoir. Anaxandre fut bien joyeux  
d' entendre cecy : car s' imaginant  
qu' on ne pouvoit voir Hermiane  
sans l' aymer, il avoit peur que son  
magicien n' en devint espris, et n' employast  
ses receptes à son proffit. Il  
ne se faut pas estonner s' il adjoustoit  
tant de croyance à ce qu' il luy disoit  
veu qu' il revocquoit en luy une certaine  
doctrine qui n' estoit pas commune,  
et ce n' est pas une merveille  
s' il se dispoit librement à se servir  
de sortileges, puis que beaucoup de  
courtisans, et principalement les amoureux  
ne font guere de difficulté  
de commettre des impietez, moyennant  
qu' ils parviennent à l' accomplissement  
de leurs desirs. Il envoya  
Clerarque sans soupçon dans la chambre  
de sa maistresse, et comme il se  
vit seul avec elle il luy dit : mademoiselle,

p427

ayez agreable le soin que je prens  
de vous tirer d' icy, et le recevez comme  
un témoignage de l' affection que  
je vous ay vouëe. Le ciel a desja favorisé  
le commencement de mes desseins.  
Je pense qu' il continuera à faire  
prosperer le reste, pourveu que  
vous ayez le courage d' accomplir ce  
que je vous conseilleray. Si vous ne  
le faictes, il faut que vous vous figuriez  
que je suis perdu, et qu' Anaxandre  
reconnoissant la tromperie signalée  
dont je l' abuse, n' aura jamais  
de repos qu' il ne m' ait mis à mort.  
Là dessus il conta tout de suite ce  
qu' il avoit fait accroire à Anaxandre,  
et sa belle maistresse s' estonnant  
dequoy sa bonne volonté l' incitoit  
à les employer pour elle. Apres  
cela elle sceut qu' elle n' avoit qu' à  
poursuivre la bienveillance qu' elle

p428

avoit desja monstrée à son nouvel  
amant, et qu' il se presentoit assez  
d' occasions de la delivrer de prison.  
Clararque estant de retour Anaxandre  
voulut sçavoir ce qu' il avoit  
fait. Il luy raconta force discours de  
luy et d' Hermiane, lesquels il inventa  
sur le champ : puis il luy dit qu' il  
avoit sçeu sous quel aspect de planette  
elle estoit née, et que son influence  
estoit si contraire à la sienne  
qu' il avoit beaucoup de difficulté à  
vaincre ses inclinations. Anaxandre  
le supplia de ne s' en distraire point  
pour le travail, et je vous laisse à juger  
quelle responce il luy put faire là  
dessus. Pour conclusion il dit, que la  
plus grande peine seroit au pauvre  
amant qui devoit s' armer de patience,  
puis il luy demanda quelques drogues,  
dont il composa un breuvage

p429

sans que personne le vit, et en mit un  
peu dedans un potage que l' on alloit  
porter à Hermiane, faisant croire à  
Anaxandre que cela auroit beaucoup  
de pouvoir sur sa volonté. Avecque  
cette opinion il l' alla voir derechef  
et l' entretint de mille discours  
amoureux, quelquefois folastres et  
pleins de licence, ausquels elle respondoit  
tousjours comme une fille  
de bonne humeur, d' autant qu' elle  
avoit repris un peu de sa joye naturelle  
sur l' esperance de sortir bien tost  
de captivité. Neantmoins quant  
aux faveurs, elle en fut aussi avare  
qu' elle avoit esté là. De sorte qu' Anaxandre  
se figura qu' il falloit attendre  
la fin du delay que son magicien  
luy avoit prescrit.  
La nuict vint et se passa pour eux  
tous diversement selon les intentions  
qu' ils avoient. Anaxandre s' entretint

p430

de l' imagination des plaisirs  
qu' il gousteroit avecque sa belle prisonniere,  
lors que de puissants charmes  
la forceroient de se rendre à sa  
volonté. Elle au contraire songeoit à la  
joye qu' elle avoit d' estre delivrée  
de ses importunitez et de se voir aupres  
de son pere : et Clerarque rouloit  
maintes choses en son esprit  
pour l' execution de son dessein, et  
demandoit à soy-mesme, si sa maistresse  
avoit le courage si dur, que de  
luy estre rigoureuse apres avoir receu  
de luy un service le plus remarquable  
du monde.  
S' estant imaginé un moyen de  
l' emmener, il luy mande le lendemain  
par une lettre, qu' il luy fit tenir  
aussi subtilement que la premiere,  
qu' elle se tint preste pour la nuict  
suivante : puis il s' en alla demander à  
Anaxandre les clefs d' une fausse porte

p431

de son chasteau pour s' en aller  
cueillir au clair de la lune de certaines  
herbes qui luy estoient necessaires.  
Il les luy donna librement, ayant  
en luy toute la fiance que l' on sçauroit  
avoir en un homme, dont la  
bonne volonté a esté esprouvée dés  
long-temps en plusieurs occasions.  
Pendant que chacun dormoit et  
que la maison estoit remplie de silence,  
Clerarque s' en alla à la chambre  
de Hermiane qui estoit là seule,  
qui veilloit en l' attendant. Elle luy  
ouvrit aussi tost, car elle n' estoit  
plus tant gardée, et ayant pris  
avec luy le chemin de la faulse porte,  
ils se mirent aux champs qu' ils commencerent  
à traverser avec le plus  
de vistesse qu' ils peurent, desirans  
d' estre en quelque lieu de seureté auparavant  
la venuë du jour. La crainte  
qu' Hermiane avoit d' estre poursuivie,

p432



et d' estre rattrappée, la faisoit  
marcher allaiement malgré sa foiblesse  
naturelle, et Clerarque qui  
n' avoit pas l' esprit moins confus, ne  
songeoit point à luy demander, si  
apres l' avoir veu au peril où il s' estoit  
mis pour son sujet, elle douteroit encore  
de la sincerité de son amour. Il  
ne luy parloit que de diverses choses  
qui s' offroient à sa pensée touchant  
l' estat où seroit Anaxandre  
quand il se seroit apperceu de leur  
fuite, et sur la maniere dont ils s' en  
iroient à Paris.

Un peu auparavant la venuë de  
l' aurore ils arriverent à un village  
où ils se delibererent de passer le  
jour, et heurterent à une hostellerie  
qui leur fut ouverte. Hermiane entrant  
dans la cour y veit un carrosse  
qu' elle trouva tout semblable à celui  
de son pere, si bien qu' elle demanda

p433

à qui il estoit. L' on luy dit  
qu' il appartenoit à un honneste homme  
qui estoit arrivé le soir precedent,  
puis l' on luy depeignit sa façon et  
celle de ses serviteurs, ce qui luy fit  
connoistre que c' estoit Nisarede : dès  
que la porte de sa chambre fut ouverte,  
elle s' en alla le saluër avec une  
emotion joyeuse et craintifve, et fit  
venir Clerarque devant luy, disant  
qu' apres Dieu il luy avoit rendu la  
franchise. Nisarede l' en remercia  
avec des témoignages de reconnoissance  
dont il se pouvoit contenter,  
et voulut sçavoir de quelle façon il  
avoit delivré sa fille, le conte luy en  
fut fait en peu de mots, et puis apres  
il reprit ainsi la parole. Hermiane  
n' avoit garde de manquer à sortir  
bien tost de prison : car voyant l' opiniastreté  
qu' Anaxandre avoit à la  
retenir, j' ay esté vers un grand prince

p434

qui a du pouvoir dessus sa volonté,  
lequel m' avoit donné des lettres par  
lesquelles il luy mandoit qu' il ne le  
devoit plus compter au nombre de ses  
amis, s' il ne me la vouloit rendre.  
Toutefois je ne sçauois faire autre  
chose que remercier le ciel et Clerarque  
de ce qu' ils ont fait pour  
nous, car paraventure Anaxandre  
eust-il esté si obstiné, qu' il n' eust tenu  
conte de ce que je luy apportois.  
Cette consideration fit que Nisarede  
s' offrit à rendre à Clerarque  
toute sorte de bons offices en recompense  
de celuy qu' il avoit reçu de sa  
part : mais il ne luy offroit pas en mariage  
celle qu' il avoit si genereusement  
secouruë, et qu' il desiroit si  
passionnément. Quand ils furent à  
Paris, Dryante redoubtant quelque  
danger semblable à celuy qui estoit

p435

desja arrivé, le supplia instamment  
d' avancer les nopces de luy et d' Hermiane.  
N' ayant rien qui l' empeschast  
de luy accorder sa priere, il fit paroistre  
que ses intentions estoient conformes  
aux siennes : de sorte que le  
jour fut pris pour les fiançailles qui  
ne donnerent point d' ennuy à Hermiane,  
laquelle estoit portée à vouloir  
du bien à celuy qu' on luy donnoit  
pour espoux. Clerarque en ayant  
ouy parler receut un tel desplaisir en  
son ame que je ne le sçauois descrire  
au naïf, quand j' aurois appris des  
plus malheureux du monde quel accez  
les a saisis sur la premiere connoissance  
de leurs infortunes. Ce qui  
le mettoit davantage au desespoir,  
c' est qu' on luy avoit raporté que le  
mariage se feroit dès le lendemain :  
tellement qu' en cette precipitation,  
les remedes qu' il s' imaginoit n' avoient

p436

point de lieu pour sçavoir la  
verité de tout : il eut son recours à  
Philon, chez lequel il s' en alla dés  
l' heure mesme : mais il ne le trouva  
point : car il estoit en la maison de  
Nisarede, où il ne demouroit plus  
d' ordinaire, et s' amusoit à voir passer  
le contract de Dryante. Clerarque  
se delibera de l' attendre jusqu' au  
soir, et comme il fut venu, s' en alla  
au devant de luy, la larme à l' oeil et  
les souspirs à la bouche, puis apres  
l' avoir salué, luy dit : il est donc vray  
monsieur, que je ne doy plus rien esperer  
en Hermiane, que tant de services  
que je me suis efforcez de luy  
rendre, et tant d' affections que je  
luy ay témoignees ne soyent payees  
que d' une ingratitude la plus signalee  
dont l' on ayt jamais ouy parler,  
et qu' en fin elle ayt consenty à espouser  
Dryante. Il est certain que ce

p437

mariage se fait, luy respondit-il froidement :  
mais je ne voy point d' occasion  
que vous en faciez tant de plaintes.  
Vostre merite vous fera tousjours  
trouver un party aussi avantageux  
que celuy que vous avez perdu.  
Helas ! à quoy sont bonnes ces  
flatteries au milieu de l' ennuy, reprit  
Clerarque, le refus qu' on me fait  
d' Hermiane, monstre-il pas que  
j' ay quelque imperfection qui me  
rend indigne d' elle, et par consequent  
de toutes celles qui luy ressemblent,  
s' il est ainsi qu' il y ayt quelque dame  
qui luy puisse ressembler ? Aussi  
ne l' ay-je desirée qu' en recompense  
des continuelles devotions que j' ay  
euës pour elle. Mon dieu quelle  
consolation vous me donnez, de me  
r' envoyer à une autre ! Pensez-vous  
que sa belle image que je porte empreinte  
en l' ame, se puisse effacer en

p438

quelque façon que ce soit ? Son amour est une plante dont les racines se sont estenduës si fort en tous les endroits de mon coeur, que tout ce que l' on peut faire, c' est d' en oster les branches et la tige, qui sont l' esperance et les contentements : mais à quoy servira cela, si mes desirs demeurent encore pour me travailler bien plus qu' à l' accoustumee. Philon essaya là dessus de moderer son affliction : mais il y perdit sa peine, et à tous coups la douleur de son esprit luy faisoit faire de telles saillies, qu' il sembloit qu' il fut hors de son bon sens. Il se frapoit le sein, se heurtoit la teste, et ne demeuroit immobile que pour recommencer apres ses furieuses actions avec plus de violence. à tous coups il tenoit des propos semblables à ceux-cy ? Ha ciel ! Pourquoy m' as-tu donné la temerité

p439

d' aymer une beauté que tu ne veux pas que je possede ? Helas ! J' ay bien des aisles pour voler vers ce beau soleil : mais j' ay un poids qui me retient comme attaché à la terre, et qui ne devoit pas pourtant me retenir, si le siecle n' estoit pas malheureux comme il est. C' est ma pauvreté dont paraventure la divinité m' a voulu affliger en recompense de quelque petite perfection qu' elle m' a départie, ne voulant pas qu' un homme ayt en ce monde toute sorte de biens. à quel miserable poinct suis-je reduict, puisque pour estre heureux, il faut que je souhaite d' estre imparfait comme mon rival, et d' avoir les richesses de fortune qu' il possede ? Il passa la nuict à faire d' autres discours qui seroient trop longs à reciter, et ne voulut point se coucher du tout ; car ce n' estoit pas ce qu' il desiroit

p440

que le repos : de sorte que quand  
le matin fut venu, ayant le cerveau  
tout épuisé d' avoir jetté beaucoup  
de larmes, et le corps grandement  
lassé pour les tourmens qu' il s' estoit  
donnez, il devint si malade, que Philon  
le contraignoit de se coucher  
dans son lict mesme, où il ne se fût pas  
mis, n' eut esté qu' il esperoit d' y mourir.  
Son amy eut une telle compassion  
de luy, que l' ayant bien recommandé  
à ses gens, il s' en alla voir Hermiane,  
qui avoit desja esté mariée à  
Dryante, et l' ayant tirée à part, luy  
conta, quasi les larmes aux yeux, le  
pitoyable estat où il l' avoit laissé que  
voulez-vous que je luy face, dit-elle ?  
Il se devoit guerir de mon amour,  
voyant qu' il ne la pouvoit conserver  
sans son dommage. Afin que je  
ne vous cele rien en cette extremité :  
j' ay tousjours eu plus d' inclination à

p441

cherir Dryante que luy, parce qu' il  
est d' une humeur plus conforme à la  
mienne. Clerarque est un esprit des  
plus relevez du monde : je ne parlois  
à luy qu' avec une certaine crainte de  
dire quelque chose mal à propos,  
sans user de flatterie, son trop grand  
esclat m' esblouyssoit, au lieu que celuy  
qui est mon espoux de ce matin,  
n' a qu' une lumiere de jugement proportionnee  
à celle du mien. Si ce n' estoit  
que les choses sont faictes, repliqua  
Philon, je vous dirois que vos  
excuses ne sont pas valables, et que  
Clerarque eut abbaissé son esprit  
pour s' accorder avecque le vostre.  
Maintenant je desire seulement que  
vous luy confessiez que de tous les  
amants qui vous ont servis, il tenoit  
le premier lieu, et qu' il n' y a que l' obeïssance  
que vous devez à Nisarede  
qui vous ayt gardée de le recompenser

p442

de ses peines. Ecrivez luy cela dans une lettre que je luy porteray. Cela le contentera infiniment, car toute la nuit, il n' a cessé de dire, que s' il avoit eu de vous, non pas la moindre faveur : mais le moindre témoignage du desir d' en faire, encore se consoleroit-il en quelque façon. Ne souffrez point, ma chere cousine, qu' un homme si fidelle, si constant, et si officieux, ayt occasion de se plaindre de vostre ingratitude. Je ne vous sçaurois accorder ce que vous me demandez, dit Hermiane, la promesse que je ne viens que de faire en la main de Dryante m' en empesche. Ha dieu ! Reprit Philon, estes-vous si simple, que de croire que vous manquerez en cela en vostre devoir ? Quoy, pour un petit scrupule vous vous rendrez coupable de la mort d' un homme ? Ne le faites point, je

p443

vous prie : la consideration du peril où il est vous garantira tousjours du blasme que les plus malicieuses langues vous sçauroient donner. Apres plusieurs contestations qui suivirent celle-cy, en fin Hermiane se retira dans un cabinet avecque son cousin : puis elle luy escrivit une lettre qu' il luy dicta presque toute entiere, tant il avoit peur qu' elle ne la fist pas comme il desiroit. La voicy de mot à mot. On m' a raconté que vous avez receu un ennuy inconsolable de me voir conjointe à Dryante, et je vous puis asseurer sans fiction que j' en ay d' extremes ressentiments. C' est m' obliger par trop, que de témoigner que je vous suis si chere. Il est vray que je ne m' en estonne point, puisque ce sont des effects ordinaires que j' ay veu produire à vostre affection. Vous

p444

me demanderez pourquoy je ne les ay  
point recompensez ayant eu tant de  
connoissance de leur parfaite qualité ?  
Pour me couvrir, je ne diray pas,  
que c' est que j' ay creu qu' en me donnant  
mesme à vous, je ne vous eusse  
pas fait un present assez digne de  
vos peines. C' est une trop foible excuse  
pleine d' une humilité affectée,  
et d' une flatterie excessive. Je vous  
responderay seulement que je n' ay pû  
faire ce que je desirois. Fâcheuse loy  
de nature ! J' ay un pere qui veut que  
ses intentions soyent pour moy comme  
les loix irrevocables du destin. Il  
ne faut que dire qu' il m' a commandé  
de prendre un autre mary, pour  
dire que je l' ay fait. Neantmoins assurez-vous  
que la consideration de  
vostre incomparable merite, de vostre  
excessif amour, et de vos fidelles  
services, a tousjours eu en mon

p445

coeur une place que jamais rien ne  
pourra obtenir.  
Ayant escrit et fermé ceste lettre,  
elle dit à Philon, mon dieu ! Je ne  
vous l' oserois bailler. Pourquoy respondit-il  
en la luy ostant des mains,  
quel danger y a-il ? Vous estes dispensée  
de donner des preuves certaines  
de ceque vous y avez mis. Vostre  
nouveau lien s' opposeroit tousjours  
aux recherches, que mon amy  
vous pourroit faire, s' il n' avoit l' ame  
juste et ennemye du vice. Apres  
avoir dit cecy, il reprit le chemin de  
sa maison, et s' en retourna vers Clerarque  
qu' il trouva au mesme estat  
qu' il l' avoit laissé. Luy ayant montré  
la lettre, et redit plusieurs consolations  
dont Hermiane l' avoit  
chargé, il sentit quelque peu d' allegement.  
Quand Philon l' eut veu sur  
le point de recouvrer sa santé, il luy

p446

dit qu' il s' en retournoit à la nopce,  
et qu' il feroit ses recommandations  
à Hermiane. Il n' y faillit pas, et cette  
belle fut tres-ayse du salutare effect  
qu' avoit eu sa lettre. Apres le soupé  
il s' en retourna encore vers Clerarque,  
et ce fut alors qu' il eut de fascheuses  
imaginacions songeant aux  
plaisirs que Dryante estoit prest à  
recevoir de la jouyssance d' une merveilleuse  
beauté. Toutefois son bon  
amy sceut ingenieusement dissiper  
cette tristesse en luy contant forces  
nouvelles plaisantes, et le charmant  
quelquefois pour les accorder de  
son luth qu' il touchoit des mieux : de  
sorte qu' un peu sur le tard, il permit  
au sommeil de faire sur son corps  
son office ordinaire.  
Il ne fut plus que le jour suivant  
au lict : le desir qu' il avoit d' aller voir  
Hermiane pour luy entendre prononcer

p447

de sa bouche les paroles qu' elle  
avoit escrites, luy donnant des  
forces merveilleuses. Voulut que  
Philon le menât chez elle, et comme  
il la pût entretenir à part, il luy demanda  
si ce qui estoit tracé sur sa  
lettre estoit aussi bien tracé en son  
coeur. Elle luy fit des responce  
qui luy satisfirent, et cela luy  
fit jurer qu' il se tiendroit desormais  
bien-heureux, estant aymé  
de la plus parfaicte dame de l' univers,  
et ses services estans recognus  
par une bonne volonté : neantmoins  
il devint tout melancholique, et ne  
prit plus aucun plaisir dans les compagnies :  
il ne cherissoit que l' entretien  
d' Hermiane, qui ne luy pouvoit  
pas estre si frequent à cause de son  
nouveau mesnage. N' y ayant donc  
plus rien au monde qui fust capable  
de luy apporter du plaisir, il se delibera

p448



de s' en retirer, et commença à  
vivre dans la solitude : mais parce  
que ses profondes meditations estoient  
quelquesfois interrompuës par  
les visites que l' on luy faisoit, il se  
voulut retirer en un lieu où il fust  
exempt de telles importunitez. Il se  
mit dans un convent de capucins,  
avecque proposition d' en prendre  
l' habit, et d' en faire le voeu, lors qu' il  
auroit recognu s' il avoit assez de force  
et assez de courage pour en observer  
les austeres reigles. Chacun  
s' estonna merueilleusement de sa resolution.  
Ceux qui avoient accoustumé  
de jouyr de sa conversation si  
douce n' en souffrirent la privation  
qu' avec beaucoup de regret. Les compagnies  
où il avoit autrefois paru  
avec tant de bien-disance, n' estoient  
plus remplies que de dueil, et les propos  
que l' on y tenoit ne concernoient

p449

que la perte qu' on avoit faicte.  
La seule Hermiane s' en resjouyssoit  
en soy-mesme, d' autant qu' elle  
n' avoit plus sujet de craindre qu' il se  
voulut prevaloir des licentieuses assurances  
d' affection qu' elle luy avoit  
données par force, non pas par inclination :  
mais elle n' osoit pas le decouvrir  
à Philon, car luy et tous  
ceux qui en eussent eu cognoissance,  
quand ils eussent esté les plus severes  
censeurs du monde, l' eussent blasmée  
de sa rigueur plustost que de la  
louër de sa modestie.  
Environ ce temps-là, la guerre qui  
avoit esté allumée en France, ceda la  
place à une paix assez heureuse. Leomire  
revint à la cour, apres avoir  
donné beaucoup de marques de sa  
valeur, qui effaçoient la honte qu' il  
avoit peu recevoir, d' avoir esté vaincu  
par Anaxandre. Il le rencontra un

p450

jour, et comme les grands courages  
font gloire de ne point garder de  
mauvaise volonté pour leurs semblables :  
ils s' aborderent courtoisement  
l' un l' autre. Anaxandre fut celuy  
qui parla le premier, disant qu' ils  
n' avoient plus d' occasion de se vouloir  
du mal, veu qu' il n' avoit plus  
Hermiane en sa possession. Là dessus  
il ne feignit point de luy conter  
par quelle subtilité Clerarque l' avoit  
ravie, encore que plusieurs eussent  
estimé que c' estoit une honte pour  
luy de s' estre laissé tromper de la sorte.  
Ce qui luy faisoit discourir comme  
sçavant de cet affaire là, estoit que  
Nisarede l' avoit publiée en tant d' endroits  
pour son plaisir, qu' elle estoit  
venuë à ses oreilles avecque le mesme  
de Clerarque qui luy avoit jouë  
le tour, et certainement dès qu' il se  
fut aperceu de sa fuite et de celle de

p451

Hermiane qui s' estoient faictes en  
une mesme nuit, il cognut bien sans  
autre advertissement que toutes les  
promesses du magicien estoient des  
tromperies dont il l' avoit enchantée  
luy-mesme. Leomire luy aprit le mariage  
de Hermiane, dont il n' avoit  
point encore entendu parler, et se  
representant tous deux ses desdains,  
ils jurerent d' un mesme accord, qu' ils  
avoient esté insensez jusqu' alors d' aymer  
si passionnément celle qui n' avoit  
pour eux que de la hayne : de sorte  
qu' ils rompirent courageusement les  
liens où elle les avoit pris, et furent  
depuis ce jour là, les meilleurs amis  
de la terre.  
Hermiane se rencontrant en quelques  
compagnies où estoit Leomire,  
fut tout estonnée de voir qu' il ne  
la regardoit comme une personne  
indifferente, et ne luy faisoit point

p452

de ces compliments courtois, ausquels  
il sembloit que son amour  
passée l'obligeast : les femmes ont  
tousjours quelque tristesse d'estre  
mesprisées par ceux là mesmes qui ne  
pouvoient autrefois trouver de  
louanges dignes de leur merite, car  
elles n'ont rien dont elles se plaisent  
tant à tirer de la gloire que de leur  
beauté. Hermiane recevoit d'autant  
plus d'ennuy, qu'apres Dryante Leomire  
estoit celuy qu'elle avoit le plus  
affectionné.

Comme les choses sont accompagnées  
d'évenemens estranges et  
divers, la mort prit son mary six  
mois apres ses nopces. Ses richesses  
ne luy peurent servir à l'exempter du  
passage commun. Une maladie si  
violente luy vint, qu'au bout de  
quinze jours il trespasa. Voila la jeune  
veufve affligée de beaucoup de

p453

douleurs, qui s'accrurent un mois  
apres par un subit trespas de son pere.  
à la fin son humeur naturelle  
voulut tenir son empire dessus ses  
esprits, elle quitta ce fascheux exercice  
de pleurer et de se plaindre, et  
receut les consolations qu'on luy offrit.  
Sa maison fut librement ouverte  
aux bonnes compagnies qui taschoient  
de la tenir en une joye parfaite,  
et tousjours il se mesloit parmy  
quelque galand homme qui témoignoit  
d'avoir de la passion pour elle.  
Les nouvelles de la mort de Dryante  
furent bien tost portées jusque dedans  
le cloistre où s'estoit enfermé  
Clerarque : car la renommée qui a  
un nombre infiny de bouches et des  
aisles extremement legeres, se porte  
en un instant aux quartiers les plus  
esloignez et les plus solitaires de l'univers.

p454

Aussi tost ce nouveau reformé  
entendit librement les persuasions  
de ses sens. Il fut sensible aux appas  
qui se presenterent à luy en une forme  
beaucoup plus delicieuse que la  
leur veritable, et s' imaginant qu' il  
n' y avoit plus rien qui le pust empescher  
d' avoir la recompense de ses fidelles  
affections, il luy vint en l' opinion  
qu' il feroit une sottise s' il demeuroit  
en un convent, où il ne s' estoit  
mis qu' à cause qu' il croyoit devoir  
estre tousjours privé du bon-heur  
qu' il avoit attendu au monde.  
Neantmoins il ne se laissa pas vincre  
du premier coup : il estoit trop courageux.  
Il consideroit l' impieté qu' il  
avoit commise de ne se vouloir donner  
au ciel, que parce qu' il n' esperoit  
rien en la terre. D' ailleurs les contentements  
spirituels qu' il recevoit dans  
la tranquillité de la vie qu' il avoit

p455

esleuë, estoient des chaisnes bien  
fortes pour le retenir : les jours et les  
nuits se passoient pour luy avec une  
excessive peine : car il n' avoit aucun  
repos, et ne cessoit de combattre  
tantost contre une raison, et tantost  
contre une autre. Quand il tenoit le  
party de la vie monastique, et que  
son ame se dispoit à conquister une  
digne place aux cieux. Il chastioit  
son corps pour luy oster le goust  
des plaisirs de la terre, et jeusnoit tant  
qu' il en devenoit souvent malade,  
les meditations sur les mysteres de la  
foy estoient ses exercices ordinaires.  
Mais las ! Quand il venoit à appercevoir  
seulement au travers d' une  
grille quelque personne habillée  
avecque les artifices de la cour, et  
quelque beauté environnée d' une  
grace charmante. ô que sa vie passee  
se remettoit bien en sa memoire,

p456

et luy donnoit bien du regret de l' avoir  
delaisé ! ô qu' il se souvenoit  
bien des perfections d' Hermiane  
dont l' idee venoit l' entretenir à son  
tour ! Au lieu de mediter sur la majesté  
d' un dieu assis en un trosne superbe  
pour juger les vivants et les  
morts : il meditoit sur les atraits que  
possedoit sa dame, lors qu' il estoit  
quelquefois devant elle avec de l' humilité  
et de la crainte, attendant qu' elle  
prononçast un arrest dessus ses affections.  
Quel changement estrange !  
Ce qui l' avoit auparavant attiré au  
ciel, le retira à la terre. Les beaux jardins  
que les bons peres cultiverent  
de leurs mains propres, l' avoient incité  
loüer à l' auteur de la nature, qui  
embellist l' univers de tant de diverses  
choses, et luy avoient fait desirer  
les joyes d' un paradis eternel, qui  
doit bien estre plus delicieux. Mais à

p457

cette heure-cy il ne croit plus tant à  
ses imaginations, et se representant  
les beautez qui sont sur la terre, il  
croit qu' il n' en sçauroit jouyr qu' en  
la compagnie d' une humaine deesse,  
pour qui son coeur souspire. Les armes  
puissantes qui le surmonterent  
tout à fait furent les considerations qui  
viennent ordinairement dans les esprits  
relevez qui ne croient pas facilement  
aux choses inconnuës, à sçavoir  
qu' il ne faut pas quitter les biens  
visibles pour d' autres dont l' on entend  
seulement parler à des hommes  
qui ne les ont pas esprouvez eux  
mesmes. D' ailleurs il se figuroit qu' il  
devoit garder les promesses qu' il  
avoit faictes à Hermiane de l' aymer  
eternellement, et que ce n' estoit pas  
le moyen de luy en donner des preuves  
que de demeurer en une religion, tandis  
que paraventure elle ne souhaitoit

p458

rien que luy pour vivre contente :  
si bien que sans songer davantage  
aux choses celestes qu' un homme  
mondain peut faire, il sortit du convent  
des capucins apres leur avoir  
representé, qu' il ne se reconnoissoit  
pas assez courageux pour  
suivre leurs austeritez. Estant revenu  
au monde il fit accroire à ceux  
qui n' avoient pas eu une particuliere  
connoissance de ses intentions  
qu' il ne s' estoit mis avec eux que  
par une devotion limitée, de peur  
que l' on ne l' accusast d' inconstance.  
Le seigneur qu' il avoit servy ayant  
mieux reconnu lors qu' il estoit absent,  
que lors qu' il estoit pres de sa  
personne, combien il luy estoit necessaire,  
le receut avec des témoignages  
de bien-veillance nompareille,  
et luy departit aussi de plus grands  
avantages qu' auparavant il n' avoit

p459

fait. Alors il se resolut d' executer  
l' entreprise pour laquelle il avoit  
abandonné le froc, et ayant esté  
voir Philon luy demande conseil  
en ses affaires. Il ne le dissuade  
point d' aymer Hermiane et de la rechercher  
avec ardeur, s' imaginant  
qu' il ne la trouvera plus rebelle à ses  
voeux. Il se dispose donc à l' aller visiter :  
mais son amy y alla auparavant  
pour l' advertir de son retour au monde,  
afin qu' en le voyant tout d' un  
coup paroistre, elle ne fust pas si surprise.  
Elle conjectura bien pour quelle  
occasion il estoit revenu, et d' autant  
que son inclination n' avoit  
point encore esté domptée, ne le pouvant  
agreer pour mary, elle craignit  
bien d' estre encore assaillie par ses  
continuelles importunitez. Neantmoins  
elle n' en temoigna rien à Philon,  
et fut tres-ayse dequoy il y avoit

p460

d' autres personnes avec elle qui empeschoient  
qu' il ne la mist un peu  
avant dans un propos qui ne luy estoit  
guere plaisant. Pour contenter Clerarque,  
il luy donna bonne esperance  
luy racontant que lors qu' il avoit  
parlé de luy, il avoit remarqué en son  
visage de certaines emotions qui signifioient  
que son seul nom luy touchoit  
l' ame. Soubs ceste assurance il  
eut plus de hardiesse de l' aller visiter.  
à n' en mentir point elle luy fit un  
tres-bon accueil : mais non pas tel  
que l' on doit faire à une personne  
que l' on chérit passionnément, car  
elle gardoit plustost les loix de la  
courtoisie que de l' amour. Vrayment  
monsieur, luy dit elle, ceux qui  
vivent dans le monde vous sont bien  
obligez dequoy vous avez faict conscience  
de les quitter, chacun souffroit  
vostre perte avec une tristesse

p461

la plus grande qu' on puisse ressentir :  
c' estoit pour sa particuliere consideration  
à la verité : car pour la vostre  
l' on ne devoit point jeter de larmes,  
veu que vous vous estiez tenu  
dans un port plein d' assurance. Aussi  
n' en estes vous revenu que par  
vostre excessive charité, qui vouloit  
encore apporter du contentement à  
ceux qui avoient besoin de vous, en  
peine de vous remettre au milieu des  
orages. J' oseray bien assurer que  
c' eust esté une injustice de cacher  
inutilement dans un desert tant de merveilles  
qui reluisent en vous, et qui  
nous peuvent estre profitables. Il  
faut que le soleil esclaire en tous les  
endroits du monde. Je ne suis sorty  
de la religion que pour mon bien  
propre, respondit Clerarque. Je n' ay  
pas tant de presumption que de croire  
que ma presence puisse servir à

p462

quelqu' un. Neantmoins je vous diray  
bien que pour vous rendre hommage,  
ma bonne volonté me feroit  
venir icy des deserts les plus esloignez  
de la terre : car je reçois en cela un  
honneur qui n' a point son pareil.  
Ce n' est qu' afin de chercher l' occasion  
d' en jouyr que j' ay quitté la vie  
que j' avois esleuë. Hermiane repliqua  
la dessus selon les termes ordinaires  
de la civilité, et nonobstant  
Clararque luy allegua tant de raisons  
pour luy prouver son dire, quelle  
le crut en son ame, encore qu' elle  
ne le fist point paroistre en ses discours.  
Pour ce premier coup il se  
contenta de demeurer dans les compliments :  
mais à la seconde visite il  
volut que les poursuites ardentes  
d' amour suivissent les honestetez. Il  
luy demanda donc si elle ne se souvenoit  
pas de la lettre qu' elle luy

p463

avoit escrite le jour de ses nopces, et  
des paroles mesmes qu' elle luy avoit  
tenuës un peu apres. Comme elle  
luy eut respondu qu' ouy, il poursuivit  
en ceste sorte. Vous sçavez donc  
bien que si vous ne voulez estre parjure  
vous estes tenuë de me traiter  
comme un homme qui a produit des  
miracles incomparables en affection  
et en constance. Vos actions vertueuses  
m' ont contraint d' avoir de si  
avantageuses opinions de vous, que  
je m' imagine facilement que vous  
renoncerez plustost à la gloire qui  
vous est acquise que d' y manquer.  
Hermiane se voyant poursuivie si  
vivement, eut bien de la peine à chercher  
dequoy se deffendre. Enfin elle  
s' advisa de respondre ainsi. L' on  
n' est pas tenu de garder les promesses  
que l' on a faictes par forces, et  
pour guarentir quelqu' un d' un extreme

p464



peril, Philon me vint dire que  
si je ne vous escrivois ce que je vous  
escrivis, vous vous en alliez mourir,  
et là dessus me contraignit de faire  
une chose que sans luy je n' eusse eu  
garde d' entreprendre. Que les hommes  
les plus sages jugent si je suis  
maintenant tenuë d' accomplir ce  
que je vous manday. Ha dieu ! Dit  
Clerarque en souspirant, que me  
voicy bien descheu de mes esperances !  
Mais posez le cas que vous ne  
m' ayez rien promis, et que les choses  
soyent au mesme estat qu' elles  
estoyent auparavant vos nopces, si  
me devriez-vous maintenant promettre,  
et ne point mespriser les  
voeux de mon ame. Ne considerez  
vous pas qu' en me refusant à ceste  
heure ce que vous m' avez fait esperer,  
vous me reduisez au mesme point  
où j' estois autrefois, lors que la compassion

p465

vous mit la plume à la main  
pour vous faire escrire une lettre favorable ?  
Si vous desirez me sauver la  
vie, ne faudra-il pas à ceste recheute  
user d' un plus puissant remede, et  
m' accorder une possession dont vous  
m' assurez seulement que j' estois  
digne. Vous estes invincible pour  
vostre eloquence, dit Hermiane, ne  
sçachant que repartir à de pertinentes  
raisons : mais si vous me surpassez  
en paroles pleines d' artifice.  
Vous ne me surpassez pas en justice  
de cause. Je voy bien reprit Clerarque,  
que vous voulez avoir plus de  
privilege que les dieux qui ne sçauroient  
revoquer les promesses qu' ils  
ont faictes, et fait naistre plustost  
quelque accident pour les rendre  
inutiles. Mais bien je ne parleray  
point contre vostre naturel, et recommenceray  
à vous rendre tant de témoignages

p466

d' amour qu' il n' y aura  
rien en l' univers qui ne vous accuse  
d' ingratitude, si vous ne me faictes  
l' accueil que je meriteray.  
Voyla les propos qu' il eut avec  
elle, et paraventure y en eut-il adjousté  
d' autres, s' il n' eust point esté  
interrompu par quelques personnes  
qui vouloient jouyr aussi bien  
que luy de l' entretien de ceste belle  
veufve, qui à peine pouvoit recevoir  
toutes les visites que l' on luy faisoit,  
tant par courtoisie que par amour.  
Estant revenu chez luy, il y trouva  
Philon qui fut fort estonné des rigoureuses  
responces qu' il avoit receuës  
d' elle. Sçachant qu' elle estoit d' une  
humeur entiere, et qu' elle ne changeoit  
jamais les resolutions qu' elle  
avoit prises, il eut bien peur quelle  
continuast tousjours le mesme traitement  
envers son amy. Toutefois il

p467

ne luy en toucha aucune parole, parce  
qu' il consideroit qu' il le falloit laisser  
jouyr encore un peu du bon temps,  
et qu' il ne connoistroit que trop tost  
son infortune. Il luy assura tout au  
contraire de ce qu' il pensoit, qu' Hermiane  
estoit d' un courage moins severe  
qu' elle ne faisoit paroistre, et  
qu' en soy-mesme elle gardoit pour  
luy une amour sincere qu' elle luy  
avoit voulu cacher tout exprez pour  
esprouver sa constance, ou pour luy  
faire sentir quelques douleurs qui  
rendissent plus doux les contentements  
qu' elle luy preparoit. Davantage  
il luy promit qu' il iroit bientost  
la voir luy tout seul, pour penetrer  
jusqu' au plus profond de ses  
pensées : tellement qu' il fut contraint  
de se laisser flatter par ces douces illusions  
d' espoir qui n' abandonnent  
guere ceux qu' ils ayment. Ha ! Qu' il

p468

estoit trompé s' il croyoit qu' Hermiane  
recelast quelque bienveillance  
pour luy ; car elle estoit tout à fait  
portée à vouloir du bien à Leomire  
qui seul possedoit son ame. Apres  
Dryante il avoit tousjours esté celuy  
à qui elle avoit fait meilleur visage.  
Alors il ne se pouvoit qu' elle ne l' affectionnast,  
veu qu' elle ne connoissoit  
autre que luy qui eust des humeurs  
simpathisantes à la sienne. Elle  
eust voulu l' avoir espousé puisque  
Dryante devoit mourir si tost : mais  
quoy l' on ne sçait pas ce qui peut  
avenir. Les choses arrivent ordinairement  
tout au contraire que l' on  
ne pensoit. Elle croyoit que Leomire  
qui tous les jours mettoit sa vie au  
hasard dans les combats, trouveroit  
plustost sa fin que celuy quelle avoit  
espousé.  
Parmy ses secrettes affections elle

p469

avoit bien de l' amertume de voir  
que par une estrange revolution,  
Leomire ne la recherchoit plus à cette  
heure là qu' elle l' affectionnoit, au  
lieu qu' il l' avoit recherchee lors  
qu' elle ne l' affectionnoit point. Encore  
qu' il se fust query de son amour,  
possible eust il laissé se blesser derechef,  
s' il eust sçeu certainement qu' il  
avoit moyen de jouyr de sa beauté :  
car il n' avoit commencé de l' oublier  
que quand il l' avoit veuë attachée  
par des liens inviolables, et s' il y continuoit  
la voyant en franchise, c' estoit  
plustost par coustume que par  
un desdain obstiné. Mais elle ne luy  
pouvoit faire sçavoir la part qu' elle  
avoit en sa bonne grace : car il ne la  
visitoit point, et son humeur altiere  
luy eust conseillé de se laisser mourir  
avant que de permettre qu' elle luy  
escrivist une missive pour luy manifester

p470

ses pensées, ou qu' elle luy envoyast un message sur ce sujet. Comment est-ce qu' elle eust peu rechercher quelqu' un veu que mesme elle ne recevoit pas favorablement ceux qui la recherchoient. Elle estoit donc contrainte de nourrir en son coeur une flamme violente qui la consumoit petit à petit, et souvent elle se tenoit solitaire dans son cabinet pour mediter avecque plus de commodité dessus sa miserable fortune. Comme elle y estoit un jour, Philon la venant voir l' y trouva toute explorée. Il luy dit qu' il eust cru commettre une impertinence de luy demander le sujet de ses larmes, veu qu' il pouvoit juger facilement que c' estoit le trespas de son mary qui les luy faisoit espandre. Elle luy laissa cette opinion de peur qu' il n' en conceust une autre prejudiciable à sa pudeur.

p471

De discours en discours il vint à luy parler de Clerarque, et luy declara l' estonnement qu' il avoit du mauvais traictement qu' elle luy faisoit. Elle luy representa la mesme chose qu' à son amy : ce qui luy fit dire qu' elle cessast de parler de sa princesse : que luy n' en estoit pas là dessus : que Clerarque luy avoit mesme depuis tesmoigné des affections si grandes que ses faveurs les plus estimables seroient à peines capables de les recompenser : tellement qu' il n' importoit guere que l' on prist garde aux ardeurs precedentes ; et qu' au reste si elle regardoit aux biens de fortune, il en avoit alors competemment pour la rendre contente, ayant depuis deux mois herité d' un sien oncle fort riche. Je ne doute point que tout ce que vous me dites ne soit tres-veritable, respondit Hermiane,

p472

mais comme je vous ay desja  
apris, les inclinations de vostre amy  
different tellement des miennes,  
qu' il n' y a que les honneurs qu' il  
m' a faits qui me poussent à luy vouloir  
quelque bien. Sçachez, repliqua  
Philon, que s' il a faict des actions  
qui ne vous plaisent pas, c' est qu' il a  
eu si peu de familiarité avecque  
vous, qu' il n' a sçeu recognoistre vostre  
honneur pour y conformer la  
sienne, comme il desire faire si tost  
qu' il l' aura recognuë. Veritablement  
il n' a garde d' y manquer, puis  
que c' est son plus grand souhait que  
d' estre tout transformé en vous. Là  
dessus Philon se figurant qu' il falloit  
qu' Hermiane eut desja de l' affection  
pour quelque autre personne, luy en  
toucha quelques mots, et la supplia  
instamment de luy declarer pour qui  
c' estoit, ainsi qu' elle luy avoit tousjours

p473

communiqué ses secrets, s' assurant  
sur sa fidelité. Apres beaucoup  
de prieres dont elle ne se pouvoit  
deffendre, il tira d' elle cette confession  
que Leomire luy estoit fort  
agreable. Alors il se mit à luy remontrer  
que le lieu ou elle logeoit ses affections  
n' estoit pas si digne que celuy  
où il luy persuadoit de les mettre, et  
que bien tost apres l' avoir espousé  
elle se verroit au malheur, ou elle se  
trouvoit à ceste heure là, estant veufve,  
parce qu' il avoit un esprit turbulent,  
et que faisant des querelles à  
chaque propos, il couroit fortune  
d' estre bien tost tué.  
Toutes ces raisons estoient fort  
preignantes pour une autre personne  
qu' Hermiane qui ne les goustast  
point, et s' arresta tousjours aux siennes :  
si bien que Philon eut de mauvaises  
nouvelles à rapporter à son

p474

amy. Il ne les luy voulut point celer,  
sçachant qu' à la fin il ne se pouvoit  
qu' il ne les sceut, et comme il les luy  
eut aprises, il tascha de l' imiter à hayr  
sa maistresse, luy disant que c' estoit  
une lascheté de l' aymer en estant mesprisé  
de la sorte. Mais il pensa encourir  
l' indignation de Clerarque en  
proferant de telles paroles, c' est  
pourquoy il ne luy parla plus de cela  
en façon du monde, et ne le sollicitant  
que de se resjoüir, le fit monter  
à cheval pour aller à une jolie  
maison qu' il avoit à cinq lieuës de  
Paris, dés que Clerarque y fut de repos,  
il donna la licence à ses tristes  
pensees de troubler son esprit, et eut  
toute la nuit un tel combat avecque  
ses passions, que Philon le trouva  
fort malade le lendemain. Ses regrets  
ordinaires estoient qu' il avoit fait  
une grande follie de sortir de la tranquillité

p475

d' une religion pour se venir  
exposer derechef à la mercy des tempestes  
du monde ; et qu' il devoit estre  
bien marry d' avoir servy une  
maistresse ingrate, au lieu de servir  
un dieu recognoissant qui ne luy  
pouvoit alors tesmoigner assez de severité  
pour le punir du mespris qu' il  
avoit fait de luy. Neantmoins il luy  
estoit impossible de se garder d' honorer  
Hermiane, et quelquefois sa  
passion tenant le dessus il asseuroit  
qu' il ne luy avoit pas encore assez offert  
de voeux, et qu' il luy faisoit un sacrifice  
de sa vie qu' il s' en alloit perdre.  
Amants de ce siecle, je vous conjure  
de prendre exemple sur cestuy-cy  
où l' on remarque une constance  
incroyable, le desir que j' ay, que les  
dames soyent fidèlement servies  
me fait tenir ces paroles, qui d' ailleurs  
vous invitent à chercher une

p476

gloire extreme et un bien pareil à  
celuy que Clerarque eut à la fin pour  
sa recompense.

Philon luy ayant donné une garde  
tres soigneuse, desirant luy faire  
un bon office s' en alla à Paris en diligence,  
et fit tant qu' il donna envie  
à Hermiane de voir sa maison, luy  
contant que pour sa petite estenduë  
elle estoit des plus belles de la France.  
Il la fit partir le plustost qu' il luy  
fut possible, sans luy dire qu' elle  
y trouveroit Clerarque, et sans luy  
parler mesme de luy. Comme ils y  
furent arrivez sçachant que l' objet  
mesme de la misere a beaucoup de  
puissance d' esmouvoir à pitié. Il se  
proposa de faire en sorte que cette  
rigoureuse vit son amy en l' estat où  
il estoit, et luy monstrant toutes les  
chambres de son logement, la mena  
à la fin, dedans celle où il estoit  
couché. Luy qui s' attendoit bien à

p477

cette visite, dont Philon venoit de  
l' advertir, tire le rideau de son lict  
malgré sa foiblesse, et luy dit, venez  
vous icy madame, pour avoir le contentement  
de voir mourir celui, dont  
vous n' avez pût aymer la vie ? Il ne  
vous faut guere attendre pour estre  
satisfaicte, des-ja vos rigueurs ont  
fait aprester les Parques, à couper le  
fil de mes annees. Au moindre signe  
que vous ferez, je deslogeray d' icy.  
Tandis qu' il prononçoit ces paroles  
et plusieurs autres, Philon disoit  
à Hermiane, vous voyez ma  
chere cousine, en quel estat Clerarque  
est reduit par l' excès de son affection,  
et par l' excès de vostre cruauté.  
Si vous ne luy tesmoignez à cette  
heure cy plus de bien-veillance que  
vous n' avez fait par cy devant. Il n' y  
a point de doute qu' il ne relevera jamais  
de sa maladie. Si vous ne le

p478

voulez secourir pour sa consideration,  
secourez le au moins pour la  
vostre. Je vous dis cecy d' autant que  
si la perseverance de vostre mauvaise  
humeur, le livre au trespas, vous ne  
pourez vous exempter d' un blasme  
insupportable que chacun vous donnera.  
Comme il luy tenoit ce propos, elle  
contemploit fixement le visage maigre  
et pasle de Clerarque dont elle reconnoissoit  
bien la langueur, et parce  
qu' elle avoit appris que Leomire  
estoit accordé depuis peu de jours à  
une certaine damoiselle, n' ayant plus  
d' esperance en luy, elle se laissa toucher  
d' amour pour ce pauvre amant  
qu' elle voyoit, dont la fidelité n'ompareille  
eut bien produit les mesmes  
effects dans les courages les plus barbares.  
Elle s' assit sur une chaire prés  
de son lict, et luy ayant asseuré qu' elle  
ne desiroit point sa mort, le pria

p479

de tascher de recouvrer sa santé sur  
l' espoir qu' elle luy bailloit, de n' estre  
plus envers luy, ce qu' elle avoit esté  
autrefois. Apres qu' elle eust proferé  
ces mots, il la regarda avec des yeux  
estincellants de joye, et la remercia  
le plus dignement qu' il luy fut possible,  
de la faveur qu' elle luy faisoit.  
Alors voulant commencer à le traiter  
humanement tout à fait, elle le  
pria de luy pardonner les cruautez  
dont elle l' avoit persecuté, et ce miracle  
de conscience luy respondit,  
que quand il eust souffert des peines  
une infinité de fois plus excessives  
que celles qu' elle luy avoit causees.  
Il n' eust pas crû encore en avoir assez  
enduré pour se rendre digne de la  
posseder. Elle luy repliqua selon les  
mouvements d' affection, qui naissoient  
en son ame, que pourtant elle  
ne desiroit pas qu' il souffrit doresnavant

p480



aucun mal à son occasion,  
mais qu' elle tascheroit de le faire vivre  
en une joye eternelle. Philon fut  
tres-ayse que sa maison eut servy à  
une si bonne oeuvre. Le malade reprit  
ses premieres forces en deux  
jours, encouragé par la presence de  
sa dame. Si bien qu' ils s' en retournerent  
à Paris, où il l' espousa avec  
des plaisirs infinis.

## NOUVELLE 5 RECOGNOISSANCE FILS

p481

Deux jeunes hommes  
qui demeuroient en la  
ville de Tours, contracterent  
ensemble une  
amitié, qui sembloit la  
plus parfaicte du monde, estants esgaux  
en aage, simpathisans en humeurs,  
et mesme ayants en leurs visages,  
beaucoup de traits de ressemblance.  
Leurs conditions n' estoient  
pas differentes non plus : car à cause  
de leur pauvreté, ils s' estoient tous  
deux mis en service. Neantmoins

p482

l' on ne remarquoit rien de bas en  
leurs esprits, qu' ils avoient tousjours  
occupez à des choses profitables,  
lesquelles ils apprennoient presque  
d' eux mesmes. Tout leur argent estoit  
en commun aussi bien que leurs pensees,  
et l' un ne faisoit rien, sans l' autre,  
comme si leurs ames eussent esté  
gouvernees par une mesme puissance.  
Ils estoient ensemble, le plus qu' il  
leur estoit possible, et tenoient pour  
perduës les heures qu' ils n' avoient  
point employees à leur communication.  
Je pense que si le cas fust escheu  
l' un eust esté content de mourir pour

l' autre, et que rien ne l' en eust pû divertir  
que la crainte d' estre separé de  
sa moitié. Bref, tout ce que l' on a pû  
trouver dans les plus estroittes affections,  
se rencontroit dans la leur,  
qui servoit d' exemple à tous les hommes.  
Je ne sçay si je vous doy dire

p483

leurs deux noms differents, qu' on  
leur avoit donnez dès leur enfance :  
si je le fay ce ne sera que curiosité,  
n' y pour vous les distinguer d' ensemble,  
car autrement, je ferois tort à  
leur affection, qui leur a fait desirer  
pour un temps, de s' appeller l' un comme  
l' autre, à fin de monstrier qu' ils  
n' estoient qu' un. La necessité m' a  
fait donc dire, que l' un s' appelloit Nerial,  
et l' autre Orebe, ce que l' on me  
pardonnera ailleurs veu qu' ils n' ont  
pas tousjours demeuré sans se desjoindre.  
Nerial estoit fils d' un laboureur  
de la contree, mais Orebe  
estoit encor à sçavoir de quelle ruë  
il estoit sorty. Ceux qui l' avoient eslevé  
n' en pouvoient rien dire, parce  
qu' ils l' avoient treuvé par la plus estrange  
aventure du monde, n' ayant  
rien pour se faire reconnoistre qu' un  
certain bracelet, et un parchemin où

p484

il y avoit quelque chose d' escrit. Il avoit  
appris cela des long-temps à  
Nerial, qui bien souvent avoit en sa  
garde ces remarques là. Un jour  
ayant un morceau de parchemin fort  
usé, il s' amusa à coppier ce qui estoit  
dans celuy de son amy, sans autre  
dessein que de passer le temps. Comme  
il escrivoit des mieux, il ne se donna  
guere de peine pour rendre son  
écriture du tout semblable à l' autre,  
si bien qu' il n' y avoit guere de difference  
entre les deux billets. Orebe  
vit son ouvrage, et ne faisant que

s' en rire le luy laissa garder par curiosité,  
au lieu du vray original qu' il  
reprit. Environ six mois apres Nerial  
estant dans une hostellerie, où il cognoissoit  
quelqu' un. Il y arriva un  
homme d' assez bonne façon, qui  
discourut long-temps avecque le  
maistre, qui luy vint demander après

p485

que cestuy-cy se fust retiré dans une  
chambre, s' il connoissoit toute la  
jeunesse de Tours. J' en frequente la  
pluspart, respondit Nerial, mais pourquoy  
me le demandez vous, parce  
que je desirerois sçavoir, repliqua  
l' hoste, s' il ny a point quelque garçon  
qui ne sçache qui est son pere ny  
sa mere. Il y en a un d' assurance, reprit  
Orebe, voulez vous parler à luy ?  
Non pas moy, dit l' hoste, mais cét  
honeste homme que vous venez de  
voir. Il a une chose tres-importante à  
luy communiquer. Je suis certain qu' il  
ne luy sçauroit avenir un plus grand  
bien que de cette rencontre. Vous  
sçavez donc l' affaire, repartit Orebe.  
N' y a t' il point de moyen que  
vous me la racontiez ? Je vous diray  
librement tout ce que j' ay appris, respondit  
l' hoste, cet homme m' a rapporté  
que son maistre nommé Meligene,

p486

a autrefois aymé une damoiselle  
dont il a un enfant qui a esté perdu, et  
qui peut avoir à cette heure cy vingt  
ans ou environ, il ne le sçauroit reconnoistre,  
que par de certaines enseignes  
que l' on luy mit en son maillot.  
Or il y a quelque temps qu' un  
gentil homme de ses amis revenant  
de ce pays cy, luy conta comme une  
estrange aventure, qu' il avoit parlé  
en cette ville mesme à un jeune homme,  
qui de propos en propos luy avoit  
descouvert qu' il ne sçavoit de

quel sang il venoit. Meligene eut alors  
en l' ame un nouveau secret, qui  
luy persuada que c' estoit son fils, de  
façon qu' il demanda au gentil homme  
si ce jeune garçon là, n' avoit  
point quelques enseignes, pour se  
faire recognoistre, il luy respondit  
qu' ouy, et qu' il avoit un bracelet en  
broderie d' or et de perles, et un certain

p487

escrit en parchemin dont il luy  
recita les paroles. Il ne douta plus  
alors que ce ne fut le fruct de ses  
vieilles amours, et sentit une joye incroyable  
de cet esmerveillable accident.  
Le recit que son amy luy fit  
apres de la belle disposition du gentil  
esprit et des autres perfections du  
jeune homme, mit son contentement  
au suprême degré. Il se resolut d' envoyer  
icy quelqu' un pour l' y faire  
chercher, et le luy amener en Normandie  
où est sa demeure. Il voudroit  
desja l' avoir pour le marier avec une  
fort belle damoiselle, dont le pere  
a esté long temps en querelle avecque  
luy, et s' appaisera par ce mariage  
où l' avantage de sa fille est evident.  
Dictes donc à cest honneste  
homme qui est là haut, interrompit  
Nerial, qu' il ne se doit plus mettre  
en peine de rien ; demain au matin

p488

sans faute je luy apporteray des nouvelles  
de celui qu' il cherche.  
Nerial s' en alla apres avoir dit cecy,  
et se representant le bon heur qui  
devoit bien tost arriver à Orebe il en  
eut une espece d' envie malgré leur  
amitié, qui avoit tousjours esté si ferme.  
La pauvreté de sa condition se  
representa devant ses yeux, et luy fit  
dire que s' il trouvoit moyen d' y remedier  
il le feroit librement quand il  
devroit offenser ce qu' il avoit de

plus cher. Il consideroit que lors  
qu' Orebe se verroit en une grande  
fortune, paraventure ne se souviendrait  
plus de luy : c' est pourquoy il retranchoit  
beaucoup de son ancienne affection.  
Parmi ces pensees il luy en vint  
une de regarder plustost son bon-heur  
que celuy de son amy, selon la loy de  
nature, et la dessus, il se resolut de  
prendre pour luy la bonne fortune

p489

qui se presentoit, puis qu' il en avoit  
le moyen. Le bracelet d' Orebe estoit  
en sa puissance, et davantage il avoit  
la coppie de son billet, de sorte qu' il  
s' imagina que l' on le prendroit facilement  
pour luy, et que si quelque  
chose en pouvoit empescher ce n' estoit  
que le gentil-homme qui avoit  
veu Orebe, lequel paraventure il rencontreroit  
en Normandie aupres de  
Meligene. à tout hasard il s' en alla  
à l' hostellerie à l' heure qu' il avoit  
dit, et y accosta son homme, duquel  
ayant sceu de prim' abord que celuy-là  
qui avoit passé par la Touraine,  
n' estoit plus en vie. Il n' eut plus aucune  
crainte que son entreprise ne  
reüssit comme il s' estoit imaginé.  
Ayant donc dit à ce serviteur de Meligene  
que s' il vouloit il le meneroit  
des l' heure mesme, à un village à une  
lieuë de la ville, où il avoit appris

p490

que le garçon qu' il cherchoit estoit  
allé. Il le fit sortir, et se trouvant bien  
loin emmy les champs, luy dit avec  
asseurance, monsieur, je suis celuy  
que l' on vous a donné charge de venir  
querir, tenez en voyla des marques  
que je vous baille : ne sont elles  
pas comme vous les desirez. En disant  
cela il luy presenta le bracelet et  
le parchemin, qu' il trouva tout tels  
qu' on les luy avoit figurez. Si bien qu' il

le prit aisement pour le fils de son maistre,  
et luy ayant acheté un cheval  
luy fit prendre le chemin de Normandie,  
durant lequel il ne faisoit  
que l' entretenir de la beauté de la fille  
qu' il devoit espouser, des biens  
qui seroient à son commandement,  
et des caresses que luy feroit Meligene,  
ce qui le tenoit ordinairement  
si ravy qu' il n' estoit presque plus à  
soy mesme. La crainte du supplice

p491

que reserve le ciel, pour ceux qui  
ont rompu les liens d' une amitié, et  
qui ont commis des tromperies insignes,  
ne venoit pas souvent en son  
ame. La fortune qui s' offroit luy  
sembloit trop avantageuse pour la  
quitter, en consideration des peines  
futures : dequoy personne ne s' estonnera  
si chacun considere la puissance  
infinie que les biens ont dessus la volonté.  
Tandis qu' il faisoit son voyage,  
il arriva à Tours une damoiselle aagee  
d' environ trente six ans, mais  
qui ne paroissoit pas en avoir plus  
de vingt sept, car elle avoit encore  
une beauté qui faisoit honte à celle  
de toutes les jeunes filles. Elle se faisoit  
appeller Dyonise. Sa retraite fut  
en l' hostellerie, ou Nerial avoit eu  
une si belle rencontre, et sa façon  
courtoise luy acquit bien tost la familiarité

p492

d' une dame des plus qualifiees  
de la ville, qui demouroit tout  
joignant. Elle fut prieede soupper  
avec elle, et estans sorties de table,  
elles se mirrent à deviser sur les divers  
accidents qui arrivent aux personnes  
amoureuses. Dyonise confessa qu' elle  
en avoit esprouvé quelque chose,  
et ne voulut pas pourtant le raconter,  
quelque priere que l' on luy en  
fist. Tout ce que l' on put obtenir

d' elle fut qu' en recompense elle diroit sur ce sujet là, une histoire veritable arrivee de son temps, pour faire trouver la soiree moins longue, et peu apres elle commença de cette sorte.

Il y avoit en la ville de Roüen un jeune homme nommé Meligene, qui avoit pour ses parents proches, les premieres personnes du parlement. L' on l' avoit envoyé aux estudes à Paris,

p493

et à Toulouse, avec dessein de le faire de robbe longue, mais il n' en vouloit point estre du tout. Cet esprit ne respiroit que les armes, et les galanteries de la cour, et ne pouvoit se tenir attaché à une condition qui asservit sa franchise, le contraignant de garder les loix d' une modestie trop rigoureuse. Il ne regardoit jamais les livres des loix, et passoit son temps à frequenter la jeunesse desbauchee qui le tenoit tousjours pour son soustien et pour son capitaine, comme le plus apparent et le plus courageux. Tous les jours il estoit en cette compagnie tant pour se donner du plaisir, que pour assaillir ceux qui l' avoient offencé. Parny de telles exercices l' amour n' estoit point en sa fantaisie, et ceux qui sçavoient que neantmoins il estoit d' une humeur encline à recevoir une

p494

passion s' en estonnoient merveilleusement, tellement que la pluspart luy en demandoient le sujet. J' ay est   en beaucoup de villes de la France, respondoit-il, mais je n' ay point encore trouvé une beauté qui meritast d' estre aymee passionnément. Si j' en avois rencontré une, je bruslerois infailliblement pour elle, fut elle fille du plus grand roy de la terre. Au reste

puisque je suis en un lieu, ou il  
n' y en a pas de si charmantes qu' à  
Paris, je ne sçay pour qu' elle occasion  
l' on se figure que j' y en doive  
aymer quelqu' une. L' amour permettoit  
qu' il eut quelque temps cette  
croyance pour le laisser comme endormy  
dans son insensibilité, et le  
resveiller puis apres par les atteintes  
d' un object, qui luy donnast plus de  
soucy, qu' il n' avoit gousté de repos.  
Et pour que vous sçachiez qu' aux

p495

jours gras il y a une coustume à Roüen  
que les honnestes gents qui sont  
bien aises que l' on les visite, mettent  
la nuict un flambeau à leur porte  
qui signifie que chacun sera bien  
venu chez eux pour passer le temps  
à un bal qu' ils font en leur salle. Meligene  
alla un soir chez un conseiller  
qui praticquoit cecy, et comme il  
menoit un branle, il vit entrer un  
jeune gentilhomme, dont les traits  
de visage luy pleurent tant qu' il demeura  
tout ravy d' abord, et se fut arrêté  
long temps en une place, les yeux  
tournez devers luy, si la dame qu' il  
tenoit par la main, ne l' eust adverty  
de continuer sa danse, ce qu' il fut contraint  
de faire, mais avec tant de transport  
qu' il oubloït la moitié de ses  
pas. En fin ayant finy il demanda à  
tous ceux qu' il connoissoit, qui estoit  
ce beau gentil homme, mais personne

p496

le luy peut apprendre. Chacun disoit,  
qu' il croyoit qu' il n' estoit pas  
du pays, lors une jeune damoiselle  
qui assura en sousriant qu' il estoit  
né dans Roüen mesme. Quel est son  
nom, dit Meligene : qui sont ses parents ?  
Est-il possible que l' on ayt esté  
si long-temps sans avoir aucune conoissance  
d' un personnage si accompli.



Il a esté tousjours en voyage aux  
pays estrangers, dit la damoiselle en  
continuant ses risees, c' est pourquoy  
il y en a fort peu icy, qui sçachent qui  
il est. Au reste je ne vous l' apprendray  
point, car il me la deffendu absoluëment.  
Ayant dit cecy elle sortit  
de sa place, et dit au jeune gentil-homme,  
monsieur vous plaist-il  
pas de danser ? Pour vous complaire,  
ma maistresse, respondit-il, je ferois  
des choses bien plus difficiles,  
quand j' y devrois acquerir de la honte,

p497

comme à celle-cy ou je ne suis pas  
des plus adroits. En disant ces paroles  
il la prit par la main, puis il la mena  
danser une courante, avec tant de  
grace qu' il monstra qu' il en sçavoit  
bien plus qu' il ne disoit. Apres cela il  
s' alla ranger au milieu d' une troupe  
de dames avec lesquelles il discourroit  
sur divers sujets si pertinemment  
que chacun admiroit ses reparties.  
Meligene le contemploit avec attention,  
et voyant un de ses amis s' aprocher  
de luy, il luy dit. Sur mon  
dieu jamais je ne vy rien de si beau  
que ce visage. Si c' estoit une fille qui  
le possedast, il n' y auroit rien qui me  
sceut empescher de me resoudre à  
mourir d' amour pour elle. Quelle  
nouvelle fantaisie est-ce cy ? Respondit  
l' autre, gardez vous bien d' aymer  
un objet dont vous ne puissiez tirer  
du contentement qu' en commettant

p498

le plus sale de tous les vices. Si vous  
me cognoissiez, repliqua Meligene,  
vous ne prendriez pas le soucy de  
me faire une telle remonstrance, car  
vous sçauriez bien que mon inclination  
est assez divertie d' elle mesme  
de se porter à des exceds que la nature  
condamne. Ils n' en passerent pas

plus avant, et se separerent. Meligene  
souhaitoit seulement de trouver  
une fille aussi belle que le jeune homme  
qu' il voyoit, et se figurant que ses  
desirs ne s' accompliroient jamais, il  
ressentoit une tristesse qui n' estoit  
moderee, que par la joye qu' il avoit  
de le considerer. Il vint mesme jusqu' à  
faire ce souhait passionné, d' estre  
fille pour avoir le bon-heur d' en  
jouyr, et faisoit la dessus une infinité  
de conjurations à la nature. Il s' entretint  
toute la nuict en ces mesmes  
pensees, et accusa l' amour d' une excessive

p499

meschanceté, d' avoir mis les  
traits qui le pouvoient blesser en un  
lieu dont il ne pouvoit esperer de remede.  
Le lendemain pour se donner  
un peu de contentement, il se delibera  
de sçavoir à quelque prix que ce  
fust, la demeure du jeune gentil-homme,  
afin de l' aller visiter, et s' en alla  
voir la damoiselle, qui avoit esté la  
plus familiere avecque luy pour en  
sçavoir quelque chose, mais il n' en  
apprit rien du tout : car pour s' excuser  
de luy declarer, elle luy dit qu' il  
s' en estoit retourné aux champs. Meligene  
se laissant conduire par la raison  
endura patiemment cette mauvaise  
avanture, songeant que quand  
il sçauroit le logis de son cher objet,  
il ne devoit pas l' aller visiter craignant  
d' estre frappé d' un mal incurable.  
Il mit donc tous ses efforts à oublier  
ses perfections, mais je vous assure

p500

bien qu' il travailla inutilement.  
Elles se representoient tousjours  
à son ame, avec un si grand esclat  
qu' il en estoit enflammé de plus  
en plus. Le jour des cendres son coeur  
estoit desja presque tout reduit en  
cendre. Il n' avoit que faire d' en aller

prendre ailleurs pour se souvenir de  
la foiblesse de sa condition. Le caresme  
se passa en ses meditations amoureuses,  
ausquelles à peine put il  
renoncer le jour que chacun songe  
principalement au salut de son ame.  
Comme le printemps fut fort  
avancé, il s' en alla promener en un  
beau jardin ou il trouva une dame  
qui avoit deux damoiselles à sa suite,  
dont l' une en se demasquant luy  
monstra un visage si semblable à celuy  
du gentil homme du bal, qu' il  
demeura en un estonnement que je  
me treuve incapable de descrire. Davantage

p501

il connut peu apres qu' elle  
avoit la voix toute telle, de façon  
qu' il se mit à dire en soy mesme. ô  
incomparable faveur de la nature,  
d' avoir fait naistre un objet tel que  
je l' ay tousjours souhaité ? Quels  
voeux ? Quels sacrifices ? Et quels remerciements  
vous feray-je ? Juste ciel,  
dont les ordonnances ont permis  
que je jouysse d' une si agreable veuë.  
Pendant qu' il entretenoit son esprit  
sur de pareils discours, la dame entre  
avec un seigneur sous un berceau,  
et ses damoiselles demurerent assises  
plus loin en uneallee. Il se resolut  
d' aller les aborder, et reconnoissant  
celle qui estoit la plus aagee pour l' avoir  
veuë au bal avec le jeune gentil-homme,  
tout plein de ravissement il luy  
en demanda des nouvelles. Ha ! Uralie,  
dit elle en se tournant vers sa compagne  
avec un sousris, c' est à vous à respondre

p502

à monsieur, qu' avez vous fait de  
ce brave cavalier qu' il cherche. Vous  
voulez parler de mon serviteur, je le  
voy bien, respondit l' autre, mais ne  
sçavez vous pas que je le cheris tant  
que je l' ay tout transformé en moy-mesme.

On ne le sçauroit trouver  
autre part que là, où je suis. Ouy son  
ame, repliqua Meligene, mais non  
pas son corps, qui est ailleurs sans  
doute comme privé de vie en vostre  
absence. Toutefois je ne me mettrois  
point en peine de l' aller chercher,  
car toutes les perfections qu' il  
a sont en vous, et se voyent encore  
accompagnées de beaucoup d' autres.  
Celle qui s' appelloit Perside,  
ayant fait alors un grand esclat de  
risee, repartit à Meligene, qu' il ne  
comprenoit pas bien ce qu' Uralie  
luy avoit dit, et que le gentil-homme  
qu' il cherchoit estoit metamorphosé

p503

en elle, en corps et en ame :  
puis elle luy apprit là dessus, que cette  
belle estant en sa gaye humeur s' estoit  
advisee de s' habiller en garçon,  
pour se trouver au bal, et Uralie fut  
beaucoup estonnée d' avoir sceu si  
bien se contrefaire qu' il n' avoit pû  
reconoistre son sexe. Il est impossible  
que personne ressente une plus  
grande joye que celle que Meligene  
receut à ceste nouvelle. Apres avoir  
loué l' adresse qu' avoit eue Uralie à  
danser aussi bien en homme qu' en  
fille, il se mit à parler sur le reste de  
ses actions, par lesquelles elle avoit  
caché ce qu' elle estoit, puis venant à  
songer à son habit, il s' enquit comment  
l' on avoit pû accommoder ses  
cheveux, et Perfide luy dit qu' elle avoit  
eu un peu auparavant, une maladie qui en  
avoit fait tomber la pluspart,  
et qu' il avoit esté facile d' en friser

p504

les plus courts, et de cacher finement  
les autres dessous son pourpoint.  
Apres ce discours, il dit à  
Uralie qu' infailliblement son dessein  
estoit derivé du desir qu' elle avoit

eu de brusler d' amour aussi bien  
les femmes que les hommes, mais les  
loüanges extremes qu' il donna apres  
à sa beauté eurent des reparties si vives  
qu' il ne fut pas moins vaincu par  
les charmes de l' esprit, que par ceux  
du corps. Mon dieu qu' il voulut de  
mal à la maistresse de ceste damoiselle,  
lors qu' elle l' appella pour s' en  
retourner, auparavant qu' il eust eu  
le loisir de luy declarer ouvertement  
l' amour qui le blessoit pour son sujet.  
Combien il trouva estrange, de  
voir qu' une rare merveille qui captivoit  
tout le monde à son advis, n' avoit  
pas la liberté pour soy mesme,  
comme si le ciel la voulant punir eut

p505

entrepris de luy faire endurer le mal  
dont elle affligeoit les autres.  
La consideration de la petitesse  
de sa qualité au prix de la grandeur  
de la sienne, ne fut pas pourtant capable  
de refroidir ses ardeurs : car  
toutes les pensees qu' il en pouvoit  
avoir estoient bien tost bannies de  
son esprit par une seule qui luy venoit,  
que s' il devoit aimer quelque  
chose, il falloit que ce fust ceste fille  
là, qui seule avoit des attraits capables  
de l' arrester. Il estoit donc si loin  
de regretter sa premiere franchise,  
qu' il fuyoit le plus qu' il pouvoit les  
occasions d' y rentrer. Des-ja l' amour  
avoit contraint de mettre fin à ses  
desbauches et de demeurer tout solitaire.  
Il ne souhaitoit aucune compagnie  
que celle d' Uralie tant pour  
rendre ses playes encore plus profondes  
que pour les luy decouvrir :

p506

afin d' en trouver le moyen il tascha  
d' avoir entree chez la dame qu' elle  
servoit, ce qui luy fut tres-facile. Y  
ayant esté plusieurs fois il trouva à la

fin l' occasion d' aborder son object  
desiré, et luy declara que le jour qu' il  
l' avoit veuë dans ce beau jardin que  
je vous ay dit, il n' avoit pas loué ses  
perfections sans en estre espris : car  
comment est ce que cela eut pû se  
faire ? Confessant sainement qu' elles  
estoyent aimables, il faloit bien qu' il  
les aimast. Neantmoins Uralie n' ayant  
pas de presumption ne crut pas du  
premier coup ce qu' il luy en assura ;  
c' est pourquoy il luy donna encore  
beaucoup d' assauts de temps en temps ;  
de sorte qu' à la fin elle connut bien  
en soy-mesme qu' il avoit trouvé  
quelque chose d' aimable en elle. Sa  
modestie pourtant fut alors plus  
grande que jamais : tousjours elle luy

p507

remonstroit l' inegalité de leurs conditions,  
et luy disoit mesme qu' elle avoit  
opinion qu' il se vouloit mocquer  
d' elle ; pour luy oster cette croyance  
il luy donna tant de tesmoignages  
de sa passion, qu' afin qu' ils ne demeurassent  
point sans effect, puisque  
desja elle avoit recouvert ce  
qu' ils luy persuadoient, elle endura  
que la pitié et la bienveillance n' aquissent  
dans son ame : dequoy il n' y  
a personne si severe qui la puisse blasmer,  
veu que le merite de Meligene  
estoit trop puissant pour trouver des  
resistances assez fortes. Elle n' osa pas  
luy decouvrir de bouche ce qu' elle  
en pensoit, mais bien par les traicts  
de ses yeux, par le favorable accez  
qu' elle luy laissoit prendre aupres  
d' elle, et par la liberté qu' elle luy donnoit  
de dire tout ce qu' il avoit sur le  
coeur, en ne le priant jamais de terminer

p508

aucun discours qu' il eut commencé.  
Luy qui avoit un esprit penetrant,  
lisoit bien dans ses intentions,

et concevoit assez d'esperance  
de parvenir quelque jour au but de  
son amour par quelque moyen que  
ce fust.

Uralie qui descouvroit tous ses  
secrets à sa compagne ne luy cela pas  
la recherche assiduë qu' il faisoit d' elle,  
afin qu' elle luy conseillast comment  
elle se devoit comporter. Perside  
luy dit qu' il seroit bon de sçavoir  
quel estoit son dessein, et s' offrit à  
s' en enquerir. Comme de fait la premiere  
fois que l' occasion s' en presenta,  
elle ne feignit point de luy dire  
qu' elle avoit apris la poursuite qu' il  
faisoit à sa compagne, et que comme  
elle estoit soigneuse de son bien  
et de son honneur, elle prenoit la  
hardiesse de luy demander quel but

il se proposoit, parce que s' il croyoit  
avoir quelque faveur d' Uralie contre  
les loix de la chasteté ; il se trompoit  
infiniment, et qui plus est qu' elle  
se dispenseroit de parler à luy. Il  
respondit la dessus que ses pretentions  
estoyent justes, et qu' il ne desiroit  
rien avoir de sa maistresse que  
selon les reigles les plus rigoureuses  
de l' honnesteté. à quoy Perside luy  
repliqua qu' elle ne le pouvoit facilement  
croire, d' autant qu' il n' estoit  
pas vray semblable qu' il se voulust  
resoudre à espouser une fille de qualité  
si basse. Il protesta là dessus avec  
de grands sermens, que malgré sa  
pauvreté, il trouvoit qu' elle meritoit  
un homme bien plus prisable  
que luy, et que c' estoit le bien le plus  
accomply qu' il pouvoit souhaiter  
au monde que de l' avoir pour sa  
femme. Depuis ayant moyen de parler



à elle mesme, il luy jura la mesme chose si solennellement, que je ne croy point que la foudre ne fust tombee à l' instant sur luy s' il eust eu de la feintise. Uralie adjouste foy à ses paroles, et donne entree en son ame à une bien violente affection, vaincuë par la perseverance de ses submissions, dequoy elle luy donne quelques tesmoignages qui rendent sa joye plus parfaicte que s' il possedoit un empire. Elle ne fit rien sçavoir à sa compagne de la licence qu' elle avoit prise violant les loix de l' amitié pour garder celles de l' amour, qui veut avoir le dessus en toutes choses. Perside estoit d' une humeur plus posee qu' elle. Elle l' eust reprise de s' estre abandonnee aux efforts d' une passion, dont le germe semble n' avoir esté mis entre nous que pour ruiner le repos de nostre vie.

p511

Si d' un costé Uralie gardoit le silence, son serviteur faisoit le mesme d' un autre. Chacun cognoissoit bien à sa melancolie perpetuelle et à ses propos esgarez, qu' il estoit amoureux. L' on luy demandoit assez qui estoit la cause de ses flammes : mais il ne le disoit point, d' autant qu' il estoit d' un naturel ambitieux, et qu' il sçavoit bien que ses amis retrancheroient beaucoup de l' estime qu' ils avoient coutume de faire de luy s' ils sçavoient qu' il aimoit une fille qui ne l' esgaloit point en condition. Il est certain qu' il n' avoit point d' autre soucy que d' estre grand en l' opinion des hommes, et vouloit bien cependant adresser ses affections en un bas lieu. à la fin il se fascha de la gravité que les qualitez de ses ayeuls et ses biens de fortune l' obligeoient de tenir. Il souhaitoit de n' avoir point

p512

esté si fort advantagé, afin que l' on ne  
trouvast point estrange de luy voir  
aymer Uralie, et que l' on n' estimast  
point qu' il eust peu de courage : combien  
qu' en soy-mesme s' esloignant  
des fantaisies du vulgaire, il jugeat veritablement  
que ce luy estoit encore  
trop de temerité de l' y faire des voeux  
par un miracle si parfait. Nonobstant  
toutes considerations, il persiste à luy  
rendre secrettement le service que  
l' on peut attendre du plus fidele de  
tous les amants, et trouve des charmes  
si puissants dans sa servitude que  
si le temps en usoit les chaisnes il en  
forgeroit d' autres pour se renfermer.  
Parmy l' excés de sa passion il  
avoit un nombre infiny de desirs  
dont il est fort malaisé d' avoir l' accomplissement.  
Il voit qu' il ne peut  
espouser de long temps Uralie, parce  
qu' il a des parents qui n' y voudront

pas consentir, et sa croyance  
est qu' il mourra s' il ne reçoit auparavant  
de l' allegement à son martyre.  
Il descouvre bien couvertement  
ce qu' il en pense à sa maistresse, mais  
elle n' entend pas ce qu' il veut dire,  
ou elle feint de ne le point entendre,  
afin de laisser tousjours ses affaires  
en mesme estat, et de ne luy point  
donner occasion de la poursuivre  
plus vivement. En son coeur il fait  
des projets de luy ravir ce qu' elle a de  
plus cher pour contenter son amour,  
et tasche tous les jours de l' executer.  
Cette dame que servoit Uralie  
allant aux champs ne mena que Perside,  
et la laissa à la ville, parce qu' elle  
disoit qu' elle se trouvoit un peu  
mal. Meligene ayant sçeu cecy comme  
il avoit soin de s' informer de  
tout, s' enflamma le courage de hardiesse  
pour venir à bout de ses entreprises

p514

qui ne pouvoient avoir de  
temps plus favorable, et sans craindre  
aucun peril entra sur le soir dans la  
maison, où il n' y avoit qu' une vieille  
servante qui estoit alors dans la  
cuisine pour apprester à soupper à  
Uralie qui se tenoit cependant dans  
une salle prochaine. Il monta jusqu' à  
sa chambre avecque si peu de bruit  
qu' elle ne l' ouyt point, et se cacha  
dans la ruelle de son lict tout remply  
d' avantageuses esperances. Elle n' en  
vint pas d' une heure apres, et si quand  
elle fut venuë il n' osa pas se monstrier  
à elle, parce que s' amusant à monter  
un collet elle n' avoit pas encore fermé  
sa porte, et qu' il craignoit que la  
vieille ne vint à l' improviste. Uralie  
ayant entendu aux horloges qu' il estoit  
fort tard, delibera de se coucher  
et s' estant enfermee commença à oster  
ses habits. Meligene vit cela par

p515

l' ouverture des rideaux, et connut  
qu' il estoit temps, qu' il monstrast  
s' il avoit de l' assurance, dont il avoit  
plus de besoin, que s' il luy eust fallu  
se battre contre dix hommes. Il sortit  
donc de sa cachette, et voyant que sa  
maistresse estoit toute esperduë de  
cette surprise, apres s' estre mis un genoüil  
en terre devant elle : il luy tint  
ce propos. Ne vous estonnez point,  
belle Uralie, si j' ay pris la hardiesse  
de venir icy, l' amour qui regne dans  
vos yeux avecque tant d' empire, m' y  
a attiré malgré tous les efforts de ma  
raison et de ma modestie. Seroit-il  
possible d' estre rebelle à des commandements  
qui sont suivis de violence,  
quand on refuse de les accomplir ? Et  
d' ailleurs condamnez vous ce qu' un  
dieu approuve ? Helas : j' ay sujet de  
le craindre, et une perfection n' estant  
pas moins divine, que sa divinité

p516

mesme, il se pouroit faire que sa  
force dont la faveur me sert d' apuy,  
fust destruite par vostre puissance :  
toutesfois arriere cette vaine peur  
qui m' agite, car la ruine de l' amour  
depend de celle de vos beautez : tant  
qu' elles seront en leur éclat, le sien  
luy sera conservé. Au reste il est vostre  
creature, chersissez ce qui provient  
de luy, comme provenant de vous  
mesme, ayez pour agreable, le desir  
qu' il a engendré en moy de vous venir  
voir. Quelque excuse que vous  
puissiez prendre, monsieur, dit Uralie,  
je ne trouve point à propos que  
vous soyez venu ceans de la sorte.  
Cela n' est point suivant les reigles de  
la bien seance, vous faictes tort à  
vostre amitié accoustumée et à mon  
honneur tout ensemble. Est-ce avecque  
ces chimeres, que vous voulez  
vous opposer aux justes entreprises

p517

de ma passion ? Respondit Meligene,  
asseurez vous que ces artifices  
ne sont pas assez subtiles pour couvrir  
vostre rigueur. Ayant dit ces  
mots il se leva de terre, et voyant  
qu' elle ne luy faisoit point une mine  
trop desdaigneuse, prit la hardiesse  
de luy desrober un baiser, et de luy  
toucher le sein en mesme temps. Elle  
le repoussa avec un effort si foible  
qu' elle donnoit bien à cognoistre  
que ces carresses là, ne luy estoient  
pas desplaisantes, et qu' elle estoit esprise  
des charmes de son merite.  
Toutefois comme il tesmoigna  
qu' il souspiroit apres des faveurs  
plus precieuses, elle monstra combien  
son honnesteté luy estoit chere,  
et luy dit que jamais personne ne  
parviendroit à ce degré sans avoir la  
qualité de son espoux. Alors luy prenant  
la main il luy jura avecque toute

p518

sorte de serments que jamais il n' auroit  
d' autre femme qu' elle, si elle vouloit  
y consentir, et s' estans donnez  
la foy l' un à l' autre, ils bannirent de  
leur ame toute sorte de respect, pour  
gouster les fruicts de leur amour.  
Je passe cecy vistement comme un  
dangereux destroit, et ne veux point  
m' arrester à redire tous les discours  
qu' ils tinrent cette nuit là ensemble,  
encore que je les sçache bien, d' autant  
qu' ils sont pleins de mignardises licentieuses  
qui ne sieroient pas bien en  
ma bouche. Il me suffit de dire que  
comme le matin fut venu la vieille estant  
sortie du logis, Meligene s' en alla  
aussi secrettement qu' il estoit entré,  
ayant avecque soy une joye si parfaicte  
qu' on ne la pouvoit accroistre.  
Uralie n' estoit pas de mesme, elle regrettoit  
les despouilles de sa chasteté  
qu' il avoit emportees, et c' eust esté

p519

une merveille si elle n' en eust point  
eu quelque desplaisir, veu qu' elle  
consideroit que de long-temps, il  
ne pouroit s' acquitter des promesses  
de mariage qu' il luy avoit faictes. La  
nuict suivante il trouva moyen de  
jouyr du plaisir qui commençoit de  
luy estre permis, et en eut encore passé  
beaucoup d' autre avecque la mesme  
fortune, si à son grand regret  
Uralie n' eust esté mandee par sa maistresse  
pour la venir trouver au lieu  
ou elle estoit. Perside remarqua facilement  
qu' elle estoit plus melancholique  
que de coustume, et tascha d' en  
apprendre la cause, mais elle ne la put  
sçavoir au vray. Tandis Meligene  
passoit ses jours parmy la tristesse  
que l' absence du sujet aymé faict  
naistre, et la jouyssance avoit plutost  
donné des nouvelles ardeurs à ses  
flames que de l' amortissement. Ne

p520

pouvant moderer les peines qu' il  
senoit, il prit resolution d' aller voir  
sa chere maistresse, et fut en peu de  
temps au village où elle demeroit.  
Il luy fit sçavoir sa venuë  
par une lettre où il luy mandoit en  
oultre qu' elle eust pitié de son martyre,  
et luy donnast le moyen de la  
voir. Elle luy rescrivit que cela estoit  
fort difficile, mais que toutesfois elle  
essayeroit de luy donner le contentement  
qu' il desiroit, et que sur  
le soir il pourroit parler à elle dans le  
jardin dont elle ouvriroit la porte.  
Il ne manqua pas à l' assignation et la  
trouva comme elle avoit dit. Alors  
ayant à leur advis le temps à souhait,  
des paroles ils vindrent aux baisers et  
des baisers aux autres carresses plus  
dangereuses, parmy lesquelles ils s' oublierent  
de telle sorte, qu' ils ne songerent  
pas aux accidents qui leur pouvoient

p521

arriver, comme s' ils eussent  
esté là en lieu de toute seureté. Uralie  
ne songeoit point à aller coucher  
avecque sa compagne qui l' ayant attenduë  
long-temps descendit pour la  
chercher, et arriva aux environs du  
lieu ou elle estoit, tellement qu' elle  
ouyt les propos qu' elle tenoit à Meligene.  
Elle y reconnut une liberté  
extraordinaire dont elle s' estonna et  
s' approcha plus pres en chantant, de  
façon que Meligene tout surpris prit  
congé de sa dame, et s' en alla. Perside  
se douta bien qu' Uralie s' estoit  
laissée vaincre par ses poursuites ; elle  
luy en toucha quelques mots, et fit  
tant qu' elle luy declara tout. Si elle  
ne luy eust assuré qu' elle avoit eu de  
luy une promesse de mariage elle luy  
eust fait de fort aigres reprimendes,  
mais elle ne laissa pas de luy représenter  
un peu rudement qu' elle n' avoit

p522

pas pris garde que les hommes  
de ce siecle ne tiennent conte d' accomplir  
les serments qu' ils ont faits,  
dequoy Uralie ne s' esmut point d' autant  
qu' elle s' asseuroit de la fidelité  
de Meligene.  
Il luy valut beaucoup d' avoir descouvert  
ses secrets à Perside, car elle  
luy promit toute assistance, et luy  
donna beaucoup d' occasions de voir  
son amant qu' elle fit jurer encore  
devant elle de tenir ce qu' il avoit  
promis.  
En ce temps la Ormont frere d' Uralie  
avoit fait une si estroite amitié  
avec un nommé Thyrene qu' il ne  
bougeoit d' avecque luy, et pour se  
lier encore d' un noeud plus ferme luy  
avoit promis de luy faire espouser sa  
soeur. Il en parla à Oziree, ainsi s' appelloit  
ceste dame qu' elle servoit,

p523

laquelle trouva le party fort avantageux,  
comme de fait il l' estoit assez,  
si l' on ne vouloit regarder qu' aux  
moyens d' Uralie qui n' estoient pas  
en grand nombre. L' on luy commande  
donc de faire un accueil gracieux  
à ce nouveau serviteur, et Dieu sçait  
avec quel contrecœur elle le receut,  
et qu' elle froide responce elle rendit  
à ses tesmoignages d' affection. Jamais  
l' on n' a veu de personne si affligee  
qu' elle fut, voyant que l' on prenoit  
des desseins qui apportoit du  
prejudice à ceux qu' elle avoit faictes ;  
à peine sa compagne la put consoler,  
et la resoudre à prendre une bonne  
esperance. Perside qui m' a raconté  
cette histoire m' a fait esmerveiller en  
me disant les plaintes affectionnees  
qu' elle faisoit au ciel, sur ce qu' il  
sembloit qu' il voulust opposer des  
obstacles invincibles à la fin de ses

p524

desirs qui ne cedoient point en violence  
à ceux de Meligene.  
Son plus grand recours fut de faire  
sçavoir à son amant l' infortune qui  
luy estoit arrivee, et de le conjurer  
d' y mettre du remede. Il la vit secrettement  
pour deliberer sur ce qu' ils  
devoient faire, et sçachant qu' elle avoit  
reconnu qu' elle estoit grosse, il  
trouva bon qu' elle sortit de chez  
Oziree, et qu' elle s' en vint en un lieu  
ou elle pourroit accoucher, sans que  
personne le sceut ; la necessité fit qu' elle  
s' accorda à cecy : elle s' en alla donc  
un jour sans prendre mesme congé  
de Perside, et Meligene la conduisit  
à un village à six lieuës de là, chez la  
veufve d' un laboureur qui estoit  
fort affectionnee à son service. Elle  
luy promit de luy bailler tout ce qui  
luy seroit necessaire, et de la tenir le  
plus secrettement qu' il luy estoit

p525



possible. Cependant Oziree, Perside, Ormont et Thyrene, furent fort estonnez, sçachant qu' elle estoit perduë, et chacun d' eux en fit un jugement particulier. Il n' y eut que Perside qui touchast au vray but : elle n' ignoroit pas le sujet de sa fuite, n' y qui estoit la personne qui l' y avoit assistee : mais elle ne pouvoit conjecturer en quel endroit elle avoit fait sa retraicte.

Meligene afin de ne point causer de soupçon continuoit tousjours ses visites chez Oziree, encore que le sujet qui l' y avoit amené autresfois n' y fust plus. Ceste dame l' honoroit fort pour la consideration de sa race et de son merite, et recevoit son entretien de bonne volonté, sans avoir jamais eu en l' imagination qu' il fust amoureux d' Uralie, parce qu' elle croyoit que les discours

p526

qu' il luy avoit tenus quelquefois n' estoient que pour passer le temps, un jour qu' il la vint visiter. Perside ayant trouvé moyen de parler à luy en secret, luy dit, hé bien Meligene, vous ne vous attristez point de la perte de vostre belle Uralie. Pensez vous que je n' aye pas assez de jugement pour connoistre que c' est vous qui l' a emmenee, et que vous l' avez faict cacher en quelque maison inconnuë. Je ne sçay certes qu' elle occasion elle a euë de se deffier de moy. Je luy ay tousjours donné des tesmoignages d' une bonne et severe volonté. Me devoit elle pas communiquer son dessein ? Si j' estois meschante comme il y en a beaucoup, pour la punir des injustes soupçons qu' elle a de moy. Je declarerois maintenant toutes ses affaires à madame et à son frere. Vostre discretion

p527

est trop grande pour faire cela,  
respondit Meligene, aussi n' en avez  
vous pas de raison : car si ma maitresse  
ne vous a point appris le dessein  
qu' elle avoit de s' en aller avecque  
moy, c' est qu' elle n' en eut pas le loisir,  
ou qu' elle eut peur que vous missiez  
vos efforts à l' en divertir. Perside  
prenant cela pour excuse ne se  
plaignit plus davantage, et demanda  
seulement des nouvelles de sa compagne.  
Meligene luy dit que sa grossesse  
croissoit tous les jours, et luy  
apprit le lieu où elle estoit, si bien  
qu' elle luy promit de l' aller visiter  
s' il luy estoit possible. Plus de quatre  
mois se passerent qu' elle n' en eut  
point la commodité, et pendant ce  
temps-là Ormont ne fit autre chose  
que courir çà et là pour s' enquerer  
si l' on n' avoit point veu sa soeur. Il  
n' en pût rien apprendre jusqu' à

p528

l' heure qu' elle estoit preste d' accoucher,  
et ce fut d' un homme qui l' avoit  
veuë il y avoit quelques jours à  
la fenestre, en passant par le vilage.  
Perside ayant alors demandé congé  
à Oziree pour aller voir une de ses  
parentes s' en alla la voir, et receut en  
ses mains un beau garçon qu' elle  
mit au monde. Ormont arriva là  
dessus dans la ferme, et ayant heurté  
à la porte la veufve du laboureur luy  
alla demander ce qu' il vouloit : il  
luy respondit qu' il avoit ouy dire  
que sa soeur estoit chez elle, et  
qu' il desiroit la ravoir : elle luy repliqua  
qu' elle ne la cognoissoit pas  
seulement, et que l' on luy avoit fait  
un faux raport. Perside entendit la  
dispute par la fenestre, et craignant  
que si Ormont montoit en hault, il  
ne vist l' enfant dont Uralie estoit accouchée,  
elle resolut de le faire emporter

p529

hors du logis dans la hotte  
d' une pauvre femme qui estoit là, laquelle  
asseuroit qu' elle luy feroit  
donner à tetter par une fort bonne  
nourrice de son village, à l' heure  
mesme Uralie fut inspiree par un certain  
mouvement qui luy fit craindre  
que son enfant ne fust perdu, si bien  
que pour le faire recognoistre elle  
luy mit au bras un bracelet qu' elle  
portoit pour l' amour de Meligene,  
et Perside escrivit ces paroles sur un  
morceau de parchemin qu' elle fourra  
dans son maillot. Cet enfant-cy  
vient d' un pere et d' une mere si recommandables  
qu' il s' en peut glorifier.  
Quiconque l' aura en sa possession  
le nourrisse avec autant de soin  
qu' il pourra, s' assurant qu' il en sera  
quelque jour recompensé. Incontinent  
que cela fut fait la pauvre femme  
s' en alla par une porte de derriere

p530

avecque l' enfant qui ne cria point  
du tout : Uralie fut bien fâchée de la  
separation d' une chose qu' elle avoit  
si chere, mais il s' y falut resoudre, encore  
estoit-elle en danger de courir  
une grande fortune puisque son frere  
estoit en bas, qui n' adjoustant  
point de foy aux serments de la villageoise,  
monta droit à la chambre,  
et trouvant la porte fermée heurta  
tant qu' il la rompit, sçachant bien  
qu' il y avoit quelqu' un, car il avoit  
veu Perside par le trou de la serrure.  
Comme il fut entré, il dit beaucoup  
d' injures à sa soeur, et à peine sa compagne  
peust elle apaiser sa colere, luy  
remonstrant que s' il estoit soigneux  
de sa vie il ne devoit point crier, et  
qu' elle estoit detenuë au lict par une  
maladie que l' ennuy empireroit. Il  
parla donc un peu plus doucement,  
et voulut sçavoir pour quelle occasion

p531

elle s' estoit absentée. Perside voyant qu' il falloit respondre à propos prit la parole, et dit que c' estoit que veritablement elle n' avoit pas eu d' inclination à cherir Thyrene qu' il luy vouloit faire espouser, et qu' elle avoit voulu esviter ce mariage. Il essaya de représenter qu' elle avoit tort, et qu' il luy offroit un bon party, et fit paroistre que la hardiesse qu' elle avoit prise de se cacher comme elle avoit fait, luy estoit infiniment desagreable. Perside croyant l' avoir addoucy tout à fait s' en retourna, et le laissa aupres de sa soeur à qui il fit beaucoup de reprimendes qu' elle endura patiemment sans luy respondre que par ses larmes, qui ne luy firent point de pitié, et n' empescherent pas qu' il ne prist resolution de la marier à Thyrene si tost qu' elle seroit en bonne disposition.

p532

Tandis la bonne villageoise qui portoit l' enfant dans sa hotte couverte d' un linge bien entortillé, fut arrestee par deux voleurs qui la luy osterent de dessus le dos, croyans qu' il y eut dedans quelque chose qui leur fust proffitable. Pendant que l' un la rechargeoit sur ses espaulles, l' autre poursuivoit la femme avec un baston, afin qu' elle s' esloignast de là, et que son compagnon eust loisir de s' escarter avecque le butin. La crainte d' estre battuë luy fit doubler le pas jusqu' en son village, où elle fut bien marrie d' avoir perdu l' enfant que l' on luy avoit baillé à garder. L' on n' a pû sçavoir ce que les voleurs en firent, ils n' ont point esté trouvez pour en dire des nouvelles, quelque diligence que l' on y ait apportee. Helas ! Vous pouvez penser quelle douleur ressentit Uralie le

p533

lendemain, lors que l' on luy vint apprendre  
que cette petite creature  
avoit esté ravie : cela augmenta  
beaucoup les douleurs qu' elle ressentoit  
desja en l' ame pour les discours  
que luy avoit tenus son frere qui vint  
encor ce jour là la persecuter avec  
Thyrene, dont les preuves d' amour  
luy desplaurent tant qu' elle eust voulu  
estre morte. Cependant Meligene  
arriva au logis pour voir comment  
elle se portoit, ne sçachant rien  
des accidents qui estoient survenus.  
La fermiere vint au devant de luy, si  
tost qu' il fut descendu de cheval, et  
luy apprit tout en peu de mots, tellement  
que de peur de donner du soupçon  
à Ormont, il s' en retourna incontinent,  
mais avec une tristesse incroyable,  
car elle avoit beaucoup de  
causes infiniment sensibles, comme de  
considerer les empeschemens qui s' oppoient

p534

au bon-heur qu' il esperoit  
de gouter en vivant avec Uralie, et  
de n' avoir point veu ce petit enfant  
à qui leurs mutuelles caresses avoient  
donné l' estre. Il sçavoit bien que  
s' il demandoit Uralie à Oront, il  
ne la luy refuseroit pas, car ce luy seroit  
une alliance qu' il ne pouvoit souhaiter  
plus avantageuse, mais d' ailleurs  
il se representoit que jamais ses  
parents ne consentiroient à cela, de  
sorte qu' il faloit avoir encore un peu  
de patience, et se resoudre à quelques  
entreprises qu' Ormont n' eust  
pas voulu embrasser.  
Uralie ayant repris sa vigueur en  
quinze jours son frere la mena à sa  
maison, ou à toute force il luy fit signer  
un contract de mariage d' entre  
elle et Thyrene mais comme il vouloit  
passer outre et la faire fiancer,  
elle luy dit hardiment qu' il n' estoit

p535

pas raisonnable qu' il la contraignit  
à rompre la foy qu' elle avoit juree à  
un autre homme. Nonobstant il desiroit  
que l' on parachevast, et disoit  
qu' elle faisoit accroire cela pour s' exempter  
de luy complaire en une chose  
la plus juste du monde. Sur ces entrefaictes  
voicy venir Meligene qui  
par sa diligence continuelle avoit appris  
ce qui se passoit. Son arrivee estonna  
tout le monde, car l' on songeoit  
qu' il n' avoit jamais frequenté dans  
le logis et n' estoit point prié d' assister  
aux fiançailles. Neantmoins parce  
qu' il n' y avoit personne qui ne fut  
d' une qualité moins relevee que la  
sienne on luy porta beaucoup de respect.  
Du premier abord il reconnut  
les contestations d' Ormont et d' Uralie,  
et dit hardiment que quiconque  
essayeroit de la faire espouser à  
Thyrene, il se pouvoit asseurer de

p536

l' avoir pour ennemy mortel, et qu' il  
serviroit d' obstacle à ses desseins tant  
qu' il auroit de la force en son corps.  
Ormont luy respondit qu' il n' avoit  
point d' interest aux affaires de leur  
maison, et qu' il le prioit de se retirer  
d' un lieu où il n' avoit point esté appellé.  
Ces paroles rendirent sa fureur  
plus violente, si bien qu' ayant reparty  
qu' il ne s' en iroit pas sans que l' on  
luy eust promis de ne point donner  
Uralie pour femme à Thyrene,  
il mit la main à l' espee avecque  
dessein de fraper celuy qui  
auroit envie de l' empescher d' emmener  
sa maistresse, laquelle il n' estoit  
pas resolu de laisser davantage  
sous la tyrannie de son frere. Il la prit  
incontinent de la main gauche, et la  
mena jusqu' à la court, où Ormont le  
poursuivit avecque ses armes. Alors  
il s' arresta pour resister à son assault,

p537

et le combat commença entr' eux si violent qu' en trois coups il tua Ormont, puis il gaigna la porte, et estant monté promptement sur son cheval fit une telle diligence que l' on ne le pût attraper. Thyrene ressentit vivement la perte de son amy, et ayant une tristesse incroyable de n' avoir pas esté assez prompt à sortir pour le deffendre, jura solennellement qu' il mettroit tous ses efforts à se venger de Meligene. Il tenoit des propos de consolation à Uralie, comme si elle eut esté fort affligée de cette mort, et fit promptement venir la justice pour proceder contre l' assassin. On envoya des archers en tant de lieux qu' à la fin il fut amené pour luy faire son procès : mais ses amis le secoururent si à propos, qu' ayant levé la fierté de Saint Romain il fut delivré, au grand regret de Thyrene qui ne chercha

p538

depuis que les occasions de le faire tomber au piege dont il s' estoit garenty. Comme Meligene estoit d' une humeur si franche et si libre qu' il ne feignoit point de converser avec toute sorte de monde. Il avoit quelque temps frequenté un gentilhomme qu' on avoit depuis peu executé pour avoir faict de la faulse monnoye, mais il est croyable qu' il eust bien fuy sa compagnie s' il eust sceu qu' il s' adonnoit à un si dangereux mestier. Ormont ayant descouvert cecy s' advisa de faire courir un faux bruit qu' il estoit de ses complices, à quoy plusieurs ayans adjousté foy on taschoit desja de se saisir de sa personne. Son ennemy aydoit à le chercher à ceux qui en avoient la commission, tant il souhaittoit de le voir pris, et l' ayant un jour rencontré par la ville voulut faire jetter les sergents dessus

p539

luy : mais il tira l' espee, et s' eschappa dextrement apres en avoir blessé deux. Il fut poursuivy à l' heure par beaucoup de gens : neantmoins, ce qui fut un miracle, il se sauva en une petite ruë dans une maison qui avoit une sortie d' un autre costé par laquelle il s' evada, et s' en alla chez un sien amy qui le fit resoudre à sortir de la France pour quelque temps, cependant que tout s' appaiseroit. Il se fournit donc de tout ce qui luy estoit necessaire, et prit le chemin de Diepe, où il s' embarqua dans un vaisseau qui s' en alloit aux Indes laissant une lettre pour faire tenir à Uralie, par laquelle il la prioit de luy garder tousjours sa fidelité, et l' asseuroit que son retour se feroit le plustost qu' il luy seroit possible. La pauvre damoiselle eut un extreme affliction de son depart, considerant qu' elle n' avoit

p540

pas eu facilement le bonheur de luy dire à dieu. En fin il falut quelle se donnast soy-mesme de la consolation, s' imaginant que quand Meligene eust esté en Normandie il n' eut pas pû l' espouser, veu qu' il avoit un oncle de grande autorité, qui jamais ne l' eust permis. Il estoit si vieil qu' elle esperoit qu' il seroit mort auparavant que son amy fust de retour. Helas, elle ne se deceut point en son attente, car Meligene ne devoit revenir de long temps. Thyrene continuoit l' affection qu' il luy avoit tousjours tesmoignée, et sa recherche luy estoit si importune que pour s' en delivrer elle s' en alla à Paris ou elle se mit au service d' une grande dame, mais il prit bien la peine de la suivre jusques-là pour luy faire entendre ses plaintes, de sorte qu' ayant acquis l' amitié d' une damoiselle de

p541



ce pays cy, qui s' estoit tenuë en cette  
belle ville pour solliciter des procès,  
elle se resolut d' aller avec elle lors  
qu' elle s' en retourneroit. Cette damoiselle  
qui s' appelloit Floris en eut  
une joye extreme, et luy assura qu' elles  
vivroient ensemble comme soeurs.  
Quand elle fut à sa maison, elle luy fit  
le meilleur traictement du monde,  
et ayant sceu ses aventures luy donna  
le conseil que l' on peut attendre  
d' un esprit prudent.  
Uralie avoit des amis à Paris, lesquels  
estoitent soigneux d' apprendre  
tout ce qui se passoit en Normandie  
pour le luy escrire. Ils luy manderent  
que Thyrene lassé de l' aymer  
sans aucun fruict avoit trouvé une  
fille qui ne l' avoit point mesprisé, et  
qui avoit esté contente de l' espouser.  
Elle remercia le ciel dequoy il l' avoit  
mise hors des peines que luy apportoit

p542

cet homme, qui estoit si opiniastre  
en sa poursuite qu' elle avoit  
craint qu' il ne la vint encore chercher  
en Touraine. Quant est de Meligene  
l' on ne luy en mandoit point  
de nouvelles, ce qui la faisoit vivre  
parmy des ennuyes que vous ne pourriez  
pas vous imaginer, madame, si  
vous m' aymiez parfaictement comme  
vostre bel esprit me faict imaginer  
que vous faictes. L' on luy escrivoit  
que l' oncle de son amant estoit  
mort, de sorte que voyant la saison  
venuë ou elle ne devoit plus rien  
craindre, elle se deliberoit de s' en retourner  
en son pays, aussi tost qu' elle  
auroit nouvelle de celuy qu' elle attendoit  
avec tant d' impatience.  
Pendant l' espace de cinq ans à toutes  
les lettres que l' on luy envoyoit,  
son coeur estoit en une emotion incroyable,  
auparavant que de les lire,

p543

s' imaginant qu' elle y trouveroit ce  
qu' elle desiroit tant, mais à la fin elle ne  
s' y attendit plus, luy ayant esté mandé  
que chacun croyoit au pays que  
Meligene estoit mort en quelque  
pays estranger. Ce fut alors qu' elle  
se resolut de passer entierement sa  
vie avecque Floris qui ne se vouloit  
point marier, et s' addonnoit à la devotion.  
Le temps n' apportoit point  
d' allegement à sa douleur. Tousjours  
elle regrettoit son cher amant, et  
protestoit de le regretter toute sa vie,  
desdaignant les services de beaucoup  
de braves hommes qui luy tesmoignoient  
une affection nompareille.  
Floris en estoit fort ayse, car si elle en  
eust espousé quelqu' un, il eust falu  
qu' elles se fussent separees, ce qu' elle  
esvitoit le plus qu' il luy estoit possible.  
Neantmoins sa courtoisie donnoit  
une libre entrée en sa maison à

p544

tous ceux qui la recherchoient, mais  
ce n' estoit qu' afin de se divertir quelquefois  
en leur compagnie, qui pourtant  
ne pouvoit plaire à Uralie, laquelle  
se representoit ordinairement  
devant les yeux un autre merite que  
le leur, et gardoit tousjours l' idée de  
son serviteur ancien aussi vive que  
s' il n' y eut eu qu' un jour qu' elle l' eut  
veu. Elle n' avoit point de contentement  
qu' à redire toutes les mesmes  
paroles dont il l' avoit entretenuë autrefois,  
et s' il avenoit qu' il luy arrivast  
quelque chose avecque luy en  
songe, elle ne se tenoit pas peu heureuse.  
Un soir elle parloit de luy à Floris  
qui luy asseura qu' il se pouvoit faire  
qu' il ne fut pas encore mort, et qu' il  
reviendrait en sa patrie, à quoy elle  
s' accorda facilement : car nostre croyance  
est prompte à recevoir pour inevitables

p545

les choses que nous desirons.  
Le lendemain comme elle estoit  
encore au lict, un gentilhomme du  
pays qui s' appelloit Meligene vint  
un matin à la maison pour avoir le  
moyen de voir Floris qui l' ayant receu  
courtoisement, le laissa un peu  
de temps pour aller dire sa venuë à  
Uralie. Elle songea à son nom qui  
estoit pareil à celui de son amant,  
et là dessus elle se resolut de la tromper,  
car elle n' avoit point encore ouy  
parler du gentilhomme. Levez-vous  
vistement ma chere Uralie. Voicy  
bien la plus heureuse journée que  
vous aurez jamais. Meligene est la  
bas, je vous assure. Il vient icy pour  
vous voir. Ces paroles me toucherent  
tellement l' ame qu' il me semble  
que je les entens encore. Je me  
jettay promptement hors du lit avec  
des émotions nompareilles, et pris

p546

mes vestements en faisant mille interrogations  
à Floris pour sçavoir si  
ce qu' elle me disoit estoit vray.  
Dyonise avoit parlé jusques-là  
sans estre interrompuë, lors que la  
dame à qui elle faisoit son discours  
plus estonnée que l' on ne sçaurait  
dire, luy tint ce propos en luy serrant  
la main. Ha mademoiselle le  
souvenir de l' emotion que causerent  
les paroles de Floris, vous en  
ont maintenant causé une autre qui  
a faict que vous vous estes laissé emporter  
à me descouvrir une chose  
que vous desiriez me tenir cachée.  
N' en soyez point honteuse, je sçay  
ce que c' est que dés forces d' amour,  
et combien que j' aye appris que vous  
estes cette belle Uralie qui en a esté  
vaincuë, je ne vous en estime que davantage.  
Vrayement au recit que  
vous m' avez fait, je reconnoissois

p547

desja que vous racontiez si particulierement  
et si affectionnement d' aucunes  
choses, que je me doutois bien  
que vous y aviez de l' interest : joint  
que d' ailleurs ayant esté priée instamment  
comme vous avez esté de raconter  
vos diverses fortunes, je ne  
croyois pas que vous eussiez envie  
de vous exempter de me satisfaire.  
Dyonise voyant la faute qu' elle avoit  
faicte, demeura tellement hors d' elle  
mesme qu' elle fut long temps sans  
respondre. En fin elle reprit ainsi la  
parole. Il y a du destin en cecy, sans  
doute, madame le ciel ne vouloit  
pas que je vous celasse ce que je suis,  
puis qu' il me l' a fait descouvrir sans  
y penser. C' estoit mon intention  
que de vous le dire neantmoins apres  
que j' aurois recognu quel jugement  
vous feriez de mes actions propres  
que je vous racontois comme celles

p548

d' une personne estrange. Pour achever  
donc mon histoire, la bonne  
Floris faisant conscience de me tromper,  
me dit que celuy qui estoit en la  
salle estoit un gentilhomme qui avoit  
l' honneur de porter un mesme nom  
que celuy que j' eslevois au dessus des  
personnages les plus accomplis : ce  
qui rabbatit beaucoup ma joye, de  
sorte que je ne vey ce Meligene qu' avec  
une façon la plus melancolique  
du monde.  
Il y avoit plus de dix mois que je  
n' attendois plus de nouvelles de celuy  
que j' affectionnois tant, lors qu' il  
m' en est venu de si bonnes, que je ne  
sçay de quels remerciemens je recognoistray  
les faveurs que la divinité  
m' a departies. L' on m' a mandé  
qu' il est revenu en nostre pays en  
une parfaicte santé, qu' il est rentré  
dans la possession de son bien, et s' informe

p549

incessamment de ce que je suis  
devenuë, tesmoignant que ce luy sera  
un bonheur extreme que de me  
treuver. De ressusciter une personne  
morte ce n' est pas luy faire plus de  
bien que l' on m' en a faict, vous pouvez  
bien vous le figurer. Toutesfois  
Floris a receu de la tristesse à cause de  
ma joye, contre les regles de l' amitié,  
car elle a preveu que je la quitterois  
bien tost : comme de fait deux jours  
apres je luy ay demandé congé d' aller  
revoir ma patrie. Mes paroles luy  
ont tiré les larmes des yeux, puis elle  
m' a representé l' ennuy qu' elle recevoit  
estant privee de ma presence,  
qu' elle croyoit luy estre perdurable.  
à cela je luy ay remonstré qu' elles  
loix mon devoir m' obligeoit de suivre  
pour Meligene, qui souffroit une  
douleur nompareille de mon absence,  
et qu' à peine puis-je estre autant

p550

avecque luy que j' ay esté avec elle,  
parce que la cruauté de la mort m' en  
separera. En fin elle s' est resolue à  
me laisser partir apres beaucoup d' adieux,  
et de priere de se souvenir tousjours  
d' elle, et m' a donné un homme  
pour me conduire jusqu' à mon  
pays. Il ne faut point que je vous cele,  
madame, que le long temps qu' il  
y a que je n' ay veu Meligene, n' empesche  
pas que je ne sois aussi passionnee  
pour luy que je l' estois au commencement  
de nos affections. Cependant  
la vive idee que j' ay emprainte  
en mon coeur de son jeune visage,  
est paraventure si differente de celuy  
qu' il a acquis à cette heure cy que je  
le mecognoistray. Toutesfois en  
quelque forme qu' il puisse estre je  
l' aymeray jusqu' au tombeau : car je  
sçay bien que sa belle ame qui est le  
principal object de mon amour, n' a

p551

rien fait qu' accroistre ses perfections. Mais j' ay grande peur qu' il n' en soit pas de mesme de luy, et que ne me trouvant plus avecque mes antiens atraicts qu' il s' est possible imaginé estre encore en moy, il ne cesse de m' estimer comme il a fait, et n' aye pas une affection reciproque.

Cette dame qui avoit escoutee Uralie avec un plaisir singulier essaya de luy oster ces opinions là, luy representant que ses perfections estoient si grandes, qu' elle ne croyoit pas qu' elles l' eussent esté davantage en sa jeunesse, et se souvenant des enseignes qu' elle avoit mises à son enfant, elle luy dit qu' elle avoit appris de son hoste son voisin qu' il y avoit fort peu de jours qu' un homme estoit venu chercher dans la ville un garçon qui en eust de pareilles, ayant ouy dire qu' il y en avoit un. Uralie n' eut point de

p552

bien qu' elle n' eust fait raconter tout au long à son hoste ce qu' il sçavoit de cette affaire là. Il luy dit que celui qui avoit envoyé chercher ce garçon s' appelloit Meligene, et qu' il croyoit qu' il avoit esté trouvé, ce qui la resjouist infiniment, et luy donna beaucoup de haste d' estre au pays dont elle avoit esté si long temps absente.

à la fin elle y arriva apres plusieurs journees, et ayant sceu qu' elle n' avoit plus d' autres parents que des cousins un peu de loing, elle n' eut point d' autre soucy que de s' aller presenter à Meligene. Ce mesme jour Nerial estoit arrivé, mais il n' avoit pas encore monstré ce qui estoit necessaire pour se faire recognoistre à luy. Uralie entre dans sa maison, et l' ayant trouvé à propos, luy dit, monsieur, le long temps que nous avons

p553

esté separez, a t' il esté si fort ennemy  
de mon bien, qu' outre les malheurs  
dont il m' a affligée, il m' ait ostée de  
vostre memoire. Aussi tost il l' a recognut  
à son visage et à sa parole qui  
l' avoient enchanté si souvent, et s' estant  
aproché d' elle l' embrassa, ayant  
en l' ame des mouvements de joye si  
puissants qu' ils le ravissoient tout  
hors de soy mesme. Lors que son esmotion  
fut apaisée, et qu' il eut le  
moyen de parler, il tint ce propos :  
je vous recognoy bien chere Uralie,  
n' en doutez point. Je voy encore ceste  
mesme beauté dont les attraicts  
m' ont pleu, il y a long temps. Je voy  
ces mesmes yeux qui m' ont donné  
tant de flammes. Plaise à Dieu que  
je voye aussi encore en vous cette  
mesme volonté dont vous me cherissiez,  
laquelle j' avois gaignee par  
les sinceres tesmoignages de la mienne.

p554

Ce me sera tousjours un bonheur  
que de vous en faire des demonstrations,  
reprit Uralie, je l' ay tousjours  
conservee aussi entiere et aussi  
nette qu' elle fut jamais. Vous pouvez  
bien vous imaginer que si elle  
n' estoit plus en sa premiere vigueur,  
je n' aurois pas pris la peine comme  
j' ay fait de sortir d' un pays lointain  
ou j' avois estably ma demeure pour  
vous venir trouver icy. Comment  
ne croirois je point ce que vous me  
dites, ma chere ame, repartit Meligene,  
puis que j' ay tousjours fait autant  
d' estat de vos paroles que de celles  
d' un oracle. Je n' ay rien à faire  
qu' à vous adresser un nombre infiny  
de remerciments pour l' affection que  
vous m' avez conservee passant vos  
plus beaux jours sans vous marier à  
une autre, encore que vous n' eussiez  
point de nouvelles de moy. Et moy,

p555

dit Uralie, je rendray mille graces au  
ciel, de m' avoir rendu en fin ce que  
la mauvaise fortune m' avoit osté. Il  
a eu esgard à nostre amour qui l' a esmeu  
à compassion, et luy a fait croire  
qu' il monstreroit de l' injustice s' il  
empeschoit qu' elle ne receut sa recompense,  
et qu' estant liee plus  
estroittement que jamais elle ne  
servit à toutes les autres d' un exemple  
memorable : ha ! Ma chere maistresse,  
vous ne sçavez pas encore le bonheur  
qui nous est arrivé de surplus,  
dit Meligene. C' est que j' ay eu nouvelles  
de l' enfant que vous avez eu,  
et que vous avez perdu aussi tost que  
de l' avoir enfanté. Je l' ay faict venir  
icy de Tourraine : il est beau et adroit,  
et monstre qu' il est d' un naturel fort  
estimable. Je m' en vay le faire venir.  
Alors il appella Nerial qui s' en vint  
avec une façon modeste, et une humilité

p556

extreme qu' il gardoit en toutes  
ses actions pour gagner l' amitié  
de celuy qui croyoit estre son pere.  
Meligene luy commanda de monstrer  
à Uralie les enseignes qu' il avoit, elle  
regarda le bracelet qu' elle reconnut  
pour sien ; et leut le billet qu' elle prit  
pour celuy la mesme que Perside avoit  
escrit, puis elle demanda à Nerial  
qui c' estoit qui luy avoit mis  
cela entre les mains, et avec quelles  
personnes il avoit esté eslevé.  
Il s' estoit desja estudié à respondre à  
toutes les interrogations que l' on luy  
pourroit faire, et avoit deliberé de  
dire les mesmes choses que son amy  
Orebe luy avoit autrefois contees de  
ses fortunes. J' ay tousjours esté nourry  
à la maison d' un homme des plus  
riches de la ville de Tours, lequel j' ay  
servy le mieux qu' il m' a esté possible  
en recompense des biens qu' il m' a  
faicts. Me voyant en un aage ou j' avois

p557



du jugement, il m' apprit qu' il  
ne sçavoit de qu' elle race j' estois,  
mais que passant par ce pays cy en revenant  
de marchandise il m' avoit  
treuvé dans une hotte au pied d' un  
buisson, pas plus grand qu' un enfant  
qui vient de naistre : que par pitié  
il m' avoit fait relever, et porter quant  
et soy jusqu' au premier bourg, ses  
gents n' ayans trouvé personne aux  
environs qui me reconnut pour sien :  
qu' il ne s' estoit là rencontré aucun  
qui se voulust charger de moy, sans  
que l' on luy donnât beaucoup, et que  
ne desirant pas payer la nourriture  
d' un enfant qu' il ne reverroit possible  
jamais, il avoit pris une pauvre  
femme pour me nourrir, laquelle s' accorda  
facilement à le suivre jusqu' à  
son pays d' autant que son mary estoit  
decedé, et qu' elle n' avoit non plus en  
un lieu qu' en un autre. M' ayant dit

p558

ces choses là, il me donna les enseignes  
qu' il avoit trouvees en mon maillot,  
à fin de m' en servir en temps et lieu,  
mais je me trouvois si bien avecque  
luy que ne voulant pas quitter le certain  
pour prendre l' incertain, je n' avois  
point de desir de venir icy chercher  
mes parents. Or le ciel m' a delivré  
de tout soucy lors que j' y pensois  
le moins, et a fait que maintenant  
je vous reconnoy pour mon pere,  
ce qui m' est un bien si sensible que  
jamais je ne cesseray de l' en remercier,  
non plus que de vous rendre des tesmoignages  
d' une obeyssance la plus  
parfaicte du monde. Meligene le regardoit  
attentivement pendant qu' il  
tenoit ce discours, et le trouvant tout  
tel que le gentilhomme qui avoit  
esté à Tours luy avoit representé Orebe.  
Il ne douta point qu' il ne fust  
son fils, et quand il en eust douté il  
n' eust pas laissé de le cherir à cause des

p559

parties recommandables qui estoient en luy. Uralie eut une mesme opinion que la sienne, et ayant baisé Nerial avec affection, luy dit qu' il la tint desormais pour sa mere.

On ne sçauroit voir un homme plus content qu' il estoit d' estre tenu pour le fils de ces personnes de qualité. Il s' imaginoit que ce bonheur là dureroit tousjours, et qu' Orebe ne le viendroit point troubler, comme estant trop loing pour avoir des nouvelles de sa tromperie. L' apresdinee apres que l' on luy eut faict prendre des vestements sortables à la condition de ses pretendus parents, Meligene le veut mener chez Thyrene, dont il avoit envie de luy faire espouser la fille nommee Dyaminte parce que c' estoit un homme accoustumé à verser du sang, avec lequel il ne pouvoit vivre en paix sans

p560

cela : Nerial luy plût infiniment, de sorte qu' il eut plus d' envie que jamais de faire l' alliance, et luy permit de venir entretenir Dyaminte quand il luy plairoit, afin de gagner son affection, ce qui ne luy fut point desagreable, car il trouva la jeune damoiselle fort à son gré. à la departie Thyrene ayant ouy dire à Meligene, qu' Uralie estoit de retour eut une extreme envie de la voir, et s' en alla souper en leur compagnie. Ils amortirent là les vieilles querelles en deliberation de se cherir desormais, et Meligene dit devant luy, que dès le lendemain il espouseroit Uralie avec les ceremonies de l' eglise : puis apres chacun ayant desir de sçavoir de quelle sorte elle avoit vescu depuis si long temps, elle raconta en bref ce qu' elle avoit fait avec Floris, et conjura Meligene de luy rendre une faveur reciproque,

p561

en luy disant qu' elle chaisne  
avoit esté assez forte pour le retenir  
aux pays estrangers malgré les promesses  
qu' il luy avoit faictes par sa  
lettre, de n' y pas tant demeurer, de  
peur qu' elle n' eut quelques impressions  
qui offençassent sa fidelité, il se  
resolut de la contenter, et prit ainsi  
la parole.

Je ne vous raconteray pas maintenant  
les diverses choses que j' ay veuës  
en trois ans que j' ay esté aux Indes,  
car je n' ay pas assez de loisir, et si ce  
n' est pas là ce que vous desirez de  
moy. Je vous diray seulement que  
m' estant mis sur mer avecque dessein  
de revenir icy, je fus pris par un  
corsaire d' Afrique qui me mena à  
son roy qu' il me falu servir, n' ayant  
personne qui s' offrist à me racheter.  
Vous pouvez croire, mon Uralie,  
que la pesanteur des fers que l' on me

p562

mit ne m' importuna pas tant que la  
crainte que j' avois que vous n' eussiez  
opinion que je fusse tellement  
sorty des vostres, que je ne me souvinsse  
plus de retourner à vous. J' y  
ay esté sept ans avecque des peines  
les plus grandes du pays, tant pour le  
travail à quoy l' on me contraignoit  
de m' addonner, que pour le regret  
que j' avois d' estre privé des plus belles  
esperances de ma vie. à la fin un  
turc m' acheta, et me prit à son service  
qui ne m' estoit pas si rigoureux,  
car il estoit d' une nature moins barbare,  
et ne me commandoit rien contre  
mes forces : neantmoins quelque  
diligence que je peusse apporter à tascher  
de luy complaire, et de gagner  
son amitié, il ne vouloit point me  
rendre ma franchise. J' ay esté avecque  
luy tousjours jusques à ce qu' ayant  
trouvé un renegat qui vouloit

p563

revenir icy, je me deliberay de m' enfuyr  
en sa compagnie qu' il m' offroit  
gratieuusement. Il me donna le moyen  
de sortir de chez mon maistre, et me  
fit entrer dans un vaisseau qui s' esloigna  
en peu de temps de la Turquie.  
Nous eusmes si bon vent, que sans  
avoir enduré aucun orage, nous arrivasmes  
à Venise : de là je pris le  
chemin de m' en revenir icy ou je ne  
croyois pas trouver tant de bonheur  
que j' ay fait : car je pensois qu' Uralie  
me tenant pour mort se seroit mariée.  
C' est en cela que j' ay à me plaindre  
de vous, dit elle alors. Car si vous  
eussiez eu l' opinion que vous deviez  
avoir de ma fidelité, jamais vous  
n' eussiez conceu une telle imagination.  
Neantmoins je vous pardonne  
cette faute librement, sçachant bien  
que l' amour est ordinairement accompagné  
de crainte. La dessus ils

p564

eurent ensemble beaucoup de propos  
amoureux qui donnerent à leurs  
flammes une ardeur plus excessive  
que la premiere.  
Le lendemain ils furent mariez  
avecque le plus grand appareil qui  
se pouvoit faire en si peu de temps.  
Dyaminte qui estoit à la nopce fut  
entretenuë de Nerial, aux preuves  
d' affection duquel elle respondit fort  
froidement encore que son pere et sa  
mere luy eussent donné la licence de  
luy faire bien un autre accueil, comme  
si le ciel luy eust envoyé une inspiration  
inconnuë pour luy remonstrer  
que ce n' estoit pas là celuy qui  
estoit destiné pour l' espouser. Il ne  
luy estoit aucunement agreable, et  
pourtant à peine eust elle pû trouver  
des raisons pour auctoriser son mespris.  
Lors que Thyrene luy demanda  
au retour, si elle le pouvoit aimer elle

p565

respondit que non, et qu' il faloit  
qu' il y eust quelque anthipathie entr' eux.  
Toutefois ne desirant pas  
qu' une autre puissance que sa volonté  
la sceust esmouvoir, il luy commanda  
derechef de luy faire bon visage,  
et l' accorda tresbien, dequoy elle faisoit  
la desdaigneuse : mais son inclination  
ne se pouvoit changer : et si  
elle parla depuis à Nerial avec plus de  
preuves d' affection, ce ne fut que par  
force. Quoy qu' elle sceust dire, neantmoins  
il falut qu' elle consentit à le  
prendre pour mary. Comme l' on estoit  
prest à passer les accords, l' on  
vint advertir Meligene qu' il y avoit  
un jeune homme qui le demandoit.  
Il commanda que l' on le fit entrer,  
n' ayant pas le loisir d' aller à la porte.  
Or c' estoit Orebe qui voyant tant de  
monde dans la salle luy dit, monsieur,  
je differeray s' il vous plaist ce que j' ay

p566

envie de dire, car je voy que vous estes  
empesché, et puis c' est une chose  
qui merite d' estre traictee particulièrement.  
Meligene qui avoit un naturel  
fort curieux lequel luy donnoit  
de l' impatience, luy dit qu' il ne feignit  
point de luy dire tout ce qu' il  
vouloit, qu' il avoit assez de commodité  
de l' ouyr, et que personne ne  
seroit participant à leurs discours. Il  
le tire donc en un endroit de la salle  
où il n' y avoit personne, et apres qu' il  
luy eut donné audience, il reprit la parole  
en cette sorte, monsieur, il y a  
quelque temps que j' appris par le  
bruit commun en la ville de Tours  
ou je demourois qu' il y estoit arrivé  
un homme qui cherchoit un garçon  
que ses parents avoient perdu dès sa  
naissance je m' en allé en l' hostellerie  
ou il avoit logé d' autant que je croyois  
luy pouvoir adresser celui dont

p567

il se mettoit tant en peine : l' hoste me  
dit qu' il s' en estoit allé, et selon mes  
prieres m' aprit les enseignes qu' il avoit  
pour trouver son enfant perdu, et  
en outre le nom et le païs du pere, et j' ay  
cru que c' estoit de vous qu' il me vouloit  
parler. C' est pourquoy ayant les  
mesmes marques que vous desirez, et  
sçachant d' un honneste homme de  
la Touraine qui m' a nourry, qu' elles  
estoyent sur moy lors qu' il me  
trouva en maillot dans ce pays-cy, en  
traversant les champs, j' ay pris la hardiesse  
de venir icy par son conseil,  
pour voir si je ne suis point celuy  
que vous avez envie d' avoir. Ce me  
sera un honneur si grand d' avoir prouvé  
que je suis sorty de vostre sang,  
que cognoissant que par mes defauts  
je m' en rendray indigne : je ne me resoudois  
pas à faire cette recognoissance,  
n' estoit que j' espere de vous tirer

p568

d' une peine fascheuse. Pour certifier  
ce que je vous ay dit, voicy des  
lettres du personnage qui m' a eslevé,  
et un billet qu' il trouva sur moy.  
Meligene fut si estonné d' avoir encore  
un autre enfant qu' il ne sceut que  
penser : neantmoins il leut les lettres  
qu' il luy presenta, dans lesquelles l' on  
luy mandoit la mesme avanture que  
Nerial luy avoit racontee. Il regarda  
aussi le parchemin dont l' escriture  
estoit pareille à celle de l' autre qu' il  
avoit desja receu. Tandis Orebe destournant  
ses yeux vit Nerial à l' autre  
bout de la salle, dont il entra en une  
admiration extreme, mais ce perfide  
jettant aussi la veuë sur luy, eut un saisissement  
bien plus grand. La crainte  
commença de tourmenter son ame,  
et de la mettre en tel estat qu' il ne  
sçavoit à quoy se resoudre. Je pense  
que s' il eust peu sortir avecque bienséance,

p569

il l' eust fait, et s' en fust allé  
sans revenir jamais, se doutant bien  
que ses tromperies alloient estre descouvertes.  
Meligene appella alors sa femme,  
afin qu' elle eut sa part de la merveille  
qui ravissoit ses esprits. Quand il luy  
eut descouvert ce qu' Orebe luy  
avoit dit, elle ne fut pas moins empeschee  
que luy, pourtant elle eut en  
l' ame de certains mouvements qui la  
porterent à cherir davantage Orebe  
que Nerial, la nature operant en cela.  
Elle ne soupçonna pas comme faisoit  
son mary que ce dernier venu fut  
un imposteur : neantmoins elle luy  
dit fort doucement, que celuy qu' il  
voyoit parler à une jeune damoiselle  
à l' autre bout avoit esté trouvé à  
Tours avecque d' aussi bonnes enseignes  
que luy, et qu' il avoit dit la mesme  
chose qu' il disoit. Ha dieu ! S' escria

p570

Orebe, quelle imposture ! Quelle  
perfidie : comment celuy qui m' avoit  
donné tant de tesmoignages d' affection  
s' est resolu à me tromper de  
la sorte. Ha ! Nerial, dit-il, en se tournant  
devers luy, je me doutois bien  
que vous aviez mesprisé les saintes  
loix de nostre amitié, puisque vous  
estiez party de Tours sans prendre  
congé de moy. J' avois mesme un certain  
genie qui me persuadoit à toute  
heure que l' entreprise que vous  
aviez faicte estoit à mon dommage,  
puisque vous ne me l' aviez point communiquee.  
Avez vous bien eu l' effronterie  
de venir icy vous faire advoüer  
pour le fils d' un gentilhomme  
du sang duquel vous n' estes point  
sorty ? Ne vous souvenez-vous pas  
que vous estes le fils d' un paysan de  
Touraine ? Nerial ne voulant pas se  
rendre du premier coup devant l' assemblee

p571

qui luy apportoit de la honte,  
respondit froidement, qu' il avoit  
prouvé comme il estoit le fils de Meligene  
par les enseignes qu' il luy avoit  
donnees. M' osez-vous nier, luy repartit  
Orebe, que vous n' ayez eu de  
moy ces mesmes enseignes là. La  
fiance que j' avois en vous avoit faict  
que je vous avois donné librement  
mon bracelet à garder, et vous contrefistes  
l' escriture qui estoit dedans  
mon billet. Si vous allez allencontre  
de ce que je vous dy, je ne doute  
point que le ciel ne prenne le soin de  
punir bien tost vostre offence. Pour  
moy je proteste devant la divinité  
que ce n' est point l' ambition de me  
voir estimé fils d' une maison honorable,  
qui me fait tenir ce discours.  
C' est plustost pour oster Meligene  
de l' erreur ou vous l' avez mis.  
Pendant qu' il disoit ces paroles,

p572

toute l' assistance estoit ravie d' admiration  
d' un si estrange cas, et attendoit  
avec impatience comment  
il se termineroit. Quant à Meligene  
et Uralie ils estoient en une grande  
peine, ne sçachans lequel ils devoient  
prendre pour leur enfant : mais ils  
furent delivrez de tout soucy, lorsque  
Nerial convaincu par sa conscience  
s' aprocha d' Orebe, et luy dit ainsi,  
pardonnez-moy l' offence que j' ay  
commise contre vous : je vous en supplie  
par les liens de l' amitié que nous  
avons juré de nous porter. Excusez  
la tromperie que l' inconsideration  
de ma jeunesse m' a faict commettre.  
Se tournant apres vers Meligene, il  
luy dit, monsieur, c' est icy vostre fils  
asseurement : tout ce qui vous a dit  
est veritable. Je l' ay ouy souvent raconter  
au marchand qu' il servoit.  
Donnez-moy pareillement le pardon

p573



que je vous demande, de vous avoir trompé. à la priere d' Orebe qui avoit un tresbon naturel, l' on se resolut de laisser Nerial sans autre punition que celle du regret de n' avoir pas executé ses entreprises, et son compaignon qui avoit quelque chose de beaucoup plus agreable que luy, entra au lieu qu' il avoit possédé. Toutes les affections se tournerent devers luy, et le dessein du mariage de Dyaminte n' estant pas rompu, l' on le luy proposa sur l' heure. Luy qui vouloit complaire en tout à ses parents, et qui d' ailleurs la trouvoit fort aymable, ne demanda pas mieux que de la prendre. Elle aussi qui estoit plus portee par son inclination à luy vouloir du bien qu' à Nerial, s' accorda facilement à le recevoir pour mary : si bien que peu de jours apres les nopces furent faictes.

p574

Orebe n' ayant pas un esprit vindicatif oublia la faute de Nerial, et supplia tant son pere qu' il luy fit espouser la fille d' un laboureur moyennement riche, afin que cette bonne fortune l' arrestast dans le pays, et qu' ils peussent continuer à se rendre des tesmoignages de bien-veillance : et de cette sorte ils se virent chacun contents.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)